

Ahmed Sékou Touré

# *Unité Nationale*

R  
D  
A

---

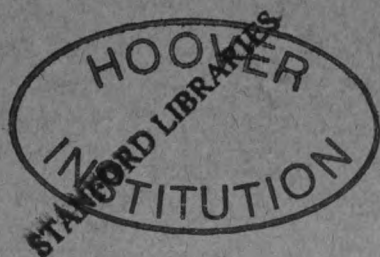
REVUE DU PARTI-ETAT DE GUINEE

N<sup>o</sup> 98

3<sup>e</sup> Ed. — Mars 1977  
CONAKRY — (R. G.)

---

24335  
A143



## NOTE

Nous publions en annexe, à partir de la page 247, quelques uns de nos écrits antérieurs parus au cours des années 1949 et 1950 dans le Journal « Réveil » et se rapportant au sujet abordé dans cet ouvrage :  
« L'Unité Nationale »

21551P3  
9







**AHMED SEKOU TOURE**

**Responsable Suprême de la Révolution  
Secrétaire Général du Parti-Etat de Guinée**



**Ahmed Sékou Touré**

*Unité Nationale*

**Révolution Démocratique Africaine**  
**N° 98 3ème Edition**



*Unité Nationale*





# Introduction

---

*Cette édition traite du régionalisme, du tribalisme et du racisme, des problèmes qui ont toujours préoccupé le Parti Démocratique de Guinée depuis sa création le 14 Mai 1947.*

*En effet, tout au long de son combat émancipateur, le Parti s'est résolument attaqué à ces problèmes en vue de forger et de renforcer sans cesse les bases de l'Unité Nationale.*

*Et ce n'est pas par un fait du hasard que récemment encore nous avons effectué une longue tournée à travers le pays, notamment dans les Fédérations du Foutah pour traiter de nouveau de ces problèmes et pour galvaniser l'énergie militante des militants contre les menées subversives des ennemis du régime au moment où, sous le couvert du racisme, du tribalisme et du régionalisme, la contre-Révolution veut saper les bases de l'œuvre historique réalisée par le Peuple Guinéen sous la direction de son Parti d'avant-garde.*

*Il est devenu clair, à travers cette analyse et dans les documents publiés en annexe que le racisme invétéré dont fait preuve un trop grand nombre d'intellectuels peulhs, est systématisé au point de devenir une arme mise au service de l'impérialisme pour essayer de recoloniser ou de néo-coloniser notre pays.*

*Il importe donc que tous les cadres du Parti-Etat, tous nos professeurs d'idéologie qui ont charge de forger l'homme de demain, tous les militants du P.D.G. étudient, avec application le présent ouvrage non seulement pour*

*mieux comprendre les répercussions criminelles de l'idéologie raciste dont sont responsables certains de nos frères du Fouta, mais pour lutter efficacement et partout contre les pratiques racistes qu'elle engendre, quel que soit le rang de celui qui s'en rendra coupable.*

*Cette guerre, il faut la mener résolument et la gagner, car il s'agit bien d'une lutte de classes. Mais, outre ce point concernant l'idéologie et les pratiques racistes, notre analyse porte sur un point de notre histoire : le peuplement du Fouta. Point qui indique comment la collectivité peulhe immigrante, minoritaire mais d'une culture plus avancée, a su mettre à son service les collectivités autochtones et établir son hégémonie sur tout le Fouta. Nous faisons à partir de ce point d'histoire la genèse de l'idéologie et des pratiques racistes que l'on observe chez beaucoup d'intellectuels Peulhs. Nous insisterons donc sur la nécessité absolue de la liquidation immédiate, par tous les moyens, de cette idéologie et de ces pratiques racistes.*

*Jusqu'à présent, abordant l'histoire de notre pays, nos enseignants ont toujours évité de parler des réalités historiques qui ont trait aux conflits ayant opposé les collectivités : celles des autochtones et des nouveaux arrivants, et ce justement pour ne rien soulever qui puisse nuire à la cohésion et à l'Unité Nationale.*

*Dans cette phase de l'évolution de notre Peuple, il est nécessaire que nous connaissions nos réalités historiques pour pouvoir dépasser et liquider ce qui est aliénateur et conflictuel afin de bâtir un Peuple profondément uni et démocratiquement organisé dans et pour la Révolution.*

**Ahmed Sékou TOURE**

# Message de Nouvel An à la Nation

Peuple de Guinée !

Une année finit, une année commence.

Telle est la loi inexorable qui sous-tend la continuité de la vie, de la vie sous toutes ses formes, de la vie en toute chose, de la vie en tout lieu.

Telle est aussi la contradiction que renferme tout ce qui vit, qu'il soit perceptible ou non.

Telle est enfin la liaison unitaire, marquant ce qui a vécu, ce qui vit et ce qui vivra, du sceau de la continuité, du fait que **rien n'existe en dehors de l'Espace et du Temps ; rien n'existe en soi et pour soi ; rien n'existe sans avoir déjà existé sous la même forme ou sous des formes différentes ; rien n'existe qui ne subisse, dans le cadre d'un processus spécifique, la loi permanente du changement quantitatif et du changement qualitatif.**

Une année finit.

La séquence du temps qui la ponctue, s'est ajoutée aux séquences antérieures, pour les fondre et les confondre dans ce que les hommes désignent sous le concept du « passé ». Mais est-ce que le passé est réellement passé ? La raison répond : Non ! car ce qui semble être du passé, se poursuit encore dans les acquis du Présent et se manifeste dans la qualification ou la disqualification sanctionnée par la nature de tout ce qui aura été accumulé.

Le passé, pour un homme comme pour un Peuple, s'exprime dans le signe positif ou dans le signe négatif affectant le bilan de l'existence, et ce signe est la synthèse des

valeurs dominantes obtenues par le jeu incessant d'élimination des facteurs positifs ou négatifs accumulés le long des séquences vécues, dans le cadre d'un Temps qui, lui, est antérieur à l'homme et subsistera après lui.

Le présent reflète tout l'héritage de ce passé, car, les connaissances, les capacités socio-humaines et les acquis matériels auront tous résulté des réalités toujours actives qui ont dominé le temps vécu. **Le présent est donc, en grande partie, la résultante du passé et ce passé n'est jamais entièrement révolu**, car lorsqu'on compte de 1 à 10, par exemple, dans le 10, le raisonnement explique la présence de 1, de 2, de 3 et des autres, jusqu'à 10. N'est-ce pas là une contradiction ? Cette contradiction, appliquée à la vie de l'homme, explique aussi la dualité permanente entre l'Homme et son semblable, en même temps que l'unité dialectique unissant toujours une chose et son contraire. Par exemple, à la qualité, à toute qualité humaine, correspond toujours un défaut humain qui en est le contraire nécessaire et logique : la vérité a pour contraire, le mensonge ; la beauté a pour contraire, la laideur ; l'instruction a pour contraire, l'ignorance ; la richesse a pour contraire la pauvreté ; tout comme le bonheur a pour contraire le malheur. Et c'est en parfaite connaissance de cette loi dialectique que la sagesse populaire africaine nous enseigne d'envisager, dans une situation de bonheur, la possibilité du malheur, et de voir, dans le malheur, une possibilité de bonheur.

Une chose est tout à la fois elle-même et son contraire, car elle ne peut être définie que par rapport à son contraire.

La vie de l'Homme, nous l'avons souvent affirmé, va de 0 à 100, alors que celle du Peuple va de 0 à l'infini. La vie de l'Homme a donc un terme et, dès la naissance d'un bébé, l'on commence à compter ou à mesurer la durée de son existence en heures, en jours, en semaines, en mois, en années. **Plus le nombre déjà vécu de jours, de mois, d'années, augmente pour un être, plus le temps à vivre pour cet être diminue.** Ainsi, pour avoir vécu «x» années, cet être se

sera rapproché de la mort de « x » années. Certes, on est toujours heureux d'enregistrer ce que l'on connaît de bien pour soi, alors même que ce dont on est si heureux a son contraire. Un autre dicton populaire ne dit-il pas, en effet, que c'est le jour où l'on est heureux qu'on est malheureux ? Terrible vérité qui traduit éloquemment l'unité indissoluble des contraires. Donc, une meilleure compréhension de cette logique aurait mieux équilibré les réactions de l'Homme face aux phénomènes qu'il apprécie.

Une année finit.

Elle s'est ajoutée à l'âge de tous ceux qui l'ont commencée et parcourue entièrement. Mais elle s'est soustraite aussi de la durée de l'existence ultérieure des mêmes individus qui se sont ainsi rapprochés de la fin, **d'une fin qui ne signifiera pas du tout la mort, car, celle-ci est une autre forme de vie.** La mort ou la fin d'une phase coïncide instantanément, exactement, et sans rupture d'aucun instant, à la naissance d'une nouvelle phase.

Une année finit.

Mais le Temps, lui, ne finit pas ; l'existence ne finit pas, car elle se déroulera continuellement dans le Temps qui restera son cadre permanent, malgré les nécessaires changements quantitatifs et changements qualitatifs que cette existence aura enregistrés dans le processus de son évolution infinie. Le présent, nous le répétons, est la sanction du passé, mais c'est aussi le futur en puissance, disons même, en gestation, un futur qui se substituera à ce présent pour devenir à son tour, non seulement le présent, mais aussi le passé. Telle est, également, la loi du dépassement continu, la loi des changements successifs qui tissent l'existence en marquant le temps pour chaque chose et pour chaque être doté de vie.

Une année commence.

Elle prend en charge l'héritage des années passées, auxquelles s'ajoute la somme d'expériences accumulées dans

son cours, pour en faire un bonheur ultérieur, dans le temps à venir. Pour mesurer la durée de leur existence, les hommes, individuellement, comptent les jours, les mois, les années, alors que les Peuples comptent les décennies et les siècles et situent, par rapport au temps physique, le temps mental, le temps idéologique, le temps intellectuel, le temps moral, le temps scientifique, le temps politique, le temps économique, le temps social, etc..., en un mot, pour pouvoir situer et la nature et le degré de leur évolution vers les objectifs de bonheur qu'ils ambitionnent d'atteindre. Mais, au fur et à mesure que les hommes et les Peuples avancent vers le progrès continu, ils continuent aussi à s'élever en dimension et en signification historique, sociale et humaine.

Une année finit, une année commence ! Le temps s'égrène ainsi sans cesse, gravant dans son registre, les faits et toujours les faits concrets qui tissent l'histoire des sociétés humaines.

L'année qui finit, à son tour, s'est ajoutée à toute la durée vécue et représente désormais une séquence nouvelle de cette vie qui, malgré son découpage reste une et indivisible.

L'existence des Peuples, des hommes, des animaux et des choses, obéit à des lois intangibles dont celles de la naissance, du développement et du dépérissement.

Ce qui naît provient de ce qui a vécu ; il se développe ou croît à son tour et disparaît pour permettre la renaissance du nouveau.

Cette discontinuité-continue, ou cette continuité-discontinue est bien la caractéristique propre du temps qui enveloppe dans son flux permanent l'existence humaine et la présence matérielle des choses.

O ! Temps, infini incommensurable, qui prend à la fois les dimensions d'un homme à la vie limitée, d'un Peuple, aux horizons infinis ! Tu contiens à la fois ce qui a été,

ce qui est et ce qui sera. Et ce qui explique le nouveau est tout à la fois la synthèse héritée du passé, du disparu, donc la fin d'une existence donnée et le début d'une autre existence donnée, toute grosse des espérances humaines.

Le nouveau est donc le début de la fin, car le nouveau ne reste pas sans subir la loi de la transformation quantitative et qualitative le faisant passer à des phases successives toutes ponctuées de capacités données et de propriétés spécifiques.

Ainsi, les transformations qui s'opèrent en chaque chose et dans les rapports entre chaque élément et les autres, sont aussi les reflets du changement général touchant et conditionnant l'existence des sociétés, des bêtes, des végétaux, des minéraux, etc...

Si le temps est une durée incommensurable et objectivement indivisible, il est cependant donné à l'intelligence de l'homme de le réduire en des proportions mesurables qui constituent des éléments de référence, des bases de repère pour permettre à l'homme la comparaison d'une chose à elle-même et aux autres choses.

La notion de progrès est inhérente à cette démarche, à cette appréciation de la dimension et de la portée des choses à travers le temps. C'est la séquence de vie qu'occupe l'existence de l'homme, de la bête ou du végétal qui demeurera la mesure du temps occupé par sa propre vie. Cette vie, ou plutôt cette séquence du temps, est un infiniment petit par rapport au temps qui lui-même se confond avec l'infiniment grand, car, après toute séquence, il y a une autre séquence, et indéfiniment.

C'est la même séquence de vie qu'occupe l'existence de l'homme qui enregistre et manifeste, tout à la fois l'héritage du passé issu de la lignée des êtres qui l'ont engendré, les manifestations de sa propre vitalité qui pourront développer ou renforcer cet héritage avant de le trans-



mettre à d'autres chaînons auxquels il donnera naissance à son tour.

L'homme est ce chaînon pris dans le temps présent, de la date de sa naissance à celle de sa disparition physique, chaînon qui s'ajoute à d'autres en nombre infini et qui sera suivi d'autres en nombre également infini.

La chaîne préfigure toute l'humanité.

Quelles que soient les composantes de l'humanité, quelles que soient les différences plus ou moins manifestes ou apparentes distinguant les composantes de la société, la chaîne reste caractérisée par une ligne que seule perçoit, discerne et comprend la conscience donnée à l'homme et qui constitue, pour la durée de son existence, sa richesse principale, la source de sa créativité, le facteur de son utilité, de son efficacité et enfin, l'élément le soudant à la société toute entière, parce que le reliant aux valeurs du passé et à celles de l'avenir.

La date de disparition de l'être est donc tout à la fois la fin du début et le début de la fin, la fin de la séquence du temps occupé par l'être disparu, ce qui ponctue bien le caractère arbitraire de la division du temps ; donc, ici le début part de la date du premier chaînon dont le renouvellement successif a abouti à lui ; et, la date de naissance de l'être nouveau est le début d'une fin attendue, car seuls le temps, l'espace, le Peuple demeurent ; mais l'individu, quant à lui, sait que sa vie est brève et que, dès son apparition, sa vie commence à être comptée en secondes, minutes, heures, semaines, mois, années et décennies ; et, plus il aura compté de mois et d'années, plus il se sera approché de la fin inévitable, inéluctable qui l'attend.

Mais, parce que l'homme est un être social, et que sa société, le Peuple, l'Humanité, dure toujours à travers le temps, cette fin inéluctable de l'individu devient toute relative si la conscience de l'homme, traduite en volonté, en capacité, en disponibilité et en utilité sociale, lui avait per-

mis, sa vie durant, d'avoir contribué au flux du progrès humain, au flux du progrès populaire. Et, c'est pourquoi, pour l'homme habité par la conscience des exigences de son appartenance à la société humaine, pour l'homme habité par l'idéologie progressiste populaire, l'écoulement continu du temps est saisi en tant que dimensions mesurant la grandeur qu'il se forge.

Une année finit, une année commence ! Que voilà une dualité dans l'expression, dualité que la conscience réduit en harmonie, car pour celle-ci, la durée continue et continuera malgré les références puisées dans son déroulement par l'homme pour pouvoir apprécier les changements qui sous-tendent et conditionnent son existence propre.

Une année finit, une année commence !

Celle qui finit nous a enrichis d'expériences et nous a permis d'accroître notre connaissance de la vie, nos capacités dans le travail, d'élever le niveau de notre conscience révolutionnaire et de tremper notre volonté dans la lutte au sein du Peuple et pour le Peuple.

C'est la course, la course permanente vers un bonheur toujours renouvelé, toujours rajeuni, toujours adapté aux aspirations qui ne cessent de s'élever et de se qualifier.

Les êtres, les choses, tous les éléments porteurs de vie, que cette vie soit mue de l'extérieur ou qu'elle soit engendrée par un mouvement « sui générís », subissent, en permanence, soit par le fait de leur propre volonté consciente (ce qui est le cas des hommes doués de facultés dynamiques), soit par le fait de la nature elle-même (notamment le cas de toutes les choses), la loi de la transformation qualitative résultant des changements quantitatifs. Le progrès, pour être réalisable et durable, requiert le caractère de nature démocratique et de portée socio-humaine.

Une année finit, une année commence !

L'ancienne continuera à vivre à travers nos acquis dans la nouvelle, tout comme la nouvelle avait vécu à

travers nos vœux de longévité durant l'ancienne. Si une année finit le combat du Peuple ne finit pas ; ce combat est toujours actuel et exigeant.

Le Parti Démocratique de Guinée a, pour sa part, choisi et bien choisi la seule voie débouchant sur ce progrès : il a choisi, pour ce faire, le Peuple laborieux et ses légitimes aspirations, sa créativité et sa conscience, ses valeurs idéologiques et morales pour promouvoir le progrès au profit de chaque homme, de chaque femme, de chaque collectivité sociale au sein de la Nation. L'option révolutionnaire de notre Peuple est justifiée par le choix d'une volonté de progrès démocratique, de nature populaire et de portée humaine.

La Révolution que mène le P.D.G. depuis plus d'un quart de siècle, s'amplifie sans cesse, se perfectionne tous les jours et se radicalise constamment, afin de pouvoir, finalement, comme un véritable ouragan, entraîner irrésistiblement, dans la seule voie juste du développement historique, tous les hommes et toutes les femmes de Guinée, unis solidement sur la base de la justice sociale, de la solidarité sociale, de la vérité sociale, dans un combat historique, embrassant tout à la fois, les aspects matériels et immatériels de l'existence sociale. L'année 1975 a été, dans le cadre de ce combat gigantesque, une séquence très active du mouvement révolutionnaire Guinéen, une séquence qui a enregistré de nombreuses victoires décisives et contribué ainsi à l'affermissement des bases de la Nation, au renforcement du pouvoir populaire et à l'accroissement des acquis de la Révolution. La production des biens matériels nécessaires au bonheur social a enregistré un progrès incontestable, tant dans le domaine agro-pastoral que dans le domaine industriel.

La défense de la monnaie a été assumée avec plus d'efficacité, grâce aux mesures d'assainissement économique et financier prises en 1975 par le Parti Démocratique de Guinée et son Gouvernement ; le Syli a consolidé son

**pouvoir d'achat** et il ne cessera désormais de le renforcer constamment, car la lutte contre les fossoyeurs de l'économie nationale se poursuivra sans relâche, avec, chaque jour, plus de vigueur et de fermeté. Cela explique que le passé est dans le présent qui engendre le futur.

Le Comité Central félicite et encourage les anciens commerçants qui ont abandonné le trafic et se sont reconvertis en producteurs, en citoyens utiles à la société dans l'édification du bien-être collectif et individuel.

Le Comité Central se félicite du bond qualitatif qu'a connu la pratique islamique en Guinée au cours de l'année 1975 ; ce progrès se poursuivra grâce à l'action du Conseil Islamique National.

Les structures du Commerce intérieur se sont perfectionnées et la gestion des biens publics s'est améliorée considérablement. Le Pouvoir Révolutionnaire Local (P.R.L.) assurant, sur des bases réellement populaires et démocratiques, l'exercice du pouvoir de souveraineté du Peuple, s'est implanté dans la vie de chaque village. Le P.R.L. est devenu une réalité dynamique qui permet au Peuple tout entier, d'exercer, effectivement et avec vigueur, tous les attributs de la souveraineté dans la défense de ses acquis et dans la réalisation de ses légitimes aspirations à un progrès plus grand.

Sur le plan de l'Education, l'année 1975, en Guinée, a matérialisé de façon évidente, la parfaite liaison de l'Ecole à la vie, par l'engagement inconditionnel de toute la Jeunesse dans l'action de rénovation nationale, dans la lutte contre la bourgeoisie et tous les travers sociaux qui caractérisent l'attitude anti-populaire de cette couche.

Les élèves et étudiants, de retour des villages où ils ont eu pendant 9 mois, à lutter courageusement contre la nature pour lui arracher des dizaines de milliers d'ha de terre qu'ils ont transformés en champs de riz, de mil, d'arachide ou de manioc, ramèneront avec eux, il n'y pas de doute,

d'incalculables richesses matérielles, toutes arrachées par eux à la nature ou puisées dans la fécondante source culturelle que constitue la vie au sein du vrai Peuple.

Que de nouvelles et importantes connaissances de valeur sociale, économique ou technologique apprises par eux durant les 9 mois de contact direct et intime avec le Peuple laborieux des campagnes guinéennes ! Que de riches expériences de la vie meublent désormais leurs cerveaux, perfectionnent leur conscience de la vie, affermissent leur confiance en la Révolution populaire ! Que de souvenirs inoubliables, parce que remplis d'actes empreints de chaleur humaine, sont assemblés dans leur jeune mémoire de militants désormais aguerris dans leur lutte, tant contre la nature à maîtriser, que contre la bourgeoisie rapace et véreuse à éliminer, à détruire. Que d'objectifs nobles et élevés sont nés dans leur jeune conscience stimulée par la pratique quotidienne au sein du Peuple travailleur. Les Brigadiers, malgré leur jeune âge physique, sont devenus après 9 mois de courageuse et intrépide action polyvalente dans les villages, à l'école du Peuple laborieux, sur les bancs de la vie, des grands du combat émancipateur, des hommes et des femmes mûrs d'esprit et bien avancés en âge mental, en âge idéologique, en âge politique, ce qui les transforme effectivement, sur le chemin de la vie militante, dans le cadre enrichissant de la Révolution Populaire, globale et multiforme, en militants **d'avant-garde dépassant, en mérite, nombreux de leurs frères aînés qui ont moins donné au Peuple laborieux et moins servi la cause du progrès démocratique et social.** Combien claire leur apparaît maintenant la nécessité de se former pour être toujours plus utiles au Peuple ! Désormais, nos étudiants savent sur quels aspects de leurs programmes d'études, il faut mettre l'accent, pour s'armer mieux en vue de résoudre les problèmes qui se posent concrètement à notre Peuple.

Qu'ils soient vivement remerciés de leur apport productif et de leur action révolutionnaire dans les P.R.L. ruraux,

action dont le grand rayonnement international a, incontestablement, renforcé le prestige de la Nation guinéenne dans le monde. Que l'avenir de bonheur, de grandeur et de prospérité qu'ils veulent assurer à notre Peuple se réalise pleinement et les porte à l'avant-scène de l'histoire africaine et mondiale !

**Le Comité Central du P.D.G.**, fidèle interprète des sentiments et de la volonté révolutionnaire du Peuple guinéen, **décerne, à l'Université guinéenne**, en plus du témoignage de satisfaction que lui a décerné le Conseil National de la Révolution, le 5 octobre 1975, la **Croix de Chavalier de l'Ordre National**, pour sa contribution au progrès de la Révolution Culturelle Socialiste.

L'Université à la campagne a constitué une étape décisive qui a ponctué, de façon éclatante, la justesse de la ligne de masse choisie, enseignée et constamment défendue par la Révolution.

C'est ainsi que le grand succès du Xème Festival National des Arts et de la Culture s'est inscrit également comme un témoignage évident de la justesse de la ligne de développement culturel choisie par le Peuple militant de Guinée. Les artistes du Peuple, par la diversité des formes d'expression utilisées et l'unité parfaite du langage adopté, celui de la Révolution populaire, celui du progrès transcroissant, celui de la lutte contre toutes les forces du mal pour préserver la personnalité du Peuple et sauvegarder les intérêts matériels et moraux de la Nation, ont contribué considérablement au renforcement dynamique de l'action de re-personnalisation du mouvement révolutionnaire guinéen au profit de l'Homme d'Afrique qui entend désormais vivre libre, souverain, responsable et digne sur son sol, totalement et définitivement libéré de toute forme de domination, d'aliénation et d'indignité.

Les grands succès remportés par l'Equipe nationale de football de Guinée, à Bissao le 15 juin 1975, et à Lagos le 20

décembre 1975, sont venus s'ajouter au **bilan général très positif de notre Parti - Etat pour l'année 1975**, comme un nouveau reflet : celui de l'irréversibilité du mouvement progressiste africain en Guinée et celui, surtout, de l'inéluctabilité de la victoire de la Révolution Démocratique Africaine sur l'impérialisme et le fantochisme.

Nul doute que nos frères, feux Amilcar Cabral et Kwamé N'Krumah, de leur tombe, se sont joints à tous les révolutionnaires africains pour saluer cette double victoire, car, au-delà des 2 coupes, c'est la signification politique qu'elles revêtent qui leur confère une réelle valeur politique. C'est le réconfort qui étreint, celui de tous les révolutionnaires africains, de voir un Peuple, authentiquement révolutionnaire, détenir ces 2 coupes portant les noms prestigieux de deux grands révolutionnaires de notre continent.

**Le Comité Central du Parti Démocratique de Guinée, par notre voix, renouvelle ses vives et sincères félicitations à l'équipe « Hafia Football Club », à toute la « J.R.D.A. » (Jeunesse de la Révolution Démocratique Africaine) et leur adresse par la même occasion ses vifs encouragements pour de nouveaux progrès sur la route infinie conduisant à la grandeur de la Nation.**

**Le Comité Central du Parti Démocratique de Guinée décerne également à « Hafia Football Club », la Croix de Chevalier de l'Ordre National.**

Sur le plan africain, l'année 1975 a été une année de décolonisation, une année qui a vu se modifier les rapports de forces en faveur de l'Afrique libre, souveraine et au détriment de l'impérialisme, du colonialisme, du néo-colonialisme et des fantoches africains.

Aussi, la Révolution guinéenne se félicite-t-elle d'avoir apporté sa modeste contribution à cette action africaine de décolonisation du continent. Elle se réjouit également de l'amélioration notable des rapports internationaux existant

entre la République de Guinée et de nombreux pays étrangers.

Sans nul doute, l'année qui commence sera une nouvelle phase active du combat africain pour la réhabilitation de nos Peuples. Elle enregistrera de nouveaux et sérieux reculs des forces impérialistes en Afrique et dans le monde. L'Apartheid en Afrique du Sud, la domination coloniale en Namibie, et au Zimbabwe, le néo-colonialisme qui sévit dans certains Etats africains connaîtront des défaites importantes.

La sérieuse contradiction opposant actuellement d'une part les Peuples africains et les Nations socialistes, les Etats démocratiques et les Partis politiques progressistes de tous les continents, et d'autre part l'impérialisme, le capitalisme néocolonialiste et les gouvernements africains corrompus et soumis à l'étranger, trouvera une solution inéluctable, solution comportant la primauté des intérêts historiques, des aspirations légitimes à l'indépendance vraie, à la souveraineté et à la liberté totales du vaillant Peuple angolais.

L'Afrique du Sud et les Gouvernements africains réactionnaires qui sont ses complices seront battus en Angola.

L'Afrique révolutionnaire, l'Afrique du progrès et de la responsabilité militante, l'Afrique de la dignité, sera victorieuse de tous ses ennemis intérieurs et extérieurs.

**Le clivage opéré dans le continent par le douloureux problème de l'Angola connaîtra une cristallisation au fur et à mesure que les jours passeront, tant que la liberté, l'intégrité territoriale et la souveraineté de la République Populaire d'Angola, ne seront pas reconnues et respectées par tous les Etats membres des Nations Unies.**

**Les Etats progressistes d'Afrique doivent réaliser désormais et pour toujours, une solide unité d'action pour combattre, avec puissance et efficacité, la bourgeoisie africaine, l'impérialisme et réaliser les rêves de nos Peuples : vivre**



libres de tous rapports d'infériorité, d'exploitation et de soumission.

**Des fantoches, traîtres à l'Afrique et infidèles à leurs Peuples, tomberont de leur siège de fourberie et seront définitivement écrasés par le char de la Révolution Démocratique Africaine.** De nouvelles réalités, toutes dynamiques et libératrices des énergies créatrices de l'homme d'Afrique, seront créées pour accélérer notre marche historique vers la totale indépendance, la sincère unité d'action, la pleine responsabilité et la prospérité des Peuples Africains.

Par ailleurs, les 2 importants congrès qui se sont tenus au cours de l'année 1975, le 8ème Congrès National de la J.R.D.A. et le 8ème Congrès National de la Confédération Nationale des Travailleurs de Guinée (C.N.T.G.), ont apporté un souffle nouveau dans les deux secteurs stratégiques que sont la jeunesse et la classe ouvrière, engagées dans l'œuvre d'édification d'une Nation forte et prospère.

Quant à l'Armée populaire et révolutionnaire de Guinée, elle a, aussi, et de façon courageuse et résolue, apporté une contribution de qualité à la défense de la Révolution, tant dans la préservation de l'intégrité territoriale de la Nation, que dans l'augmentation quantitative et qualitative de la production économique.

L'action contre l'impérialisme, le colonialisme, le néo-colonialisme, l'apartheid, le sionisme ; l'action contre le trafic, le vol, l'alcoolisme, l'oisiveté ; l'action contre l'égoïsme, le régionalisme, le népotisme ; bref l'action de destruction des causes de l'injustice sociale, de l'inégalité sociale et des insuffissances humaines, pour promouvoir le beau, le vrai et le juste au profit de tous, sera poursuivie avec vigueur et rigueur afin que Cheytane soit progressivement dénoncé, démasqué, traqué et réduit à l'impuissance.

Nous sommes convaincus que les militants de la Révolution guinéenne, hommes et femmes, jeunes et vieux, chacun, dans son secteur d'activité, mieux que par le passé,

feront montre d'initiatives créatrices et de nouvelles capacités, déjà acquises par notre Peuple, dans la réalisation de ses objectifs de bonheur.

Que chacun, aujourd'hui plus qu'hier et demain plus qu'aujourd'hui, et dans la confiance en un avenir toujours meilleur, que chacun ait le sens élevé de la lutte des classes pour promouvoir le progrès démocratique et social. Que chacun, dans la Révolution globale et multiforme que mène notre Peuple, se répète, comme il a été dit : « **le train ne me laissera pas** ». Et les vieux objets qu'il aura à déposer aux différentes gares, que ce soit uniquement ceux-là qui se seront choisis sans les autres ou contre le Peuple.

A tous les militants sincères de notre Parti-Etat, nous recommandons la vigilance dans cette phase de radicalisation de la Révolution, dans cette phase où l'ennemi intérieur est traqué dans son dernier repaire qu'était le commerce privé. **C'est la fin proche du trafic et des trafiquants. C'est la phase où le travail libérateur connaîtra sa consécration. C'est la phase où il n'y a place que pour le travail et le travailleur. Et c'est cela, faire la Révolution.**

A vous tous donc : travailleurs, paysans, étudiants et élèves, militants en uniforme, militantes de l'Union Révolutionnaire des Femmes de Guinée, Jeunes de la Révolution Démocratique Africaine dans son ensemble, enfin à vous, camarades de tous les secteurs dynamiques de la Société guinéenne, le Comité Central et le gouvernement de la République adressent leurs remerciements et leurs encouragements militants, et souhaitent que l'Année nouvelle s'inscrive également comme une séquence très active, comme un facteur très positif, comme une arme très efficace dans la réalisation des objectifs de grandeur, dans l'unité et la démocratie du Peuple de Guinée.

L'année qui commence nous engage davantage dans la solidarité avec les autres Peuples ; elle requiert de nous encore plus de détermination et de résolution à liquider les derniers bastions du colonialisme en Afrique australe.

Celle qui commence est une porte nouvelle sur l'avenir à la dimension de nos espérances, à savoir demeurer un Peuple libre, digne et responsable, et consolider les bases matérielles et immatérielles du bonheur transcroissant qui constitue l'objectif légitime de l'enfant de Guinée, de l'homme de Guinée, de la femme de Guinée, de la vieille et du vieux de Guinée, enfin, de tous les militants de la Révolution Démocratique Africaine de Guinée qui entendent demeurer des instruments fidèles et efficaces dans le grand combat que mènent la Patrie Africaine et tous les Peuples du monde, en vue de l'avènement d'une société totalement libérée des servitudes de l'arbitraire, du mensonge, du vol, de l'insuffisance matérielle et morale et pleinement épanouie dans l'ensemble de ses facultés socio-humaines afin que l'histoire soit maîtrisée par l'humanité toute entière et par chaque Peuple, pour la paix et le bonheur dans le monde.

# **Des actes, rien que des actes**

A l'occasion du 29e anniversaire du P.D.G. à Conakry  
14 Mai 1976

**Peuple de Guinée !**

Le 14 mai 1947 naissait, engendré par toi, mais porteur de tes grandes, nobles et légitimes aspirations, le P.D.G., ton glorieux Parti libérateur, ton arme privilégiée de combat.

Voilà donc 29 ans, que tu t'es engagé dans le combat libérateur, avec une détermination résolue et une volonté farouche qui n'ont cessé de s'affermir, en vue de te soustraire à toute domination, à toute pratique d'infériorisation et d'oppression.

Le chemin que tu as délibérément choisi est celui de la totale responsabilité dont la pratique quotidienne doit te permettre de gravir constamment les degrés de ton pouvoir, pour la maîtrise toujours plus accentuée de ton histoire, de ton devenir et de ton destin.

**29 ans de combat ininterrompu !**

**Lutte âpre contre le colonialisme que tu as déraciné !**

**Lutte persévérante contre la mystification fétichiste et le fanatisme religieux que tu as bannis !**

**Lutte radicale contre le racisme que tu as brisé et anéanti à jamais !**

**Lutte profonde contre l'inégalité sociale que tu as condamnée irrémédiablement !**

**Ainsi, tu as supprimé les castes !**

Tu as réalisé la promotion démocratique de tous tes fils qui, désormais, jouissent du droit à l'égalité, sans distinction d'âge, de race, ni de sexe.

Lutte ardue contre le féodalisme que tu as détruit !

Tu recouvras par ce combat, dans ce combat et pour ce combat, **la plénitude de ta souveraineté.**

Tu réorganisas méthodiquement et inlassablement les structures de base, les institutions et tous les secteurs de ta vie sociale, de ton économie et de toutes les activités culturelles en fonction de tes options révolutionnaires, démocratiques et progressistes.

A l'intérieur du pays comme à l'extérieur, tu ne t'es jamais départi du courage conscient d'opposer à l'argument de la force, aux intrigues subtiles, la force de tes arguments et la justesse de ton programme de développement.

Ainsi, que de complots ourdis contre ton régime. contre tes objectifs, contre tes cadres !

Mais, par ta détermination à vaincre, par ta constance et ta fidélité à poursuivre le seul objectif débouchant sur l'accroissement continu de tes moyens d'existence et de ton taux d'utilité au triomphe final de la justice démocratique dans le monde, tu es arrivé, non seulement à sauvegarder tes acquis, mais à les développer sans cesse.

**A présent, tu contrôles effectivement et totalement tous les secteurs économiques de ta Nation.**

Tu as assuré la liaison de ton école à ta vie, à ton combat, afin que tes fils, accédant au plus haut niveau des connaissances de la technique et de la technologie, demeurent l'incarnation vivante de tes qualités et vertus, et contribuent au plein épanouissement de ta civilisation.

Tu as doté ton administration judiciaire de codes préparés par toi et pour toi-même, te libérant ainsi de toutes les conceptions étriquées du droit de l'homme et des rapports de l'homme à l'homme.

Ton Armée est désormais une force nationale guidée par l'idéologie de la Révolution populaire et strictement placée dans le cadre de la sauvegarde de tes acquis et de la création de biens matériels et immatériels devant continuellement garantir ta souveraineté, ton indépendance et ton bonheur.

Au sein de ton Parti-Etat, les hommes, les femmes, les travailleurs salariés, les jeunes, les militants en uniforme sont tous dynamiquement organisés et participent effectivement, dans des rapports d'égalité absolue, et sur la base d'une solidarité militante, à la conception, à la décision, à la réalisation et au contrôle de tout ce qui concerne ton évolution historique.

Sur le plan africain et sur le plan international, ta participation effective à toutes les luttes d'émancipation des Peuples a été constante et positive.

Tu sais que l'histoire demeure la résultante des faits concrets et non des intentions, fussent-elles des plus nobles; elle est en même temps une course de fond, dont la durée doit se confondre avec celle du temps infini.

Tu sais aussi que pour maîtriser et utiliser avec efficacité et dynamisme l'histoire, il faut, à **chaque Peuple, une solide organisation de ses hommes**, afin que l'association et la convergence de l'ensemble de leurs énergies créatrices, physiques, intellectuelles et morales permettent son ascension continue.

Le Parti-Etat, qui constitue une phase qualitative du processus révolutionnaire, résume désormais, entre les mains de tes larges masses, tous les pouvoirs qu'elles exercent et exerceront pour assurer ta grandeur et la pérennité de ton régime révolutionnaire.

Déjà, chaque village ou P.R.L. est concrètement engagé dans l'édification de son économie par la création d'une brigade de production, laquelle demeure la propriété collective du village et dont le développement

Tu as réalisé la promotion démocratique de tous tes fils qui, désormais, jouissent du droit à l'égalité, sans distinction d'âge, de race, ni de sexe.

**Lutte ardue contre le féodalisme que tu as détruit !**

Tu recouvras par ce combat, dans ce combat et pour ce combat, **la plénitude de ta souveraineté.**

Tu réorganisas méthodiquement et inlassablement les structures de base, les institutions et tous les secteurs de ta vie sociale, de ton économie et de toutes les activités culturelles en fonction de tes options révolutionnaires, démocratiques et progressistes.

A l'intérieur du pays comme à l'extérieur, tu ne t'es jamais départi du courage conscient d'opposer à l'argument de la force, aux intrigues subtiles, la force de tes arguments et la justesse de ton programme de développement.

Ainsi, que de complots ourdis contre ton régime. contre tes objectifs, contre tes cadres !

Mais, par ta détermination à vaincre, par ta constance et ta fidélité à poursuivre le seul objectif débouchant sur l'accroissement continu de tes moyens d'existence et de ton taux d'utilité au triomphe final de la justice démocratique dans le monde, tu es arrivé, non seulement à sauvegarder tes acquis, mais à les développer sans cesse.

**A présent, tu contrôles effectivement et totalement tous les secteurs économiques de ta Nation.**

Tu as assuré la liaison de ton école à ta vie, à ton combat, afin que tes fils, accédant au plus haut niveau des connaissances de la technique et de la technologie, demeurent l'incarnation vivante de tes qualités et vertus, et contribuent au plein épanouissement de ta civilisation.

Tu as doté ton administration judiciaire de codes préparés par toi et pour toi-même, te libérant ainsi de toutes les conceptions étriquées du droit de l'homme et des rapports de l'homme à l'homme.

Ton Armée est désormais une force nationale guidée par l'idéologie de la Révolution populaire et strictement placée dans le cadre de la sauvegarde de tes acquis et de la création de biens matériels et immatériels devant continuellement garantir ta souveraineté, ton indépendance et ton bonheur.

Au sein de ton Parti-Etat, les hommes, les femmes, les travailleurs salariés, les jeunes, les militants en uniforme sont tous dynamiquement organisés et participent effectivement, dans des rapports d'égalité absolue, et sur la base d'une solidarité militante, à la conception, à la décision, à la réalisation et au contrôle de tout ce qui concerne ton évolution historique.

Sur le plan africain et sur le plan international, ta participation effective à toutes les luttes d'émancipation des Peuples a été constante et positive.

Tu sais que l'histoire demeure la résultante des faits concrets et non des intentions, fussent-elles des plus nobles; elle est en même temps une course de fond, dont la durée doit se confondre avec celle du temps infini.

Tu sais aussi que pour maîtriser et utiliser avec efficacité et dynamisme l'histoire, il faut, à chaque Peuple, une solide organisation de ses hommes, afin que l'association et la convergence de l'ensemble de leurs énergies créatrices, physiques, intellectuelles et morales permettent son ascension continue.

Le Parti-Etat, qui constitue une phase qualitative du processus révolutionnaire, résume désormais, entre les mains de tes larges masses, tous les pouvoirs qu'elles exercent et exerceront pour assurer ta grandeur et la pérennité de ton régime révolutionnaire.

Déjà, chaque village ou P.R.L. est concrètement engagé dans l'édification de son économie par la création d'une brigade de production, laquelle demeure la propriété collective du village et dont le développement



progressif assurera toutes les mutations, du négatif au positif, et entraînera la qualification du mode de production et des rapports de production.

La lutte de classes que tu mènes avec intransigeance et fermeté, autorise légitimement tous les changements qualitatifs que tu ambitionnes, pour l'émancipation totale de ta Nation et pour le progrès en Afrique et dans le monde.

Tes ennemis de classe couvent toujours la même haine contre toi et cherchent par tous les moyens, à perturber le rythme que tu veux imprimer à ta marche vers tes grands objectifs. Tout cela, tu le sais. Tout comme tu sais que devant tes grandes victoires contre tous tes ennemis, contre tous les traîtres à ta cause, contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, l'hostilité n'est plus affichée à ton endroit. Mais, heureusement, tu sais déceler sous les sourires, sous les fleurs, sous les flatteries toujours hypocrites qui te sont prodigués dans le but de t'endormir pour plus facilement t'assommer l'ignoble perfidie. Tu n'es jamais dupe de la subtilité, quelle que soit sa finesse.

Conscient de la grandeur des buts, tu poursuivras ta marche sans relâche et implacablement pour déraciner et abattre définitivement le règne du mensonge, la pratique de l'exploitation et de l'oppression de l'homme et tu demeureras vigilant, extrêmement vigilant et très ferme pour asséner des coups rudes et toujours plus rudes à tes ennemis de classe, luttant contre toi à l'intérieur ou à l'extérieur de ton pays.

Tu sais que l'impérialisme continue sa lutte contre tous les Etats progressistes d'Afrique et particulièrement contre toi, toi qui le dénonces sans arrêt et qui le combats dans tous les secteurs où il agit contre les intérêts des Peuples africains et des autres Peuples du monde.

Tu n'ignores pas qu'en ton sein, certains de tes fils perdus, perfides et ingrats, continuent et continueront toujours de te tromper, de te voler, de te trahir, tout en

faisant semblant d'être des vrais militants de ta cause, d'être des défenseurs prêts à défendre ta Révolution.

La 5<sup>e</sup> colonne impérialiste et néo-colonialiste que tu as démantelée à partir de 1970, n'est pas entièrement détruite : elle agit encore avec une maligne habileté, et toujours contre la consolidation des bases idéologiques, matérielles et morales, contre la consolidation de ton pouvoir démocratique.

A chaque carrefour de ton chemin où elle voudra attenter à ta morale, tu n'hésiteras pas à l'écraser, cela étant la condition de la poursuite imperturbable de ton œuvre d'émancipation totale et de progrès radical.

### **Peuple de Guinée,**

Ce 14 mai 1976, le P.D.G. entre dans sa trentième année. Les perspectives révolutionnaires sont devenues plus précises, rendant la haine que nourrit l'ennemi de classe plus déterminée mais plus sournoise encore. Et, c'est pourquoi, les tâches actuelles de la Révolution, clairement définies, doivent par leur exécution, constituer les seuls critères distinguant les amis du Peuple des ennemis du Peuple, les révolutionnaires des réactionnaires, les cadres dirigeants honnêtes des responsables malhonnêtes.

Les tâches sont, on ne peut plus, claires et décisives, avons-nous dit, et leur bonne exécution doit fournir à la Révolution les bases infrastructurelles de son développement ultérieur.

Le 14 mai 1977, lors de la célébration du 30<sup>e</sup> anniversaire du P.D.G., les bilans de l'année déterminante 1976-1977 seront présentés. Que chaque militant du P.D.G., chaque cadre du P.D.G., chaque organisme du Parti-Etat, chaque collectivité, chaque Entreprise ou Service, chaque C.E.R., chaque Hôpital, chaque entité dynamique et créatrice s'y attèle dès aujourd'hui avec la certitude qu'elle aura à présenter son bilan et en mériter la sanction positive ou négative.

**Trêve de paroles !**

**Des actes, rien que des actes !**

**Il faut combattre avec fermeté la bourgeoisie, la bureaucratie, la veulerie, l'alcoolisme et l'égoïsme.**

**Il faut, par une vigilance toujours aiguisée, dépister l'agent mercenaire de l'impérialisme, le subversif à la solde de l'ennemi, le fossoyeur de l'économie nationale et les châtier à la mesure de leur crime.**

**Des actes qui accélèrent le développement économique de la Nation !**

**Des actes qui assurent la rapide promotion socio-culturelle de tout le Peuple !**

**Des actes qui nous permettent de détruire tous les ennemis de la Révolution, qu'ils soient à l'intérieur ou à l'extérieur de la Nation !**

**Des actes qui nous permettent d'édifier de façon irréversible sur des bases saines et solides le socialisme, objet du choix historique de notre Peuple.**

**Des actes qui assurent, d'une façon permanente et efficace, notre contribution au progrès démocratique et matériel du continent africain et de toute l'humanité !**

**Telles sont les prescriptions de la Révolution !**

## **Tribalisme et question nationale**

**Les tribus, les ethnies sont des groupements sociaux historiquement constitués, caractérisés par la communauté géographique, linguistique, l'identité de mœurs et de coutumes.**

**Elles sont des Nations en formation, si leur développement historique continue de s'effectuer sur le plan vertical.**

**Or, la colonisation imposée par l'Europe à l'Afrique, a, par le hasard de la conquête militaire, découpé et réparti les mêmes ethnies en entités distinctes entre différentes puissances impérialistes. Par contre au niveau d'un même territoire colonial, ont été arbitrairement soumis aux mêmes lois, au même système économique, administratif, militaire et culturel, de nombreux groupements sociaux différents.**

**La nouvelle situation imposée par la domination coloniale favorisera, au fur et à mesure que les différentes tribus prendront conscience de l'identité de leur sort face à l'exploitation et à l'oppression qu'elles subissent de la part des colons étrangers, une unité d'action en vue de s'affranchir de ce carcan d'indignité.**

**D'ailleurs, l'unicité des nouvelles structures politiques, économiques, sociales, tisse et renforce nécessairement entre les diverses tribus associées des liens objectifs et moraux dont l'effet unificateur entravera de plus en plus leur développement particulier sur le plan vertical tout en leur conférant sur le plan horizontal une nouvelle et plus large personnalité commune, provoquera inéluctablement l'affaiblissement continu des bases particularistes des petites collectivités ethniques.**

**L'Afrique précoloniale, qui a pourtant connu beaucoup de splendeur pendant la période des grands empires a été**

stoppée dans son organisation en communautés nationales. La colonisation a aggravé cette situation par le partage qu'elle a fait de l'Afrique. Mais il serait erroné de croire qu'elle a inventé les ethnies. Ce qu'elle a créé ou favorisé, c'est l'exclusivisme ethnique ; elle a exacerbé le sentiment et l'égoïsme ethniques pour les besoins de sa cause, de telle sorte que dans les limites géographiques arbitraires qu'elle a imposées à des communautés ethniques différentes, chacune en était arrivée à perdre de vue que le principal artisan de l'oppression était non l'ethnie voisine mais le système colonial.

**L'apparition de groupements ethniques n'était pas fortuite. Pourquoi dans notre pays la première manifestation de lutte contre l'oppression coloniale, fut-elle un réflexe ethnique ? En d'autres termes, pourquoi sont-ce des groupements ethniques qui s'entre-tuèrent d'abord et quel but avaient-ils en vue ?**

Pour les groupements ethniques, la question était réglée dès lors que le régime colonial dont ils ne mettaient jamais en cause l'existence donnait l'apparence de respecter la personnalité de chacune des ethnies en présence dans sa structure comme dans ses rapports avec les autres ethnies. Chaque ethnie croyait à sa libération politique dès lors qu'elle était reconnue comme une véritable entité par le régime colonial. C'est pourquoi la faveur que ces groupements ethniques ont eue auprès du régime colonial n'avait d'égale que la fureur de celui-ci à combattre la naissance de tout mouvement politique véritable et l'aptitude de celui-ci à poser en termes de lutte politique la contradiction entre l'ensemble des ethnies et le régime colonial. Or, aucune communauté ethnique ne pouvait seule mener à son terme sa libération. La libération de chacune des communautés ethniques de l'oppression coloniale passait nécessairement par la libération simultanée de toutes les communautés ethniques. Et la libération de toutes les communautés ethniques exigeait non pas une plate-forme ethnique commune qui ne pouvait être trouvée, en raison des contradictions existant entre eth-

nies ainsi que de l'étroitesse de toute plate-forme ethnique, mais une plate-forme, un programme politique face à l'ennemi commun exerçant à l'endroit de tout le Peuple une oppression politique identique. C'est pourquoi, aux groupements ethniques, il fallait nécessairement substituer un mouvement politique de libération nationale. C'est pourquoi également le P.D.G. ne pouvait que devenir en Guinée, le Parti de la libération de toutes les communautés ethniques. La dénonciation de l'action des groupements ethniques n'a jamais été un acte de guerre dirigé contre les communautés ethniques elles-mêmes.

Le tribalisme, le régionalisme, en un mot l'exclusivisme ethnique est un facteur qui a aidé aujourd'hui encore l'impérialisme à écarteler les Etats africains. C'est pourquoi le Parti a lutté contre ce facteur dissolvant en plaçant la lutte sur le terrain qu'il fallait, en indiquant que la contradiction fondamentale à résoudre se situait entre l'ensemble des ethnies et le régime colonial, entre la domination étrangère imposée par l'impérialisme et la volonté de liberté et de dignité de notre Peuple. L'expérience a montré que la lutte du Parti était juste puisqu'elle a abouti à la libération politique, à la libération de toutes les communautés ethniques dont aucune, prise isolément, n'a été l'artisan de sa propre libération politique, de même qu'aucune ne peut se suffire, ni se vanter de se passer des autres. La survie de chacune est conditionnée par la participation de toutes à la naissance et au développement d'une communauté plus large, économiquement et politiquement plus viable, d'une communauté nationale. C'est pourquoi dès notre accession à l'indépendance, le Parti a mis l'accent sur la nécessité d'observer une stricte égalité entre les communautés ethniques, tout en soulignant que chacune périrait en tant qu'ethnie si elle s'excluait de la communauté nationale. Le développement de la culture nationale par la renaissance de nos langues et leur notation par l'écriture, visant non la destruction des communautés ethniques

mais leur véritable épanouissement, celui-ci ne pouvant s'accomplir que par et dans la communauté nationale. **Créer une Nation harmonieuse et forte, former un Peuple responsable, libre et digne, voilà la haute et exaltante mission que doit accomplir pleinement la Révolution guinéenne !**

La meilleure forme de lutte contre l'exclusivisme ethnique ne doit pas consister en une négation pure et simple des ethnies qui, elles, existent bel et bien, ni même dans l'exercice de quelque répression. La meilleure forme de lutte contre l'exclusivisme ethnique doit consister en une prise de conscience des conditions de survie et d'épanouissement de chaque ethnie par un développement, un renforcement et un épanouissement encore plus grand de toute la communauté nationale. Pas de survie d'une ethnie si la Nation périclète sous l'action dissolvante des particularismes ethniques !

Le tribalisme est une réalité socio-historique, et parfois, en certains endroits, une réalité économique et culturelle.

Aucune phraséologie, aucune profession de foi, aucune sublime intention, fût-elle d'un accent révolutionnaire, d'une pureté inégalée, ne peut avoir raison du tribalisme.

Ceci est une évidence que malheureusement beaucoup de camarades, emportés par la magie des mots, oublient souvent. Le tribalisme est une réalité, avons-nous dit. En tant que telle, il ne peut être vaincu que par la lutte, une lutte entêtée et profonde, afin de transformer progressivement le réel négatif en un réel positif.

Chaque étape de l'évolution de la société réclame une forme d'organisation correspondante. Le tribalisme a été une de ces formes d'organisation. Une tribu organisée, en tant que structure sociale, est supérieure à une famille organisée, car elle est de dimension sociale plus grande. Si l'homme est l'individu par rapport à la famille, celle-ci constitue la première cellule sociale et représente de ce fait la première communauté. Cette communauté se caractérise par des rapports de communauté d'intérêt, de solidarité de sort, de

sentiments intimes se traduisant en comportement conscient de la communauté à laquelle l'individu est totalement intégré.

Aussi est-il facile de comprendre qu'à l'échelon d'un village, chaque famille devient individu et le village, la société, la communauté avec des dimensions plus grandes que celle de toute autre famille demeurant partie intégrante, alors qu'au niveau de l'Arrondissement, cette même société ou communauté villageoise prendra à son tour les dimensions d'un individu, l'Arrondissement étant à ce niveau la société, la communauté. Il en est ainsi de l'Arrondissement comparé à la Région administrative, et de la Région par rapport à la Nation, enfin de la Nation par rapport au continent ou à l'Univers.

L'Humanité repose ainsi sur l'homme doué de toutes les facultés et les aptitudes exprimant l'essence humaine, et au-delà de l'homme, il n'y a plus, selon les formes organiques par lesquelles les hommes s'associent dans le temps et dans l'espace, que des sociétés, des communautés aux dimensions plus grandes. Par rapport à un échelon supérieur, chaque stade de l'organisation a valeur d'individu reflétant une personnalité singulière caractérisée par des intérêts particuliers et une somme de capacités particulières, alors que le même échelon par rapport à un stade inférieur prend la qualité de société intégrant dans sa personnalité de nombreuses autres personnalités et dans son intérêt une multitude d'intérêts. C'est ainsi que ce qui est «un» est à la fois «un» et plus d'un ; l'unicité renferme donc la multiplicité tant qu'elle peut être décomposée sans porter atteinte aux critères et aux intérêts vitaux de l'homme qui demeure l'échelon premier de toute organisation sociale.

Dans son existence, l'homme n'est à l'aise que devant ce qu'il connaît. Il traite avec aisance, facilité et efficacité les problèmes de sa compétence, de même il aime vivre en compagnie de ceux qu'il connaît et avec lesquels il a



**des liens de communauté : communauté géographique, communauté historique, communauté culturelle, communauté sociale, communauté idéologique ou politique, communauté d'intérêt multiforme. Par contre, il adopte des démarches timides et parfois soupçonneuses à l'égard de ce qu'il ne connaît pas et par rapport aux personnes, fussent-elles de son village ou de sa famille avec lesquelles sa conscience n'établit aucun lien d'association, aucun rapport d'identité ou de solidarité. C'est ainsi que dans un village, des familles peuvent être opposées par des conflits internes, chacune d'elles défendant ce qu'elle pense être de son intérêt particulier, alors que s'agissant des problèmes communs à des villages appartenant à un même Arrondissement les habitants de ce même village se confondraient aisément en une seule communauté apte à défendre face aux autres villages ce qu'elle penserait être de son intérêt particulier.**

Ces dissensions internes observées dans les rapports entre les villages d'un même Arrondissement perdraient de leur acuité ou s'élimineraient totalement au profit d'une contradictions opposant cet Arrondissement à d'autres Arrondissements réunis en Région administrative. Chaque Arrondissement marquerait la même tendance à ce niveau en défendant avec vigueur et passion ses intérêts par rapport à ceux des Arrondissements groupés dans la même entité administrative alors que lorsqu'il s'agira de représenter cette même Région administrative sur le plan national, celle-ci représentera une personnalité unique paraissant indivisible et s'opposant avec plus de vigueur aux autres Régions dans la recherche et l'obtention de ce qu'elle considère comme son intérêt propre.

Le tribalisme qui recouvre l'esprit d'autodéfense d'une communauté sociale, géographique, économique et culturelle prend ainsi au fur et à mesure que les problèmes abordés s'élèvent aux dimensions diverses du village, de l'Arrondissement, de la Région et de la Nation, des formes

d'expression et des démarches pratiques données. Les Etats africains dont les groupes ethniques s'opposent avec violence dans les divers domaines de la vie nationale voient les éléments de ces mêmes groupes s'unir lorsqu'ils sont à l'extérieur des frontières nationales, car les uns et les autres, face à d'autres groupes raciaux, à d'autres réalités politiques, économiques étrangères à leur communauté originelle se sentent étrangers à ce contexte et se rapprochent instinctivement les uns des autres, parce que originaires d'un même Etat. En effet les militants des diverses associations ethniques d'un même pays constituent à l'extérieur de ce pays une seule et unique association : l'association des Dahoméens, l'association des Togolais, l'association des Maliens, l'association des Nigériens, etc...etc... Au niveau du continent africain les particularismes qui s'attachent à chaque Etat et qui se traduisent parfois en comportement hostile de populations des différents Etats cessent d'exister dès que sur le continent européen, américain ou asiatique, les ressortissants des différents pays africains se retrouvent. A l'extérieur du continent africain ils sembleront appartenir à une même Nation, défendre une même patrie, car à cet échelon ils ne verront plus que la personnalité globale et unique de l'Afrique et non plus celle des Etats la constituant. **Cette tendance naturelle, si elle n'est pas comprise comme l'une des démarches de l'homme à la recherche de la sécurité, de la confiance, en un mot du bonheur, risque de faire durer longtemps les manifestations tribales qui s'expriment concrètement par elle. L'élément tribal prend ici figure de fait social, mais ériger cette démarche en système de vie c'est s'adonner à la paresse intellectuelle, c'est faire fi de la réalité de la lutte de classes, c'est favoriser la confusion entre toutes les tendances plus ou moins progressistes, plus ou moins réactionnaires qui caractérisent l'existence individuelle des hommes quels que soient par ailleurs leur lieu de naissance, leur société, leur Région, leur couleur ou leur langue de culture.**

Le tribalisme a donc été une étape historique nécessaire. Plus que l'individu isolé, plus que la famille, l'organisation tribale a été un nouveau pas vers la constitution d'un ensemble social plus vaste.

**Prenons quelques exemples concrets :**

— En Guinée, pendant la période coloniale, la réalité nationale était presque inexistante. Très souvent, à cette époque, la solidarité face à l'arbitraire colonial, face aux mille et une difficultés de l'existence, ne pouvait se concevoir que dans le cadre de la tribu. Un jeune malinké se rendait-il à N'Zérékoré, à Labé ou à Conakry ? Sa première question était de demander l'adresse d'une famille malinké, quelle qu'elle soit, persuadé qu'il serait accueilli dans cette famille, au simple énoncé de son nom. En très peu de temps, il s'intégrait à sa nouvelle famille, en devenait un membre à part entière.

L'organisation tribale, la morale qui en constituait le soubassement, permettaient cette identification immédiate, ce contact direct, cette affection spontanée, cette hospitalité qui garantissaient à tout élément de la tribu hôte, nourriture et sécurité.

Un voyageur, lorsqu'il est hébergé par un hôte qu'il connaît, se sent plus à l'aise que lorsqu'il est accueilli, nourri et logé par un inconnu.

Disons la vérité : pour apprécier correctement un homme, quels que soient ses qualités et ses défauts, il faut le connaître. On est plus attaché à un idiot, à un homme léger que l'on connaît qu'à un inconnu vertueux.

Les sentiments que peut nourrir un être humain à l'égard de son semblable passent d'abord par l'appréciation de ses sens. Ce n'est qu'à une étape ultérieure, lorsque les contacts humains se multiplient, que les premiers sentiments éprouvés sont pris en compte par la conscience, faculté de synthèse et de régulation, en vue d'être formulés de façon presque définitive. Lorsqu'on rencontre un homme ou une

femme dans la rue, on a tout de suite une première impression de la personne rencontrée. Cette impression est instantanée. Elle est celle des sens. Mais si le contact se répète, se multiplie, les premières impressions sont progressivement rationalisées, corrigées.

Tel homme jugé au départ méchant, renfermé, se révèle par la suite, franc et ouvert. Par contre, tel autre dont l'apparence avait réussi à prendre en défaut les sens, est perçu sous son vrai jour d'homme fourbe.

Ainsi, l'appréciation correcte d'un homme n'est pas possible à distance, mais bel et bien grâce à des contacts directs et prolongés. Or, avant la réalité nationale, seule la tribu favorisait ces contacts fructueux. Elle était le cadre le plus large de la rencontre entre les hommes, celui de leur confrontation.

Un décès, un baptême, un mariage sont-ils annoncés ? On voit tout de suite affluer, souvent même sans qu'on les invite, des hommes et des femmes dont la seule référence est l'origine ethnique. De la communauté ethnique dériveraient un sens civique, une sorte d'obligation mutuelle entre les membres.

Cette solidarité naturelle, dans le sens primitif du mot, nous avons eu à l'observer au niveau même de nos établissements scolaires et de nos unités militaires. Une enquête sociologique très simple a révélé en effet que certains de nos étudiants se groupent par origine tribale pour étudier ensemble, sortir à plusieurs pour aller saluer les parents ou pour se distraire. Beaucoup de nos cadres reçoivent ces visites, alors qu'ils n'ont presque jamais l'occasion de voir chez eux des étudiants d'une origine ethnique différente de la leur.

Souvent, lorsqu'on reproche à tel citoyen de ne fréquenter que les gens de sa tribu, il répond : « Je sais que c'est mauvais mais à qui d'autre pourrais-je confier mes problèmes, mes difficultés ? Auprès de qui trouverais-je

compréhension, soutien et assistance, si ce n'est auprès de mes parents, auprès de ceux qui connaissaient ma famille, de ceux qui sont du même village que moi ? » Ainsi donc, il est aisé de constater que la tribu remplit des fonctions précises, que ces fonctions découlent de nécessités sociales et économiques.

Le tribalisme en tant qu'étape historique nécessaire, devient caduc dès lors qu'une nouvelle étape qualitative supérieure surgit. Cette nouvelle étape, c'est l'avènement de la Nation, ensemble social encore plus vaste que la tribu.

Lutter contre le tribalisme, ce n'est pas lutter contre l'amitié, la fraternité, la compréhension, la solidarité entre les hommes, **mais faire assumer ces fonctions non plus par la tribu, mais par l'ensemble national.**

**Combattre le tribalisme, c'est faire comprendre à tout un chacun qu'avec l'avènement de la Nation, la persistance de l'esprit tribal devient un anachronisme, une manifestation réactionnaire, une vision rétrograde, arriérée de l'évolution sociale. De même qu'à un moment donné, tout un chacun a contribué à franchir les frontières de la famille pour donner naissance à l'ensemble social dénommé tribu, de même aujourd'hui chacun a pour devoir de participer au dépassement de la tribu au profit de l'ensemble social supérieur dénommé Nation. La tribu, en effet, est devenue de nos jours un cadre trop étroit pour la solution des aspirations des larges masses populaires.**

Elle est devenue historiquement inutile, voire négative parce qu'elle est désormais dépassée par le niveau d'organisation du pays et la nature nouvelle de ses exigences de développement historique.

Combattre le tribalisme, c'est donc lui substituer une forme d'organisation sociale supérieure. Cette organisation doit embrasser l'ensemble du Peuple et ce, dans tous les

domaines de l'activité humaine. Elle doit être sincèrement démocratique, permettre à chaque citoyen, quelle que soit son origine sociale, de bénéficier des mêmes droits, des mêmes devoirs, de la même sécurité matérielle et morale que tous ses citoyens. Une telle organisation ne saurait tolérer la discrimination, les préjugés, l'injustice.

Ici nous devons particulièrement attirer l'attention de nos cadres sur les responsabilités qu'ils doivent assumer dans la lutte pour la liquidation totale des séquelles du tribalisme. Car il faut le reconnaître, certains de nos camarades sont encore prisonniers des barrières tribales. Bien qu'ils se réclament tous les jours de la Révolution, leur attitude face à certains problèmes est souvent dictée par des considérations d'ordre tribal. Un militant vient-il leur soumettre un problème ? Selon que ce militant est de la même ethnie qu'eux ou qu'il est d'une autre ethnie, son problème bénéficiera de leur attention ou sera relégué aux oubliettes. Dans les services dont ils assument la direction ils choisissent leurs proches collaborateurs au mépris de la hiérarchie administrative, uniquement sur la base de l'harmonie tribale.

Un commis, s'il est de la même ethnie que le Directeur aura en pratique plus de tâches à accomplir que le Directeur Adjoint qui, lui, aura eu le malheur d'appartenir à une autre ethnie. Ce commis sera omnipotent dans le service, proposant par ici des sanctions, par là des prébendes, devenant l'homme à tout faire du Directeur et l'âme damnée du service.

Et on verra un Directeur d'origine malinké flanqué de son chauffeur malinké, de son comptable malinké, et si possible de sa secrétaire malinké, régenter un service ou une entreprise d'Etat dans le pur style tribal.

Un Directeur origine peulh, guerzé, soussou, ou kissi agira de la même manière, accordant à certains travailleurs des privilèges pour la seule et irrationnelle raison qu'ils

sont de la même origine ethnique que le premier responsable du service. Semblable au tribalisme, l'esprit de caste divise arbitrairement les hommes. Il n'est pas rare de voir des projets de mariage entre les jeunes compromis par des parents réactionnaires qui y voient telle ou telle incompatibilité et très souvent liées à des considérations de caste ou de tribu.

Certains continuent à penser qu'un Touré, un Barry, un Diallo ou un Caba est supérieur à un Dioubaté, à un Kouyaté ou à un Gaoulo. D'autres, avec les mêmes conceptions archaïques pensent également que les cordonniers, les bijoutiers, les fegerons sont des hommes tarés, en tout cas de qualité humaine inférieure.

Ces conceptions irrationnelles et le comportement qu'elles traduisent dans les faits sociaux sont d'un passé révolu. Ils doivent donc prendre fin parce que fondamentalement bannis par la Révolution en même temps que les autres formes de l'arbitraire.

Notre pays a le droit d'être fier de ce que, sur le plan de l'action concrète comme sur celui de la vision de la Société nouvelle que réclament sous tous les cieux les larges masses populaires, il joue véritablement un rôle de pionnier. Cela, nos pires ennemis le reconnaissent.

Et c'est pourquoi, nous devons être plus que jamais exigeants. Un Peuple digne de ce nom ne saurait être un simple agglomérat d'hommes. Un Peuple digne de ce nom se définit par un ensemble de dénominateurs communs, d'objectifs communs, une vision commune de l'avenir, une organisation commune sans lesquels aucune action ne peut suivre. Or, le Peuple de Guinée satisfait à toutes ces exigences : mobilisé dans les rangs de son Parti, il a engagé une Révolution totale qui le qualifie chaque jour et qu'il mène avec une maîtrise sans cesse renforcée. Il s'est fondu en une seule et éternelle réalité, celle d'un Peuple debout, libre et conscient, attelé à la construction de son avenir, d'où les notions d'origine raciale ou sociale seront à jamais bannies.

Nos cadres commettraient une grave erreur s'ils pensaient que le tribalisme est un fait exclusivement africain. Le tribalisme, nous ne le dirons jamais assez, est un fait historique. Bien sûr le colonialisme s'en est servi en Afrique, il l'a exacerbé pour diviser profondément les Peuples africains afin de les rendre toujours plus faibles face à l'occupation étrangère.

Mais ce n'est pas le colonialisme qui a donné naissance au tribalisme. La conception tribale de la vie sociale existe sous tous les cieux. De nos jours encore, dans les pays dits évolués, où l'on se moque à longueur de journée des querelles tribales en Afrique, les manifestations du tribalisme sont faits quotidiens.

En Belgique, Flamands et Wallons, malgré des siècles de coexistence, se pourchassent à qui mieux mieux. En France, les Bretons ont créé leur Front de Libération Nationale qui se manifeste de temps à autre par quelques plastiques des bâtiments publics.

En Louisiane, aux Etats-Unies d'Amérique, des citoyens s'enorgueillissent d'appartenir à la race de ce qu'ils appellent « WASP », White Anglo-Saxons Protestants (Les protestants Blancs Anglo-Saxons). En Suisse, en Irlande du Nord et nous en passons, l'armée est souvent appelée à intervenir pour réduire les menaces de guerre civile qui persistent toujours.

Dans certains autres pays, on a contourné le problème du tribalisme grâce à quelques subtilités juridiques concernant la protection des minorités ethniques ou nationales. En effet certains régimes étouffent la libération de l'homme en lui substituant ce qu'ils appellent «le droit de minorité»; c'est-à-dire la garantie collective reconnue à un groupe ethnique d'assurer la défense de ses intérêts particuliers et de participer en tant qu'entité sociale aux institutions nationales : assemblées législatives, pouvoir exécutif, conférences culturelles, etc...



Cette conception du droit et cette pratique démocratique constituent une véritable atteinte à l'équilibre réel de l'homme social et de la Nation. La Démocratie, la Liberté, pour être effectives et efficaces doivent demeurer impersonnelles et indivisibles. Les méthodes de composition des assemblées législatives et du gouvernement ne sauraient être fondées que sur la volonté, la liberté et la responsabilité de chaque citoyen. Le citoyen n'est pas défini par sa couleur, son origine ethnique ou religieux en droits et en devoirs. Certes, dans ce sens, des entités démocratiquement constituées et constituant des collectivités homogènes doivent intervenir à la place des citoyens qui les constituent. Comme exemples pratiques, on peut évoquer ici pour ce qui est de la structure électorale d'un Parti politique, les comités de base, les sections ou les fédérations, et sur le plan de l'organisation de l'Etat, les communes villageoises, les Arrondissements et les Régions administratives. Mais ni le facteur religieux, ni l'origine ethnique, ni la langue de culture des citoyens ne sauraient être considérés comme des points d'appui d'un véritable système démocratique.

C'est pourquoi, les méthodes de combinaison ethniques servant à la composition des directions d'un Parti politique, d'un syndicat, ou à la formation d'un gouvernement, ne sauraient prétendre à toute l'efficacité désirable en raison de leur caractère irrationnel et même opportuniste.

Certes, des éléments réactionnaires, convaincus de ne pouvoir bénéficier de la moindre représentativité à travers un système de démocratie intégrale, tentent et tenteront dans tous les pays d'exploiter à leur profit les considérations irrationnelles de religion, de race ou même de couleur; il appartient à la fraction consciente du Peuple d'opposer à leur méthode et à leur prétendu «réalisme» une ligne politique exclusivement tendue vers l'égalité absolue des êtres et leur libre expression. Les résultats d'une action économique, sociale, culturelle ainsi que le bilan d'un Parti politique ou d'un gouvernement doivent être compris en fonction de leur

impact sur le développement historique du Peuple et sur la formation de l'homme social.

Ces résultats et bilans ne doivent, en aucun cas, s'interpréter en tant que privilèges accordés à une fraction sociale donnée, fût-t-elle un groupe ethnique ou une couche raciale.

Aussi, devons-nous souligner que la communauté d'origine ethnique et la communauté de race, de religion ou de couleur n'ont jamais concouru à l'identité des intérêts et à la communauté d'objectivité des hommes. Or, toute action économique, sociale et culturelle ne se justifie que par les objectifs qui la sous-tendent.

La justesse d'une attitude collective et l'objectivité d'une conscience individuelle se définissent par leur signification dans le progrès socio-humain et leur conformité avec les exigences de bien-être matériel et moral de l'homme et du Peuple. C'est pourquoi dans chaque continent la Nation n'implique pas seulement l'unité géographique, l'identité des conditions économiques et sociales, elle exige en plus d'une communauté de destin, «un langage pratique» commun qui peut et qui doit exister même si de nombreuses ethnies et de nombreuses langues s'y trouvent groupées. Un programme de développement historique national autour d'objectifs économiques et sociaux communs impliquant des pratiques et des principes politiques, économiques et sociaux identiques et enfin des structures nationales qui unissent, mobilisent et font agir en harmonie toutes les couches sociales de la Nation, voilà un minimum de facteurs indispensables à l'élimination de toutes les formes de tribalisme, de tous les comportements racistes, donc favorables à la consolidation de la Nation.

Nous pensons également que, dans la mesure où la réalité nationale devient le fait dominant, dans la mesure où le Peuple, loin d'être une association de tribus, est considéré comme un ensemble organisé d'hommes égaux en devoirs et en droits, se réclamant des mêmes dénominateurs

communs, dans la mesure où la Révolution a pour vocation de donner naissance à une Société nouvelle dans laquelle aucune discrimination, quelle qu'elle soit, ne saurait trouver de place, on ne peut se targuer de vouloir défendre on ne sait quelle minorité ethnique, les ethnies devant nécessairement se fondre pour donner naissance à la Nation.

Notre position à cet égard est sans équivoque. La réalité nationale doit avoir raison du tribalisme camouflé. La Nation est une entité que les hommes créent et servent de façon consciente et résolue. Elle est la cristallisation dialectique de la somme de leurs volontés, de leurs capacités en même temps qu'elle recouvre l'ensemble de leurs biens et de leurs richesses d'ordre matériel, culturel et historique. La race, la religion, la langue et le lieu de naissance ne déterminent guère la valeur de l'homme. Ce sont l'utilité sociale, l'efficacité pratique, la nature patriotique et active de l'homme intégré à la société qui lui confèrent toute valeur.

Ceux qui croient souvent par des démonstrations prétendument scientifiques, que le tribalisme est invincible en Afrique, prennent leur désir pour la réalité. En Afrique, les conditions sont mûres pour la liquidation des séquelles de l'ancienne société. C'est une erreur de croire que cela n'est possible qu'en Guinée ou dans les seuls Etats se réclamant de la Révolution africaine. Cela est possible partout en Afrique.

**Comme nous le disons souvent, le contenu précède toujours la forme.** On ne peut obtenir un beau champ de riz, avec des tiges lourdes de graines, sans semer d'abord du riz.

Le contenu de la lutte anti-tribale, de la lutte révolutionnaire, existe en Afrique. Ce contenu, ce sont les nombreux maux dont souffre notre continent : la division, l'exploitation et l'oppression néocolonialistes, le sous-développement, l'injustice, l'analphabétisme, la maladie, l'aliénation de la souveraineté et des intérêts du Peuple, etc...

partout où ces maux existent, s'affermir la volonté du Peuple de changer les conditions de son existence. Et plus le tribalisme sévit dans un pays, mieux sont réunies les conditions de liquidation du tribalisme ; plus un mal est profond, plus radical sera son remède.

Ce remède radical, c'est l'éducation des masses, la liquidation de l'injustice sociale, l'instauration d'une démocratie totale, la mobilisation de l'ensemble du Peuple grâce à une idéologie comprise, acceptée et défendue par tous et porteuse de progrès continu. Le remède efficace aux manifestations négatives du tribalisme, du régionalisme ou du racisme ne peut résider que dans l'instauration au profit de tous les hommes, rendus libres, égaux et responsables de leur destin collectif et individuel, d'un régime de démocratie véritable un régime fondé sur la souveraineté et la responsabilité du Peuple, un régime banissant l'exploitation, l'oppression et la disqualification.

Les Etats africains où s'exprime encore le tribalisme ne sont pas devenus des Nations au sens véritable du mot. Ces Etats végètent dans les contradictions multiformes héritées de leur passé féodalo-colonial et sont devenus seulement des empires à la dévotion d'une bourgeoisie avide de fins illégitimes et toujours peu soucieuse des conditions historiques du progrès du Peuple dans le présent et l'avenir du pays.

Enfin le remède radical capable d'extirper définitivement le tribalisme et toute autre forme de division arbitraire de la société, c'est la Révolution. En effet, seule la Révolution, à travers une correcte application de ses principes démocratiques et de ses méthodes populaires et humaines, peut permettre à l'homme de se dépasser, de s'élever au-dessus des considérations tribales, raciales et religieuses, pour adapter son comportement, tout son comportement aux seules exigences du progrès démocratique du Peuple.

Seule la Révolution Démocratique Africaine (RDA), par le perfectionnement de l'état d'organisation des masses africaines et l'amplification de son combat pour la justice sociale et le progrès général pourra débarrasser l'Afrique du mal qu'est le tribalisme.

**(Extrait du Tome XVIII — Technique de la Révolution)**

## La conscience, seule valeur de l'homme

Dans un monde parfait, peuplé d'hommes parfaits, ne manifestant dans leurs rapports économiques que vertus et qualités, justice et honnêteté, utilité et efficacité, le Peuple n'aurait peut être besoin ni de religion, ni de Parti politique. Mais les hommes ne naissent pas vertueux. Ils naissent avec autant de potentialités en mal qu'en bien. La vertu est une conquête de l'homme ; loin d'être un simple produit de la nature, elle est un produit de la société, un produit du Peuple. Et ce n'est pas par ses efforts à lui, que l'homme arrive à conquérir les qualités qui font de lui un homme vertueux. Le grand professeur en la matière, le grand éducateur de l'homme, c'est le Peuple seul dans toutes ses potentialités. Pour que cette potentialité elle-même devienne une science de progrès, une technique effective, une puissance réelle, il faut que le Peuple s'organise et s'éduque. C'est à cette seule condition que le Peuple peut réussir à qualifier l'homme et les hommes tous ensemble, à créer la grande solidarité humaine. Et le Peuple ainsi organisé, c'est le Parti Populaire éducateur, édificateur. Le Parti correspond donc à une nécessité de la vie sociale pour harmoniser les comportements individuels, à une nécessité de l'histoire visant à accumuler, à valoriser les moyens du passé en tant que matériaux efficaces à la construction d'un devenir heureux des hommes.

Si vous plantez un arbre dans une terre fertile, il poussera et grandira naturellement. Mais si vous le plantez dans une terre stérile, il s'étiolera, mourra et disparaîtra. Donc, la terre et la fertilité du sol sont indispensables à la germination de la graine et au développement de l'arbre. En semant une graine de maïs ou d'arachide dans une terre fertile, l'on

décembre 1975, sont venus s'ajouter au **bilan général très positif de notre Parti - Etat pour l'année 1975**, comme un nouveau reflet : celui de l'irréversibilité du mouvement progressiste africain en Guinée et celui, surtout, de l'inéluclabilité de la victoire de la Révolution Démocratique Africaine sur l'impérialisme et le fantochisme.

Nul doute que nos frères, feux Amilcar Cabral et Kwamé N'Krumah, de leur tombe, se sont joints à tous les révolutionnaires africains pour saluer cette double victoire, car, au-delà des 2 coupes, c'est la signification politique qu'elles revêtent qui leur confère une réelle valeur politique. C'est le réconfort qui étreint, celui de tous les révolutionnaires africains, de voir un Peuple, authentiquement révolutionnaire, détenir ces 2 coupes portant les noms prestigieux de deux grands révolutionnaires de notre continent.

**Le Comité Central du Parti Démocratique de Guinée, par notre voix, renouvelle ses vives et sincères félicitations à l'équipe « Hafia Football Club », à toute la « J.R.D.A. » (Jeunesse de la Révolution Démocratique Africaine) et leur adresse par la même occasion ses vifs encouragements pour de nouveaux progrès sur la route infinie conduisant à la grandeur de la Nation.**

**Le Comité Central du Parti Démocratique de Guinée décerne également à « Hafia Football Club », la Croix de Chevalier de l'Ordre National.**

Sur le plan africain, l'année 1975 a été une année de décolonisation, une année qui a vu se modifier les rapports de forces en faveur de l'Afrique libre, souveraine et au détriment de l'impérialisme, du colonialisme, du néo-colonialisme et des fantoches africains.

Aussi, la Révolution guinéenne se félicite-t-elle d'avoir apporté sa modeste contribution à cette action africaine de décolonisation du continent. Elle se réjouit également de l'amélioration notable des rapports internationaux existant

entre la République de Guinée et de nombreux pays étrangers.

Sans nul doute, l'année qui commence sera une nouvelle phase active du combat africain pour la réhabilitation de nos Peuples. Elle enregistrera de nouveaux et sérieux reculs des forces impérialistes en Afrique et dans le monde. L' Apartheid en Afrique du Sud, la domination coloniale en Namibie, et au Zimbabwe, le néo-colonialisme qui sévit dans certains Etats africains connaîtront des défaites importantes.

La sérieuse contradiction opposant actuellement d'une part les Peuples africains et les Nations socialistes, les Etats démocratiques et les Partis politiques progressistes de tous les continents, et d'autre part l'impérialisme, le capitalisme néocolonialiste et les gouvernements africains corrompus et soumis à l'étranger, trouvera une solution inéluctable, solution comportant la primauté des intérêts historiques, des aspirations légitimes à l'indépendance vraie, à la souveraineté et à la liberté totales du vaillant Peuple angolais.

L'Afrique du Sud et les Gouvernements africains réactionnaires qui sont ses complices seront battus en Angola.

L'Afrique révolutionnaire, l'Afrique du progrès et de la responsabilité militante, l'Afrique de la dignité, sera victorieuse de tous ses ennemis intérieurs et extérieurs.

**Le clivage opéré dans le continent par le douloureux problème de l'Angola connaîtra une cristallisation au fur et à mesure que les jours passeront, tant que la liberté, l'intégrité territoriale et la souveraineté de la République Populaire d'Angola, ne seront pas reconnues et respectées par tous les Etats membres des Nations Unies.**

**Les Etats progressistes d'Afrique doivent réaliser désormais et pour toujours, une solide unité d'action pour combattre, avec puissance et efficacité, la bourgeoisie africaine, l'impérialisme et réaliser les rêves de nos Peuples : vivre**



libres de tous rapports d'infériorité, d'exploitation et de soumission.

**Des fantoches, traîtres à l'Afrique et infidèles à leurs Peuples, tomberont de leur siège de fourberie et seront définitivement écrasés par le char de la Révolution Démocratique Africaine.** De nouvelles réalités, toutes dynamiques et libératrices des énergies créatrices de l'homme d'Afrique, seront créées pour accélérer notre marche historique vers la totale indépendance, la sincère unité d'action, la pleine responsabilité et la prospérité des Peuples Africains.

Par ailleurs, les 2 importants congrès qui se sont tenus au cours de l'année 1975, le 8ème Congrès National de la J.R.D.A. et le 8ème Congrès National de la Confédération Nationale des Travailleurs de Guinée (C.N.T.G.), ont apporté un souffle nouveau dans les deux secteurs stratégiques que sont la jeunesse et la classe ouvrière, engagées dans l'œuvre d'édification d'une Nation forte et prospère.

Quant à l'Armée populaire et révolutionnaire de Guinée, elle a, aussi, et de façon courageuse et résolue, apporté une contribution de qualité à la défense de la Révolution, tant dans la préservation de l'intégrité territoriale de la Nation, que dans l'augmentation quantitative et qualitative de la production économique.

L'action contre l'impérialisme, le colonialisme, le néo-colonialisme, l'apartheid, le sionisme ; l'action contre le trafic, le vol, l'alcoolisme, l'oisiveté ; l'action contre l'égoïsme, le régionalisme, le népotisme ; bref l'action de destruction des causes de l'injustice sociale, de l'inégalité sociale et des insuffissances humaines, pour promouvoir le beau, le vrai et le juste au profit de tous, sera poursuivie avec vigueur et rigueur afin que Cheytane soit progressivement dénoncé, démasqué, traqué et réduit à l'impuissance.

Nous sommes convaincus que les militants de la Révolution guinéenne, hommes et femmes, jeunes et vieux, chacun, dans son secteur d'activité, mieux que par le passé,

feront montre d'initiatives créatrices et de nouvelles capacités, déjà acquises par notre Peuple, dans la réalisation de ses objectifs de bonheur.

Que chacun, aujourd'hui plus qu'hier et demain plus qu'aujourd'hui, et dans la confiance en un avenir toujours meilleur, que chacun ait le sens élevé de la lutte des classes pour promouvoir le progrès démocratique et social. Que chacun, dans la Révolution globale et multiforme que mène notre Peuple, se répète, comme il a été dit : « **le train ne me laissera pas** ». Et les vieux objets qu'il aura à déposer aux différentes gares, que ce soit uniquement ceux-là qui se seront choisis sans les autres ou contre le Peuple.

A tous les militants sincères de notre Parti-Etat, nous recommandons la vigilance dans cette phase de radicalisation de la Révolution, dans cette phase où l'ennemi intérieur est traqué dans son dernier repaire qu'était le commerce privé. **C'est la fin proche du trafic et des trafiquants. C'est la phase où le travail libérateur connaîtra sa consécration. C'est la phase où il n'y a place que pour le travail et le travailleur. Et c'est cela, faire la Révolution.**

A vous tous donc : travailleurs, paysans, étudiants et élèves, militants en uniforme, militantes de l'Union Révolutionnaire des Femmes de Guinée, Jeunes de la Révolution Démocratique Africaine dans son ensemble, enfin à vous, camarades de tous les secteurs dynamiques de la Société guinéenne, le Comité Central et le gouvernement de la République adressent leurs remerciements et leurs encouragements militants, et souhaitent que l'Année nouvelle s'inscrive également comme une séquence très active, comme un facteur très positif, comme une arme très efficace dans la réalisation des objectifs de grandeur, dans l'unité et la démocratie du Peuple de Guinée.

L'année qui commence nous engage davantage dans la solidarité avec les autres Peuples ; elle requiert de nous encore plus de détermination et de résolution à liquider les derniers bastions du colonialisme en Afrique australe.

Celle qui commence est une porte nouvelle sur l'avenir à la dimension de nos espérances, à savoir demeurer un Peuple libre, digne et responsable, et consolider les bases matérielles et immatérielles du bonheur transcroissant qui constitue l'objectif légitime de l'enfant de Guinée, de l'homme de Guinée, de la femme de Guinée, de la vieille et du vieux de Guinée, enfin, de tous les militants de la Révolution Démocratique Africaine de Guinée qui entendent demeurer des instruments fidèles et efficaces dans le grand combat que mènent la Patrie Africaine et tous les Peuples du monde, en vue de l'avènement d'une société totalement libérée des servitudes de l'arbitraire, du mensonge, du vol, de l'insuffisance matérielle et morale et pleinement épanouie dans l'ensemble de ses facultés socio-humaines afin que l'histoire soit maîtrisée par l'humanité toute entière et par chaque Peuple, pour la paix et le bonheur dans le monde.

# **Des actes, rien que des actes**

A l'occasion du 29<sup>e</sup> anniversaire du P.D.G. à Conakry  
14 Mai 1976

**Peuple de Guinée !**

Le 14 mai 1947 naissait, engendré par toi, mais porteur de tes grandes, nobles et légitimes aspirations, le P.D.G., ton glorieux Parti libérateur, ton arme privilégiée de combat.

Voilà donc 29 ans, que tu t'es engagé dans le combat libérateur, avec une détermination résolue et une volonté farouche qui n'ont cessé de s'affermir, en vue de te soustraire à toute domination, à toute pratique d'infériorisation et d'oppression.

Le chemin que tu as délibérément choisi est celui de la totale responsabilité dont la pratique quotidienne doit te permettre de gravir constamment les degrés de ton pouvoir, pour la maîtrise toujours plus accentuée de ton histoire, de ton devenir et de ton destin.

**29 ans de combat ininterrompu !**

**Lutte âpre contre le colonialisme que tu as déraciné !**

**Lutte persévérante contre la mystification fétichiste et le fanatisme religieux que tu as bannis !**

**Lutte radicale contre le racisme que tu as brisé et anéanti à jamais !**

**Lutte profonde contre l'inégalité sociale que tu as condamnée irrémédiablement !**

**Ainsi, tu as supprimé les castes !**

Tu as réalisé la promotion démocratique de tous tes fils qui, désormais, jouissent du droit à l'égalité, sans distinction d'âge, de race, ni de sexe.

Lutte ardue contre le féodalisme que tu as détruit !

Tu recouvras par ce combat, dans ce combat et pour ce combat, **la plénitude de ta souveraineté.**

Tu réorganisas méthodiquement et inlassablement les structures de base, les institutions et tous les secteurs de ta vie sociale, de ton économie et de toutes les activités culturelles en fonction de tes options révolutionnaires, démocratiques et progressistes.

A l'intérieur du pays comme à l'extérieur, tu ne t'es jamais départi du courage conscient d'opposer à l'argument de la force, aux intrigues subtiles, la force de tes arguments et la justesse de ton programme de développement.

Ainsi, que de complots ourdis contre ton régime. contre tes objectifs, contre tes cadres !

Mais, par ta détermination à vaincre, par ta constance et ta fidélité à poursuivre le seul objectif débouchant sur l'accroissement continu de tes moyens d'existence et de ton taux d'utilité au triomphe final de la justice démocratique dans le monde, tu es arrivé, non seulement à sauvegarder tes acquis, mais à les développer sans cesse.

**A présent, tu contrôles effectivement et totalement tous les secteurs économiques de ta Nation.**

Tu as assuré la liaison de ton école à ta vie, à ton combat, afin que tes fils, accédant au plus haut niveau des connaissances de la technique et de la technologie, demeurent l'incarnation vivante de tes qualités et vertus, et contribuent au plein épanouissement de ta civilisation.

Tu as doté ton administration judiciaire de codes préparés par toi et pour toi-même, te libérant ainsi de toutes les conceptions étriquées du droit de l'homme et des rapports de l'homme à l'homme.

Ton Armée est désormais une force nationale guidée par l'idéologie de la Révolution populaire et strictement placée dans le cadre de la sauvegarde de tes acquis et de la création de biens matériels et immatériels devant continuellement garantir ta souveraineté, ton indépendance et ton bonheur.

Au sein de ton Parti-Etat, les hommes, les femmes, les travailleurs salariés, les jeunes, les militants en uniforme sont tous dynamiquement organisés et participent effectivement, dans des rapports d'égalité absolue, et sur la base d'une solidarité militante, à la conception, à la décision, à la réalisation et au contrôle de tout ce qui concerne ton évolution historique.

Sur le plan africain et sur le plan international, ta participation effective à toutes les luttes d'émancipation des Peuples a été constante et positive.

Tu sais que l'histoire demeure la résultante des faits concrets et non des intentions, fussent-elles des plus nobles; elle est en même temps une course de fond, dont la durée doit se confondre avec celle du temps infini.

Tu sais aussi que pour maîtriser et utiliser avec efficacité et dynamisme l'histoire, il faut, à **chaque Peuple, une solide organisation de ses hommes**, afin que l'association et la convergence de l'ensemble de leurs énergies créatrices, physiques, intellectuelles et morales permettent son ascension continue.

Le Parti-Etat, qui constitue une phase qualitative du processus révolutionnaire, résume désormais, entre les mains de tes larges masses, tous les pouvoirs qu'elles exercent et exerceront pour assurer ta grandeur et la pérennité de ton régime révolutionnaire.

Déjà, chaque village ou P.R.L. est concrètement engagé dans l'édification de son économie par la création d'une brigade de production, laquelle demeure la propriété collective du village et dont le développement

progressif assurera toutes les mutations, du négatif au positif, et entraînera la qualification du mode de production et des rapports de production.

La lutte de classes que tu mènes avec intransigeance et fermeté, autorise légitimement tous les changements qualitatifs que tu ambitionnes, pour l'émancipation totale de ta Nation et pour le progrès en Afrique et dans le monde.

Tes ennemis de classe couvent toujours la même haine contre toi et cherchent par tous les moyens, à perturber le rythme que tu veux imprimer à ta marche vers tes grands objectifs. Tout cela, tu le sais. Tout comme tu sais que devant tes grandes victoires contre tous tes ennemis, contre tous les traîtres à ta cause, contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, l'hostilité n'est plus affichée à ton endroit. Mais, heureusement, tu sais déceler sous les sourires, sous les fleurs, sous les flatteries toujours hypocrites qui te sont prodigués dans le but de t'endormir pour plus facilement t'assommer l'ignoble perfidie. Tu n'es jamais dupe de la subtilité, quelle que soit sa finesse.

Conscient de la grandeur des buts, tu poursuivras ta marche sans relâche et implacablement pour déraciner et abattre définitivement le règne du mensonge, la pratique de l'exploitation et de l'oppression de l'homme et tu demeureras vigilant, extrêmement vigilant et très ferme pour asséner des coups rudes et toujours plus rudes à tes ennemis de classe, luttant contre toi à l'intérieur ou à l'extérieur de ton pays.

Tu sais que l'impérialisme continue sa lutte contre tous les Etats progressistes d'Afrique et particulièrement contre toi, toi qui le dénonces sans arrêt et qui le combats dans tous les secteurs où il agit contre les intérêts des Peuples africains et des autres Peuples du monde.

Tu n'ignores pas qu'en ton sein, certains de tes fils perdus, perfides et ingrats, continuent et continueront toujours de te tromper, de te voler, de te trahir, tout en

faisant semblant d'être des vrais militants de ta cause, d'être des défenseurs prêts à défendre ta Révolution.

La 5<sup>e</sup> colonne impérialiste et néo-colonialiste que tu as démantelée à partir de 1970, n'est pas entièrement détruite : elle agit encore avec une maligne habileté, et toujours contre la consolidation des bases idéologiques, matérielles et morales, contre la consolidation de ton pouvoir démocratique.

A chaque carrefour de ton chemin où elle voudra attenter à ta morale, tu n'hésiteras pas à l'écraser, cela étant la condition de la poursuite imperturbable de ton œuvre d'émancipation totale et de progrès radical.

### **Peuple de Guinée,**

Ce 14 mai 1976, le P.D.G. entre dans sa trentième année. Les perspectives révolutionnaires sont devenues plus précises, rendant la haine que nourrit l'ennemi de classe plus déterminée mais plus sournoise encore. Et, c'est pourquoi, les tâches actuelles de la Révolution, clairement définies, doivent par leur exécution, constituer les seuls critères distinguant les amis du Peuple des ennemis du Peuple, les révolutionnaires des réactionnaires, les cadres dirigeants honnêtes des responsables malhonnêtes.

Les tâches sont, on ne peut plus, claires et décisives, avons-nous dit, et leur bonne exécution doit fournir à la Révolution les bases infrastructurelles de son développement ultérieur.

Le 14 mai 1977, lors de la célébration du 30<sup>e</sup> anniversaire du P.D.G., les bilans de l'année déterminante 1976-1977 seront présentés. Que chaque militant du P.D.G., chaque cadre du P.D.G., chaque organisme du Parti-Etat, chaque collectivité, chaque Entreprise ou Service, chaque C.E.R., chaque Hôpital, chaque entité dynamique et créatrice s'y attèle dès aujourd'hui avec la certitude qu'elle aura à présenter son bilan et en mériter la sanction positive ou négative.



**Trêve de paroles !**

**Des actes, rien que des actes !**

**Il faut combattre avec fermeté la bourgeoisie, la bureaucratie, la veulerie, l'alcoolisme et l'égoïsme.**

**Il faut, par une vigilance toujours aiguisée, dépister l'agent mercenaire de l'impérialisme, le subversif à la solde de l'ennemi, le fossoyeur de l'économie nationale et les châtier à la mesure de leur crime.**

**Des actes qui accélèrent le développement économique de la Nation !**

**Des actes qui assurent la rapide promotion socio-culturelle de tout le Peuple !**

**Des actes qui nous permettent de détruire tous les ennemis de la Révolution, qu'ils soient à l'intérieur ou à l'extérieur de la Nation !**

**Des actes qui nous permettent d'édifier de façon irréversible sur des bases saines et solides le socialisme, objet du choix historique de notre Peuple.**

**Des actes qui assurent, d'une façon permanente et efficace, notre contribution au progrès démocratique et matériel du continent africain et de toute l'humanité !**

**Telles sont les prescriptions de la Révolution !**

## **Tribalisme et question nationale**

Les tribus, les ethnies sont des groupements sociaux historiquement constitués, caractérisés par la communauté géographique, linguistique, l'identité de mœurs et de coutumes.

Elles sont des Nations en formation, si leur développement historique continue de s'effectuer sur le plan vertical.

Or, la colonisation imposée par l'Europe à l'Afrique, a, par le hasard de la conquête militaire, découpé et réparti les mêmes ethnies en entités distinctes entre différentes puissances impérialistes. Par contre au niveau d'un même territoire colonial, ont été arbitrairement soumis aux mêmes lois, au même système économique, administratif, militaire et culturel, de nombreux groupements sociaux différents.

La nouvelle situation imposée par la domination coloniale favorisera, au fur et à mesure que les différentes tribus prendront conscience de l'identité de leur sort face à l'exploitation et à l'oppression qu'elles subissent de la part des colons étrangers, une unité d'action en vue de s'affranchir de ce carcan d'indignité.

D'ailleurs, l'unicité des nouvelles structures politiques, économiques, sociales, tisse et renforce nécessairement entre les diverses tribus associées des liens objectifs et moraux dont l'effet unificateur entravera de plus en plus leur développement particulier sur le plan vertical tout en leur conférant sur le plan horizontal une nouvelle et plus large personnalité commune, provoquera inéluctablement l'affaiblissement continu des bases particularistes des petites collectivités ethniques.

L'Afrique précoloniale, qui a pourtant connu beaucoup de splendeur pendant la période des grands empires a été

stoppée dans son organisation en communautés nationales. La colonisation a aggravé cette situation par le partage qu'elle a fait de l'Afrique. Mais il serait erroné de croire qu'elle a inventé les ethnies. Ce qu'elle a créé ou favorisé, c'est l'exclusivisme ethnique ; elle a exacerbé le sentiment et l'égoïsme ethniques pour les besoins de sa cause, de telle sorte que dans les limites géographiques arbitraires qu'elle a imposées à des communautés ethniques différentes, chacune en était arrivée à perdre de vue que le principal artisan de l'oppression était non l'ethnie voisine mais le système colonial.

L'apparition de groupements ethniques n'était pas fortuite. Pourquoi dans notre pays la première manifestation de lutte contre l'oppression coloniale, fut-elle un réflexe ethnique ? **En d'autres termes, pourquoi sont-ce des groupements ethniques qui s'entre-tuèrent d'abord et quel but avaient-ils en vue ?**

Pour les groupements ethniques, la question était réglée dès lors que le régime colonial dont ils ne mettaient jamais en cause l'existence donnait l'apparence de respecter la personnalité de chacune des ethnies en présence dans sa structure comme dans ses rapports avec les autres ethnies. Chaque ethnie croyait à sa libération politique dès lors qu'elle était reconnue comme une véritable entité par le régime colonial. C'est pourquoi la faveur que ces groupements ethniques ont eue auprès du régime colonial n'avait d'égale que la fureur de celui-ci à combattre la naissance de tout mouvement politique véritable et l'aptitude de celui-ci à poser en termes de lutte politique la contradiction entre l'ensemble des ethnies et le régime colonial. Or, aucune communauté ethnique ne pouvait seule mener à son terme sa libération. La libération de chacune des communautés ethniques de l'oppression coloniale passait nécessairement par la libération simultanée de toutes les communautés ethniques. Et la libération de toutes les communautés ethniques exigeait non pas une plate-forme ethnique commune qui ne pouvait être trouvée, en raison des contradictions existant entre eth-

nies ainsi que de l'étroitesse de toute plate-forme ethnique, mais une plate-forme, un programme politique face à l'ennemi commun exerçant à l'endroit de tout le Peuple une oppression politique identique. C'est pourquoi, aux groupements ethniques, il fallait nécessairement substituer un mouvement politique de libération nationale. C'est pourquoi également le P.D.G. ne pouvait que devenir en Guinée, le Parti de la libération de toutes les communautés ethniques. La dénonciation de l'action des groupements ethniques n'a jamais été un acte de guerre dirigé contre les communautés ethniques elles-mêmes.

Le tribalisme, le régionalisme, en un mot l'exclusivisme ethnique est un facteur qui a aidé aujourd'hui encore l'impérialisme à écarteler les Etats africains. C'est pourquoi le Parti a lutté contre ce facteur dissolvant en plaçant la lutte sur le terrain qu'il fallait, en indiquant que la contradiction fondamentale à résoudre se situait entre l'ensemble des ethnies et le régime colonial, entre la domination étrangère imposée par l'impérialisme et la volonté de liberté et de dignité de notre Peuple. L'expérience a montré que la lutte du Parti était juste puisqu'elle a abouti à la libération politique, à la libération de toutes les communautés ethniques dont aucune, prise isolément, n'a été l'artisan de sa propre libération politique, de même qu'aucune ne peut se suffire, ni se vanter de se passer des autres. La survie de chacune est conditionnée par la participation de toutes à la naissance et au développement d'une communauté plus large, économiquement et politiquement plus viable, d'une communauté nationale. C'est pourquoi dès notre accession à l'indépendance, le Parti a mis l'accent sur la nécessité d'observer une stricte égalité entre les communautés ethniques, tout en soulignant que chacune périrait en tant qu'ethnie si elle s'excluait de la communauté nationale. Le développement de la culture nationale par la renaissance de nos langues et leur notation par l'écriture, visant non la destruction des communautés ethniques

mais leur véritable épanouissement, celui-ci ne pouvant s'accomplir que par et dans la communauté nationale. **Créer une Nation harmonieuse et forte, former un Peuple responsable, libre et digne, voilà la haute et exaltante mission que doit accomplir pleinement la Révolution guinéenne !**

La meilleure forme de lutte contre l'exclusivisme ethnique ne doit pas consister en une négation pure et simple des ethnies qui, elles, existent bel et bien, ni même dans l'exercice de quelque répression. La meilleure forme de lutte contre l'exclusivisme ethnique doit consister en une prise de conscience des conditions de survie et d'épanouissement de chaque ethnie par un développement, un renforcement et un épanouissement encore plus grand de toute la communauté nationale. Pas de survie d'une ethnie si la Nation périclité sous l'action dissolvante des particularismes ethniques !

Le tribalisme est une réalité socio-historique, et parfois, en certains endroits, une réalité économique et culturelle.

Aucune phraséologie, aucune profession de foi, aucune sublime intention, fût-elle d'un accent révolutionnaire, d'une pureté inégalée, ne peut avoir raison du tribalisme.

Ceci est une évidence que malheureusement beaucoup de camarades, emportés par la magie des mots, oublient souvent. Le tribalisme est une réalité, avons-nous dit. En tant que telle, il ne peut être vaincu que par la lutte, une lutte entêtée et profonde, afin de transformer progressivement le réel négatif en un réel positif.

Chaque étape de l'évolution de la société réclame une forme d'organisation correspondante. Le tribalisme a été une de ces formes d'organisation. Une tribu organisée, en tant que structure sociale, est supérieure à une famille organisée, car elle est de dimension sociale plus grande. Si l'homme est l'individu par rapport à la famille, celle-ci constitue la première cellule sociale et représente de ce fait la première communauté. Cette communauté se caractérise par des rapports de communauté d'intérêt, de solidarité de sort, de

sentiments intimes se traduisant en comportement conscient de la communauté à laquelle l'individu est totalement intégré.

Aussi est-il facile de comprendre qu'à l'échelon d'un village, chaque famille devient individu et le village, la société, la communauté avec des dimensions plus grandes que celle de toute autre famille demeurant partie intégrante, alors qu'au niveau de l'Arrondissement, cette même société ou communauté villageoise prendra à son tour les dimensions d'un individu, l'Arrondissement étant à ce niveau la société, la communauté. Il en est ainsi de l'Arrondissement comparé à la Région administrative, et de la Région par rapport à la Nation, enfin de la Nation par rapport au continent ou à l'Univers.

L'Humanité repose ainsi sur l'homme doué de toutes les facultés et les aptitudes exprimant l'essence humaine, et au-delà de l'homme, il n'y a plus, selon les formes organiques par lesquelles les hommes s'associent dans le temps et dans l'espace, que des sociétés, des communautés aux dimensions plus grandes. Par rapport à un échelon supérieur, chaque stade de l'organisation a valeur d'individu reflétant une personnalité singulière caractérisée par des intérêts particuliers et une somme de capacités particulières, alors que le même échelon par rapport à un stade inférieur prend la qualité de société intégrant dans sa personnalité de nombreuses autres personnalités et dans son intérêt une multitude d'intérêts. C'est ainsi que ce qui est «un» est à la fois «un» et plus d'un ; l'unicité renferme donc la multiplicité tant qu'elle peut être décomposée sans porter atteinte aux critères et aux intérêts vitaux de l'homme qui demeure l'échelon premier de toute organisation sociale.

Dans son existence, l'homme n'est à l'aise que devant ce qu'il connaît. Il traite avec aisance, facilité et efficacité les problèmes de sa compétence, de même il aime vivre en compagnie de ceux qu'il connaît et avec lesquels il a

des liens de communauté : communauté géographique, communauté historique, communauté culturelle, communauté sociale, communauté idéologique ou politique, communauté d'intérêt multiforme. Par contre, il adopte des démarches timides et parfois soupçonneuses à l'égard de ce qu'il ne connaît pas et par rapport aux personnes, fussent-elles de son village ou de sa famille avec lesquelles sa conscience n'établit aucun lien d'association, aucun rapport d'identité ou de solidarité. C'est ainsi que dans un village, des familles peuvent être opposées par des conflits internes, chacune d'elles défendant ce qu'elle pense être de son intérêt particulier, alors que s'agissant des problèmes communs à des villages appartenant à un même Arrondissement les habitants de ce même village se confondraient aisément en une seule communauté apte à défendre face aux autres villages ce qu'elle penserait être de son intérêt particulier.

Ces dissensions internes observées dans les rapports entre les villages d'un même Arrondissement perdraient de leur acuité ou s'élimineraient totalement au profit d'une contradictions opposant cet Arrondissement à d'autres Arrondissements réunis en Région administrative. Chaque Arrondissement marquerait la même tendance à ce niveau en défendant avec vigueur et passion ses intérêts par rapport à ceux des Arrondissements groupés dans la même entité administrative alors que lorsqu'il s'agira de représenter cette même Région administrative sur le plan national, celle-ci représentera une personnalité unique paraissant indivisible et s'opposant avec plus de vigueur aux autres Régions dans la recherche et l'obtention de ce qu'elle considère comme son intérêt propre.

Le tribalisme qui recouvre l'esprit d'autodéfense d'une communauté sociale, géographique, économique et culturelle prend ainsi au fur et à mesure que les problèmes abordés s'élèvent aux dimensions diverses du village, de l'Arrondissement, de la Région et de la Nation, des formes

d'expression et des démarches pratiques données. Les Etats africains dont les groupes ethniques s'opposent avec violence dans les divers domaines de la vie nationale voient les éléments de ces mêmes groupes s'unir lorsqu'ils sont à l'extérieur des frontières nationales, car les uns et les autres, face à d'autres groupes raciaux, à d'autres réalités politiques, économiques étrangères à leur communauté originelle se sentent étrangers à ce contexte et se rapprochent instinctivement les uns des autres, parce que originaires d'un même Etat. En effet les militants des diverses associations ethniques d'un même pays constituent à l'extérieur de ce pays une seule et unique association : l'association des Dahoméens, l'association des Togolais, l'association des Maliens, l'association des Nigériens, etc...etc... Au niveau du continent africain les particularismes qui s'attachent à chaque Etat et qui se traduisent parfois en comportement hostile de populations des différents Etats cessent d'exister dès que sur le continent européen, américain ou asiatique, les ressortissants des différents pays africains se retrouvent. A l'extérieur du continent africain ils sembleront appartenir à une même Nation, défendre une même patrie, car à cet échelon ils ne verront plus que la personnalité globale et unique de l'Afrique et non plus celle des Etats la constituant. Cette tendance naturelle, si elle n'est pas comprise comme l'une des démarches de l'homme à la recherche de la sécurité, de la confiance, en un mot du bonheur, risque de faire durer longtemps les manifestations tribales qui s'expriment concrètement par elle. L'élément tribal prend ici figure de fait social, mais ériger cette démarche en système de vie c'est s'adonner à la paresse intellectuelle, c'est faire fi de la réalité de la lutte de classes, c'est favoriser la confusion entre toutes les tendances plus ou moins progressistes, plus ou moins réactionnaires qui caractérisent l'existence individuelle des hommes quels que soient par ailleurs leur lieu de naissance, leur société, leur Région, leur couleur ou leur langue de culture.



Le tribalisme a donc été une étape historique nécessaire. Plus que l'individu isolé, plus que la famille, l'organisation tribale a été un nouveau pas vers la constitution d'un ensemble social plus vaste.

**Prenons quelques exemples concrets :**

— En Guinée, pendant la période coloniale, la réalité nationale était presque inexistante. Très souvent, à cette époque, la solidarité face à l'arbitraire colonial, face aux mille et une difficultés de l'existence, ne pouvait se concevoir que dans le cadre de la tribu. Un jeune malinké se rendait-il à N'Zérékoré, à Labé ou à Conakry ? Sa première question était de demander l'adresse d'une famille malinké, quelle qu'elle soit, persuadé qu'il serait accueilli dans cette famille, au simple énoncé de son nom. En très peu de temps, il s'intégrait à sa nouvelle famille, en devenait un membre à part entière.

L'organisation tribale, la morale qui en constituait le soubassement, permettaient cette identification immédiate, ce contact direct, cette affection spontanée, cette hospitalité qui garantissaient à tout élément de la tribu hôte, nourriture et sécurité.

Un voyageur, lorsqu'il est hébergé par un hôte qu'il connaît, se sent plus à l'aise que lorsqu'il est accueilli, nourri et logé par un inconnu.

Disons la vérité : pour apprécier correctement un homme, quels que soient ses qualités et ses défauts, il faut le connaître. On est plus attaché à un idiot, à un homme léger que l'on connaît qu'à un inconnu vertueux.

Les sentiments que peut nourrir un être humain à l'égard de son semblable passent d'abord par l'appréciation de ses sens. Ce n'est qu'à une étape ultérieure, lorsque les contacts humains se multiplient, que les premiers sentiments éprouvés sont pris en compte par la conscience, faculté de synthèse et de régulation, en vue d'être formulés de façon presque définitive. Lorsqu'on rencontre un homme ou une

femme dans la rue, on a tout de suite une première impression de la personne rencontrée. Cette impression est instantanée. Elle est celle des sens. Mais si le contact se répète, se multiplie, les premières impressions sont progressivement rationalisées, corrigées.

Tel homme jugé au départ méchant, renfermé, se révèle par la suite, franc et ouvert. Par contre, tel autre dont l'apparence avait réussi à prendre en défaut les sens, est perçu sous son vrai jour d'homme fourbe.

Ainsi, l'appréciation correcte d'un homme n'est pas possible à distance, mais bel et bien grâce à des contacts directs et prolongés. Or, avant la réalité nationale, seule la tribu favorisait ces contacts fructueux. Elle était le cadre le plus large de la rencontre entre les hommes, celui de leur confrontation.

Un décès, un baptême, un mariage sont-ils annoncés ? On voit tout de suite affluer, souvent même sans qu'on les invite, des hommes et des femmes dont la seule référence est l'origine ethnique. De la communauté ethnique dérivait un sens civique, une sorte d'obligation mutuelle entre les membres.

Cette solidarité naturelle, dans le sens primitif du mot, nous avons eu à l'observer au niveau même de nos établissements scolaires et de nos unités militaires. Une enquête sociologique très simple a révélé en effet que certains de nos étudiants se groupent par origine tribale pour étudier ensemble, sortir à plusieurs pour aller saluer les parents ou pour se distraire. Beaucoup de nos cadres reçoivent ces visites, alors qu'ils n'ont presque jamais l'occasion de voir chez eux des étudiants d'une origine ethnique différente de la leur.

Souvent, lorsqu'on reproche à tel citoyen de ne fréquenter que les gens de sa tribu, il répond : « Je sais que c'est mauvais mais à qui d'autre pourrais-je confier mes problèmes, mes difficultés ? Auprès de qui trouverais-je

compréhension, soutien et assistance, si ce n'est auprès de mes parents, auprès de ceux qui connaissaient ma famille, de ceux qui sont du même village que moi ? » Ainsi donc, il est aisé de constater que la tribu remplit des fonctions précises, que ces fonctions découlent de nécessités sociales et économiques.

Le tribalisme en tant qu'étape historique nécessaire, devient caduc dès lors qu'une nouvelle étape qualitative-ment supérieure surgit. Cette nouvelle étape, c'est l'avènement de la Nation, ensemble social encore plus vaste que la tribu.

Lutter contre le tribalisme, ce n'est pas lutter contre l'amitié, la fraternité, la compréhension, la solidarité entre les hommes, mais faire assumer ces fonctions non plus par la tribu, mais par l'ensemble national.

Combattre le tribalisme, c'est faire comprendre à tout un chacun qu'avec l'avènement de la Nation, la persistance de l'esprit tribal devient un anachronisme, une manifestation réactionnaire, une vision rétrograde, arriérée de l'évolution sociale. De même qu'à un moment donné, tout un chacun a contribué à franchir les frontières de la famille pour donner naissance à l'ensemble social dénommé tribu, de même aujourd'hui chacun a pour devoir de participer au dépassement de la tribu au profit de l'ensemble social supérieur dénommé Nation. La tribu, en effet, est devenue de nos jours un cadre trop étroit pour la solution des aspirations des larges masses populaires.

Elle est devenue historiquement inutile, voire négative parce qu'elle est désormais dépassée par le niveau d'organisation du pays et la nature nouvelle de ses exigences de développement historique.

Combattre le tribalisme, c'est donc lui substituer une forme d'organisation sociale supérieure. Cette organisation doit embrasser l'ensemble du Peuple et ce, dans tous les

domaines de l'activité humaine. Elle doit être sincèrement démocratique, permettre à chaque citoyen, quelle que soit son origine sociale, de bénéficier des mêmes droits, des mêmes devoirs, de la même sécurité matérielle et morale que tous ses citoyens. Une telle organisation ne saurait tolérer la discrimination, les préjugés, l'injustice.

Ici nous devons particulièrement attirer l'attention de nos cadres sur les responsabilités qu'ils doivent assumer dans la lutte pour la liquidation totale des séquelles du tribalisme. Car il faut le reconnaître, certains de nos camarades sont encore prisonniers des barrières tribales. Bien qu'ils se réclament tous les jours de la Révolution, leur attitude face à certains problèmes est souvent dictée par des considérations d'ordre tribal. Un militant vient-il leur soumettre un problème ? Selon que ce militant est de la même ethnie qu'eux ou qu'il est d'une autre ethnie, son problème bénéficiera de leur attention ou sera relégué aux oubliettes. Dans les services dont ils assument la direction ils choisissent leurs proches collaborateurs au mépris de la hiérarchie administrative, uniquement sur la base de l'harmonie tribale.

Un commis, s'il est de la même ethnie que le Directeur aura en pratique plus de tâches à accomplir que le Directeur Adjoint qui, lui, aura eu le malheur d'appartenir à une autre ethnie. Ce commis sera omnipotent dans le service, proposant par ici des sanctions, par là des prébendes, devenant l'homme à tout faire du Directeur et l'âme damnée du service.

Et on verra un Directeur d'origine malinké flanqué de son chauffeur malinké, de son comptable malinké, et si possible de sa secrétaire malinké, régenter un service ou une entreprise d'Etat dans le pur style tribal.

Un Directeur origine peulh, guèzé, soussou, ou kissi agira de la même manière, accordant à certains travailleurs des privilèges pour la seule et irrationnelle raison qu'ils

sont de la même origine ethnique que le premier responsable du service. Semblable au tribalisme, l'esprit de caste divise arbitrairement les hommes. Il n'est pas rare de voir des projets de mariage entre les jeunes compromis par des parents réactionnaires qui y voient telle ou telle incompatibilité et très souvent liées à des considérations de caste ou de tribu.

Certains continuent à penser qu'un Touré, un Barry, un Diallo ou un Caba est supérieur à un Dioubaté, à un Kouyaté ou à un Gaoulo. D'autres, avec les mêmes conceptions archaïques pensent également que les cordonniers, les bijoutiers, les fogerons sont des hommes tarés, en tout cas de qualité humaine inférieure.

Ces conceptions irrationnelles et le comportement qu'elles traduisent dans les faits sociaux sont d'un passé révolu. Ils doivent donc prendre fin parce que fondamentalement bannis par la Révolution en même temps que les autres formes de l'arbitraire.

Notre pays a le droit d'être fier de ce que, sur le plan de l'action concrète comme sur celui de la vision de la Société nouvelle que réclament sous tous les cieux les larges masses populaires, il joue véritablement un rôle de pionnier. Cela, nos pires ennemis le reconnaissent.

Et c'est pourquoi, nous devons être plus que jamais exigeants. Un Peuple digne de ce nom ne saurait être un simple agglomérat d'hommes. Un Peuple digne de ce nom se définit par un ensemble de dénominateurs communs, d'objectifs communs, une vision commune de l'avenir, une organisation commune sans lesquels aucune action ne peut suivre. Or, le Peuple de Guinée satisfait à toutes ces exigences : mobilisé dans les rangs de son Parti, il a engagé une Révolution totale qui le qualifie chaque jour et qu'il mène avec une maîtrise sans cesse renforcée. Il s'est fondu en une seule et éternelle réalité, celle d'un Peuple debout, libre et conscient, attelé à la construction de son avenir, d'où les notions d'origine raciale ou sociale seront à jamais bannies.

Nos cadres commettraient une grave erreur s'ils pensaient que le tribalisme est un fait exclusivement africain. Le tribalisme, nous ne le dirons jamais assez, est un fait historique. Bien sûr le colonialisme s'en est servi en Afrique, il l'a exacerbé pour diviser profondément les Peuples africains afin de les rendre toujours plus faibles face à l'occupation étrangère.

Mais ce n'est pas le colonialisme qui a donné naissance au tribalisme. La conception tribale de la vie sociale existe sous tous les cieux. De nos jours encore, dans les pays dits évolués, où l'on se moque à longueur de journée des querelles tribales en Afrique, les manifestations du tribalisme sont faits quotidiens.

En Belgique, Flamands et Wallons, malgré des siècles de coexistence, se pourchassent à qui mieux mieux. En France, les Bretons ont créé leur Front de Libération Nationale qui se manifeste de temps à autre par quelques plastiques des bâtiments publics.

En Louisiane, aux Etats-Unies d'Amérique, des citoyens s'enorgueillissent d'appartenir à la race de ce qu'ils appellent « WASP », White Anglo-Saxons Protestants (Les protestants Blancs Anglo-Saxons). En Suisse, en Irlande du Nord et nous en passons, l'armée est souvent appelée à intervenir pour réduire les menaces de guerre civile qui persistent toujours.

Dans certains autres pays, on a contourné le problème du tribalisme grâce à quelques subtilités juridiques concernant la protection des minorités ethniques ou nationales. En effet certains régimes étouffent la libération de l'homme en lui substituant ce qu'ils appellent «le droit de minorité»; c'est-à-dire la garantie collective reconnue à un groupe ethnique d'assurer la défense de ses intérêts particuliers et de participer en tant qu'entité sociale aux institutions nationales : assemblées législatives, pouvoir exécutif, conférences culturelles, etc...

Cette conception du droit et cette pratique démocratique constituent une véritable atteinte à l'équilibre réel de l'homme social et de la Nation. La Démocratie, la Liberté, pour être effectives et efficaces doivent demeurer impersonnelles et indivisibles. Les méthodes de composition des assemblées législatives et du gouvernement ne sauraient être fondées que sur la volonté, la liberté et la responsabilité de chaque citoyen. Le citoyen n'est pas défini par sa couleur, son origine ethnique ou religieux en droits et en devoirs. Certes, dans ce sens, des entités démocratiquement constituées et constituant des collectivités homogènes doivent intervenir à la place des citoyens qui les constituent. Comme exemples pratiques, on peut évoquer ici pour ce qui est de la structure électorale d'un Parti politique, les comités de base, les sections ou les fédérations, et sur le plan de l'organisation de l'Etat, les communes villageoises, les Arrondissements et les Régions administratives. Mais ni le facteur religieux, ni l'origine ethnique, ni la langue de culture des citoyens ne sauraient être considérés comme des points d'appui d'un véritable système démocratique.

C'est pourquoi, les méthodes de combinaison ethniques servant à la composition des directions d'un Parti politique, d'un syndicat, ou à la formation d'un gouvernement, ne sauraient prétendre à toute l'efficacité désirable en raison de leur caractère irrationnel et même opportuniste.

Certes, des éléments réactionnaires, convaincus de ne pouvoir bénéficier de la moindre représentativité à travers un système de démocratie intégrale, tentent et tenteront dans tous les pays d'exploiter à leur profit les considérations irrationnelles de religion, de race ou même de couleur; il appartient à la fraction consciente du Peuple d'opposer à leur méthode et à leur prétendu «réalisme» une ligne politique exclusivement tendue vers l'égalité absolue des êtres et leur libre expression. Les résultats d'une action économique, sociale, culturelle ainsi que le bilan d'un Parti politique ou d'un gouvernement doivent être compris en fonction de leur

impact sur le développement historique du Peuple et sur la formation de l'homme social.

Ces résultats et bilans ne doivent, en aucun cas, s'interpréter en tant que privilèges accordés à une fraction sociale donnée, fût-t-elle un groupe ethnique ou une couche raciale.

Aussi, devons-nous souligner que la communauté d'origine ethnique et la communauté de race, de religion ou de couleur n'ont jamais concouru à l'identité des intérêts et à la communauté d'objectivité des hommes. Or, toute action économique, sociale et culturelle ne se justifie que par les objectifs qui la sous-tendent.

La justesse d'une attitude collective et l'objectivité d'une conscience individuelle se définissent par leur signification dans le progrès socio-humain et leur conformité avec les exigences de bien-être matériel et moral de l'homme et du Peuple. C'est pourquoi dans chaque continent la Nation n'implique pas seulement l'unité géographique, l'identité des conditions économiques et sociales, elle exige en plus d'une communauté de destin, «un langage pratique» commun qui peut et qui doit exister même si de nombreuses ethnies et de nombreuses langues s'y trouvent groupées. Un programme de développement historique national autour d'objectifs économiques et sociaux communs impliquant des pratiques et des principes politiques, économiques et sociaux identiques et enfin des structures nationales qui unissent, mobilisent et font agir en harmonie toutes les couches sociales de la Nation, voilà un minimum de facteurs indispensables à l'élimination de toutes les formes de tribalisme, de tous les comportements racistes, donc favorables à la consolidation de la Nation.

Nous pensons également que, dans la mesure où la réalité nationale devient le fait dominant, dans la mesure où le Peuple, loin d'être une association de tribus, est considéré comme un ensemble organisé d'hommes égaux en devoirs et en droits, se réclamant des mêmes dénominateurs



communs, dans la mesure où la Révolution a pour vocation de donner naissance à une Société nouvelle dans laquelle aucune discrimination, quelle qu'elle soit, ne saurait trouver de place, on ne peut se targuer de vouloir défendre on ne sait quelle minorité ethnique, les ethnies devant nécessairement se fondre pour donner naissance à la Nation.

Notre position à cet égard est sans équivoque. La réalité nationale doit avoir raison du tribalisme camouflé. La Nation est une entité que les hommes créent et servent de façon consciente et résolue. Elle est la cristallisation dialectique de la somme de leurs volontés, de leurs capacités en même temps qu'elle recouvre l'ensemble de leurs biens et de leurs richesses d'ordre matériel, culturel et historique. La race, la religion, la langue et le lieu de naissance ne déterminent guère la valeur de l'homme. Ce sont l'utilité sociale, l'efficacité pratique, la nature patriotique et active de l'homme intégré à la société qui lui confèrent toute valeur.

Ceux qui croient souvent par des démonstrations prétendument scientifiques, que le tribalisme est invincible en Afrique, prennent leur désir pour la réalité. En Afrique, les conditions sont mûres pour la liquidation des séquelles de l'ancienne société. C'est une erreur de croire que cela n'est possible qu'en Guinée ou dans les seuls Etats se réclamant de la Révolution africaine. Cela est possible partout en Afrique.

**Comme nous le disons souvent, le contenu précède toujours la forme.** On ne peut obtenir un beau champ de riz, avec des tiges lourdes de graines, sans semer d'abord du riz.

Le contenu de la lutte anti-tribale, de la lutte révolutionnaire, existe en Afrique. Ce contenu, ce sont les nombreux maux dont souffre notre continent : la division, l'exploitation et l'oppression néocolonialistes, le sous-développement, l'injustice, l'analphabétisme, la maladie, l'aliénation de la souveraineté et des intérêts du Peuple, etc...

partout où ces maux existent, s'affermir la volonté du Peuple de changer les conditions de son existence. Et plus le tribalisme sévit dans un pays, mieux sont réunies les conditions de liquidation du tribalisme ; plus un mal est profond, plus radical sera son remède.

Ce remède radical, c'est l'éducation des masses, la liquidation de l'injustice sociale, l'instauration d'une démocratie totale, la mobilisation de l'ensemble du Peuple grâce à une idéologie comprise, acceptée et défendue par tous et porteuse de progrès continu. Le remède efficace aux manifestations négatives du tribalisme, du régionalisme ou du racisme ne peut résider que dans l'instauration au profit de tous les hommes, rendus libres, égaux et responsables de leur destin collectif et individuel, d'un régime de démocratie véritable un régime fondé sur la souveraineté et la responsabilité du Peuple, un régime banissant l'exploitation, l'oppression et la disqualification.

Les Etats africains où s'exprime encore le tribalisme ne sont pas devenus des Nations au sens véritable du mot. Ces Etats végètent dans les contradictions multiformes héritées de leur passé féodalo-colonial et sont devenus seulement des empires à la dévotion d'une bourgeoisie avide de fins illégitimes et toujours peu soucieuse des conditions historiques du progrès du Peuple dans le présent et l'avenir du pays.

Enfin le remède radical capable d'extirper définitivement le tribalisme et toute autre forme de division arbitraire de la société, c'est la Révolution. En effet, seule la Révolution, à travers une correcte application de ses principes démocratiques et de ses méthodes populaires et humaines, peut permettre à l'homme de se dépasser, de s'élever au-dessus des considérations tribales, raciales et religieuses, pour adapter son comportement, tout son comportement aux seules exigences du progrès démocratique du Peuple.

Seule la Révolution Démocratique Africaine (RDA), par le perfectionnement de l'état d'organisation des masses africaines et l'amplification de son combat pour la justice sociale et le progrès général pourra débarrasser l'Afrique du mal qu'est le tribalisme.

**(Extrait du Tome XVIII — Technique de la Révolution)**

## La conscience, seule valeur de l'homme

Dans un monde parfait, peuplé d'hommes parfaits, ne manifestant dans leurs rapports économiques que vertus et qualités, justice et honnêteté, utilité et efficacité, le Peuple n'aurait peut être besoin ni de religion, ni de Parti politique. Mais les hommes ne naissent pas vertueux. Ils naissent avec autant de potentialités en mal qu'en bien. La vertu est une conquête de l'homme ; loin d'être un simple produit de la nature, elle est un produit de la société, un produit du Peuple. Et ce n'est pas par ses efforts à lui, que l'homme arrive à conquérir les qualités qui font de lui un homme vertueux. Le grand professeur en la matière, le grand éducateur de l'homme, c'est le Peuple seul dans toutes ses potentialités. Pour que cette potentialité elle-même devienne une science de progrès, une technique effective, une puissance réelle, il faut que le Peuple s'organise et s'éduque. C'est à cette seule condition que le Peuple peut réussir à qualifier l'homme et les hommes tous ensemble, à créer la grande solidarité humaine. Et le Peuple ainsi organisé, c'est le Parti Populaire éducateur, édificateur. Le Parti correspond donc à une nécessité de la vie sociale pour harmoniser les comportements individuels, à une nécessité de l'histoire visant à accumuler, à valoriser les moyens du passé en tant que matériaux efficaces à la construction d'un devenir heureux des hommes.

Si vous plantez un arbre dans une terre fertile, il poussera et grandira naturellement. Mais si vous le plantez dans une terre stérile, il s'étiolera, mourra et disparaîtra. Donc, la terre et la fertilité du sol sont indispensables à la germination de la graine et au développement de l'arbre. En semant une graine de maïs ou d'arachide dans une terre fertile, l'on

s'attend généralement à obtenir, dans un délai donné, une bonne récolte de maïs ou d'arachide.

Le développement normal de l'arbre est donc subordonné à des conditions spécifiques données. Ainsi, un arbre planté dans une terre fertile y plonge ses racines en profondeur et y puise les substances nécessaires à son développement. De cet arbre également, des branches s'étalent progressivement et deviennent de plus en plus nombreuses. Plus les branches sont nombreuses, plus le feuillage est touffu ; plus l'arbre est grand, plus il a besoin de nourriture et, dans ce cas, il tirera de la terre davantage de substances nourricières pour sa survie et pour son développement.

Retenons l'image suivante : vous semez par exemple cette année du fonio, du maïs, du mil, de l'arachide, ou vous plantez des tubercules. L'année prochaine, substituez à ces plantes d'autres variétés, comme par exemple la canne à sucre, le piment, sur la même parcelle. La parcelle vous donnera des fruits tout à fait différents, c'est-à-dire le piment et la canne à sucre ; ils sont de goûts différents, mais proviennent cependant des vertus accumulées à partir de la même portion de terre. Vous comprendrez par là qu'à partir d'une même cause, peuvent se produire des effets différents ; et nous constatons que plusieurs matières sont faites à partir de la terre.

La marmite de fonte provient de la terre qui vous donne les éléments nécessaires à la fabrication de la fonte dont celle-ci est faite. Le fer, la bauxite, l'or, le cuivre, en un mot, tous les métaux proviennent de la terre. L'eau, elle aussi, sort de terre. Les rivières, les cours d'eau reçoivent l'eau de pluie certes, mais, même cette eau de pluie provient de la terre d'où elle s'élève par évaporation pour retomber à nouveau sur la terre, sous forme de pluie. Vous savez qu'il n'y a pas de cours d'eau dans les arrondissements de Youkounkoun et de Saréboïdo, dans la Région de Koundara. Cependant, à la suite des prospections, nous

avons découvert à Koundara l'existence de grandes nappes d'eau souterraines pouvant alimenter suffisamment toute la Région.

Voici un autre exemple qui vous édifiera bien : de l'eau utilisée pour la cuisson, une partie reste dans le riz et dans la sauce ; une autre partie, sous l'action de la chaleur du foyer, monte dans l'air sous forme de vapeur. Cette vapeur, tout comme cette partie d'eau que nous consommons, n'est jamais perdue. Depuis que le monde existe, on ne perd pas une goutte d'eau dans la vie. Une partie est consommée, l'autre partie monte dans l'atmosphère sous forme de vapeur. Et cette vapeur, condensée, retombera sous forme de pluie. Ce qui est consommé, se retrouvera, en partie, dans les veines comme sang, dans les cellules du corps, en partie sous forme d'urines, de larmes, de sueur. Les déchets éliminés du corps retourneront à la terre soit pour s'intégrer encore à une source d'eau soit pour s'élever dans l'atmosphère sous l'effet de l'évaporation provoquée par les rayons solaires. Ainsi, on a pu dire avec justesse : « Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme ». L'eau qu'on vient de verser remonte encore dans l'atmosphère. Retenez donc que sur le même mètre carré de terre, l'homme a la faculté de substituer les unes aux autres toutes les cultures céréalières, fruitières, et maraîchères. Cette année, ce sont telles cultures, l'année suivante, telles autres et ainsi de suite ; au fil du temps, la même parcelle de terre donnera ce que l'homme lui réclamera, selon son choix propre et la somme de ses efforts.

C'est comme si, dans un village, 50 familles se mettaient d'accord pour établir un programme de production prévoyant cette année, pour telle famille, le riz ; pour la deuxième famille, le niébé ; pour la 3ème famille, le maïs ; pour la 4ème, le mil ; pour la 5ème, le sorgho ; pour la 6ème, la canne à sucre ; pour la 7ème, l'arachide, etc. Toute la gamme de produits alimentaires dont les consommateurs du village ont besoin, serait ainsi répartie entre les

50 familles, chacune ne s'occupant que d'une seule culture. Cette année, le riz que la première famille cultive en grande quantité serait consommé par les 50 familles, le fonio produit par la deuxième serait pour la consommation des 50 familles et ainsi de suite. Chaque famille ne ferait qu'une seule production, mais bénéficierait de la production variée des 49 autres. L'année suivante, on demanderait à chaque famille de changer : la culture confiée à la première reviendrait à la deuxième et celle pratiquée par celle-ci à la troisième et ainsi de suite. Chaque année, chaque famille garderait la même parcelle de terre, mais chaque fois, elle pratiquerait une nouvelle culture différente de celle de l'année précédente. Pendant cinquante ans, ces familles se rendraient compte qu'à partir de la même parcelle de terre, elles auraient obtenu, chaque année, une production de nature différente. Retenez dès lors cette première notion, qu'une réalité peut être utilisée différemment, tout comme le corps d'un homme peut être habillé différemment.

On dit de ne pas consommer la drogue, ni l'alcool. Mais comme le riz, l'alcool est aussi produit à partir de la même terre, puisqu'il provient de la canne à sucre, du riz, du maïs, du mil, etc... les végétaux servant de drogue sont produits par la même terre. Ainsi, pour l'homme qui l'habite, la terre renferme et la clé du paradis et la clé de l'enfer. Le premier don de Dieu à la société humaine, à l'homme, c'est l'espace. Toutes les créatures se trouvent dans l'espace, sur ou dans la terre. Tout ce dont les hommes ont besoin existe et se trouve rassemblé sur ou dans la terre, en bien pour leur bonheur comme en mal contre leur bonheur.

Le deuxième don de Dieu, cher à la société et à l'homme, c'est le temps. Tout ce qui existe occupe une partie de l'espace et vit une partie du temps. Ou bien l'homme occupe l'espace pour réaliser son bonheur et celui de la société, ou bien, au contraire, l'espace occupe l'homme et l'homme cesse d'être humain. Ou bien l'homme occupe le temps à réaliser son bonheur et le bonheur de la société ou bien au contraire,

puisque l'homme est contenu dans le temps, celui-ci occupe l'homme contre l'homme, pour le réduire et bouleverser son destin à ses dépens.

L'homme est le prolongement de la nature ; mais l'élément perfectionné de la nature est et demeure la terre.

Tous les métaux se trouvant dans la terre de Guinée sont en nous Guinéens habitant sur le sol de Guinée. L'eau provenant de la terre est en nous, de même que l'air de la nature est en nous.

Prenez un enfant de deux ans, mettez-le dans une maison en compagnie d'un petit chien, d'un petit chimpanzé, d'un veau. Chaque jour, vous leur offrez la même nourriture. Si vous leur donnez du lait de vache, vous avez pris à un animal une partie de son lait que vous avez fait consommer par votre fils. Vous leur donnez par exemple de la salade : le veau et le petit enfant consomment la même salade ; cette salade provient de votre jardin, c'est la terre qui vous l'a donnée. D'abord, de quoi vivent les plantes ? De la terre, des substances qu'elle contient. L'air est aspiré par les feuilles. Comme l'homme, l'arbre respire l'air, à partir de ses feuilles qui jouent le rôle de poumons. L'arbre est-il privé d'air ? Il s'étirole et meurt, tout comme l'homme. L'arbre vit d'air et des substances nutritives que contient la terre. Le riz que nous semons vit de la même manière : le maïs, l'arachide, le mil, toutes les céréales, tous les arbres, vivent de la terre.

Dans la terre, reposent tous nos grands-parents, tous ceux qui sont morts. qu'ils aient été ensevelis dans une tombe comme nous le faisons, ou qu'ils aient été jetés à la surface de la terre ; la terre les a consommés. Plantez seulement un oranger dans un cimetière ; vous constaterez que sans soins particuliers il se développera plus rapidement et portera plus de fruits que les autres orangers qui seront plantés sans soins particuliers, parce que la terre du cimetière est plus fertile par le retour à la terre du corps de l'homme.

Voyez la Région de Labé dans ses dimensions géographiques. Bien que sa superficie soit plus petite que celle de la



Guinée, tous les hommes qui ont occupé la terre de Labé, depuis que le monde existe, morts ou vivants, si on les rassemblait, ne pourraient pas tenir sur toute l'étendue de la République de Guinée. Si tous les hommes sont issus d'Adama et de Awa, chaque homme a obligatoirement un père et une mère, qu'importe s'il ne les a pas connus physiquement. Si vous parvenez à dresser votre arbre généalogique jusqu'à Adama, chaque individu ici compterait des millions d'âmes dans sa lignée ; c'est-à-dire de la première famille « Adama — Awa » à lui.

Qui pourrait nous donner la lignée de ses parents en remontant jusqu'à cent siècles ? Cela n'est possible que pour moins de 20 siècles. Or, le monde existe depuis des millions et des millions d'années. Nous disons que ceux qui sont morts sont infiniment plus nombreux que les vivants. Au cours des deux derniers siècles seulement, les morts qui ont été enterrés à Labé sont plus nombreux que les habitants actuels de cette région.

Quand les hommes meurent, ils retournent à la terre. Ils ont été créés à partir de la terre et de l'eau. En effet, ils ont été créés à partir de la matière.

Les aliments que nous consommons sont de la matière. La terre elle-même est constituée de matière. C'est pourquoi, nous pouvons dire que nous sommes créés à partir de la terre et que nous retournons à la terre.

**Ce qui, en l'homme, est supérieur à la matière dont il est fait, sa seule valeur, c'est sa conscience.** Quand on coupe une partie du corps de l'homme, la chair que l'on découvre est exactement identique à celle de la vache, du lion ou de n'importe quel animal ; le sang qui gicle de ses veines est identique à celui des animaux. Les végétaux vivent aussi comme nous ; tous les hommes meurent, les arbres aussi meurent. Tout ce qui meurt est consommé par la terre. Les hommes qui vivent se nourrissent des végétaux que la terre permet de produire. Les animaux, comme l'homme, vivent de végétaux.

Mais, l'homme vit également des produits d'animaux tels que la viande et le lait. Des animaux vivent, pour leur part, d'autres animaux en consommant leur chair. Comprenez aussi, que nous serons consommés par la terre parce que nous lui appartenons en partie. Mais, nous avons quelque chose de supérieur à la terre, c'est la conscience qui fait de nous des êtres pouvant utiliser au gré de leur volonté, tout ce qui existe sur la terre. C'est cette conscience qui fait notre valeur. En dehors de la conscience, nous sommes des animaux comme les autres animaux.

Ainsi que nous l'avons affirmé plus haut, il faut retenir que sur une parcelle de terre, tout peut germer, mais que la terre ne donne à l'homme que ce qu'il lui demande. Si les hommes ne travaillent pas, ne produisent pas les aliments, ils meurent de faim. La terre nous consomme, tout comme nous pouvons valoriser la terre et la consommer, comme nous consommons l'air. **Valorisons donc la terre afin d'en extraire ce dont nous avons besoin pour notre propre bonheur.**

Nous retenons que la même parcelle de terre peut donner tout ; l'homme aussi peut être tout. La canne à sucre et le piment, deux éléments de saveurs contraires, peuvent être produits par la même parcelle de terre. L'eau qui se trouve dans la terre peut devenir le feu dont on a besoin. Le feu qui sort de l'eau et l'eau qui sort du feu, tout est uni dans la terre.

Dans les aliments que nous consommons, la banane, le fonio, le riz, etc, nous avons toutes les parties de notre corps. Nous y avons ce qui doit servir à faire pousser nos cheveux, à nourrir notre sang, à entretenir nos ongles. Tout ce dont le corps a besoin se trouve également réuni dans les mêmes aliments. Dans un mètre carré de terre, nous avons tout ce qui peut être produit, tout s'y trouve en essence, en puissance. Mais la terre ne nous livre que ce que nous lui demandons. Si c'est la bauxite, elle nous la livrera, si c'est

le fer, nous l'aurons après les efforts requis. **Ainsi, l'homme est le prolongement de la terre.**

Le premier janvier d'une année, un homme ne pèse que 60 Kg. A la fin de l'année, il n'a que 5 ou 10 kg de plus. Or, il a consommé au cours de l'année plus de 200 kgs d'aliments. Il arrive même que son poids, au lieu d'augmenter, diminue malgré la quantité d'aliments consommés. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que la terre ne donne à l'homme que ce qu'il lui réclame. Le corps de l'homme, en tant que prolongement de la nature, obéit à la terre en lui renvoyant tout ce que l'homme lui a pris de trop par rapport à ses besoins physiologiques réels.

Donc, en l'homme, se trouve la nature : l'eau de la terre, tous les métaux contenus dans la terre. Tout est en l'homme. Le soleil chauffe la terre qui, à son tour, lui prend tout ce dont elle a besoin pour opérer les diverses transformations de la matière. On respire le fer, la bauxite contenus dans l'air que l'on respire ; on respire l'eau dans l'air. Tout comme la nature représentée par la terre comprend toujours des éléments différents, voire contraires ; l'homme, fait à partir de la nature, comprend ainsi deux éléments différents : la matière et l'esprit.

Quand on dit qu'un homme est bon, c'est parce qu'on connaît un autre homme qui n'est pas bon, qui est mauvais. Si nous disons que tel homme est un bon musulman, c'est parce qu'il y a à côté de lui un autre homme qui est mauvais musulman.

L'homme est capable de commettre toutes les bêtises que les animaux peuvent commettre. C'est lorsque l'homme se sert de son intelligence, de sa conscience, qu'il maîtrise ce qui, en lui, prolonge la nature. Ainsi, il maîtrise la terre elle-même et utilise la nature pour réaliser le bonheur de la société.

Le siège de toutes les contradictions, c'est l'homme lui-même. Pourquoi ? D'abord, parce que l'homme, prolongement de la nature, est animal, jusque-là, animal comme la vache. Son sang, ses os, toutes les parties de son corps pro-

viennent des mêmes éléments que les parties du corps de la vache. Donc, il est considéré ici comme animal mais un animal supérieur par l'intelligence et la conscience dont il est doué. Non seulement, il peut savoir mais, en plus, il peut vouloir décider et réaliser. Il a également la mémoire pour se souvenir du passé. L'intelligence lui permet d'avoir, en dehors des deux yeux, d'autres yeux plus perfectionnés, plus sensibles, plus perçants ; en dehors des deux oreilles, d'autres oreilles plus fines. L'intelligence lui permet donc de valoriser ses sens. Il a les mêmes sens que les animaux. dont certains, d'ailleurs, sentent mieux, voient mieux et entendent mieux que l'homme. L'homme, par sa peau, peut sentir s'il fait chaud ou froid. Mais, il existe des animaux dont les sens sont plus développés que ceux de l'homme. Ainsi, en l'homme, l'animal représente l'aspect inférieur de la vie, la conscience et l'intelligence représentent l'aspect supérieur de la vie. Quand l'homme développe son intelligence, ses capacités humaines, il laisse épanouir toutes ses facultés et suit le chemin positif en emprisonnant son composant animal dans un coffre pour l'empêcher de souiller son existence. Les os, la chair, le sang, proviennent de la terre, ils reviennent également à la terre. L'intelligence, le savoir, la conscience se dégagent du cadre corporel et montent haut, très haut, donnant à l'homme des capacités infinies. Mais pour que l'esprit de l'homme s'envole et arrive à conquérir tout l'espace et tout le temps, il faut qu'en l'homme la conscience domine le corps et l'animal. Ce qui est supérieur à l'homme, c'est la conscience qui a toutes les capacités du monde. La conscience est réduite tout simplement parce que la mémoire et la vie de l'homme ne remplissent pas tout le temps : parce qu'elles n'embrassent qu'une partie de l'espace.

La Révolution est l'expression supérieure de l'homme, de son esprit, de son intelligence et de sa conscience. C'est la conscience qui fait du passé, du présent et de l'avenir une même réalité. C'est la conscience qui fait du père de l'homme et de son fils, une même réalité. La religion

s'adresse à la conscience parce qu'elle sait qu'en l'homme, réside le contraire de son bonheur. La nature est en l'homme; l'intelligence, le savoir, la culture, la conscience sont également en l'homme. Par qui l'intelligence, en tant que faculté, a-t-elle été développée ? Grâce à qui le savoir a-t-il été acquis ? Par le Peuple et grâce au Peuple. **C'est à travers la conscience que le Peuple se prolonge en chaque individu.** La nature est en l'individu, la société est en l'individu.

L'homme ne se reproduit pas comme le maïs; il obéit à des lois spécifiques du développement. Si la terre fertile peut donner les meilleurs arbres fruitiers et les plus beaux fruits, la bonne famille donnera toujours des hommes compétents et capables. Les hommes doivent devenir féconds et épanouis pour améliorer la vie de ceux qui vont naître à partir d'eux-mêmes. Voilà l'exigence de la Révolution qui se trouve être aussi l'exigence de la Religion. Aucun phénomène de la vie n'est isolé, tout se tient. Même si vous ne connaissez pas la cause d'une chose, dites-vous bien qu'elle résulte parfaitement d'une cause déterminante. Rien n'est isolé et tout se tient, d'abord dans le présent, parce que le passé est là, se manifestant concrètement.

Tout se tient : pour obtenir le riz que nous récolterons l'année prochaine, c'est maintenant que nous devons préparer les champs. Prenons le tissu d'une nappe de table : les fils se tiennent de façon harmonieuse. Cette trame permet de mesurer la percale et de déterminer avec exactitude la longueur et la largeur. Ce qui est contenu dans le tissu provient d'éléments discontinus, d'éléments contraires. Prenons encore un homme : de Adama jusqu'à lui, nous voyons tous ceux qui ont été ses ascendants. La mathématique sociale nous apprend que cet homme représente des millions d'autres êtres qui le relie à l'organe de l'humanité, c'est-à-dire à Adama et Awa.

La religion exige la foi. La religion dit : « Seul Dieu est unique, sans père, sans mère, sans fils, sans taille, sans

couleur, sans âge ». Mais les hommes, eux, proviennent les uns des autres; les animaux, eux aussi, obéissent à la même loi de la reproduction. Un Diallo que l'on rencontre à Labé pourra dire : « Ma maman est Barry ou Bah, mon père est Diallo », et si on lui demande : « Puisque ton père est Diallo, qui était la maman de ton père ? » Avant d'atteindre la 50ème génération avant lui, l'on pourrait trouver tous les noms utilisés au Fouta et avant la 100ème génération, l'on pourrait recenser tous les noms utilisés en Guinée.

Il faut se convaincre de ce que l'homme seul ne peut mettre au monde un enfant ; la femme seule non plus n'a pas cette possibilité. C'est pourquoi, dans son propre intérêt, l'homme est condamné par Dieu à vivre en société. Sans la société, et hors de la société, l'homme redevient le prolongement de la terre, il redevient animal. Aucun individu ne peut seul se reproduire ; il en est de même de l'animal. La reproduction résulte toujours d'une association. Or, la science nous apprend et il est écrit dans le Coran même, que l'homme provient de l'infiniment petit qui en est le germe. Prenons par exemple une graine d'arachide. Divisons-la en mille parties, une de ces parties en mille autres parties; prenons une des parties obtenues et divisons-la en mille autres parties; puis, une des parties encore obtenues en mille autres parties. Ce qu'on obtient représente la grandeur de l'homme au moment de sa conception. Dans cette forme, on ne peut pas voir à l'œil nu l'homme qui peut être dans l'air, et cependant il porte en lui tous les caractères du père et de la mère. Tel camarade porte au dos un bouton noir. Nous découvrons à la vérification que son arrière grand-père avait lui aussi et au même endroit un bouton noir. Des hommes portent aujourd'hui les mêmes signes que leurs ascendants disparus depuis 3.000 ans. La petite goutte qui contient tous les caractères de la femme et tous les caractères de l'homme est celle qui constitue l'enfant auquel les deux êtres ont contribué à donner naissance. Donc, entre un homme et tous ses

ascendants il existe une liaison directe, une continuité. L'homme et la femme ont donné naissance à un enfant dans lequel ils se trouvent tous deux en potentialités; l'enfant étant cependant tout à fait différent de sa mère et de son père.

Revenons à la première notion : la terre ne vous donne que ce que vous lui réclamez et à la deuxième notion : l'homme est le prolongement de la nature. L'homme renferme l'intelligence et la conscience qui sont en lutte perpétuelle contre l'animal incarné par son corps. La victoire de l'homme sur lui-même réside dans la maîtrise et le rejet de l'animal avec toute sa force d'attraction. Cette victoire consacre également le triomphe de l'esprit et de la conscience dont est doté l'homme pour le guider dans toutes les activités de son existence.

La terre ne donne à l'homme que ce qu'il lui réclame. La terre est transposée en l'homme; son esprit ne prendra en lui que ce qu'il veut. Mais comme la terre permet d'obtenir l'eau et le feu, le sucre et le piment, tout forme une unité. Ce que l'esprit demandera à la terre, en bien comme en mal, c'est cela que la terre lui donnera. La terre offre les substances, et s'il y a de l'eau, les végétaux se développent rapidement; mais au lieu que les végétaux réclament l'eau à la terre, ils réclament la terre elle-même pour se développer. Lorsque l'arbre est planté, il faut arroser ses racines. Voilà la partie nature. Or, l'homme est à la fois nature physique et conscience; sa nature physique, son corps demande à la terre les substances nutritives pour se développer. La conscience est supérieure à la nature physique. Comment alimenter, comment arroser cette conscience? Comme on arrose les racines de l'arbre, la société agit toujours sur l'homme dans le sens du développement de toutes ses facultés et de toutes ses capacités. L'homme doit tout à la société : les connaissances, le savoir, la conscience qui feront de lui un être supérieur. C'est la société qui secrète, développe et transmet à l'homme toutes les substances nourricières de son esprit.

## L'HOMME, PRODUIT SOCIAL

Chaque individu porte en lui la mère et le père qui lui ont transmis la vie. Cet individu, nous le répétons, est différent de sa mère et de son père. Cet individu, dans la société, commencera par contracter des dettes et durant toute son existence, il contractera encore des dettes vis-à-vis de la société. D'abord, de la conception à la naissance de l'enfant, si la mère ne veut pas d'enfant, elle peut pendant les 9 mois de gestation mettre fin à sa grossesse. Qui peut l'en empêcher en dehors de sa conscience ? Cette conscience de mère provient de l'éducation reçue de la société. Ainsi, cette future maman acceptera les souffrances de la grossesse pour que l'enfant vienne au monde et dès ses premiers cris, les gens sont heureux. C'est là le premier signe qui prouve que l'enfant vit. Alors que le nouveau-né pleure, la société rit de joie. Mais s'il est mort-né, c'est par des pleurs qu'est reçu le corps fragile inerte. Le premier contact de tout être avec la société se traduit par l'une de ces manifestations de joie ou de tristesse. Pourquoi les parents voudraient-ils que leur enfant vive ? C'est parce qu'ils placent tout leur espoir dans cet enfant qui va grandir. Mais à la mort d'un être, si d'autres ont réellement pleuré, c'est que cet homme disparu leur a été utile. Or, si à la mort, l'homme qui a vécu, qui a rendu beaucoup de services à la société, a été apprécié, estimé par la société à tel point que tout le monde le pleure, dites-vous bien que cet homme est en train de rire de joie parce que Dieu le récompensera des bienfaits qu'il a procurés à la société. L'homme utile à la société naît dans cette contradiction : quand bébé il pleure, les parents rient de joie ; et quand adulte et utile il meurt, il est dans la joie pendant que les parents pleurent. Les adeptes de Cheytane, et les habitants de l'enfer, eux pleurent aussi bien à la naissance qu'à la mort. Quand ils pleurent à la naissance, les parents sont contents, mais à la mort, ils pleurent encore et les parents sont encore contents. La mort d'un criminel, d'un alcool-



que ou d'un fainéant qui déshonorait la famille, est une délivrance, un soulagement pour celle-ci.

Parce que la mère a accepté de supporter les souffrances de la grossesse pendant 7 à 9 mois, de préserver la vie du bébé jusqu'à la naissance, l'enfant a une première dette vis-à-vis de sa mère. S'il n'en tient pas compte, il ne sera ni un croyant, ni un musulman, ni un révolutionnaire; il trahira toujours et ne sera jamais fidèle à un serment. Les rapports entre l'enfant et sa mère sont sacrés, tissés d'obligations réciproques.

Tous les membres de la famille, tous les habitants du village exprimeront leur joie par anticipation pour l'utilité dont cet être sera capable à leur endroit. Voilà que les dettes commencent ! Cet enfant contracte des dettes de reconnaissance envers tous ceux qui l'ont favorablement accueilli, envers tous ceux qui ont placé leur espoir en lui. Il a contracté des dettes vis-à-vis de tous ceux-là. De la naissance jusqu'au jour où il pourra se supporter totalement dans tous les domaines, tout ce qu'il aura consommé : le lait de sa mère, ou de la vache, l'eau puisée dans une rivière, dans un puits, tout cela constituera des dettes vis-à-vis de la société.

Le quinquéliba, nous le prenons comme médicament; mais quel est le premier homme qui en a découvert les vertus thérapeutiques et qui a informé la société de ce que l'homme atteint de telle ou telle maladie, peut consommer le quinquéliba et guérir ? Celui qui a découvert les vertus de cette plante vit encore parmi nous à travers le quinquéliba que nous utilisons. Nous lui devons une dette.

Envers les grands-parents qui ont construit la première Mosquée de Labé, qui ont enseigné l'Islam aux habitants de cette cité, de cette époque à nos jours, tous ceux qui bénéficient de la transmission de leur savoir ont des dettes envers ces précurseurs. Tous ceux qui, de nos jours, font leur prière à la Mosquée, contractent des dettes vis-à-vis de tous ceux qui ont fait les briques, transporté les matériaux, puisé l'eau, pour exécuter les travaux de construction de la Mosquée et

permettre aujourd'hui aux musulmans d'y prier. Labé est une ville construite depuis longtemps. Ceux qui ont débroussaillé la place, gardé la première cité, créé les premiers chemins, construit les premiers puits, tant que ces chemins existent, même s'ils ont été au fil du temps agrandis et modernisés, tant que Labé existe, les habitants continuent à bénéficier du travail des fondateurs qui leur ont été utiles, qui nous ont été utiles ; nous avons une dette envers leur mémoire.

De la naissance à la mort, tout ce dont l'individu bénéficie de la part des autres en nourriture, en vêtement, en logement, en instruction, en soins, en un mot, tout ce qui lui permet de résoudre les différents problèmes de la vie, constitue des dettes.

Tant que l'homme bénéficie de l'apport des autres, il contracte des dettes vis-à-vis de la société. Les ascendants, les éducateurs d'une personne sont en elle, en potentialités humaines. C'est bien grâce à l'éducation reçue d'eux que beaucoup d'hommes sont devenus des fidèles musulmans, des éléments justes, honnêtes et socialement utiles. Un homme peut hériter de grandes maisons, de beaucoup d'argent et de nombreux bœufs ; mais s'il ne travaille pas lui-même pour payer ses dettes, il n'aura vécu que de dettes sans s'être rendu utile à la société, ne vivant que du legs de son père et de son grand-père. S'il ne travaille pas, il ne vit que de dettes et quiconque ne vit que des dettes n'aura pas vécu positivement, utilement dans la société. C'est pourquoi le travail est une obligation ; il est le salut de l'homme dans la société et dans l'au-delà.

L'homme commence toujours par contracter des dettes et, quand il arrive à acquérir des capacités, il faut qu'il se libère de ses dettes. Ceux qui ont construit Labé sont morts, mais puisqu'ils ont construit Labé et la mosquée, nous continuons à en tirer profit ; nous avons des dettes vis-à-vis d'eux. Ils ont fait quelque chose d'utile avant notre naissance. Nous devons, à notre tour édifier le patrimoine des générations futures : nos fils, nos petits-fils et arrière-petits-

filis qui devront tirer profit de nos travaux comme nous tirons profit aujourd'hui des travaux de nos ancêtres.

Chaque homme a une dette vis-à-vis de sa mère, de son père, de sa famille, de son village, de la société. Et chaque homme, pour être révolutionnaire, pour être effectivement et authentiquement musulman, doit travailler pour apporter sa contribution au bien-être de la famille, du village, et au bonheur de la Société. C'est pourquoi, l'Imam de la Mecque, partout où il a parlé, a traité du travail, du mérite de l'homme, de l'honnêteté de l'homme, de l'utilité de l'homme à sa société. C'est pourquoi, aussi, chaque année, la Révolution est obligée d'étudier les conditions d'accroissement du travail de notre Peuple, les conditions de qualification de ce travail, en vue de rendre notre Peuple toujours plus heureux.

Ainsi, la première des dettes, celle envers Dieu, nous engageait dans la voie d'une meilleure connaissance de l'homme et de la société pour bien savoir ce qu'est l'homme, ce qu'il doit devenir, ce qui le rendra petit ou grand. L'homme a contracté une dette vis-à-vis de Dieu. C'est parce que le musulman en est conscient que chaque jour, il rend hommage à Dieu qui est son divin créateur. Il reconnaît l'unicité de Dieu et il suit le chemin tracé par Dieu à travers le message de son prophète. La religion permet de payer cette première dette que l'homme doit à Dieu. Mais on ne peut pas rendre Dieu malheureux et on ne peut non plus lui causer du tort ni du mal. La dette envers Dieu est importante mais puisque personne ne peut le rendre heureux ou malheureux, cette dette est moins importante que la dette de l'homme vis-à-vis de la société. Parce que cette dette de l'homme vis-à-vis de la société est importante, Dieu invite l'homme à vivre harmonieusement, honnêtement au sein de la société, à éviter l'injustice et à travailler pour contribuer au progrès de la société. Quand l'homme veut faire à Dieu une offrande, Dieu lui dit : « Donne-le à la société, je n'ai pas besoin de tes dons, ceux qui ont besoin de ton sacrifice, ce sont les hommes ». La dette vis-à-vis de Dieu, on la paye à la société en reconnaissance de son existence,

en suivant le chemin tracé par le Prophète (que la paix et les prières de Dieu soient sur lui). La dette vis-à-vis de la société, on la paye en s'abstenant de mentir, de commettre des actes pouvant porter atteinte à l'intérêt d'un individu ou à celui de la société.

La dette vis-à-vis de la société, on la paye encore en faisant œuvre utile pour que la société bénéficie de la santé de l'homme, puisque jusqu'à un certain âge, l'homme ne vivait que du travail des autres. Il a bénéficié de la santé, de l'instruction. Il faut aussi qu'il travaille à son tour pour payer ses dettes à la société.

Tout ce que l'homme conçoit d'utile provient du travail et se réalise par le travail. Prier, c'est travailler ; jeûner, c'est travailler, puisqu'il faut accepter les souffrances de la privation. Rendre grâce à Dieu, c'est travailler, c'est cultiver le riz, c'est élever les animaux pour procurer la viande au Peuple, c'est construire des maisons, c'est tisser, confectionner des meubles, forger des outils. Et ce travail est varié : ne dire que la vérité, c'est du travail ; être juste, c'est du travail.

L'homme ne peut se libérer de ses dettes sociales qu'en ayant un comportement utile vis-à-vis du Peuple. Pour vivre il a consommé des biens appartenant à la société, produits par d'autres. Il faut, avant sa mort, que lui aussi crée à son tour des biens matériels et immatériels pour maintenir l'équilibre de la société et la conduire vers un bonheur plus grand. L'homme naît et meurt. La société, quant à elle, demeure. L'homme dépend du Peuple ; le Peuple ne dépend pas de l'homme, parce qu'aucun homme, fût-il le plus instruit, ne s'est instruit lui-même ; d'autres lui ont communiqué cette instruction. S'il habite une belle villa, ce sont des hommes qui ont construit cette villa. S'il porte des vêtements, c'est le fruit du travail des hommes et des femmes, travail allant de la culture du coton à la confection du boubou.

L'homme, à sa naissance, n'est ni Foula, ni Malinké, ni Soussou, ni Guerzé. Les mêmes graines de riz semées à

Koundara, à Faranah ou à Siguiri, selon la fertilité de la terre, donneront au Peuple de Guinée les mêmes graines de riz. Si la terre est très fertile, la récolte sera bonne, mais ce sera toujours le même riz. Les différences de langues, de coutumes. c'est la société qui les crée. Par exemple, pourquoi tel camarade Peulh parle-t-il mieux poular que nous ? Pourquoi parlons-nous le soussou mieux que lui ? C'est le fait de la société au sein de laquelle nous avons chacun vécu.

Quel est le bébé, né à Labé aujourd'hui, qui parle instantanément le Poular ? Ce bébé né aujourd'hui à Labé, envoyez-le à la Mecque ; vingt ans après, revient au pays, il vous parlera arabe. Par exemple ce musulman, peut me confier son bébé né aujourd'hui. Si je l'envoie grandir dans dans un pays de féticheurs, il sera animiste. C'est pourquoi, tout ce que l'homme fait, provient des autres hommes ; tout ce qu'il boit et consomme, provient des autres hommes ; tout le savoir de l'homme lui a été transmis par d'autres hommes. Aussi, chacun de nous a-t-il beaucoup de dettes à payer à la société. Et, quand on souhaite qu'un homme ait longue vie, il faut qu'il soit dans la voie de Dieu, qu'il puisse suivre un bon chemin. Si tu souhaites longue vie à un menteur, à un trafiquant, à un voleur, à un contre-révolutionnaire, c'est un malheur que tu lui souhaites, parce qu'il commettra beaucoup plus de mal avant de mourir.

Puisque c'est le travail qui traduit l'honnêteté de l'homme vis-à-vis de Dieu, puisque c'est le travail qui lui permet de s'acquitter des dettes vis-à-vis de ses semblables, l'homme qui vit aujourd'hui bénéficie du fruit du travail de ceux qui sont morts et qu'il n'a jamais vus, ni connus, il faut qu'il travaille à son tour afin que les générations futures puissent tirer profit de son utilité sociale. de la valeur de la dette payée par lui.

Nous devons donc admettre que le travail est une obligation pour l'homme. Et, dans ce cas, il doit être parfaitement organisé et correctement réalisé. Tout est travail dans la vie quand il nécessite une dépense d'éner-

gie intellectuelle, morale et physique de la part de l'homme et du Peuple. Le matin, saluer ses parents, c'est du travail; chaque matin, se lever, faire sa toilette, c'est du travail; aller à l'école, au champ, à l'atelier pour apprendre quelque chose ou accomplir une œuvre utile, c'est du travail. Aller à la Mecque faire le pèlerinage, c'est du travail. Tout ce que l'homme fait après réflexion et qui entraîne chez lui une certaine dépense d'énergie de réalisation, c'est du travail. Peut-être que le maire d'un P.R.L., le Secrétaire Général d'une Section, le responsable d'un bureau fédéral ou l'Imam d'une Mosquée pensent, quand ils seront demain en contact avec la population, à ce qu'ils pourront bien enseigner d'utile à leurs militants et à leurs fidèles. Penser à utiliser le temps du lendemain pour augmenter le niveau de connaissance du Peuple, c'est du travail. Le fait même d'être tout simplement assis, en train de penser à l'organisation du P.D.G., c'est encore du travail. Au même moment, le trafiquant qui, aussi, est en train de penser aux astuces qu'il doit mettre en œuvre demain pour exporter frauduleusement des produits et dégager la méthode qu'il doit utiliser en vue de pouvoir corrompre les cadres du P.R.L., est en train lui aussi de travailler. Dire la vérité, c'est du travail; mentir aussi, se saouler, c'est du travail; faire le bien ou le mal, c'est du travail. Donc, l'homme, en toute occasion, travaille, soit pour le bien, soit pour le mal. Chaque fois qu'on nous donne quelque chose, nous sommes obligés de tendre la main pour recevoir ce don. Celui qui a donné, a travaillé; celui qui reçoit travaille également. Mais tandis que celui qui donne travaille, celui qui reçoit le don ne travaille que pour lui-même. Celui qui donne est supérieur à celui qui reçoit. Recevoir, c'est en même temps s'endetter. Après avoir reçu, il faut donner, à son tour payer la dette.

Dès lors disons qu'il ne suffit pas d'avoir travaillé pour être sur le bon chemin. Le travail que nous avons accompli

peut être contre les intérêts de la société, en sa défaveur, s'il détruit les acquis de la société ou détruit la société elle-même au lieu de préserver et d'augmenter ses acquis, de parfaire et de qualifier la société ; un tel travail aura été un travail anti-Peuple, un travail faisant de nous un ennemi de la société. Quand nous parlons de travail, il faut toujours situer l'action par rapport aux intérêts du Peuple.

Quand la religion recommande l'utilité sociale et l'efficacité de l'homme, Cheytane, lui, conseille l'exploitation et l'oppression du Peuple. Par la grâce de Dieu, Cheytane avait bénéficié de l'instruction la plus élevée. Il avait occupé toute la terre et avait prié partout. Mais destiné à l'enfer, Cheytane avait surestimé sa culture, sa capacité, sa conscience, d'où sa déchéance, lorsque par cet orgueil il avait fini par désobéir à Dieu. Mais cheytane a demandé et obtenu de Dieu des privilèges. Dieu récompense chacun selon ce qu'il fait de bien ou de mal. Et comme Cheytane avait tout de même fait du bien avant son crime, il a fallu que Dieu, dans sa grande générosité, le lui reconnaisse. Le salaire de Cheytane a été donc de vivre aussi longtemps qu'existera le monde. Cheytane est ainsi en chacun de nous ; il est sur la moindre parcelle de terre, il est partout.

Le plus grand Saint du monde porte encore en lui Cheytane. Plus on lutte contre Cheytane en soi, plus on lutte contre l'animal que l'on est au départ pour devenir plus homme, plus humain et plus on s'élève, plus on domine alors la nature. Déjà, la mémoire de l'homme n'est pas éternelle et Cheytane fait tout pour que l'homme oublie. Chaque fois que tu tends la main pour offrir, Cheytane te dit : « ne donne à personne, garde pour toi ». Chaque fois qu'on te demande de dire la vérité, Cheytane te pousse à mentir. Parce que tu es prétendument beau, fort, ou instruit, Cheytane te pousse à croire que tu es supérieur aux autres hommes par ta beauté, par ta force. par ton instruction. Cheytane te poussera à sous-estimer tout le monde et à te considérer comme un sur-hom-

me, ainsi qu'il l'a fait lui-même vis-à-vis de Dieu. Cherches-tu as épouser une jeune fille que tu aimes ? Les parents de celle-ci ont connu les tiens qui étaient musulmans, des hommes respectables ! A cause d'eux, à cause des services que tes parents ont rendus, les parents de la jeune fille t'accordent la main de leur fille. Dès que tu épouses cette jeune fille, tu oublies que tu as une dette vis-à-vis de sa famille, vis-à-vis de ta femme, vis-à-vis de ta propre famille, tu te donnes une autre raison. Cette femme fera des enfants. Pendant 10, 20 ans, elle souffrira à tes côtés et un jour, te voilà poussé par Cheytane, après le décès de son père et de sa mère, au moment où elle n'a plus d'autre soutien moral et matériel que toi, tu la répudies et la privas de l'assistance de ses enfants. Voilà l'œuvre de Cheytane. Entre toi et tes enfants, entre tes frères et toi, entre tes collaborateurs et toi, Cheytane se placera en pseudo-médiateur pour vous désorganiser et vous diviser. Entre toi et tous les grands-parents, jusqu'à Adama, Cheytane te fera oublier l'héritage qu'ils t'ont laissé et la dette que tu leur dois. La religion te dira : « Tu as hier, tu as aujourd'hui ». Cheytane te dira : « Il n'y a ni hier, ni demain ». Alors, retenons que chaque fois que l'homme aura mal travaillé, il aura desservi sa propre cause, la cause de sa famille, la cause de sa société toute entière. Ses actes et son comportement ne dépendent ni de Dieu, ni du Prophète, mais de Cheytane qui vit en lui. Or, les gens, quand ils font du mal qui les place en position difficile au sein de la société disent : « Ah, c'est Dieu qui l'a décidé ainsi. S'ils mettent le feu à la maison, ils disent : « cela dépend de Dieu ». Tout ce qu'ils font de mal, dès qu'ils sont pris, ils disent que cela dépend de Dieu. Non ! cela ne dépend pas de Dieu, parce que Dieu a interdit le mal. Dieu te demande de ne pas mentir. Si tu mens, c'est le travail de Cheytane. Alors, tous ceux qui attribuent les maux à Dieu ne sont pas des musulmans convaincus parce qu'ils confondent Dieu avec le mal. Tout ce que l'homme fait de bien, il doit dire que c'est grâce à Dieu parce que la partie supérieure en lui, œuvre de Dieu, lui a permis de suivre la voie de Dieu et d'accomplir le bien.



Tout ce qu'il fait de mal, qu'il n'y mêle pas le nom de Dieu, qu'il se dise avoir obéi aux ordres de Cheytane qui lui a dicté de faire le mal. Dieu dit : « Pour tout mal que tu commettras, je te punirai ». Donc, ce n'est pas lui qui dit de faire le mal. Dieu peut-il dire à quelqu'un : « Fais le mal », et ensuite le condamner ?

Comme nous l'avons dit, retenez que tout est travail, mais il y a deux natures de travail : le travail qui aboutit au bien, au juste, au vrai et le travail qui aboutit au mal, au crime. La religion, comme la Révolution, indique à la société le chemin qui conduit au travail aboutissant au bien. Cheytane aussi, partout et en même temps, agit continuellement sur l'homme pour l'engager dans la voie du mal. Voilà les deux voies opposées. Si tu es musulman, tu dois éviter ce que le Coran t'interdit de faire. Tu dois respecter le Coran avec foi et non pas respecter le Coran tout simplement en apparence pour tromper les hommes. Tu dois alors le respecter durant toute ta vie, même quand tu es seul. Pourquoi ? Tu domineras et écarteras ainsi de toi ta nature physique pour la deuxième partie dont tu es pétri et qui fait ta supériorité sur l'animal : les facultés que les animaux n'ont pas et qui te permettent de réfléchir et de comprendre ce qui s'est passé hier et ce qui se passera demain et ta conscience qui te permettra de connaître Dieu et de t'incliner devant sa puissance. Cette conscience qui a des yeux pour tout voir, des oreilles pour tout entendre, des organes pour tout sentir. Si l'on veut que l'Islam se développe, il faudra donc lutter contre tout ce que combat l'Islam. Il faut le faire éclore et lui créer les meilleures conditions d'expression. On ne peut pas être bon musulman si l'on ne connaît pas Cheytane, si l'on ne peut pas l'identifier. Même l'Imam qui préside les prières, Cheytane est en lui. Si tu ne connais pas Cheytane, tu tomberas dans son piège. Où que tu te trouves, quoi que tu fasses, cherche par tous les moyens à connaître Cheytane ; situe-le pour le détruire. Cheytane est inséparable du mouvement religieux tout comme la contre-révolution est inséparable de la Révolution. La Révolution, pour se développer, doit supprimer, détruire la

contre-révolution où qu'elle se manifeste. Entre ces deux extrêmes il n'y a pas de demi-mesure. Ou c'est la Révolution qui se fait détruire par la contre-révolution, ou c'est la Révolution qui écrase la contre-révolution. Ou Cheytane réduit l'Islam, ou l'Islam réduit Cheytane en brisant tous les vices qui lui sont chers.

C'est dire que toute l'existence de l'homme et du Peuple exprime une lutte permanente. L'homme lutte contre lui-même, Cheytane étant en lui, il lutte au sein de la société contre tout ce qui est contraire à la volonté et au bonheur de la société, tout en luttant contre lui-même. Chaque fois qu'il se défait d'un défaut, il accroit la somme de ses acquis, élargit ses capacités de création et s'élève en s'humanisant.

Ainsi, le travail mérite une parfaite organisation pour pouvoir aboutir à l'équilibre de l'homme et au progrès social et démocratique.

### **LES TROIS CATEGORIES SOCIALES**

La devise du Parti-Etat guinéen est : Travail-Justice-Solidarité.

Le progrès résulte du travail conscient. Le travail qui est à la base de tout progrès de tout temps et en tout lieu : le travail de la pensée. le travail des organes des sens, le travail des membres.

Tout ce que l'homme fait, c'est du travail. Toute production résulte d'un travail accompli. Mais, quand la pensée conçoit et décide d'un travail, il faut aussi que les membres de l'homme exécutent, par leurs mouvements coordonnés, la décision prise par l'homme.

Du reste, en dehors des actes réflexes, les membres ou les organes de sens n'exécutent rien que la pensée n'ait déjà admis, qu'elle le fasse volontairement ou qu'elle agisse sous contrainte ; l'homme n'est pas une simple mécanique.

Au regard du travail, l'humanité comprend trois catégories d'hommes :

a) — **la première catégorie** est constituée d'individus égoïstes qui ne travaillent que pour eux-mêmes et exclusivement. Ils se sont choisis de façon égoïste contre la société.

Ainsi, le menteur travaille : le mensonge, c'est bien du travail, mais du travail pour soi. Il en est ainsi du vol.

Le menteur et le voleur ne travaillent que pour eux-mêmes ; leur travail s'effectue au détriment de la société, au détriment surtout de ceux qui en sont victimes.

L'exploiteur travaille, mais son travail consiste à faire travailler les autres pour lui exclusivement. Il pratique l'injustice, l'arbitraire et compromet l'équilibre de la société à cause de la portée négative de son comportement.

Au sein de la première catégorie sociale, chacun travaille pour soi et considère la vie comme étant seulement un moyen de s'enrichir au détriment des autres. S'il arrive à cette catégorie d'individus de manifester une quelconque solidarité, il s'agira de la solidarité des égoïstes, une solidarité aux frontières et à la portée limitées à la dimension d'objectifs égoïstes.

Avant que la bouche ne prononce des phrases mensongères, avant que la main ne prenne frauduleusement les biens d'autrui, l'esprit de l'homme aura déjà interprété l'acte et dicté à la bouche ou à la main l'objectif de leur travail.

Ni la main, ni la bouche ne choisissent l'objet du travail : c'est l'esprit de l'homme qui interprète les choses et fixe l'objet du travail qui sera aussi apprécié et mesuré par la conscience de l'homme.

b) — **La deuxième catégorie sociale** travaille elle aussi. Elle travaille uniquement pour la société. Toutes les activités des hommes de cette catégorie découlent d'une pensée à dimension sociale, d'une conception du bonheur collectif.

Ces hommes savent que leur naissance a dépendu d'autres hommes et que toutes les capacités qu'ils ont pu acquérir, c'est à la société qu'ils les doivent.

Ils choisissent donc le Peuple, convaincus qu'ils ne sont rien sans le Peuple. Ces hommes voient dans la vie un moyen d'entraide mutuelle et d'échanges continus au sein de la société.

Ils ont conscience des dettes contractées par eux auprès de la société et sont décidés à les payer. Leur esprit

est constamment tendu vers la recherche des meilleurs moyens de s'acquitter des dettes sociales. Leurs actes quotidiens concrétisent cette volonté de payer leurs dettes en se rendant utiles à la société et en contribuant concrètement et activement à son progrès.

Cette catégorie sociale règle son comportement selon des principes de justice, et d'utilité sociales. Elle reste soumise à la contrainte de la conscience et au sens positif interprété par l'esprit du juste, du vrai et du beau.

Les exploiters, les voleurs, les menteurs, les oisifs considèrent que le bonheur ne doit exister que pour eux seuls et qu'en conséquence ils doivent le construire au détriment des autres.

Les travailleurs honnêtes, les militants révolutionnaires, eux, considèrent que le bonheur demeure l'aspiration commune et éternelle de tous les hommes. C'est pourquoi, ils doivent, chaque jour davantage, se mettre au service de la société pour la rendre plus heureuse.

c) — **La troisième catégorie est constituée d'hommes** qui croient à une puissance régissant tout l'univers. Cette catégorie a choisi la société d'abord et a une préoccupation permanente de l'avenir et du devenir car, sa conception de l'existence humaine transcende le monde actuel. Elle affirme «qu'il existe un Dieu», et un monde autre que le présent; elle ajoute que «le monde est trop perfectionné, l'homme trop perfectionné dans sa complexité et dans son mécanisme pour que tout cela soit le fruit du simple hasard» ; «qu'il faut donc préparer un autre monde à partir du monde présent, l'espace et le temps étant infinis».

Pour nous résumer nous rappellerons qu'il existe trois catégories sociales :

**Première catégorie :** Elle représente le passé. Cette catégorie ne connaît que ce qu'elle a vu hier. Elle ne se sert pas de ses sens pour continuer à voir autour de l'homme ce qui lui demande d'être juste, honnête, laborieux. Elle a déjà renoncé à l'avenir. C'est une catégorie d'hommes nuisibles à la

société. Elle ne croit qu'à son intérêt particulier, à son « Moi isolé du Nous » qui n'existe pas pour elle. Elle ne mène qu'une seule activité, celle de perpétuer le vieil ordre fondé sur l'injustice. Donc c'est une catégorie à combattre sans merci.

**Deuxième catégorie :** Elle connaît le passé et interprète correctement le présent. Aussi, œuvre-t-elle activement pour l'avènement du bonheur collectif. Elle se soumet à la discipline du Peuple et contribue efficacement au combat du Peuple, en vue du progrès démocratique et social. Elle mène deux activités : détruire le mal, répandre le bien. Cette deuxième catégorie sociale s'appuie sur le passé pour construire l'avenir sur des bases meilleures, progressistes. Partout, elle adopte résolument une attitude de combat, de destruction de « cheytane », des causes du mal, des pratiques de l'injustice, combat de construction des bases et des moyens du progrès démocratique et social.

Chaque fois que l'homme veut agir, il est contradictoirement sollicité dans deux directions ; le mal l'attire d'un côté et le bien de l'autre.

Choisir le mal ou le bien, c'est aussi rejeter le bien ou le mal. Faire le bien, c'est détruire le mal, et faire le mal c'est aussi détruire le bien.

Une action menée volontairement exclut une action rejetée, ce qui aboutit en fait à l'unité des contraires, à l'association du choix et du rejet dans leur objet particulier et de nature obligatoirement antagonique. Un individu qui porte atteinte à la tranquillité du village, qui manque de respect à tous les villageois, qui détruit leurs champs, incendie le village et détruit les biens matériels des autres constitue un fléau pour la Communauté ; en le tuant, on a libéré le village, parce qu'on a supprimé du même coup la cause principale des malheurs des villageois.

Il en est de même pour le fétiche adoré des mystificateurs. Pour libérer ces derniers de la pratique de la mystifi-

cation, il faut d'abord détruire le fétiche, il faut donc détruire les causes et les pratiques du mal. Cette destruction des causes du mal doit être une des tâches essentielles du militant progressiste, de l'homme de la deuxième catégorie sociale. L'on ne détruit pas le mal pour le plaisir de le détruire, on le détruit en vue de construire le bien. L'on construit aussi pour prévenir, pour détruire dans l'œuf le mal de demain.

C'est l'abondance alimentaire ambitionnée par le Peuple guinéen qui oblige, dès aujourd'hui, chacun de nos villages à mettre en valeur de grandes superficies de terre afin que demain, il n'y ait plus d'insuffisance alimentaire ni de trafic portant sur les denrées alimentaires.

Ainsi, les grands efforts de production d'aujourd'hui détruisent à l'avance et les trafiquants et les contre-révolutionnaires potentiels de demain, en détruisant les bases objectives de leur action nocive.

Les hommes de la deuxième catégorie sont les révolutionnaires du monde. Ce sont eux qui ont détruit en eux l'individualisme et l'égoïsme. Ce sont eux qui ont une attitude de respect inconditionnel vis-à-vis du Peuple et de ses biens, une conscience claire du devoir, source exclusive du droit de l'homme.

**Troisième catégorie :** Elle provient obligatoirement de la deuxième catégorie. Ce sont ceux qui se disent : « Dieu existe ». Comment ont-ils pu reconnaître que Dieu existe, sinon par l'organisation parfaite de la vie humaine et de la vie sociale ? Ils ont d'abord accepté la société, ils ont une conscience de sa complexité infinie et de sa perfection pour attribuer les propriétés de l'homme et du Peuple à la toute-puissance d'un Créateur qu'ils ont nommé Dieu. Les hommes de cette catégorie sociale entendent rigoureusement respecter le Peuple et le servir constamment. Aucune religion n'a encore ordonné de tuer l'homme pour le simple

plaisir de commettre des crimes, d'exploiter autrui, de dominer autrui, d'opprimer et d'oppresser autrui. Aucune religion n'a conseillé le mensonge, le vol, la débauche et l'alcoolisme.

Toutes les religions du monde dictent à leurs adeptes le choix nécessaire du bien et le rejet systématique du mal. Elles diffèrent bien sûr les unes des autres dans l'interprétation des choses. Les religions diffèrent à travers l'explication et l'interprétation de certaines lois universelles, mais elles affirment toutes que Dieu existe. Ainsi, on ne peut pas être un croyant sincère, authentique sans avoir opté pour le bien social et la protection du patrimoine du Peuple. Être un partisan de la justice, du vrai, du bon est une nécessité pour prétendre appartenir à cette troisième catégorie sociale qui craint Dieu et désire mériter le Paradis.

En résumé, la première catégorie groupe des hommes qui ont choisi le passé et qui nient le présent et l'avenir. cette catégorie sociale a choisi exclusivement hier, et est exclusivement tournée vers le passé ; dans son comportement, elle compromet le présent et le futur de la société humaine.

La deuxième catégorie a choisi, à la fois, hier et aujourd'hui, et entend construire l'avenir, mais un avenir encore situé dans ce monde, un avenir qui sera une phase de l'existence humaine en cours, en processus de transformation qualitative.

La troisième catégorie a choisi aussi hier et aujourd'hui; entend construire l'avenir sur cette terre, et au-delà de cet avenir, elle a choisi l'Au-delà qu'elle considère avec conviction comme l'Avenir absolu.

Le révolutionnaire qui n'est ni musulman ni catholique dit : « Je travaille sincèrement pour aujourd'hui, en vue de construire l'avenir collectif et le mien propre », alors que le révolutionnaire musulman ou catholique ajoute : « Je travaille pour aujourd'hui, je travaille pour demain, mais au-delà de demain, il y a le monde futur ». Dans le

concept de l'idée de ce « lendemain », il y perçoit un monde futur. L'on ne peut donc pas vraiment servir le monde futur, « l'avenir absolu », sans travailler utilement pour « l'avenir relatif » du pays, le devenir collectif de la société.

La 3ème catégorie sociale constitue donc réellement une catégorie militante assimilée à la deuxième catégorie dont elle ne se distingue que par l'interprétation de l'avenir.

En effet, une partie de cette catégorie sociale estime que l'avenir sera totalement vécu dans ce monde, alors que l'autre partie (les croyants) affirme qu'il existe un Dieu, Souverain, Maître et Juge Suprême, qui sanctionnera le bilan de l'existence de chaque homme par le « Paradis ou par l'Enfer ».

Les musulmans qui ne connaissent pas du tout la philosophie de leur religion pensent que le monde futur est séparé du monde présent et qu'on peut préparer le monde futur sans observer une attitude positive à l'égard du Peuple, sans participer positivement au combat du Peuple, sans rendre heureux le Peuple ou sans lui être utile. Ils croient pouvoir éviter le monde présent; ce qui est contraire à la philosophie de l'Islam.

Dieu dit à l'homme : « Je suis avec toi et tu me cherches ». Cela veut dire que pour voir Dieu, il faut voir la société, voir les hommes, il faut regarder autour de soi et en soi, c'est-à-dire qu'il faut vivre et agir utilement et efficacement, pour le Peuple et chacun des membres de la société.

Il y a des hommes qui, pour implorer Dieu, lèvent les mains, regardent le ciel, croyant que Dieu est au ciel. On pourrait tendre la main et dire : « ah ! Dieu ! », en regardant la terre; c'est encore Dieu que l'on montrerait; on ne se serait pas trompé. On pourrait regarder la mer en disant « ah ! Dieu ! » C'est encore Dieu. On pourrait prendre son petit enfant, en disant : « ah ! Dieu ! », c'est encore Lui. Dieu est partout. Il faut que l'on comprenne donc l'essence



de la religion. Certains, en se représentant Dieu, lui attribuent une forme donnée. C'est contraire à la religion. Une telle conception relève du fétichisme. Evidemment, quand on a refusé de dire : « Voilà la terre, c'est Dieu », « voilà le ciel c'est Dieu », « voilà le soleil, c'est Dieu », « voilà mon frère, c'est Dieu », « voilà mes petits-enfants, c'est Dieu » ; « voilà mon prochain, c'est Dieu » ; « le Peuple, c'est Dieu » ; si on refuse d'admettre qu'autour de soi existe Dieu, on est obligé, dans son imagination, de se représenter Dieu, sous la forme d'un homme très grand, très beau ou très bien habillé. On est devenu ainsi un fétichiste; même si on est en train de prier dans une Mosquée, dès que l'on se permet de donner une forme à Dieu, on a cessé d'être musulman.

Quand on voit son prochain dans le malheur et au lieu de lui venir en aide, on écoute Cheytane murmurer à l'oreille : « Ce n'est pas Dieu, dépasse-le, ne le secours pas », et même si le pauvre te salue, « ne réponds pas, tu es supérieur à lui », on n'est plus dans la voie islamique clairement définie par le Coran.

C'est la foi qui fait la religion et c'est le dépassement de soi qui fait le véritable musulman.

Si en se promenant, on rencontre une vieille femme malheureuse, on doit se poser la question : « est-ce que demain ma fin ne sera pas identique à l'état de cette pauvre femme ? » Et se dire alors : « par anticipation, c'est moi, cette pauvre femme ! et enfin ajouter : « cette pauvre femme, ce n'est pas une personne, c'est Dieu qui s'est présenté à moi, pour m'éprouver ». Si on rencontre un aveugle, on doit également se dire : « Dieu, est-ce que demain, je ne serai pas aveugle comme lui ? Cette vieille personne infirme, avec un boubou tout déchiré, et si c'était mon grand père ou mon père, est-ce que je l'aurais méprisé ? Car je n'ai choisi ni mon père ni ma mère à ma naissance ; leur choix n'a pas dépendu de ma volonté. Cet aveugle donc aurait pu être mon grand père ou mon père. »

Ainsi, l'on ne doit jamais oublier que toute la vie, l'homme doit payer à la société ses dettes. **On reçoit des autres ; il faut aussi savoir donner aux autres.** Telle est l'exigence de la Révolution, telle est aussi l'exigence de la religion, l'une et l'autre exigeant de l'homme un comportement positif au regard de la société.

### NOTRE DEVISE

Eh bien, la vie de l'homme comprend trois phases symbolisées par les trois étapes du temps : hier ; aujourd'hui et demain.

— La première phase de l'existence humaine est caractérisée par l'incapacité totale de l'homme. D'abord, l'homme ne choisit pas non plus son village ni sa Nation. Le jour de sa naissance, il ne peut se nourrir, se loger ni s'habiller ; il a nécessairement besoin de l'assistance des autres. Cela, c'est l'incapacité de l'homme, c'est l'ignorance de l'homme.

— La deuxième phase de la vie est caractérisée par la capacité de l'homme acquise grâce à la Société. Avant cette deuxième phase de son existence, l'homme aura bénéficié de l'entretien, de l'éducation, de la protection de la société. Alors il doit payer les dettes ainsi contractées, travailler pour être juste, utile à lui-même et à autrui.

La devise de l'Etat Guinéen commence par le mot Travail : c'est le travail qui permet à l'homme de s'acquitter de ses dettes. C'est encore le travail qui fonde la Justice sociale. L'homme sait que c'est avec le produit de son travail qu'il satisfait à ses propres besoins et paye ses dettes à la société. Sans le travail, l'homme ne peut pas pratiquer la justice sociale, et cette dernière exige encore de l'homme qu'il pratique la solidarité. En plus du paiement de la dette contractée auprès des autres, il faut qu'il donne, sous forme de solidarité, à ceux qui en ont besoin, qu'il se rende utile à la société, par son apport au patrimoine collectif.

Chaque homme doit tout à la société et paye un peu. L'on a besoin d'un plus grand que soi, tout comme l'on

a besoin d'un plus petit que soi. Aucun homme n'étant ni parfait ni complet en soi, personne ne peut vivre totalement en dehors de la société.

Le Travail seul traduit la justice, qui entraîne la solidarité dans les rapports sociaux. Quiconque ne pratique pas le travail et la justice, ne saurait être solidaire des autres hommes dans le bonheur et dans le malheur.

Hier et aujourd'hui étant la première et la deuxième phases du temps, la troisième phase est demain. Et c'est aujourd'hui que l'on prépare demain. Il faut donc travailler, non seulement pour payer, dès aujourd'hui, les dettes d'hier, mais encore pour assumer demain le bien-être de l'homme, le devenir heureux du Peuple. C'est par notre travail conscient accompli d'aujourd'hui que nous nous acquitterons de nos devoirs d'être social et que nous actualiserons notre solidarité avec les générations de demain.

Il est ainsi aisé de comprendre que le choix de la devise de la Nation : « Travail-Justice-Solidarité » est le choix de « payer les dettes par l'action de chaque homme, au sein de la Nation ». Ainsi, il faut savoir respecter le Peuple tout le temps et vivre en son sein avec un taux d'utilité sociale dont l'accroissement constant est une exigence de la conscience, une pratique de la vérité historique et de la raison sociale. La somptuosité de la résidence ne fait pas la grandeur de l'homme. Le nombre et la beauté des habits ne font pas la grandeur de l'homme. Le degré d'instruction et la beauté physique ne sauraient non plus faire sa grandeur. La grandeur de l'homme est définie par les rapports d'utilité et d'efficacité qu'il entretient au sein du Peuple.

C'est le travail donc qui constitue la base de la grandeur de l'homme : travail de l'esprit, travail des sens et des membres de l'homme, travail que l'on réalise pour le bonheur de tous. Or, très souvent, nous nous distinguons les uns des autres par le physique. L'on dira souvent : « Oh ! il est beau. Il est bien habillé. Il est très instruit. Il est très riche ». Rien de tout cela n'a de sens en dehors du travail

positif. Le voleur riche, le menteur intelligent, et le bandit instruit et techniquement formé sont capables de nuire à la société plus que les voleurs, les menteurs et les bandits courageux sans qualification professionnelle ou technique.

C'est pourquoi, la Révolution nous invite à juger les hommes, non pas exclusivement par ce qu'ils disent, mais plutôt par ce qu'ils font. Puisque les catégories sociales se distinguent les unes des autres par l'interprétation que font de la vie les hommes les constituant, l'on comprend l'importance de la formation idéologique, l'importance de l'esprit dans le comportement de l'homme.

C'est pourquoi, nous devons soutenir moralement et matériellement les déshérités, les handicapés, les infirmes malheureux. Et nous devons, dans chaque village ou quartier étudier les conditions de vie des malheureux et résoudre les problèmes de leur existence pour que la solidarité se concrétise comme le veut la Révolution.

Nous devons tout faire pour que les frères malheureux connaissent le bonheur. **Personne ne sait comment se terminera sa vie.** Et, quand l'homme cherche une fin heureuse, il doit porter secours à ceux qui sont malheureux. Nous préférons, quant à nous, l'amitié des « Miskines » à celle des riches. Nous préférons l'amitié et la confiance des tout jeunes à celle de leurs pères et grand'pères, surtout quand ceux-là sont contre les intérêts du Peuple.

Quand on choisit la société, on choisit d'abord les jeunes. Quand on choisit la société, on choisit aussi les malheureux. Si l'on veut rendre heureuse cette société, on doit, en conséquence, secourir ceux de ses membres qui sont dans la misère.

Il faut que chaque village ou P.R.L. construise une cité de solidarité pour abriter les infirmes du village. Il faut que dans le village, l'on cultive un champ, le champ de la solidarité. Une seule journée de travail par habitant suffirait à mettre ce champ en valeur. Il faut que, dans chaque Arrondissement ou dans chaque Région, il y ait un établissement

où tous les orphelins, les enfants abandonnés, pourraient recevoir l'aide de la société, en bénéficiant d'une éducation correcte et de soins convenables. Telles sont les exigences de la solidarité.

Nous ne devons plus abandonner à eux-mêmes nos frères et nos sœurs qui tendent la main tous les jours en disant : « mandya ladyi » devant les cinémas et les mosquées. Nous pouvons créer des conditions de dignité pour ces frères et ces sœurs, privés de moyens d'existence. C'est la raison de la création de la cité de Solidarité.

Les malheureux y seront soignés et ceux qui recouvreront leur santé, seront replacés dans la vie active. C'est pourquoi, il faut y créer une infirmerie pour y assurer des soins médicaux, une Mosquée pour qu'ils puissent y faire leurs prières et une école où les enfants pourront recevoir l'éducation. Des ateliers de formation professionnelle devront être créés à l'intention de ceux qui peuvent se livrer à des activités pratiques.

La Cité appartient donc à toute la Société ; chacun doit apporter sa contribution à la construction de la Cité de Solidarité et oublier totalement la valeur de cette contribution. Que personne, demain, après avoir fait un don, ne s'avise de dire : « Ah ! c'est moi qui ai donné telle somme d'argent, tel lit, telle peau de prière ; c'est moi qui ai construit ce mur... » Tout don aux sœurs et frères malheureux, toute contribution à la cause des déshérités doit être un don total, une contribution totale que l'on n'enregistre pas pour être comptabilisé ; on l'oublie définitivement, parce qu'il est total. Quand certains donnent de l'argent pour construire une Mosquée ils s'en glorifient par la suite en disant : « c'est la Mosquée de ma famille, c'est la Mosquée de mon père, ou bien c'est ma Mosquée ». Ceux-là ne sont pas sincèrement musulmans, ils ne sont pas des croyants sincères ; ils ne sont pas des militants d'une cause suprême ; ils portent orgueilleusement le titre

de musulmans, mais ne sont pas encore devenus musulmans.

En parlant du monde futur que vous ne voyez pas, vous dites : « Nous allons construire notre édifice dans le monde futur » et vous faites un bien à la société qui doit édifier votre maison, dans le monde futur que vous ne voyez pas. C'est comme si nous sortions de nos poches de l'argent et disions : « Dieu, nous te donnons cet argent » et que Dieu le prenne ; nous ne reverrions plus cet argent. Pouvions nous dire : « cet argent-là est pour nous ? » Non ! Il ne nous appartient plus puisque nous ne le voyons plus. C'est pourquoi dès qu'on a apporté une contribution à la construction d'une Mosquée, on doit l'oublier définitivement. Si vous acceptez encore le titre de propriétaire de la Mosquée, ce n'est plus un sacrifice fait par vous.

La solidarité est un devoir révolutionnaire. On reçoit pour donner aux autres, dans le cadre de la solidarité.

Voilà la devise de la Nation. Elle nous dicte l'accomplissement honnête du devoir révolutionnaire ; par le travail, on rend un peu de ce que l'on a reçu ; pour payer sa dette l'homme doit travailler pendant toute son existence.

## **Dire la vérité et dénoncer nos défauts.**

Extrait du texte du meeting populaire  
organisé en Avril 1976 à Labé

Notre visite s'inscrit dans le cadre des contacts permanents entre militants et responsables et a trait, comme toujours, à la marche de notre Peuple vers les objectifs de progrès qu'il s'est librement choisis

L'homme peut utiliser les animaux, les végétaux, les minéraux, selon sa volonté et sa force. Lorsqu'il dépose quelque part un morceau de bois, une brique, un caillou, ces choses ne sauraient d'elles-mêmes se déplacer ; il faudrait encore son intervention pour les déplacer. Lorsque l'homme veut utiliser le bois pour en faire une charpente de maison, une chaise, une table, un lit, ou lorsqu'il veut utiliser la brique pour construire une maison, il ne consulte ni le bois, ni la brique ; il se consulte lui-même et prend la décision concernant l'utilisation de ces objets.

L'homme peut donc exercer un pouvoir absolu sur les choses, car il les plie à sa volonté unique.

Par contre, s'agissant de l'homme lui-même, on ne peut pas lui faire faire constamment un acte contre sa volonté, sans son adhésion ; on ne peut pas l'obliger à accomplir cet acte indéfiniment. *L'homme n'est pas un objet, il est sujet de la vie.* La brique n'a pas de volonté propre, l'arbre n'a pas de volonté propre et, encore moins, une faculté d'action ou la capacité de se déplacer volontairement ; mais l'homme a la volonté et il a la faculté de se déplacer, de se mouvoir dans l'espace et dans le temps. Ainsi, on peut

transformer les objets comme on le veut, mais l'on ne peut pas faire de l'homme ce que l'on veut, contre sa volonté, de façon indéfinie.

C'est la volonté de l'homme et sa conscience qui, seules, pourraient le mettre en mouvement de façon continue.

Il est vrai que l'arbre aussi se développe ; l'arbuste que vous voyez aujourd'hui, deviendra un grand arbre demain. C'est vrai, l'arbre se développe ; les grands arbres qui sont autour de cette Permanence n'étaient que des plantes mises en terre par vous-mêmes. Mais il est vrai aussi que l'arbre ne pousse qu'à partir du sol. Sans terre, point d'arbre et, aussi, sur n'importe quelle terre, les arbres ne sauraient pousser. Les parties fertiles de la terre permettent à l'arbre de se développer.

L'homme peut ne pas disposer d'eau dans sa chambre ; mais quand il a soif, il va au cours d'eau pour y puiser de l'eau. L'arbre ne saurait se déplacer pour aller chercher de l'eau, il se contente de l'eau se trouvant dans la terre où il pousse. Grâce à ses racines, il tire du sol, eau et autres éléments nutritifs. **L'arbre est à la terre ce que l'homme est à la société.** Il n'y a pas d'arbre sans terre qui le supporte et le nourrit, tout comme il n'y a pas d'homme sans société qui l'engendre, le nourrit, l'élève, le protège et lui permet de se développer. Les arbres qui sont sur les collines et qui n'ont pas beaucoup d'eau, ne se développent pas aussi bien que les arbres plantés dans les bas-fonds. Mettez un noyau de mangue sur le sol cimenté de cette Permanence, ce noyau va pourrir obligatoirement. Il ne donnera jamais naissance à un manguiier. Mais, mettez le même noyau dans la terre fertile, il poussera et se développera très rapidement.

Prenez deux graines d'arachide d'une même gousse et mettez l'une dans la terre et l'autre sur la table. C'est la première qui se développera et qui permettra d'avoir beaucoup d'arachides. Le noyau de mangue, la graine d'arachide ne sauraient vous demander là où ils doivent être placés.



C'est vous-mêmes qui allez décider de leur utilisation, soit en les mettant sur un sol cimenté, soit sur la table de votre bureau, soit encore en les enfouissant dans une terre fertile. L'homme est doué de volonté, d'intelligence, de conscience et de capacités. Cependant, **il existe un moment de son existence qui dépend davantage de la société que de lui-même.** Au moment de la planter, on voit la graine d'arachide, on apprécie son pouvoir germinatif, avant de la semer ; mais on ne voit pas l'homme au moment de sa conception. L'homme sort de cette particule microscopique que l'œil nu ne saurait voir.

Aujourd'hui-même, des hommes sont conçus, mais ils ne sont pas encore visibles et les femmes qui les portent ne savent pas non plus, aujourd'hui, que ces hommes sont conçus, leurs pères le savent encore moins. C'est seulement au bout de quelques jours, quelques semaines que les femmes vont se rendre compte qu'elles ont conçu, sans pouvoir déterminer avec précision l'instant de cette conception. Ainsi, progressivement, ces petits germes imperceptibles à l'œil nu se développent.

Nous répétons : au commencement, ces particules sont si microscopiques qu'à l'œil nu, on ne peut les voir, même en regroupant des millions ensemble. Mais, c'est dans ce corpuscule que réside toutes les grandes capacités futures de l'homme au sein de la société. Depuis Adama et Awa cet homme résume tout le passé à partir du processus dans lequel il s'est développé. D'Adama jusqu'à lui, tous ses parents, qu'ils aient été intelligents, bêtes, bons ou mauvais, qu'ils aient appris tous les métiers, qu'ils aient acquis toutes les aptitudes, tout est potentiellement porté par cet infiniment petit. Vous pouvez voir sous l'aisselle d'un être, ou dans le dos, ou quelque part sur le corps, une tâche noire qu'il porte, mais dont il ignore la signification. Il se peut que ses dents se présentent sous une forme donnée, sans qu'il comprenne le pourquoi. Mais si un même homme avait pu vivre durant un siècle, deux siècles, cinq siècles ou un

million d'années et observé son ascendance sur des générations, cet homme aurait pu lui dire : «C'est ta grand-mère, ton grand-père que tu n'as pas connu, qui portait, au même endroit, la trace que tu portes actuellement».

**Ainsi, dans la vie de l'homme, il y a l'hérédité qui se manifeste et dans son physique et dans son comportement.** L'homme ignore cette partie de sa vie. On a beau être instruit ou malin, on n'assiste pas à sa propre naissance. On a beau être puissant, instruit ou malin, après la mort, on n'assiste pas à son propre enterrement. **Ainsi, à la naissance de l'homme, intervient la société, tout comme elle intervient après sa mort.** Et même la petite séquence que la conscience de l'homme peut appréhender, analyser, comprendre n'est rien à côté de ce qu'il ignore. Il y a des faits qui échappent à la compréhension.

Il est généralement donné qu'à travers toute continuité dans le cadre d'une pratique donnée, l'homme arrive à bénéficier ou à subir certaines tendances positives ou négatives le liant plus spécifiquement aux caractéristiques du travail continu pratiqué de génération en génération, jusqu'à lui.

**Tout travail s'opère dans un processus particulier bien qu'il requiert l'utilisation des lois générales fondant la science.**

**Et tout processus se caractérise par la loi de l'accumulation et se traduit à travers des changements qualitatifs et des changements quantitatifs.** Ces changements, en ce qui concerne l'homme, s'expliquent par deux phénomènes qui restent liés à sa nature :

1) — L'adaptabilité infinie de l'homme qui favorise en lui la spécialisation, le perfectionnement, la qualification se poursuivant indéfiniment :

2) — La liaison permanente entre l'objet du travail et l'homme qui en est le sujet. L'homme fait le travail en produisant son énergie intellectuelle et physique et en vue de réaliser un objet donné. La pratique de l'homme, par

répétition, aboutit à sa qualification progressive, ce qui justifie l'adage : « **l'habitude est une seconde nature** » et rend véridique le principe selon lequel « **si l'homme produit le travail, le travail produit l'homme ; autrement dit, l'homme fait le travail et le travail le refait.** »

Dans les caractères des hommes, il faut distinguer trois éléments, soit complémentaires, soit contradictoires, selon qu'il existe une harmonie parfaite entre eux ou un antagonisme prononcé.

- 1) — Les tendances caractérielles héritées ,
- 2) — Le rôle éducatif de la famille chargée de la formation de l'homme,
- 3) — L'influence de la société à travers le niveau de qualification de ses divers comportements dans ses rapports avec la nature, avec d'autres sociétés et avec l'homme.

S'il est généralement observé qu'un enfant dont les ascendants avaient évolué dans le cadre d'une pratique donnée, montre une tendance dominante favorable à cette pratique, tel que le descendant de bijoutiers, de musiciens, de chasseurs ou de pêcheurs Somonos, il reste donné cependant à la famille de rompre cette lignée par une éducation appropriée.

Aussi, la société arrive-t-elle, de façon plus déterminante, à transmettre de nouvelles qualités ou aptitudes à l'homme qui bénéficie bien entendu de son éducation multiforme.

Ici, nous voulons affirmer que si l'être naît des potentialités tendancielles, son caractère reste subordonné, pour sa formation, à la nature de l'information et de l'éducation que lui donnent la famille et la société.

L'analyse approfondie des rapports « homme-société » fait apparaître la double naissance de l'homme. **Il naît et la société le fait renaitre. Il naît donc naturellement avant de renaitre socialement.**

Un jeune dont l'éducation est confiée à une famille d'alcooliques ou de voleurs devient généralement alcoolique ou voleur. Pour que cet homme soit soustrait à ces tares, il faut que la société le reprenne en mains et le modèle à son image en substituant aux défauts les qualités sociales.

Il revient à la Société d'opérer ce changement. **L'homme est bénéficiaire des deux héritages, l'héritage lié à la lignée, à l'ascendance et l'héritage lié aux acquis de la Société pour le temps qu'il vit.** Les ascendants qui sont morts, qui vous ont transmis les défauts, sont incapables de vous en débarrasser. Ils vous ont peut-être légué le fétichisme, l'alcoolisme, le mensonge ou d'autres défauts. Maintenant qu'ils ne sont plus à vos côtés, ils ne peuvent plus redresser votre caractère. Il revient à la Société qui continue à vivre, de procéder au redressement des tendances négatives décelées en chaque individu.

Or, en considérant les hommes pris individuellement, on peut parler de leur taille, de leur laideur, ou de leur beauté, de leur habit ou de leur façon de faire. Mais il convient de considérer aussi la société, celle-ci étant l'ensemble des hommes réunis, vivant ensemble, sur la base d'une discipline librement acceptée. L'homme peut produire le riz, le fonio ; il peut construire une maison, il peut cultiver le coton, le transformer pour confectionner un vêtement qu'il va porter. Mais l'homme seul ne peut créer une langue ; il faut qu'il apprenne une langue, plusieurs langues au sein de la Société.

**La civilisation est une création de la société, à travers l'histoire. La culture, les connaissances sont créées par la Société à travers le temps.** Si les habitants de Labé n'avaient toujours parlé que bambara, qui aurait pu apprendre le peulh dans cette ville ? Vous voyez bien que vous n'avez pas choisi votre langue ! Vous l'avez trouvée à la naissance, ce moyen de communication de la pensée de l'homme à l'homme. Le nom de toutes les herbes, de tous les arbres se trouvant à Labé a été choisi par les ancêtres, avant notre

naissance et les noms servent à identifier un objet par rapport à d'autres objets. Le nom que nous portons aurait pu être un autre. Vous auriez pu vous appeler Kéita, Bangoura ou Soumaoro, etc... mais cela n'aurait pas du tout changé votre personnalité, votre conception de la vie, votre caractère.

**Ainsi, il y a une part de l'héritage qui va conditionner l'homme dans son comportement social.** Mais la Société évolue, c'est-à-dire qu'elle est en marche vers un devenir toujours en renouvellement. Il y a un million d'années, nos ancêtres ne parlaient ni le peulh, ni le maninka, ni le soussou que nous parlons aujourd'hui. Q'est-ce qu'ils nous ont laissé en héritage ? Ce sont les aptitudes physiques, intellectuelles, morales, les valeurs déposées en nous.

La Société enrichit ses langues, sa culture. Du temps de El-Hadj Oumar, on ne parlait pas de cigarettes « MILO ». Mais quand vous dites aujourd'hui : « Donnez-moi un paquet de Milo » ; on sait de quoi il s'agit.

Il y a un million d'années, en Europe, comme en Afrique, le mot « montre » n'existait pas pour la simple raison qu'on ignorait ce qu'était une montre. C'est comme si cinq cents ans auparavant, quelqu'un s'était présenté avec un magnétophone, un poste radio, pour faire entendre une voix on l'aurait pris pour un Dieu ? C'est comme si quelqu'un, cent ans plus tôt, avait prononcé les mots : Comité, Section, Fédération, Comité régional. Qui aurait compris ? Donc, **chaque séquence du temps a sa richesse qui vient s'ajouter aux richesses accumulées par la Société, à travers le temps.** Mais la Société, quant à elle, trie cet amas de richesses. héritage du passé, enlève tout ce qui est caduc et dépassé, pour pouvoir ajouter ce qui est nouveau et utile.

Il y a peut-être mille ans, nos ancêtres étaient tous des féticheurs. Il y a peut-être deux mille ans, nos ancêtres adoraient les arbres, les cours d'eau, les pierres qu'ils considéraient comme les dieux, car le Prophète Mohamed n'était pas encore né. **Il est né vers l'AN 580.** Mais ce sont ces

grands fétichistes qui, après, ont découvert la voie, puis sont devenus musulmans et ont fait de nous, dès notre naissance, des musulmans. S'ils avaient refusé d'être musulmans et s'ils avaient perpétué la pratique du fétichisme, certainement que beaucoup d'entre nous seraient encore aujourd'hui des féticheurs.

La première famille, qui a choisi Labé comme lieu d'implantation de sa résidence, a vu le cercle s'élargir progressivement, car de nouvelles familles sont venues s'installer à Labé. Mais, si la première famille fondatrice n'avait voulu recevoir personne à côté d'elle, Labé ne se serait pas développée, et personne ne peut dire le nombre de langues que les habitants de Labé utilisaient en ces temps immémoriaux. Très proche de nous, toute la collectivité, ici, n'était composée que de Dialonkés. Les Dialonkés, en effet, ont occupé tout le Fouta, une bonne partie de la Basse-Guinée dont Kindia, Conakry, Forécariah, jusqu'à Boké. Mais des mutations se sont opérées, car **l'histoire est un mouvement perpétuel.**

C'est ainsi que la langue « Malinké » a pu se développer dans certaines zones où l'on ne parlait auparavant que le « Diallonké ». Cette superposition-transposition s'est opérée par les types humains vivant au Fouta parmi lesquels on retrouve très aisément le Dialonké, le Peulh, le Forestier, le Malinké. Les séquences se suivent. **Nous n'allons pas répéter le passé ; nous devons faire le point de ce qui s'est passé, choisir et adopter ce qui est meilleur parce que cela correspond à la nécessité présente.**

En effet, il ne faut pas considérer les faits en dehors de leur signification sociale. Deux faits identiques peuvent être contraires, parce qu'ayant deux significations contraires.

Notre Société veut se faire, en se débarrassant des défauts hérités du passé, du passé féodal, du passé colonial du passé fétichiste. **Du passé, nous ne choisissons que ce qui peut consolider l'unité nationale, ce qui peut rendre**

naissance et les noms servent à identifier un objet par rapport à d'autres objets. Le nom que nous portons aurait pu être un autre. Vous auriez pu vous appeler Kéita, Bangoura ou Soumaoro, etc... mais cela n'aurait pas du tout changé votre personnalité, votre conception de la vie, votre caractère.

**Ainsi, il y a une part de l'héritage qui va conditionner l'homme dans son comportement social.** Mais la Société évolue, c'est-à-dire qu'elle est en marche vers un devenir toujours en renouvellement. Il y a un million d'années. nos ancêtres ne parlaient ni le peulh, ni le maninka, ni le soussou que nous parlons aujourd'hui. Q'est-ce qu'ils nous ont laissé en héritage ? Ce sont les aptitudes physiques, intellectuelles, morales, les valeurs déposées en nous.

La Société enrichit ses langues, sa culture. Du temps de El-Hadj Oumar, on ne parlait pas de cigarettes « MILO ». Mais quand vous dites aujourd'hui : « Donnez-moi un paquet de Milo » ; on sait de quoi il s'agit.

Il y a un million d'années, en Europe, comme en Afrique, le mot « montre » n'existait pas pour la simple raison qu'on ignorait ce qu'était une montre. C'est comme si cinq cents ans auparavant, quelqu'un s'était présenté avec un magnétophone, un poste radio, pour faire entendre une voix on l'aurait pris pour un Dieu ? C'est comme si quelqu'un, cent ans plus tôt, avait prononcé les mots : Comité, Section, Fédération, Comité régional. Qui aurait compris ? Donc, **chaque séquence du temps a sa richesse qui vient s'ajouter aux richesses accumulées par la Société, à travers le temps.** Mais la Société, quant à elle, trie cet amas de richesses. héritage du passé, enlève tout ce qui est caduc et dépassé, pour pouvoir ajouter ce qui est nouveau et utile.

Il y a peut-être mille ans, nos ancêtres étaient tous des féticheurs. Il y a peut-être deux mille ans, nos ancêtres adoraient les arbres, les cours d'eau, les pierres qu'ils considéraient comme les dieux, car le Prophète Mohamed n'était pas encore né. **Il est né vers l'AN 580.** Mais ce sont ces

grands fétichistes qui, après, ont découvert la voie, puis sont devenus musulmans et ont fait de nous, dès notre naissance, des musulmans. S'ils avaient refusé d'être musulmans et s'ils avaient perpétué la pratique du fétichisme, certainement que beaucoup d'entre nous seraient encore aujourd'hui des féticheurs.

La première famille, qui a choisi Labé comme lieu d'implantation de sa résidence, a vu le cercle s'élargir progressivement, car de nouvelles familles sont venues s'installer à Labé. Mais, si la première famille fondatrice n'avait voulu recevoir personne à côté d'elle, Labé ne se serait pas développée, et personne ne peut dire le nombre de langues que les habitants de Labé utilisaient en ces temps immémoriaux. Très proche de nous, toute la collectivité, ici, n'était composée que de Dialonkés. Les Dialonkés, en effet, ont occupé tout le Fouta, une bonne partie de la Basse-Guinée dont Kindia, Conakry, Forécariah, jusqu'à Boké. Mais des mutations se sont opérées, car **l'histoire est un mouvement perpétuel.**

C'est ainsi que la langue « Malinké » a pu se développer dans certaines zones où l'on ne parlait auparavant que le « Diallonké ». Cette superposition-transposition s'est opérée par les types humains vivant au Fouta parmi lesquels on retrouve très aisément le Dialonké, le Peulh, le Forestier, le Malinké. Les séquences se suivent. **Nous n'allons pas répéter le passé ; nous devons faire le point de ce qui s'est passé, choisir et adopter ce qui est meilleur parce que cela correspond à la nécessité présente.**

En effet, il ne faut pas considérer les faits en dehors de leur signification sociale. Deux faits identiques peuvent être contraires, parce qu'ayant deux significations contraires.

Notre Société veut se faire, en se débarrassant des défauts hérités du passé, du passé féodal, du passé colonial du passé fétichiste. **Du passé, nous ne choisissons que ce qui peut consolider l'unité nationale, ce qui peut rendre**



heureuse l'existence de chaque homme, ce qui peut nous permettre de construire un avenir heureux pour chacun et pour tous.

C'est pourquoi, le présent doit être supérieur au passé et l'avenir doit être également supérieur au présent. Quand le présent est supérieur au passé et quand l'avenir est supérieur au présent, l'homme assume sa responsabilité pour son propre développement. **La Société évolue vers la vérité, vers la puissance.** Quand le passé est supérieur au présent et le présent supérieur à l'avenir, la Société regresse au lieu d'avancer. Ainsi, la justice ne peut être comprise que là où il y a l'injustice. Quiconque ignore l'injustice, ne saurait apprécier, ni pratiquer la justice. Quiconque ignore le mal, ne saurait pratiquer le bien. Quiconque ne connaît pas le mal ne saurait aimer, ni pratiquer le bien. C'est pourquoi, la Société a le devoir permanent d'éduquer l'homme. Tout ce que nous savons, c'est à vous que nous le devons. Tout ce que nous pouvons, nous le pouvons grâce à la Société qui demeure la source de la capacité, la source du progrès. **Ne pas reconnaître cela à la Société, c'est admettre l'inutilité de la terre pour la croissance de l'arbre.**

Nous avons souvent dit que rien de durable, rien de juste, rien de beau ne saurait exister en dehors de la Société. Pourquoi l'homme, au commencement, n'est-il qu'une goutte invisible à l'œil nu ? C'est parce que Dieu a donné à l'homme un pouvoir que n'ont pas les animaux et les végétaux. La grosseur d'un grain de mil peut représenter des milliards et des milliards d'hommes réunis au stade de germe. Cet **infiniment petit** va se développer et devenir **l'infiniment grand**; ainsi nous voyons aujourd'hui l'homme quitter la terre pour la lune. Il maîtrise les eaux, il descend dans les profondeurs des eaux durant des mois, des années. Il maîtrise l'air, il maîtrise la terre. Il prend des quantités de matériaux pour en sortir le lait, le beurre, le sel, le tissu, le ciment, tout ce qui est encore nécessaire à sa vie.

De la terre, l'homme extrait la bauxite qu'il transforme en aluminium pour obtenir des tôles, des ustensiles de cuisine, des carrosseries de voiture... etc. De la force de l'eau, il tire l'électricité qui donne le feu. Il monte en l'air, vole plus vite que n'importe quel oiseau. Il va jusque dans la lune. C'est-à-dire que **l'homme maîtrise toute la nature.**

Cependant certains animaux sont plus forts que l'homme ; ils pourraient nous détruire par leur force physique ; certains d'entre-eux voient mieux que nous ; d'autres entendent mieux que nous. Mieux que l'homme, certains animaux prévoient des phénomènes physiques : changement de saisons, tornades, sécheresse, etc... Si l'homme maîtrise ces phénomènes et ces animaux, **c'est parce qu'en lui siège la conscience.**

**Si l'homme analyse la nature en vue de la dominer, la Société doit analyser l'homme en vue de le parfaire.** Pour ce faire, la Société doit choisir la vérité. Choisir l'homme, c'est choisir d'abord la Société qui l'engendre. L'homme qui choisit le maïs qu'il veut produire, les mangues, le riz, doit tout d'abord choisir la terre propice à cette production. Choisir la vérité, c'est d'abord s'aimer soi-même, car la grandeur de l'homme se situe dans la vérité qu'il aura choisie. Choisir la vérité, c'est aimer les autres hommes et la Société elle-même. **Quand on aime autrui, cela ne veut pas dire qu'on doit le laisser hériter des défauts, mais au contraire, l'aider à se défaire de ceux-ci pour acquérir plus de qualités.**

C'est ainsi que les éléments racistes, régionalistes, bornés, ne sont que les ennemis de la Société. Certains ont été éduqués avec l'idée de la supériorité du Peulh, ou du Soussou, et même quand ils adhèrent à la Révolution, ils ne veulent pas se défaire du racisme, ils ressemblent aux fétichistes, aux cafres qui adhèrent à l'Islam tout en pratiquant le fétichisme.

Nous posons encore la question, puisque nous l'avons déjà posée : **le Prophète est-il Soussou, Peulh ou Kissi ?**

Or, quand les hommes veulent se définir par petits groupes, négativement par rapport à la Société, ils se détruisent eux-mêmes. Le boubou que vous portez ne modifie pas votre état physique. Que le boubou soit blanc, rayé, jaune, rouge, vert, vous demeurez toujours le même Samba Camara, le même Oury Bah, ou le même Mamadou Barry. Mais, si vous reniez votre qualité humaine pour vous définir par rapport à la couleur de votre boubou, c'est comme si l'homme n'acceptait pas d'être homme et préférerait devenir une chose ou un animal.

La vérité n'appartient pas à une race encore moins à un individu. Elle appartient à Dieu et à toute l'humanité. **Le racisme, c'est l'ignorance, et il détruit l'homme**, au lieu de laisser éclore ses qualités positives. **Le racisme, c'est la manifestation la plus primitive de l'animalité.** Mais, il y a des hommes qui ne pensent que Peulh. Donnez-leur toute la fortune du monde, cela ne les changera pas. Donnez-leur toutes les fonctions du Parti, cela ne les changera pas. Cheytane les conduira en enfer. Il n'y a pas de plus « imbécile », de plus ignorant qu'eux. Mais ils ne le savent pas ; ils se croient malins. Mais ils oublient une chose : **c'est la vérité qui donne à l'homme d'autres sens que la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher.** C'est la foi en la vérité et en la justice qui permet à l'homme de s'éloigner des défauts hérités de tous les hommes, de toutes les femmes qui lui ont donné naissance. C'est la foi totale en la justice et en la vérité qui permet à l'homme, lorsqu'il voit un autre homme, d'imaginer d'abord l'homme infiniment petit, de se représenter les étapes parcourues au fil du temps pour le replacer dans son contexte d'infiniment grand.

C'est la foi ardente en la justice et en la vérité qui permet à l'homme, face à un autre homme qui lui parle, de lire dans son cœur. C'est la foi en la justice qui oblige l'homme à ne pas condamner l'ennemi qu'il découvre devant lui. Même quand il est convaincu que demain, à telle heure, cet

ennemi braquera sur lui, pour le tuer, le pistolet, il le recevra avec justice, avec respect, avec dignité.

**L'homme de justice, l'homme de vérité, ne change jamais sa ligne, il ne s'adapte pas à la nature des sentiments des hommes, il se soumet à la justice et à la vérité. Entérons donc le racisme.**

Alors, nous demandons aux militants de Labé de surveiller leur frères, leurs fils, car ce qui compte dans la vie, c'est la vérité. Le respect de la Société oblige l'homme à respecter la vérité, indique aux enfants qu'ils sont des hommes. Tous les hommes de la terre, Blancs ou Noirs, Soussous ou Malinkés, Bambaras, Peulhs, Ouolofs ou Guerzés ou Kissis, sont des frères. Ils doivent savoir **qu'il n'y a pas un paradis peulh, soussou, ou autre. Il n'y a qu'un seul paradis, qu'un seul enfer. Il faut enterrer le racisme et dénoncer tous vos fils, tous vos frères qui pratiquent le racisme ; condamnez-les, ce sont des Cheytanes.** En fait de race, nous ne sommes ni Soussou, ni Malinké, ni Peulh, ni Ouolof, nous sommes de la **race de la vérité** et nous mourons en appartenant toujours à cette race.

S'agissant des fils du Fouta se trouvant à l'extérieur et complotant toujours contre la Révolution, dites-leur la vérité. Ils font honte au Fouta ; ils font honte à la Guinée ; ils font honte à l'Afrique ; ils font honte à la vérité. **Au mois de janvier, ils ont encore tenu un congrès à Paris.** Ils ne savent pas que nous étions avec eux. Certains sont actuellement en mission ; ils sont à Labé, ils sont parmi nous dans cette réunion. Ils nous voient et nous les voyons. Grâce à Dieu, grâce à la Société, nous les connaissons. A cause de cheytane, eux ne nous connaissent pas. Ils n'ont pas tiré les leçons des événements passés. Il y a des gens « lâches » qui les connaissent, mais qui ne leur disent pas la vérité. **Le moment n'est pas éloigné qui les verra confondus dans la honte.** Ils sont en mission de l'impérialisme qui a eu à coloniser notre pays. Ceux-là osent se mettre au service de

l'impérialisme. Ils ont ainsi cessé d'être peulhs, d'être guinéens, d'être africains, ils sont avec cheytane.

A leur réunion, ils ont eu quand même une lueur de conscience, ils ont compris qu'ils ne peuvent pas modifier la réalité politique guinéenne ; que le P.D.G. est trop puissant. Au moins, ils ont perçu cette réalité irréversible. ils ont compris et avoué que les puissances européennes sont de plus en plus convaincues de la solidité du régime guinéen et veulent coopérer avec le gouvernement guinéen mais qu'ils feront tout pour empêcher l'établissement de rapports de coopération entre la Guinée et la France, entre la Guinée et certains pays européens.

Tout récemment, ils étaient à Addis-Abéba et poussaient des arbitres contre le Syli National pour que la Guinée n'obtienne pas la Coupe.

Quel est leur objectif ? Les ennemis l'ont affirmé : « On ne peut pas changer le régime guinéen, mais il faut quand même arriver à la liquidation physique des cadres guinéens, dont le Président ». Ils ont introduit en Guinée des hommes et il en existe à Labé comme nous venons de vous le dire. Certains sont à Conakry et chaque fois qu'ils nous demandent audience, nous les recevons, seul, dans notre bureau, pour leur prouver leur impuissance. Mais, ils conservent encore l'idée qu'ils pourraient arrêter le cours de l'histoire par l'assassinat individuel et ils continuent leur sale besogne d'agents de la 5ème colonne. Ils voient des officiers. Ils prennent des contacts avec des cadres administratifs. Nous vous disons que partout où ils sont, nous sommes en leur compagnie ; mais il faut les laisser **eux-mêmes creuser leurs tombeaux**. Beaucoup se croient malins, ils ont fait quelques catégories de mathématiques, **ils n'ont pas fait la mathématique sociale**. Il est temps que nous élevions le ton ici et que nous disions : **arrêtez le racisme**. Il détruit. Il ne construit pas. Pratiquez la justice. Suivez la voie de Dieu, la voie de la Révolution et abandonnez le chemin de cheytane. Choisissez la vérité et la voie de la Révolution

contre l'égoïsme; la grandeur de l'homme se juge par rapport à son niveau d'utilité sociale.

Construisons notre Société sur la base de l'unité nationale. Construisons l'avenir pour qu'il soit meilleur par rapport au présent. Eclairons l'esprit de chacun et de tous à la fois.

Pour que l'arbre ait toute la vigueur désirable et puisse produire suffisamment de fruits, fertilisons la terre. Détruisons le racisme. Détruisons l'esprit du vol, la pratique du vol.

Il est temps que les familles prennent conscience de la perte causée par les jeunes gens qui quittent Labé, pour aller travailler ailleurs comme navétanes, sachant bien que le navétanat est condamné par toute la société guinéenne : Pourquoi aller cultiver la terre aride des autres quand on a chez soi une terre fertile en friche ?

Allez dans certains pays voisins : les petits boys, tous les marmitons, sont de jeunes guinéens ! On les ramasse par paquets au Sénégal pour les embarquer dans des camions et les déposer à nos frontières, dans le but de nous humilier. Arrêtez cette humiliation de la Nation dont nous avons trop souffert.

En Sierra Leone, au Libéria, en Côte d'Ivoire, vous trouverez vos jeunes filles en train de faire le trottoir. Arrêtez cette humiliation.

Tout cela est contre l'Islam, tout cela est contre la dignité, contre la Révolution !

N'ayez ni peur, ni honte de dire la vérité, ayez le courage de dénoncer nos défauts. Ceux qui se considèrent comme les instruits du Fouta, ou plus précisément de Labé, au lieu de dire la vérité aux familles, se mettent à inculquer le racisme dans l'esprit des citoyens et à le soutenir, en suivant ainsi la voie de la régression; et demain, dès notre départ, ils vous diront « Mais le Président est venu vous insulter » ! Ce sont les mêmes qui, à Faranah, disaient : « Le Prési-

dent vous a traité de cafres, de fétichistes, il vous a insultés ».

**A Kankan**, nous avons procédé à la même analyse, au même exposé.

Nous avons quant à nous, choisi la voie de la vérité; nous mourrons dans cette voie. Nous ne sommes pas des chefs de canton. Nous sommes, pour notre part, des serveurs du Peuple et nous assumerons nos responsabilités. Les «chefs» ne parlent qu'une ou deux fois dans l'année et même, dans ce cas, il s'agit de sauver leurs intérêts exclusifs. Nous voulons, quant à nous, construire la Nation ; c'est pourquoi, tous les jours, nous diffuserons à la radio l'idéologie de la justice, l'idéologie de la vérité. Tous les jours, nous écrivons quelques pages, nous adressant aussi bien à ceux qui vivent, qu'à ceux qui ne sont pas encore nés et qui naîtront demain.

Il faut que les familles s'occupent de l'éducation morale des enfants. Chaque homme peut être tenté de voler. Celui qui ne vole pas a été éduqué pour ne pas le faire . Quand vous laissez les enfants aller au navétanat, ils reviennent avec des défauts. Quand ils quittent LABE pour CONAKRY ils se livrent au vol, amassent illégalement les biens d'autrui Ils reviennent à Labé avec des biens frauduleusement acquis pour les distribuer à leur famille. Et quand l'un de vos enfants travaillant à Conakry, vit honnêtement, ne vole pas, ne se livre à aucune escroquerie, et qu'en conséquence, il n'arrive pas à offrir de grands présents à ses parents, eh bien, dans le P.R.L. de LABE, on présentera celui-là comme le mauvais fils, l'enfant maudit tandis que le voleur, le bandit est présenté comme l'enfant béni.

Considérons le cas d'un directeur d'Entreprise ou d'un fonctionnaire bien placé qui vole les biens du Peuple. Il envoie du ciment, des tôles, pour construire des maisons chez lui ; on s'écrit aussitôt : « Voilà le fils exemplaire ! » Cet autre-là qui a vécu honorablement, sans voler, celui qui a

vécu de sa sueur, honnêtement, on le présentera comme l'enfant maudit, l'enfant misérable.

La jeune fille qui déserte son village pour aller à Kaolack, à Dakar, à Abidjan, à Monrovia, etc..., en un mot, qui s'expatrie pour se livrer à la mauvaise vie, est accueillie avec joie et bénédiction quand elle revient avec des valises pleines d'articles souillés qu'elle distribue à toute la famille.

Nous devons comprendre nos défauts et les analyser pour les éliminer. Quand on ne connaît pas le mal, on ne peut pas pratiquer le bien, on ne peut pas pratiquer la vérité. Vos enfants qui s'enivrent et volent pour venir flatter l'orgueil des parents avec les fruits de leur vol, doivent être rejetés par les familles. Nous voulons être meilleurs et nous voulons laisser à notre société un héritage de qualité, de conduite exemplaire, de bonne moralité et de personnalité affirmée. Seule la vérité et la justice peuvent construire. Enterrons le racisme, l'alcoolisme, la débauche, le vol, l'égoïsme. Aimons-nous les uns les autres. Disons-nous la vérité. Construisons nos P.R.L., nos Sections, nos Fédérations et notre Nation; nous serons alors utiles à l'humanité entière. Voilà le chemin que nous dictent et l'Islam et la Révolution.

Disons que l'histoire est un phénomène continu. Il n'y a pas de rupture historique. Depuis que le soleil existe, il a toujours brillé sans interruption. Même quand la nuit, vous ne le voyez pas, il brille pour d'autres Peuples; il continue à briller et il est à la même place; il ne bouge pas. Depuis que la terre est créée, elle tourne sur elle-même, elle ne s'arrête pas. Tout cela est la vérité. Pourquoi ce globe terrestre ne tombe-t-il pas ? C'est la vérité qui le soutient. Choisissons la vérité et nous deviendrons plus grands.

Nous voulons donc nous engager réellement dans la voie de la construction de nos villages. Il y a plus de défauts dans les villes que dans nos villages. Cheytane est plus rayonnant dans les villes que dans nos villages. La quantité d'alcool que



l'on boit à Conakry en un an, n'est pas consommée dans toutes les autres Fédérations de la Guinée en 10 ans; le nombre et l'importance des vols que l'on enregistre en une seule journée à Conakry, dépassent le nombre et l'importance de tous les vols qui se font dans toutes les autres régions du pays, en un mois. Le volume et la gravité du mensonge que l'on déverse en une seule journée dans la ville de Labé, dépassent le volume et la gravité de tous les mensonges de tous les villages réunis de Labé. Nous vous invitons à sauvegarder les vertus socio-humaines qui existent et se pratiquent dans les villages. La population des villages est infiniment plus nombreuse que celle des villes; mais les richesses matérielles des villes sont plus considérables que celles des villages réunis et ce, au niveau de toutes les Régions.

A partir de l'effort créateur de chacun et de tous, nous devons créer, par le travail, les conditions de développement rapide du Peuple guinéen. Le musulman et le catholique disent que Dieu est tout puissant. La volonté divine veut que **la force qui nous est donnée, soit développée dans le travail, par le travail et pour le travail.** C'est dire que la vérité que vous cherchez, c'est dans l'effort, dans le travail que vous pourrez la découvrir. L'Islam nous dit : « C'est l'homme que Dieu a aimé au-dessus de tout; c'est pourquoi, il l'a créé. Dieu aime bien le Prophète; mais il ne lui a donné ni habits, ni voitures, ni villas, il l'a soumis aux mêmes difficultés que les autres hommes ». Ajoutons à cela que le père de Mouhammadou est mort avant la naissance de celui-ci. Pourtant Dieu l'aime plus que tous les autres hommes. Là, également, Dieu nous enseigne la vérité, à savoir que **ce n'est pas seulement le père qui protège le fils, mais aussi et surtout la Société.** En bas âge, la maman du Prophète l'a amené voir la tombe de son père; au retour de ce voyage, elle aussi meurt. Le Prophète était alors tout jeune; son grand'père qui s'occupait de son éducation est mort lui aussi quand il n'avait que 8 ans. C'est ainsi que très jeune,

le Prophète commença le travail pour vivre dignement. Il exerça la plupart des métiers. Mais ce faisant, il ne se départit jamais, ni de la vérité, ni de la justice. Par exemple, en faisant du commerce, il disait au client : « J'ai acheté tel article à tel prix. Je vous le vends à ce prix, majoré seulement des frais de déplacement ». En surveillant le troupeau de la famille, il traitait les bêtes avec bonté. Une s'était-elle blessée au cours de la marche, il faisait interrompre la marche du troupeau pour soigner d'abord la bête et la laisser se reposer. Rencontrant un passant, ami ou ennemi, il était le premier à le saluer. Sentant que vous voulez lui rendre le moindre service, il se levait et vous en rendait d'abord. **La grandeur, on la prépare dans la vérité et dans la justice. La grandeur ne proviendra pas de votre nom de Barry, de Diallo, de Bah, de Bangoura, de Touré ou de Kéita. Elle ne proviendra pas du rôle de votre père, de votre mère. La grandeur proviendra de votre rôle social.**

Le Prophète a rencontré toutes les difficultés sur le chemin de la construction de l'Islam. A la Mecque où habitaient ses parents, c'était le fétichisme qui prévalait. Autour de la **Kaaba**, étaient alignés ou regroupés des fétiches, des statues en bois représentant des hommes ou des animaux, toutes sortes d'ossements que les hommes adoraient. Chaque jour, on amenait à cette place des hommes qu'on égorgeait pour donner leur sang aux fétiches. Le Prophète a dû lutter contre sa propre famille, son propre village pour leur imposer la vérité. Ceux qui ont accepté la vérité, à quelque race ou tribu qu'ils aient appartenu, étaient véritablement ses frères; il les préférait à ses propres frères de lait qui pratiquaient le fétichisme.

Quand on choisit la vérité, on la sert avec dévouement et conscience. **Une chose est difficile, c'est de construire.** Mais la grandeur veut que l'on accepte d'abord la discipline du bien, la discipline des efforts, les difficultés conduisant à la justice. La vérité, c'est le travail ; la justice, c'est encore le travail. Quand nous avons choisi, comme devise, les trois

**mots : Travail, Justice, Solidarité, c'est pour inviter les militants du P.D.G. à faire de ces trois réalités sociales des piliers de l'édifice national.**

**Le travail est une obligation.** Nous vous l'avions dit, au cours de la dernière conférence du 25 octobre 1975. **Nous disons encore que le travail est une obligation. C'est le travail qui fait l'homme, c'est lui qui qualifie l'homme et l'ennoblit ;** c'est le travail qui permet à l'homme de payer ses dettes, les dettes contractées vis-à-vis de la société. C'est le travail qui permet à l'homme, à travers l'utilité de l'oeuvre accomplie par lui, avant sa mort, de payer une partie des dettes contractées auprès de la Société et de laisser quelque chose dont les autres hommes bénéficieront demain. Il faut donc travailler. Même quand vous avez des millions de sylis, des milliers de villas, des millions de boeufs, chaque jour doit être rempli d'utiles oeuvres au bénéfice de la société.

**Ne choisissez jamais comme Imam des Mosquées de Fédération. les hommes valides qui refusent de travailler. Ne confiez jamais l'éducation de vos enfants à un homme qui ne travaille pas.** Aimez le travail et faites aimer le travail, autour de vous.

Pourquoi l'Europe est-elle en avance sur l'Afrique ? Est-ce dû à la couleur de la peau des hommes ? Non ! C'est grâce au travail, c'est grâce à la quantité et à la qualité du travail que l'Europe est en avance sur l'Afrique. Travaillons, et nous pourrons ainsi rattraper ceux qui nous ont devancés ; travaillons et nous pourrons ainsi satisfaire tous nos besoins matériels et immatériels. Beaucoup de camarades trichent avec l'obligation professionnelle.

Voici à côté de nous des experts étrangers ; ils viennent de pays où le travail est à l'honneur, où aucun travailleur ne viendra s'asseoir sur le fauteuil ou à l'atelier sans travailler effectivement. Ils sont à Labé, peut-être professeurs, médecins, ingénieurs. Ils observent les guinéens qui sont toujours en retard ; non seulement ces guinéens viennent en

retard au travail, mais ils abandonnent souvent le travail pour une raison ou pour une autre. Ils invoquent souvent des raisons de santé pour sortir, mais, vous les rencontrerez à des cérémonies : baptême, mariage, décès, etc, etc. Ces experts, qui viennent vous aider, voient que vous n'êtes pas décidés à vous dépasser rapidement. Un tel comportement ne les décourage-t-il pas ? En outre, ils constatent que vous n'êtes pas justes car, dans leur pays, ils disposent de tout le confort, les logements sont disponibles, les denrées alimentaires ne font pas défaut ; les maisons sont équipées avec adduction d'eau et électricité, elles sont carrelées ; les rues, les boulevards de leurs villes sont bitumés. Quand ils arrivent chez nous, les guinéens se réservent les meilleures villas et les mettent dans des taudis. Quand ces experts sont malades, les camarades guinéens ne les fréquentent pas, ils ne manifestent aucun sentiment de solidarité à leur égard. Même quand il y a des réjouissances à leur Permanence, les guinéens occupent les fauteuils et les étrangers sont debout. Quand un étranger se lève et veut danser pour se distraire, dès qu'il veut solliciter une jeune femme, le mari jaloux fait obstruction.

C'est pourquoi, il faut que l'instruction aille de paire avec l'éducation morale, l'éducation sociale, l'éducation humaine. Evidemment, si le citoyen de Labé considère que le Soussou n'est pas son frère, que le Guerzé n'est pas son frère, que le Malinké n'est pas son frère, s'il le considère comme étranger, dans ce cas, comment va-t-il considérer le Chinois, l'Européen ? Il les traitera en super-étrangers !

Même quand un Soussou veut épouser à Labé une jeune fille, il rencontrera des difficultés, tout simplement parce qu'il n'est pas Peulh. « Quelle imbécillité » !

C'est pourquoi dans chaque village il faut développer l'éducation sociale au bénéfice des générations montantes, si nous voulons que l'avenir soit meilleur par rapport au présent.

Il y a deux questions que l'homme doit se poser en entreprenant chaque démarche :

Première question : Pourquoi je fais telle chose ? Il faut voir si la réponse est juste, si la chose est utile à la Société.

Deuxième question : Comment faire cette chose ? Il faut examiner la partie technique de la question.

Avant la colonisation, nos grands-parents éduquaient les enfants. Tous les jeunes respectaient les personnes âgées ; ils portaient assistance à toutes celles qui en avaient besoin. Ils entouraient leurs parents de respect total et chaque famille assumait cette éducation au profit des enfants. Le soir venu, ces personnes sages du village se mettaient en devoir, sollicitées par les jeunes, de relater des contes par lesquels elles procédaient à l'éducation civique et morale de la jeunesse montante. Par les contes, on suscitait chez les jeunes le mépris, voire la haine du vol, la haine de la méchanceté, la haine du mal en général. On éduquait ainsi les jeunes en les aidant à acquérir des qualités socio-humaines. **Cette éducation populaire doit retrouver droit de cité et se développer.** Les cadres du Parti doivent se considérer comme des éducateurs permanents, des formateurs de tous les instants. Nous devons sauver la Société en la qualifiant davantage, et, pour qu'elle se débarrasse de ses défauts, il faut les stigmatiser, il faut arriver à les présenter sous leurs aspects les plus réprobateurs, les plus anti-sociaux, les plus criminels.

**Nous devons réorganiser nos villages, expliquer le bien fondé et l'utilité du travail, le sens de l'utilité de la justice, le sens de l'utilité de la solidarité humaine.** Nous devons juger les hommes par le niveau d'utilité qu'ils représentent au sein de la Société et non par le degré de leur fortune ou de leurs titres ou de leurs diplômes.

## **La première richesse de l'homme, c'est la vérité et la justice**

**Extrait des textes de meetings tenus lors d'une mission du  
Comité Central du PDG en Mai 1976 à Mamou, Dalaba et Pita**

**Camarades,**

**L'un des principes chers au Parti, c'est le contact permanent avec les masses, car la force du Parti dépend du comportement des masses.** Chaque militant est une racine du Parti et la vigueur de l'arbre dépend de la solidité de ses racines. La force du Parti réside en la volonté progressiste de chacun de ses militants. Chaque homme peut quelque chose, si minime soit-elle. Le Parti compte sur tous les hommes de bonne volonté, décidés à construire la Nation sur des bases solides.

Le Parti est le moyen collectif du Peuple. Il n'appartient ni au Comité Central, ni aux Bureaux Fédéraux, ni aux Comités Directeurs ; il appartient au Peuple de Guinée ; mais il ne veut pas être dirigé par n'importe qui. Il veut être dirigé par ceux qui ont la confiance du Peuple. par ceux qui n'exploitent pas le Peuple, par ceux qui disent la vérité, ceux qui aiment les masses populaires, ceux qui veulent construire l'avenir de la Nation.

C'est pourquoi, tous ceux qui exploitent le Parti du Peuple sont exclus des organismes dirigeants du P.D.G. Le P.D.G. est le Parti du Peuple mais ce sont les meilleurs fils et filles du Peuple qui peuvent le diriger.

Le P.D.G. est le Parti du Peuple. Son programme vise au bonheur de tout le Peuple, mais le Parti ne doit être

dirigé que par les hommes honnêtes, sûrs et dévoués au sein du Peuple.

En choisissant le Peuple et ses intérêts légitimes. la Révolution a choisi la justice. Il est plus difficile d'être juste que d'être injuste ; il est plus difficile de construire que de détruire, comme il est plus facile de mentir que de dire la vérité. Il est également plus facile de tendre la main pour recevoir des dons que de tendre la main pour offrir quelque chose. Mais, le musulman sait qu'il doit payer ses dettes.

**L'Islam n'est autre chose que la religion de la reconnaissance et non de l'ingratitude.** C'est la reconnaissance envers Dieu qui a créé l'homme, la reconnaissance envers la mère, le père, les sœurs, envers tous les hommes. L'ingratitude détruit l'homme. Le mensonge, l'oisiveté détruisent également l'homme. L'homme sait son utilité au profit des autres. C'est la vérité qu'il choisit et qu'il propage ; et le Parti veut que nous ayons partout où nous serons une attitude de reconnaissance envers Dieu, **une attitude de respect envers le Peuple et que nous soyons utiles à la société.**

Au sein du Peuple se trouvent, à la fois ceux qui sont justes et ceux qui sont injustes, les partisans de la vérité et les partisans du mensonge, ceux qui travaillent tous les jours sous la pluie, sous le soleil et ceux qui volent le fruit du travail des autres, ceux qui souffrent et ceux qui font souffrir les autres.

Le Parti a choisi les pauvres, les justes, ceux qui travaillent, ceux qui ont peur du « HAKE » ; et le Parti combat les injustes, les trafiquants qui exploitent le Peuple, les mystificateurs qui trompent le Peuple.

Donc, le Parti est un chemin que tout le monde doit connaître. Il a ses vrais amis, il a aussi ses ennemis. Ses amis ne sont pas forcément tous ceux qui détiennent la carte du Parti. Ses amis ne sont pas forcément ceux qui applau-

dissent les Responsables. **Les amis de la Révolution sont ceux qui travaillent tous les jours pour le progrès de la société, ceux qui disent la vérité et pratiquent la justice.**

Celui qui choisit la vérité a choisi à la fois le passé, le présent et l'avenir. Il a choisi toute la durée de l'existence, toute la durée du monde, car le monde est fondé sur la vérité, la vérité qu'incarne Dieu. La vérité dure tout le temps et les mensonges ne durent qu'une partie du temps. Le Parti a donc choisi la vérité. C'est pourquoi, il garde le passé de notre pays et il distingue le bien du mal et abandonne ce qui est mauvais au profit de ce qui est bien. Il regarde encore l'avenir, qu'il considère plus que le présent, mais à condition de créer les éléments de ce bonheur. Le Parti exige le travail pour rendre le Peuple heureux. **Le travail, c'est la vérité de tous les temps.**

Notre Parti gagne de l'âge. Le temps est un moyen pour la société. L'homme souhaite souvent longévité à celui qu'il aime, avec l'espoir que le temps lui permette de réaliser la plupart de ses aspirations.

Mais le temps marque aussi la maturité de l'esprit de l'homme et se répercute dans le développement de l'intelligence, des capacités, dans l'action humaine. **Vivre son temps, c'est être à l'heure de ses devoirs au sein de la Société.**

A sa naissance, l'homme n'est capable de rien. Il n'est pas instruit, il n'est pas éduqué, il n'est ni menteur, ni voleur, ni ami de la vérité ; il n'est ni bon, ni mauvais. Le temps qu'il aura à vivre le transformera. En réalité, ce n'est pas le temps qui le transforme, mais il est transformé par d'autres facteurs dans le temps.

**Le temps est donc le témoin de la vie de l'homme ;** l'homme naît dans le temps et il meurt laissant le temps continuer à s'écouler. C'est pourquoi l'on doit utiliser le temps à des œuvres utiles. Le temps utilisé pour instruire pour soigner l'homme, pour travailler, n'est pas perdu, il



est plutôt gagné. La potière fait un canari en quelques heures ou en quelques jours. Quand elle a réalisé le canari, elle passe à un autre.

Les ouvriers bâtissent une maison en un temps donné, à la fin des travaux, on dit que la maison est construite. Quand le tailleur confectionne un boubou, c'est en un temps donné au bout duquel on dit que le boubou est cousu et prêt à être porté. Quand le menuisier fabrique une table ou une chaise, il la fait pendant un temps donné et c'est seulement après ce travail que l'on dit que la chaise ou la table est faite.

L'homme, quant à lui, à partir de sa naissance, doit être formé tous les jours, jusqu'à sa mort. **Tant que l'homme vit, il est en perpétuelle transformation.** Tous les jours, il apprend quelque chose de nouveau qu'il ignorait jusque-là. Tous les jours, il voit et entend des choses nouvelles. **L'homme est fait par le travail qui traduit la qualité de son éducation ;** c'est le travail qui traduit son caractère et ses propres capacités.

Ainsi, l'homme travaille pour des nécessités matérielles et morales. D'abord pour des nécessités matérielles, car, pour que nous soyons abrités dans l'instant, par ce bâtiment, il a fallu à des hommes un nombre considérable de journées de travail. Pour construire cette Permanence fédérale, il a fallu utiliser des matériaux provenant de la terre : ciment, tôles, pointes. L'eau utilisée pour faire les briques doit aussi être puisée dans les cours d'eau, dans les rivières. Le riz que l'on consomme, le fonio, le maïs, le taro proviennent de la terre.

Il faut donc maîtriser la nature pour pouvoir rendre la vie sociale heureuse. Il y a des animaux qui sont physiquement plus forts que nous, mais l'intelligence de l'homme permet de les domestiquer et de les maîtriser. Donc, tous les jours, les hommes travaillent pour transformer une partie de la nature en objets de bien-être matériel et moral.

Comment peut-on préserver la communauté familiale sans logement ? C'est pourquoi, chaque famille compte sur une ou plusieurs cases ou maisons. Nous ne pouvons pas vivre comme les animaux, sans habits. C'est pourquoi, dès sa naissance, nous habituons l'enfant aux vêtements. Nous ne pouvons pas brouter les herbes comme les animaux ; c'est pourquoi nous pratiquons les cultures pour mieux préserver notre état de santé. Aussi, dès que l'enfant naît, nous lui apprenons ce que la société a déjà accumulé. Quand le père et la mère sont musulmans ou chrétiens, l'enfant, très tôt, s'engage dans les mêmes pratiques. Quand les parents sont des fétichistes, l'enfant devient fétichiste. La langue que les parents lui apprennent, il devra l'utiliser comme moyen de communication de sa pensée. L'architecture qu'il voit dans le village, eh bien, c'est à cela qu'il s'habitue et c'est ce qu'il adopte le plus souvent. Voyez un pays comme la Birmanie ; les hommes portent les pagnes et les femmes, les pantalons, pratiques tout à fait contraires à nos habitudes vestimentaires. Donc l'homme est, dans sa Société, bénéficiaire des qualités et tributaire des défauts de la société. Quand les parents consomment de l'alcool matin et soir, dès que l'enfant atteint un certain âge, il est amené à faire autant ; cet enfant-là imitera ses parents parce qu'ils le lui ont appris dès son jeune âge. C'est pourquoi, **on ne peut pas préparer l'avenir de l'homme, si l'avenir de la société n'est pas sauvé.**

La société ressemble à un chapelet, chaque homme dépend de la société et tous les hommes rassemblés, constituent la société. Tous les jours, certains meurent, d'autres naissent et la société demeure. Pour que le progrès soit réalisé, au niveau d'un village, il faut que ce dernier soit organisé sur la base du progrès. Le progrès permet à l'homme d'être maître des choses de la terre, des végétaux et des animaux. Seul Dieu est supérieur à l'homme, mais Dieu l'a rendu supérieur aux animaux et aux végétaux.

Dans aucun pays du monde vous n'avez encore vu le lion, l'éléphant et la panthère, animaux cependant très forts, utiliser l'homme comme monture, se servir de l'homme pour satisfaire leurs besoins. Donc, **la supériorité de l'homme est incontestable. Mais qu'est-ce qui la justifie ? C'est l'esprit c'est la conscience** dont l'homme est doté. Ainsi, il faut que l'homme développe son esprit ; il doit tous les jours, développer sa conscience, accroître ses connaissances, savoir faire des choses qu'il ignorait, connaître, connaître pour pouvoir, pour le bonheur de la société. Voilà ce qui fait la supériorité de l'homme. Ce n'est ni sa beauté, ni son nom, ni le nom de son père, ou celui de son grand-père qui font sa supériorité ; ce n'est pas la somme d'argent qu'il possède, ni la somptuosité de la villa qu'il habite, encore moins le nombre de véhicules qui font sa supériorité. **Ce qui compte chez l'homme, c'est son utilité sociale.** Tout ce qui diminue la valeur d'un homme est contre la vérité. La valeur de l'homme n'est pas liée à son âge ; le petit enfant peut avoir raison de son grand-père ; la femme peut avoir raison de son mari ; le pauvre peut avoir raison du riche. La vérité n'appartient à personne, elle est impersonnelle, elle est la propriété collective de la société.

Quand vous vous considérez nobles par rapport à un griot, tout cela constitue des injures que vous vous adressez à vous-mêmes. Je suis, pour ma part, heureux d'être le « gawlo » du Parti et je sais que mon bonheur est d'être le boy du pauvre. **La valeur de l'homme dépend de son utilité pour le progrès de la société. La première richesse de l'homme c'est la vérité et la justice.** Si l'argent doit amener l'homme à donner le dos à la vérité, à la justice, l'argent l'aura donc appauvri. La vérité, c'est de savoir que l'on dépend uniquement du Peuple, c'est de savoir que l'homme ne s'est pas créé lui-même.

Nous pouvons nous poser une première question : qui est tombé du ciel comme la pluie ? Y-a-t-il un seul homme qui puisse le dire ? Qui connaît la date de sa mort ? Y en-

a-t-il ici ? Qui sait à quelle date, l'année prochaine, ou dans deux ans, sa femme accouchera ? On parle d'**Elhadj Oumar** ; quels sont ceux qui l'ont vu ? Tous les jours, vous allez à la mosquée, vous récitez des versets, vous parlez du Prophète Mouhammadou ? De quelle famille est-il ? Est-il Peulh ou Malinké, Toma ou Soussou ? Certainement pas. Donc tous les hommes, petits ou grands, naissent et meurent ; on garde d'eux le degré de l'utilité sociale qu'ils ont pu acquérir durant leur existence au sein de la société. **Ceux qui servent toute l'humanité par leur pensée, leur comportement, vivront pour toute l'humanité et tout le temps** ; ceux qui servent leur Nation seulement, se confondant avec elle, vivront tout le temps que vivra la Nation. Vivants ou morts, ils continuent à être respectés et à être aimés, parce qu'ils ont été utiles à l'histoire de leur Peuple. Il y a 200 ans, 500 ans, il y avait des hommes à Mamou, Dalaba et Pita. Où sont ils ? Dans 200 ans aucun de nous ne sera sur le sol guinéen. Mais nous serons en nos petits-enfants qui vivront. Le passé est en nous, l'avenir est en nous.

Hier, à **Labé**, nous tenions une Conférence, c'était jeudi. Lorsqu'on nous posait la question à Labé : « Où irez-vous demain ? » Nous répondions : « Certainement à Pita, à Dalaba puis à Mamou » — Le « demain » de Jeudi, c'est Vendredi ; mais le demain est devenu aujourd'hui, puisque nous sommes déjà Vendredi et le demain du Vendredi, c'est Samedi. D'ici Samedi, des hommes mourront en Guinée, d'autres naîtront et quand nous parlerons du Peuple de Guinée, si nous vivons encore, ce sera avec d'autres qui seront venus s'ajouter à nous pour parler de la société. Cela veut dire que le mouvement est continu. Tout ce qui naît, vieillit et meurt ; seule la vérité ne meurt pas. Et quand on veut vivre tout le temps, on doit choisir la vérité. C'est pourquoi, bien qu'ils soient morts, nous continuons à suivre leur route. Tous les hommes sont égaux ; les différences de race ne modifient pas l'égalité des hommes, tout

comme les différences d'âge ne modifient pas leur égalité car tous les hommes naissent et meurent.

L'homme peut construire des bateaux pour sillonner les mers. Il peut fabriquer des fusées pour aller jusqu'à la lune, concevoir des machines pour tout produire, mais il ne pourra jamais se produire soi-même ; il ne pourra jamais produire l'homme. C'est la société qui le produit. Et l'homme a beau être malin, il ne peut assister à sa propre naissance. Il a beau être instruit, il a beau être riche ou responsable politique, il n'assistera pas à son propre enterrement. C'est encore la société qui l'enterrera.

**Voilà donc situé l'homme : à son point de départ, la société, dans son parcours, la société et à son point d'arrivée, encore la société.**

Après la naissance d'un bébé, il faut que la société s'occupe de lui, lui donne à manger, l'habille, le soigne quand il est malade. Durant des années encore, il sera à la charge de sa famille et durant sa vie il sera à la charge de la société.

Vous avez, ici, des cadres : instituteurs, médecins, ingénieurs, administrateurs, de grands éleveurs. Au stade du bébé, qui d'entre eux savait ce qu'il deviendrait plus tard ? C'est la société qui modèle les enfants, qui leur transmet ses connaissances intellectuelles, morales, ses capacités pratiques, et à travers cet enseignement, cette éducation, les hommes de demain se formeront pour, ensuite, jouer leur rôle au sein de la même société. C'est pourquoi, **l'homme doit être reconnaissant envers le Peuple.** L'Islam, c'est la reconnaissance envers Dieu et à son œuvre si hautement généreuse. C'est la vérité qui permet à l'homme de mieux se comporter au sein de la société. **La Révolution vise à permettre à l'homme de bénéficier des acquis positifs de la Société, en vue de la mieux servir.** Lorsqu'on dit : « Pour la Révolution », tous les militants, debout, crient à l'unisson : « **Prêts** ». Cela veut dire que

**tous ces militants sont décidés à devenir des constructeurs de la Nation, des serviteurs du Peuple, des propagateurs de la vérité, des défenseurs de la justice.** Tous les hommes de la terre sont capables. Le plus pauvre de Pita aurait pu devenir le plus riche. Le plus ignorant de Pita aurait pu devenir le plus instruit, car tous les hommes, de par la volonté de Dieu, sont égaux. Ils naissent dans les mêmes conditions et pour les mêmes droits. Ils ressentent les mêmes besoins de se nourrir, de s'instruire, de se soigner et d'apprendre un métier.

De la gousse d'arachide, vous retirez deux graines. Placez une de ces graines sur la table, l'autre dans une terre fertile ; celle-ci pousse et produit des arachides, alors que celle posée sur la table ne pousse pas. Elle sèche ou pourrit. L'homme peut-il se permettre de dire que les deux graines d'arachide n'étaient pas égales ? Ce serait là un mensonge. Mais il sait que c'est parce qu'il les a placées dans des conditions différentes, qu'elles se sont comportées différemment.

L'enfant, à sa naissance, est potentiellement l'homme le plus cultivé et aussi le plus ignorant de la terre. Si la société s'occupe de son éducation, eh bien, cet homme va bénéficier de l'instruction. Si la société l'abandonne, des hommes adeptes de cheytane, vivant de mensonges et de vol s'emparent de l'enfant et le déforment. Et alors cet enfant deviendra menteur, voleur, bandit tout comme ses éducateurs.

C'est l'éducation qui fait de l'homme ce qu'il est. Or, l'éducation c'est ce que la société transmet à chaque homme dès sa naissance. Le Karamoko qui se trouve être un homme très sage, aimant la vérité, propageant l'esprit de justice, n'a pu le devenir que grâce à la société qui l'a éduqué. Le voleur de grand chemin, lui aussi n'est pas né avec ce mal ; il le traîne à partir et au sein de la société. On apprend le mensonge tout comme on apprend la vérité.

... Le P.D.G. est le Parti du Peuple tout entier. Mais, il ne doit pas hériter tout du Peuple. Il choisit l'héritage positif qui est en faveur du Peuple. Par exemple, un chef de famille meurt ; il laisse des biens ; on fait l'inventaire de ces biens ; on trouve des caisses et des meubles, des habits et de l'argent, des livres, le Coran même. Mais le défunt possédait aussi des fétiches suspendus au plafond de sa case, des gris-gris dans les sacs et dans les malles... Le Parti se rend dans cette famille, fait l'inventaire de tout cet héritage laissé par le défunt. Il met d'un côté tout ce qui peut être utile aux jeunes orphelins, il casse les bouteilles de whisky, brûle les fétiches. Par contre, il conserve soigneusement les livres, les meubles, les habits, l'argent au profit des enfants. Voilà pourquoi le Parti dit : **le Peuple, ce sont tous les hommes à l'exception de leurs défauts. On ne prend les hommes qu'avec leurs qualités, et notre régime n'est donc pas neutre.** Nous ne sommes pas neutres, quant à nous, car le Parti a choisi la vérité, il ne connaît que la vérité. Il n'est pas neutre dans la lutte qui oppose la vérité au mensonge. Nous, les yeux fermés, nous sommes pour la justice, pour la vérité, contre l'injustice et le mensonge. Le Parti ne protège donc que la vérité, que la justice, que la légitimité. Il détruit le mensonge et l'injustice. C'est ce qui fait du Parti une grande famille comprenant et parlant plusieurs langues. **Ce Parti N'EST NI SOUSSOU, NI PEULH, NI MALINKE, NI TOMA.** Le Parti c'est le **Parti de la VÉRITÉ ET DE LA JUSTICE.** La justice pour l'homme, c'est de ne jamais oublier que ses capacités, ses connaissances lui ont été conférées par la société et qu'il se doit de payer la dette ainsi contractée, en se mettant à son tour au service de la Société.

Ainsi, la vie humaine commence par l'endettement. **Tout le monde doit à la société ;** et le croyant ajoute qu'il doit à Dieu. Mais même si l'on ne croit pas en Dieu, on croit quand même en la société. Le bébé va naître et grandir, va apprendre, grâce à ses aînés, le Susu, le Malinké, toutes les

langues du monde ; il va savoir lire, écrire et compter ; il va savoir construire des machines, cultiver la terre, construire des maisons, il sera cultivé et va conquérir la science. la technique, la technologie ; il pourra même, avec un appareil fabriqué par lui, aller jusqu'à la lune. Il pourra maîtriser les eaux avec les bateaux, voyager sous les eaux, acquérir toutes les puissances. Mais quel que soit le niveau de sa compétence, il sera inférieur à la société qui l'a créé ; et plus il montera, plus sa dette vis-à-vis de la Société s'accroîtra. Au lieu d'être reconnaissant à la société et de payer les dettes ainsi contractées envers elle, en la servant utilement, voilà l'homme pris d'orgueil, méprisant le Peuple et se croyant supérieur à tout le monde. Tout ce qu'il aura reçu du Peuple, ne retournera plus au Peuple : il va le confisquer pour lui-même, exclusivement. Il cherchera à s'enrichir, il acquerra des millions et des millions par le mensonge, par l'égoïsme, par l'exploitation des autres hommes ; il aura beaucoup de maisons, alors que les autres sont sous le soleil, sous la pluie, sans abri convenable. Il aura des centaines de grands boubous en tissus de qualité, et tous les jours, il verra des hommes nus, mais n'aura aucune compassion pour ses frères et soeurs.

Si on pouvait aller dans vos maisons, prendre vos habits pour les répartir entre les militants, chaque habitant de la région disposerait au moins de 10 pagnes et de 10 pantalons. Il y a des gens qui possèdent 10, 20, 30 paires de chaussures, ils rencontrent tous les jours des frères et des sœurs, pieds nus. Vous trouverez toutes sortes d'habits avec certains. Il y en a qui possèdent 20 grands-boubous, alors que leurs épouses n'ont qu'une seule camisole ; tout cela relève de cheytane. Voyez les intellectuels : allez dans les maisons du gouverneur, des secrétaires généraux de région, des docteurs, des professeurs, des ingénieurs, des fonctionnaires, vous y trouverez 20, 50 à 100 livres de qualité. Ils les ont achetés, ils ont fini de les lire : mais ces volumes garnissent leur salon plutôt que de les mettre à la



**disposition des jeunes qui ont soif de s'instruire et qui sont privés de livres.**

Vous trouverez aussi des Karamokos ayant des bibliothèques bien garnies, avec toutes sortes de livres coraniques. L'égoïsme les empêche de rassembler tous ces livres à la Mosquée pour permettre à ceux qui veulent connaître l'Islam de s'informer et de se former. Quand les médicaments sont à la pharmacie, les riches viennent les acheter ; certains égoïstes se constituent ainsi d'importants stocks de médicaments. Si on faisait l'inventaire de tout ce que vous avez dans vos malles, dans vos armoires, il y aurait de quoi satisfaire les malades de toute la Région.

Chaque fois que l'homme essaiera même de donner un peu, Cheytane le retiendra en disant : « Ne donne pas, garde tout pour toi ». Se comporter ainsi, c'est être aveugle devant l'histoire. Un tel homme aura oublié qu'il ne s'est pas créé lui-même, que tout ce qui constitue ses capacités, provient de la société ; c'est le Peuple qui a déposé en lui ses connaissances. Cet homme-là ressemble à un aveugle devant l'histoire, parce qu'il oublie qu'il pourrait mourir le soir même, ou le lendemain, et qu'une fois mort, il n'emportera pas avec lui ses châteaux, ses boubous, sa fortune ; il marche comme l'aveugle vers le gouffre et quand il meurt, c'est tout comme un chien qui s'en va.

Nous rappelons souvent que lorsqu'un enfant naît, tant qu'il ne pleure pas, les parents ne sont pas encore assurés qu'il vit. Mais, dès la naissance, quand l'enfant pleure, les parents sont contents et expriment leur joie par le rire. La mort, c'est le contraire de la naissance ; l'arrivée c'est le contraire du départ. Quand l'enfant naît, il pleure ; ceux qu'il trouve sont contents de le recevoir et rient. Mais lorsque l'homme meurt, il faut que le Peuple pleure sa mort. Cependant, le Peuple ne pourra pleurer la mort d'un homme que s'il lui a été utile ; mais si à sa naissance comme à sa mort, le Peuple rit, c'est la preuve que cet homme n'aura

pas été un véritable homme et qu'il se sera comporté en animal.

C'est pourquoi l'homme doit être utile à la société et pour cela, il faut qu'il aime le Peuple, qu'il ne soit pas ingrat. Le défaut le plus grave, c'est l'ingratitude qui signifie injustice. L'Islam c'est la reconnaissance vis-à-vis de Dieu, c'est le respect du Peuple, le choix de la justice et du travail utile pour le Peuple. C'est pourquoi le Coran dit que quand on est musulman, on doit travailler. La Révolution signifie la même chose : quiconque ne travaille pas ne saurait être un révolutionnaire.

Le Parti de la vérité veut que tous les hommes travaillent, car Dieu a doté l'homme de capacités lui permettant d'améliorer constamment ses conditions d'existence. Le Parti de la vérité est créé pour maintenir et développer sans cesse les capacités de l'homme, afin qu'il arrive d'abord à se dominer, ensuite à maîtriser la nature, pour lui retirer tout ce qui est nécessaire au bonheur de la Société.

Dieu s'appelle la VERITE. La vérité c'est son nom. C'est le nom qu'il aime le plus, retenez cela. Partout où vous direz un mensonge, vous vous serez éloignés de Dieu et partout où vous direz la vérité avec courage, vous serez avec Dieu. Et, quand on a peur de Dieu, on ne peut pas avoir peur des hommes ; on a seulement peur de mentir aux hommes. Partout, nous devons dire la vérité qui construit l'avenir ; **c'est la vérité qui protège l'homme ; c'est la vérité qui donne à la société grandeur et prospérité. Dire la vérité, c'est dénoncer les défauts. Dire la vérité, c'est combattre à la fois le mal et les causes du mal.**

**Quels sont par exemple les défauts de Pita que chacun connaît, mais qu'on n'ose pas dire ?** Lorsque nous parlons, nous ne voulons que dire la vérité ; même si les habitants de Pita doivent nous combattre à cause de cette détermination, nous préférons cela plutôt que de leur mentir. Nous ne les

avons pas créés et ils ne nous ont pas créés. Nous n'avons peur que de Dieu qui nous a créés. Ils nous ont bien reçus, toute la population nous a accueillis dans l'enthousiasme, dans la joie. Même les vieilles personnes, les malades se sont imposés des efforts pour assister à la Conférence et nous écouter attentivement. Ils nous ont offert un déjeuner copieux; tout cela provient de leurs efforts productifs. En consommant l'eau qu'ils nous ont offerte, le riz, le pain, la viande, tous les aliments que nous venons de prendre sont offerts par eux, nous avons contracté des dettes vis-à-vis d'eux. Chacun a abandonné ses activités pour venir nous accueillir. De ce côté aussi, nous avons contracté des dettes envers eux.

Les plus pauvres d'entre eux, sont devenus supérieurs à nous, parce que chacun d'eux nous a donné quelque chose et tant que nous ne rembourserons pas la dette, nous resterons redevables vis-à-vis d'eux. S'ils nous maudissent, leurs malédictions seront exaucées. Mais n'oubliez pas que les aliments qu'ils nous ont donnés, d'ici deux jours, nous en aurons encore besoin. Ils ne sont pas éternels; et au plus tard, demain, nous aurons encore besoin de boire et de manger. Comment pouvons-nous nous acquitter de la dette ? C'est, non pas en leur disant merci, mais en les aidant à se débarrasser de leurs défauts, pour devenir meilleurs. Si vous empruntez 5 sylis, le soir, et que vous remboursiez 500 sylis le lendemain, votre créancier ne serait-il pas content ? Mais, qu'est-ce qui est supérieur à tout l'or, à tout le diamant, à toute la fortune du monde ? C'est la vérité. Dire la vérité n'a pas le même effet que l'offre d'un plat de riz, parce que le lendemain encore, il faudra manger. **Dire la vérité à un homme, c'est l'aider en permanence, car la vérité ne meurt pas.** Alors quel est le défaut de Pita ?

Ils aiment l'argent ! Cela va vous étonner, parce que vous en ignorez l'explication. **Ils aiment l'argent plus que**

**leurs fils; ils croient que c'est l'argent qui fait le bonheur.** Au contraire, c'est l'éducation morale, l'éducation professionnelle, le caractère de l'homme qui engendreront son bonheur. Demandez à chaque P.R.L. où sont leurs jeunes filles et leurs jeunes gens ? Sur 100, 20 sont actuellement présents dans le P.R.L. ; les autres sont en chômage dans les villes.

Allez à Kaolack ! Vous les y trouverez. Allez à Dakar, en Sierra-Leone, au Libéria, au Mali, en Côte d'Ivoire, ils sont partout. Ils abandonnent au village leurs grands-parents, leur père, leur mère qui végètent. Au lieu de cultiver pour nourrir la famille, ils préfèrent aller exercer les métiers de boys, de marmitons ! Ils ne veulent pas être serviteurs de leurs propres familles. **Il faut mettre définitivement fin à cette honteuse pratique de rural, du navétanat.**

Combien de fois, leur a-t-on parlé de **navétanat** ? On le leur répète chaque jour depuis fort longtemps, et déjà, bien avant l'indépendance. L'enfant qui n'était pas né au moment de l'indépendance, en 1958, ils le laissent encore s'expatrier. On ne peut pas situer la faute au niveau des enfants, car, les jeunes sont le miroir reflétant les qualités et les défauts des parents. Il faut éduquer la jeunesse. Ne poussent-ils pas les jeunes filles à aller se livrer à la débauche ? C'est ainsi que les familles se désagrègent et se dégradent. Mais les jeunes filles qui sont parties envoient des pagnes aux mamans, des grands boubous aux papas. et ils les considèrent comme les meilleures filles de la famille. Quant aux garçons, ils se rendent à Conakry et ailleurs où ils vivent au jour le jour, sans emploi. Que vont-ils y faire ? Ils commettent des vols en séries ; ils ramènent au village des objets volés à autrui : postes radio, montres-bracelets, habits, ustensiles, valises, argent, etc... Ils viennent les offrir à leurs parents qui se réunissent en famille pour les bénir. Ils ne se sont pas posé la question : « Quel est l'emploi de cet enfant ? Où travaille-t-il ? Comment a-t-il pu se

procurer tous ces biens ? » Ce qui les préoccupe, ce sont les présents. Peu importe leur origine. **Il est temps d'en finir avec ces honteuses pratiques.** Détournons-nous de cet argent-là, de ces cadeaux empoisonnés, pour préférer l'honneur et la dignité.

Chaque année, des originaires de Pita sont ramassés dans des camions, humiliés dans les pays voisins et déposés comme des objets à nos frontières. Chaque année, la Guinée est aussi humiliée et ils ne réagissent pas, ils ne disent rien à leurs enfants. Bien au contraire, ils les poussent à sortir. Ressaisissons-nous, il est temps de tuer cheytane. Il est inutile d'aller prier à la Mosquée, si l'on vit avec cheytane, si on laisse les enfants se livrer à la débauche, si on laisse les enfants abîmer leur corps par l'alcool, si on ne les fait pas travailler, si on ne leur fait pas observer les prescriptions du Coran. **L'Islam**, ce n'est pas seulement la prière, ni uniquement le jeûne. **c'est surtout la vérité au service du bonheur de la société.** On ne peut pas vivre de vol et être en même temps musulman. Ils envoient leurs filles en Sierra-Leone où elles s'accrochent à des hommes ; personne ne célèbre les faux mariages ainsi contractés. Qu'ils arrêtent ces pratiques, éduquent la jeunesse, l'avenir de Pita est entre les mains de ces jeunes.

La Révolution veut que l'on soit utile à la société, car, grâce à celle-ci, l'on vit et le Parti veut développer le travail. Le travail, c'est la vérité. La terre ne ment pas ; il faut donc prendre la daba, se courber et labourer la terre. Chaque travail a son processus qu'il faut respecter. Pour obtenir le résultat escompté, il faut fournir l'effort intellectuel ou l'effort physique que le travail réclame tous les jours. Qui-conque refuse de travailler aura donné le dos à Dieu, à l'Islam, à la Révolution et au Peuple. Le Coran dit : « Vous voulez voir Dieu ? Il est en vous, il est autour de vous ». Qu'est-ce qui est en vous ? C'est la société qui se prolonge en vous ; qu'est-ce qui est autour de vous ? C'est encore le

**Peuple. Pour respecter Dieu, respectez le Peuple ; pour aimer Dieu, respectez le Peuple et servez la société. On ne travaille pas seulement pour l'argent.**

Les experts qui sont assis parmi vous ne sont pas venus pour gagner de l'argent. Ils sont là pour aider le Peuple de Guinée. Ils souffrent plus que les enfants de Guinée, parce qu'ils ne sont pas habitués au climat guinéen et le confort qu'ils ont laissé chez eux, ne se trouve pas chez nous. Mais malgré les difficultés qu'ils rencontrent, ils sentent qu'ils sont heureux ici, parce que tous les jours, ils instruisent le Peuple. ils soignent le Peuple : en un mot, tous les jours, ils se rendent utiles au Peuple. C'est pourquoi, ils sont heureux.

Chaque fois que vous contractez une dette auprès de quelqu'un, tant que vous ne la lui remboursez pas, cet homme reste supérieur à vous. Les experts sont venus ici pour nous aider, ils sont devenus supérieurs à nous parce que nous, nous travaillons pour nous-mêmes. Il faut que nous travaillions aussi pour que la portée de notre travail, en bienfaits soit ressentie par d'autres Peuples. Ainsi, chacun se trouve endetté vis-à-vis du Peuple, chacun doit rembourser ses dettes envers le Peuple. Ainsi, il faut être juste dans tout ce que l'on fait ; **il ne faut pas porter le boubou pris aux autres et se moquer de leur nudité.** Il ne faut pas se rassasier des repas offerts par les autres et se moquer de ceux qui sont à jeun. Entre l'homme et son fils il faut que la justice règne ; entre l'homme et ses frères, entre l'homme et ses sœurs, la justice doit régner ; entre l'homme et la société, la justice doit toujours régner. Un enfant est né ce matin, qui l'a créé ? Vous ne pourrez pas répondre à la question. Personne ne peut dire devant nous tous ici, qu'aujourd'hui, à minuit, il fera un garçon ou une fille et concrétiser cette affirmation. On ne fabrique pas l'homme comme on fabrique la brique. C'est ainsi que l'enfant vient à votre insu et même la maman qui l'a conçu ignore le jour et l'heure de la conception. C'est peut-être

10 jours, deux semaines, trois semaines après, que la maman se rendra compte qu'elle a conçu.

Retenons une première observation : l'instant précis de la conception est ignoré et de la femme et de l'homme ; l'instant de la conception n'est pas l'instant des rapports entre l'homme et sa femme.

Deuxième observation : c'est la femme qui, la première, se rend compte qu'elle a conçu et en informe son mari. Ce dernier, lui, ne peut pas le savoir de lui-même. **Retenez encore ceci** : deux semaines après la conception, la femme peut bien ne rien dire à son mari et avorter sans danger si tel est son désir. C'est Dieu seul qui saura qu'elle a commis un crime, mais le mari ne peut pas le savoir. Donc, pour que l'enfant demeure, il faut que la femme accepte. Ce n'est pas l'acceptation du mari qui importe, mais celle de la maman qui porte l'enfant pendant 9 mois, dans son ventre, avant l'accouchement. Le mérite commence avec la prise de conscience. C'est vrai, l'homme ne fabrique pas l'enfant comme il fabrique la brique. Il est aussi vrai qu'il faut que la maman accepte de conserver le fœtus pour que l'enfant naisse. Donc, tout au long des 9 mois de grossesse, les difficultés qui s'en suivent, **justifient le mérite de la femme dans la reproduction sociale**. Un homme peut avoir des enfants sans le savoir ; mais aucune femme ne peut avoir un enfant sans le savoir. Donc il faut reconnaître le mérite de la femme. Elle le nourrit de son lait, elle le lave pour qu'il soit toujours propre, l'habille et le soigne dans la chaleur et l'affection maternelles jusqu'à un âge avancé.

Que fait le mari, sinon s'en réjouir à distance. Et quand il est généreux, il le prend dans ses bras quelques minutes pour le rendre immédiatement à sa mère. Si par malheur, l'enfant mouille son boubou, il le rend à sa maman et mettra du temps à le reprendre.

Voilà donc le mérite de la femme : de la conception à l'accouchement, la femme est responsable de la vie de

l'enfant ; de la naissance jusqu'à ce qu'il arrive à se passer d'elle, c'est encore la mère qui est responsable.

Pourquoi, plus que le mari, une femme aime-t-elle son enfant ? Quand la femme regarde ses parents, elle a de la reconnaissance pour eux et ne peut pas être fière d'elle-même. Mais quand la mère regarde son enfant, elle est fière d'elle-même, en se souvenant de toutes les peines endurées, de toutes les douleurs passées. C'est pourquoi, elle aime encore mieux son enfant. C'est incontestable, un enfant est plus aimé par sa maman que par son père, dans la plupart des cas. Donc, le renouvellement de la société est du domaine de la responsabilité de la femme. **Qui respecte la société, doit commencer par le respect dû à la femme qui engendre l'homme.** Quel est l'homme qui n'a pas de mère ? Qui est né sans maman ? **Ne pas respecter la femme, c'est oublier sa propre mère.** Chaque homme doit la vie à une mère, mais l'homme se considère propriétaire naturel de la femme, il ne veut pas reconnaître que c'est grâce à la femme qu'il est né et qu'il vit.

Si vous entendez un homme clamer que c'est lui qui a créé Dieu, vous en concluez que c'est un homme déséquilibré ; **l'homme déséquilibré ne respecte pas la femme ; c'est un ingrat.** Il oublie qu'ainsi, il ne peut pas payer sa dette ; or qui ne paye pas une dette, meurt comme un animal. Alors, si nous voulons être des révolutionnaires conséquents, nous devons aimer, respecter, servir constamment le Peuple. Tout commence par le Peuple, tout finit par le Peuple. Quand nous naissons, il y avait le Peuple de Guinée ; quand nous mourrons, nous laisserons le Peuple de Guinée.

Tout ce que nous aurons eu, tout ce dont nous aurons joui, ce sera grâce au Peuple. La vie entière, nous ne serons jamais supérieurs au Peuple, parce que nous provenons de lui. Et quand on dit que c'est le Peuple qui engendre l'homme, que l'ensemble des hommes constitue le Peuple, c'est encore de la femme qu'on veut parler.



**Il faut que l'on donne à la femme la place qu'elle mérite dans la société,** autrement, nous ne pourrions pas évoluer comme le veut Dieu, comme le veut la Révolution. Quand vous avez une plaie sur le bras ou un orteil coupé, c'est tout le corps qui sent la douleur. Quand on maintient la femme dans l'infériorité sociale, quand on fait subir à la femme toutes sortes de brimades, ce n'est pas la femme seule qui souffre, c'est toute la société qui souffre et qui se trouve ainsi retardée. C'est pourquoi, nous défaire de l'injustice, c'est rendre belle et solide la société ; nous défaire de l'ingratitude vis-à-vis de la femme, c'est rendre juste la société. Ensuite, voilà ce jeune homme qui veut épouser une fille ; il l'aime ardemment, il est prêt à donner toute sa fortune pour l'avoir comme épouse. Il entoure les parents de la jeune fille de tous les respects désirables et par confiance, la famille encourage le mariage. Mais dès après le mariage, cet homme exploitera sa femme ; elle fera seule la cuisine, effectuera seule tous les travaux de ménage, etc... Et 5 ans, 10 ans, 25 ans après, il la répudiera. Il aura oublié la contribution de cette femme à son bonheur.

Parfois, c'est le mari qui meurt ; ses parents viennent alors se précipiter sur les biens et renvoyer la veuve...

Tels sont les actes d'ingratitude et d'injustice des hommes. L'argent volé ne profite jamais ; l'injustice ne peut jamais conduire au bonheur de l'homme. Notre société doit se qualifier. **Les contradictions qui nous opposent les uns aux autres doivent être étudiées, pour le triomphe de la vérité dans notre société.**

Il faut mettre le grain de riz dans la terre fertile pour que l'année suivante on ait davantage de riz. En fait, l'homme ne fait que préparer la terre et semer le grain ; c'est la terre qui protégera le grain, qui lui donnera les éléments nutritifs nécessaires pour faire pousser le plant de riz. C'est ensuite que l'homme vient récolter ce riz. La terre contribue à la production du riz, de même que la femme

**contribue à la constitution de la société. Si nous libérons la femme, nous aurons libéré la société entière.**

Ici, vous êtes tous musulmans ; consultez la vie du Prophète. A huit ans, il était orphelin. A sa naissance, il n'a pas vu son père, ce dernier était déjà mort ; ensuite, il perd sa maman, puis son grand'père qui se chargeait de sa tutelle ; il devint complètement orphelin. Quel enseignement devons-nous en tirer ? **Ce n'est donc pas le père qui est responsable de l'enfant, c'est la société.**

Voyez encore, le Prophète a épousé une femme plus âgée que lui de 15 ans. Quand il avait à peine 25 ans, son épouse en avait 40. Cette épouse était sa patronne ; il ne pouvait pas trouver la dot de cette femme qui l'employait. Beaucoup de notables riches avaient voulu épouser cette veuve ; des hommes puissants, des chefs avaient voulu l'épouser. Elle les refusa tous puisqu'elle avait remarqué le caractère irréprochable de son employé, celui qui devait devenir le Prophète. Celui-ci ne disait que la vérité. Partout, il défendait la justice et la pratiquait, il n'acceptait pas de rencontrer quelqu'un qui soit le premier à le saluer. C'est lui qui disait toujours bonjour en premier lieu. En sa qualité de berger, pâtre, quand il voyait une bête malade, il la soignait avec tendresse, tout comme il soignait un homme. Sa patronne a constaté des qualités exceptionnelles en lui, qualités qu'on ne trouvait pas chez les autres hommes. Alors sa patronne fit intervenir ses propres amies pour que le Prophète l'épouse ; elle n'a pas osé en parler elle-même à son employé. C'est une amie de Kadidja qui vint trouver l'employé pour lui en parler ; celui-ci lui rétorque qu'il ne dispose pas de la dot de cette femme et ne peut pas l'obtenir ; il ne pourra donc pas l'épouser. Kadidja répond que ce n'est pas pour une question de dot, elle l'a choisi pour ses qualités personnelles et elle le préfère à tout autre homme. Qu'est-ce que cela veut dire ? **Cela signifie que la vérité n'est pas fonction de l'âge ; elle n'est pas non**

**plus fonction de l'état de fortune matérielle ; elle choisit l'homme qui l'incarne.**

Qui parmi vous, s'il est millionnaire, donnera sa fille à un manœuvre, à un ouvrier, à un pauvre ? Personne d'entre vous. Bien que nous ayons décidé de diminuer la dot, pour en faire un symbole, les familles, ici, trichent encore avec la loi et continuent à prendre des sommes importantes aux prétendants riches. Il faut considérer l'homme à partir de son utilité et celle-ci traduit la nature de son comportement vis-à-vis du Peuple. Il faut choisir l'homme à partir de son caractère et non à partir de son diplôme, du nombre de maisons et de voitures qu'il possède ou de l'importance de son compte en banque.

**La vérité est que si nous aimons le Peuple, nous devons travailler pour la jeunesse. Il ne s'agit pas de transmettre à la jeunesse nos défauts. Nous ne devons lui transmettre ni le fétichisme, ni la mystification, ni le mensonge. Nous devons lui transmettre l'amour du Peuple, l'amour du travail, la science, la technique, la technologie nécessaires à la maîtrise de la nature. Cet héritage à transmettre à la jeunesse pour réaliser notre avenir, doit se faire à travers l'éducation. Les hommes ne peuvent devenir hommes que par le fait de l'éducation ; éduquons nos amis, surveillons-les, combattons les mauvais défauts, laissons développer en eux les qualités ; n'acceptons pas de cadeaux d'un fils qui ne travaille pas.**

Chaque village est une société, la société doit transmettre à chaque enfant les meilleurs caractères, les qualités humaines. Chaque famille doit faire aimer le travail par chacun de ses enfants. Si vous vous aimez, si vous aimez votre famille, si vous aimez votre P.R.L., votre région, si vous aimez votre Nation, votre religion, si vous aimez Dieu, alors, aimez aussi le travail.

Nous avons des experts venus de pays lointains ; souvent, ils y laissent leurs familles pour venir nous aider ; un

de vos fils est-il domestique d'un de ces experts à Conakry ! Cet expert lui fait confiance, lui laisse la clé de sa maison, des armoires, alors le voilà qui abuse de la confiance, vole tout, et se sauve pour venir à Mamou, donner des cadeaux à son père qui le bénit.

Personne ne naît voleur, menteur. L'enfant apprend le vol dans la société ; il apprend le mensonge dans la société ; si la société accepte de vivre la Révolution, en surveillant le comportement individuel de chacun, elle arrivera à extirper de son sol toute pratique de vol, de mensonge et autres vices. L'avenir du pays ne peut se construire que dans le travail et par le travail.

C'est pourquoi la Révolution a prescrit à tous les P.R.L l'intensification des activités agricoles. Cette année, 1 500 Brigades Mécanisées de Production et 800 Brigades Attelées de Production vont fonctionner. Chaque P.R.L. travaillera pour lui-même. Nous voulons produire beaucoup de denrées alimentaires ; il faut que tout le Peuple ait à manger correctement et puisse même exporter les excédents. Il faut donc que le programme tracé se réalise au niveau de chaque Pouvoir Révolutionnaire Local. La lutte contre cheytane, c'est la lutte contre le mensonge ; c'est la lutte contre le trafic ; c'est la lutte contre le vol ; c'est la lutte contre les mauvaises mœurs ; c'est la lutte contre l'oisiveté. La lutte contre cheytane, c'est la qualification de la société. Pour que cheytane n'habite plus, ni nos bras, ni nos jambes, ni nos yeux, ni nos oreilles, ni notre esprit, il faut que chacun travaille et paye sa dette envers la société.

L'homme est doué d'intelligence. C'est pourquoi, l'enfant le plus petit peut conduire tout un troupeau de bœufs. Dans aucun pays du monde, on n'a encore vu les bœufs, les panthères, les lions utiliser l'homme, soit comme monture, soit pour faire des travaux. Les hommes sont différents quant à la couleur, à l'âge, au poids, mais ils sont égaux ; ils naissent et meurent tous. Tous sont capables,

**mais la capacité est liée à l'héritage qu'ils recevront de leur société.**

Devant nous, se trouvent les frères Chinois. La Chine a aussi connu la colonisation, l'exploitation féodale, l'exploitation capitaliste. Chaque année, par la famine, c'étaient des millions de vies humaines que le Peuple chinois perdait. Le Parti communiste chinois a su organiser le Peuple et le Président Mao Tsé-Toung est resté fidèle au Peuple. Il a organisé son Peuple et l'a rendu grand. Ceux qui perdaient des millions de personnes par famine, aujourd'hui, sont nourris suffisamment et exportent même des denrées pour nourrir d'autres Peuples qui sont dans le besoin.

**Tout Peuple est capable, mais la capacité réside dans l'organisation, dans l'amour du travail, dans la persévérance au travail, dans la volonté de se suffire, dans la volonté de servir l'humanité. Notre Peuple peut et veut être un grand Peuple. C'est pourquoi, le Parti l'a organisé ; il ne nous a pas organisés pour que nous venions nous regarder les uns et les autres. La beauté physique n'est rien, l'instruction seule n'est rien, c'est le travail qui fait tout. L'homme véritablement intelligent est celui qui travaille.**

Donc, devenons tous utiles à la société, développons l'agriculture et l'élevage, développons la pêche et l'industrie. C'est grâce à l'agriculture que nous pourrions acquérir l'équipement industriel et alors, nous deviendrons encore plus grands. Nos villages connaîtront l'électricité, l'adduction d'eau, les rues bitumées, les grandes écoles, des aéroports. Partout la culture touchera l'homme et l'amènera à éliminer de son existence la famine, le vol etc... à rester le fidèle serviteur du Peuple, toujours soudé au Peuple. Et l'homme, dira la vérité ; il sera homme, parce qu'il sera juste ; il sera homme parce qu'il ne mentira plus ; il sera homme parce qu'il ne volera plus ; il sera homme parce qu'il sera utile à lui-même, à son village, à sa Nation, à toute l'humanité !

# La terre est le premier bien de l'humanité

Mali, 29 Mai 1976, une étape du grand périple du Responsable Suprême  
de la Révolution à travers le Foutah Djallon

L'exigence actuelle est de souligner aux populations militantes de notre pays l'importance que le Parti attache à la présente campagne agricole, indiquer aux paysans que leurs activités intéressent tout le Peuple de Guinée et inviter tous les bras valides à participer aux travaux champêtres.

Pour se hisser au ciel, il faut d'abord être bien campé sur le sol. Pour que les hommes s'unissent, pour qu'ils vivent ensemble dans l'harmonie et fondent des familles, des villages, des Arrondissements et des Nations, il faut mettre la terre en valeur. Nous devons donc tout faire pour valoriser notre terre, l'enrichir continuellement. **Toutes les activités sont utiles, mais l'agriculture est essentielle.** Les ingénieurs des Travaux publics et bâtiments peuvent disparaître, l'humanité continuera son chemin. Les instituteurs peuvent disparaître, l'humanité continuera son chemin. Les médecins, pharmaciens et sages-femmes peuvent disparaître, l'humanité continuera son chemin. Les tailleurs, bijoutiers et coordonniers peuvent disparaître, l'humanité continuera son chemin. **Mais si l'agriculture cesse d'exister, l'humanité disparaîtra.**

C'est pourquoi, dans tous les pays du monde, l'agriculture est le travail le plus utile à l'humanité, car, cette activité permet à l'humanité de préserver la vie et de la développer.

Il est des camarades qui n'apprécient pas à sa juste valeur l'importance de l'agriculture.

**L'agriculture est le rempart le plus inexpugnable contre l'impérialisme.**

L'agriculture est la garantie la plus solide de notre indépendance nationale.

L'agriculture est la base la plus naturelle et la plus efficace, **la base exclusive même de notre développement économique ultérieur, dans tous les domaines : domaine industriel, domaine des transports, domaine financier, domaine commercial, etc.**

L'agriculture donne à notre développement culturel la base sans laquelle il ne serait plus question de culture.

Et cette agriculture doit se développer quantitativement et qualitativement. La lutte pour le développement de l'agriculture est la deuxième phase de la lutte de libération nationale et la première phase de la lutte pour le socialisme.

Nous devons tout faire pour tirer de la terre les immenses ressources, toutes les richesses qu'elle contient. Un Peuple n'est reconnu évolué, émancipé que dans la mesure où il est capable de maîtriser sa terre. Nous devons évoluer et pour cela, nous devons travailler. **Il est plus facile d'accéder à l'indépendance que de la maintenir et de la développer. Seul le travail maintient et développe l'indépendance. Le travail est une obligation.** Tous les hommes de la terre, de toutes nationalités, sont soumis à cette obligation. C'est le travail qui fait la supériorité de l'homme par rapport à l'animal. L'homme est doté de conscience. C'est pourquoi, il voit près de lui et loin de lui ; il voit le présent et perçoit l'avenir. Il peut être dans une grotte, dans une paillote et concevoir, élaborer le plan d'un building et le réaliser à travers le temps. Mais tout ce qu'il créera sera fonction de son travail.

**Tous les hommes sont naturellement égaux. Leur différence tient de celle des conditions d'éducation et des**

**moyens dont ils disposent.** Vous avez des jumeaux, si vous en confiez un à une famille de voleurs, de paresseux, de menteurs et le second à une famille laborieuse, 30 ans après, vos deux enfants représenteront deux familles différentes. C'est pourquoi, l'on doit éduquer l'enfant, éduquer le Peuple ; l'éducation devant conférer à l'homme l'utilité sociale. Tout le savoir de l'homme doit pouvoir être concrétisé en bienfait social, sinon, l'instruction n'aura aucune valeur. La bonne santé est un moyen pour permettre à l'homme de travailler ; s'il ne travaille pas, cette bonne santé n'aura aucune importance. **Quand vous aimez un enfant, vous lui apprenez à travailler, vous ne lui donnez pas tous les jours de l'argent, vous lui apprenez tout simplement à travailler, vous l'éduquez correctement.** Cette vérité doit diriger l'action des maîtres.

C'est parce que le Parti nous aime qu'il nous éduque tous les jours. C'est parce que le Parti nous respecte qu'il ne nous ment jamais. **C'est le travail qui ennoblit la vie, tout comme le travail ennoblit l'homme lui-même. Pourquoi doit-on travailler ?** Parce que l'on doit payer des dettes sociales.

Quelles sont ces dettes ? Celles que nous avons, chacun, contractées auprès de la société. Quant à nous, nous avons contracté plus de dettes que vous. Mais chacun de nous en a contracté. Seul Dieu n'a pas de dettes, parce que vous ne lui avez rien donné. Mais nous nous sommes endettés vis-à-vis de Dieu, vis-à-vis de nos mères et de nos pères, vis-à-vis de nos frères et de tous les parents. Nous nous sommes endettés vis-à-vis de notre village, de notre Arrondissement, de notre Région, de notre Nation et de toute l'humanité. Nous jouissons des biens créés par les autres. Nous empruntons des routes tous les jours, ceux qui les ont construites sont peut-être tous morts ; mais nous, nous en jouissons aujourd'hui ; ceci est une dette. Les maisons qui nous abritent, les habits que nous portons sont l'œuvre d'autres qui les ont faits. Ce bois



qui a servi de charpente à la Permanence qui nous abrite, provient d'un arbre qui a été planté par quelqu'un, coupé par quelqu'un, transformé en planches par quelqu'un d'autre. Et qui en a fait la charpente ? C'est l'œuvre d'autres que nous-mêmes. Et ces tôles ? Du minerai aux tôles, toutes les transformations sont faites par d'autres hommes de différents pays, de nationalités différentes. Même la langue que nous parlons a été créée avant nous. Nous l'avons tout simplement apprise. Elle a été créée par nos ancêtres qui ne vivent plus. Tous les jours, l'homme bénéficie des bienfaits de la Société. Il doit savoir que le riz qu'il consomme a été cultivé par d'autres ; que le coton qui a servi à faire son boubou a été cultivé par d'autres.

Si l'homme refuse de travailler, s'il ne fait que recevoir les services des autres sans chercher à les rembourser, quelle signification aura alors son existence ?

C'est pourquoi, l'homme doit travailler. Il ne travaille pas pour de l'argent, il travaille pour payer les dettes, afin que d'autres hommes bénéficient du fruit de son travail. **Le travail est une obligation.** Existe-t-il un être qui ne travaille pas ?

Prenons l'exemple de l'arbre. Quand l'arbre pousse de terre, il ne vous demande pas sa nourriture, ni l'eau qu'il utilise. Il ne vous demande ni habit, ni abri, ni médicament. C'est vous qui aurez besoin de lui pour préparer vos médicaments en utilisant soit ses feuilles, soit son écorce ou ses racines. Il n'a pas besoin de vous ; donc il ne vous doit absolument rien.

Les animaux aussi ne contractent pas de dettes. Vous avez une vache, elle met bas un veau. Quelques heures après, ce veau se tient debout sur ses pattes et se dirige instinctivement vers sa mère sans l'assistance d'une personne. Tout seul, il apprend à brouter l'herbe, à boire de l'eau. Les animaux se comportent ainsi. La panthère, l'hyène, le lion, le singe, tous ces animaux de brousse tombent malades

comme les hommes. Leur pharmacie, c'est la nature ; leur école, c'est la nature ; leur laboratoire, c'est aussi la nature. Ils connaissent bien la nature dont ils sont plus prêts que nous ne le sommes. Si donc l'animal tombe malade, il va lui-même chercher les remèdes qui peuvent le guérir ; personne ne le lui montre. Il ne vous doit rien. Par contre, c'est vous qui aurez besoin de lui pour vous nourrir de sa viande, et avec sa peau, vous faites des chaussures. La bête ne contracte aucune dette car, dès qu'elle naît, elle commence à résoudre d'elle-même ses problèmes.

Mais tel n'est pas le cas de l'homme. Il naît en tant que fruit de la société, laquelle commence par la famille. Si un homme et une femme ne s'unissent pas, s'ils n'acceptent pas de se reproduire, l'enfant ne tombera pas du ciel, ni ne germera de la terre.. L'homme est ainsi fait.

La société commence par l'union de deux êtres. C'est ainsi que naît l'enfant et à sa naissance, il ne peut pas, comme le veau, se mettre aussitôt debout, marcher, aller manger de lui-même, boire de lui-même. Il ne peut pas, comme l'arbre, demeurer sur place, tirer de la terre toute la nourriture nécessaire à la vie. Si à la naissance d'un enfant tout le monde lui donne dos, y compris ses parents, il ne pourra pas vivre. Il faut que la maman s'occupe du bébé, que toute la famille le protège, que la société veille sur ses jours. Les aliments qu'il consomme sont produits par d'autres ; les habits qu'il porte lui sont donnés ; les médicaments qu'il consomme pour se débarrasser des maladies lui sont offerts, car, tout petit, il ne peut rien faire. il lui faut bénéficier de la sollicitude et de la bonté des autres. Cet enfant va grandir, se développer physiquement : il va apprendre à parler au sein de la société : savoir comment elle est organisée et comment elle vit. Il faut donc qu'à son tour, il travaille et que le fruit de son travail revienne à la société. S'il ne travaille pas, s'il n'apporte rien à la société, rien à la famille, sa vie sera inutile, il demeurera endetté.

Quand l'enfant naît, dans tous les pays du monde, il crie, il pleure, c'est son premier contact avec l'extérieur. Partout, il est reconnu que tout enfant qui ne pleure pas à sa naissance est mort-né. Mais pourquoi pleure-t-il à sa naissance ? Son cri a-t-il une signification ? Oui. L'enfant pleure à sa naissance parce qu'il sait qu'il ne pourra pas de lui-même résoudre tous les problèmes liés à son existence.

Du ventre de sa maman, il était nourri à son insu, sans aucun effort de sa part. Comment, privé de cette nourriture, va-t-il vivre désormais ? Il pleure et se demande, puisque les autres seront obligés de s'occuper de lui, s'il pourra vivre longtemps pour pouvoir payer les dettes qu'il aura ainsi contractées. N'étant pas sûr d'avoir la vie assez longue pour payer ses dettes, il se met à pleurer. Mais vous remarquerez qu'au moment où l'enfant pleure, les parents sont contents, la famille et la société se réjouissent.

Voilà une contradiction ! L'enfant qui naît, pleure. Ceux qui l'accueillent rient de joie. Tout le monde va s'occuper de l'enfant. Il arrivera un moment où il travaillera de lui-même. Il sera alors utile à sa maman, à son père, à ses frères et sœurs, à tous ses parents, à tout son P.R.L., à la Nation, à l'humanité. Il se fait connaître dans son milieu. On dit de lui qu'il dit la vérité, qu'il est juste, bon, serviable. A sa mort, tout le monde ne va-t-il pas pleurer ? Ainsi, ceux qui ont ri à sa naissance vont pleurer à sa mort. Pendant que les gens pleurent la mort d'un tel homme, le défunt, lui, est en train de rire, parce qu'il ira droit au Paradis. C'est pourquoi, on dit que le Paradis se prépare sur terre. Ce n'est pas un jeu de cartes, ce n'est pas un jeu de hasard. C'est ce que vous faites ici qui vous sera récompensé à la mort. **C'est pourquoi, il faut travailler ici-bas, pour qu'à la mort, les gens vous pleurent.** Mais si un homme d'ici ne fait que voler, mentir, s'il symbolise tout ce qui est mauvais, toute la famille aura honte de sa conduite ; et Mali n'acceptera même pas de le présenter comme originaire de cette localité. Son titre de Guinéen sera même contesté

par les militants du P.D.G. A sa mort, est-ce que tout le monde ne sera pas content ? Voilà pourquoi il faut payer les dettes, c'est-à-dire être utile aux hommes, à la famille, à son village, à sa Nation, à l'humanité.

**Mais on ne peut pas être utile si l'on n'apporte pas une assistance matérielle aux autres.** Pour donner quelque chose, il faut d'abord la posséder. Il y a deux façons de se procurer quelque chose :

— En premier lieu, par le vol, on peut s'approprier illégalement des biens d'autrui ; cet acte-là est mauvais, c'est le « hakkè » qui en résulte.

— En second lieu, par le travail ! Quand on travaille soi-même et que l'on donne le fruit de ce travail, c'est le « Baradyi » qui en est la récompense.

Donc, tout le monde doit accepter le travail. C'est le travail qui permet à l'homme de se libérer des dettes contractées pendant le jeune âge.

C'est pourquoi le Parti a choisi comme devise « Travail — Justice — Solidarité ». Travailler et être juste ! Quand on est juste, on est utile aux autres ; et être utile aux autres signifie l'entraide, la solidarité.

Nous devons travailler. **L'indépendance a servi à libérer nos pieds et nos bras. Cette liberté doit se concrétiser par l'accroissement de la productivité et par l'amélioration de la qualité du travail. Nous sommes en retard par rapport aux pays européens. Nous pouvons et nous devons rattraper ce retard, nous hisser à leur niveau. Voilà notre ambition.**

Des Européens sont présents dans cette salle. Que sont-ils venus faire en Guinée ? Nous aider à travailler ! Pourquoi ? Parce qu'ils ont vu que nous n'avons pas les moyens dont ils disposent. Mais, dans quelques années, quand nous aurons tous appris quelque chose, eh bien ! nous ne ferons plus venir des étrangers pour travailler chez nous ; nous

ferons nous-mêmes nos travaux. Tels sont nos objectifs. Les amis étrangers nous font confiance, ils nous prêtent de l'argent, des machines, ils nous donnent leur technologie. Il faut que nous travaillions pour être en mesure de payer nos dettes, pour développer l'économie du pays et nous passer de toute aide extérieure. Voilà l'objectif de la Révolution.

**Nous voulons être un Peuple heureux par le travail et dans le travail. Nous voulons mettre fin au mensonge et au vol, à la fainéantise et à l'alcoolisme. Nous voulons, dans nos villages, construire des maisons modernes à la place des cases, des maisons en dur et couvertes de tôles ; nous voulons construire de grandes écoles dans tous les Pouvoirs Révolutionnaires Locaux, et dans toutes les Régions, faire des routes définitives, bitumées, des ponts solides et définitifs. Nous voulons, en un minimum de temps, être à même d'électrifier tous nos P.R.L., les équiper tous en matériels de travail, en petites usines, en fabriques pour pouvoir transformer sur place nos matières premières.**

Mais pour construire une maison, il faut pouvoir donner le premier coup de pioche. Il faut poser la première brique ou la première pierre. Celui qui ne veut pas participer à la pose de la première pierre est libre d'aller dans un pays où on ne parle pas d'avenir. Nous voulons, quant à nous, construire l'avenir.

Maintenant, nous allons vous demander un service. Chaque fois que nous venons, vous nous donnez à manger ; à nos yeux, il existe quelque chose qui est supérieur à tout cela et que nous allons solliciter auprès de vous. Le riz que nous allons manger ici ne nous empêchera pas d'avoir faim demain. Nous ne pourrions pas emporter la belle villa dans laquelle vous nous logez. Donc, ce que vous nous offrez, ne peut que couvrir notre temps de séjour. Nous voulons vous demander un service qui nous restera tout le temps, qui nous rendra nous-mêmes heureux, qui vous rendra également heureux ainsi que vos enfants et vos petits enfants.

Seulement, nous ne savons pas si vous êtes prêts à nous accorder ce que nous allons vous demander. Nous vous donnons l'assurance que nous n'allons pas vous demander ce que le plus pauvre ne peut pas nous donner, à plus forte raison le plus riche. Etes-vous prêts à nous le donner ?

Réponse : «**OUI**»!

Est-ce que vous êtes d'accord ?

Réponse : « **OUI, nous sommes prêts !** »

Alors, nous vous demandons de vous mobiliser un seul jour ; au cours de cette journée, chacun creusera un trou assez large et y plantera un arbre fruitier qu'il arrosera aussitôt. Vous ferez ainsi une grande plantation pour les pauvres, pour les indigents qui, demain, pourront aller à cette plantation, se servir à leur guise, sans rien payer parce que cette plantation appartiendra à la collectivité de Mali. (vifs applaudissements).

Etes-vous d'accord ?

Réponse : «**OUI**»!

Etes-vous prêts ?

Réponse : « **OUI** » !

Nous vous en remercions.

Nous invitons les paysans à intensifier les activités productives.

Nous invitons, les éleveurs à ne suivre ni « cheytane », ni les menteurs, mais à exécuter ce que nous leur demandons car, ce que nous leur demandons est à leur portée et dans leur propre intérêt.

## La Guinée assumera ses responsabilités

(Extrait du texte de la conférence d'information tenue le 2 Août 1976 au Palais du Peuple à Conakry)

A l'ordre du jour, nous avons les informations sur la situation nationale en rapport avec les activités criminelles de l'impérialisme, de ses valets africains et de ses agents de la 5ème colonne agissant au sein du Peuple militant de Guinée. (animations dans la salle)

*Nous savons tous que la Révolution n'est pas un fait de hasard.* Elle est la manifestation d'une prise de conscience de tout un Peuple décidé à opérer des transformations radicales dans ses conditions d'existence pour les rendre toujours meilleures.

*La Révolution n'est donc pas une fin en soi.* Elle est un moyen, et ce moyen se justifie par l'existence d'objectifs de bonheur collectif, visés par l'action collective et organisée des hommes.

La Révolution, de ce fait, ne saurait être le fait ni d'un homme, ni d'un groupe d'hommes. Elle est le fait du Peuple qui, seul, est capable. Et *l'on ne saurait changer les conditions d'existence du Peuple en dehors de son action consciente, de son acceptation libre et résolue.*

Si la Guinée a pu, le 28 septembre 1958, toute seule, s'engager dans la voie de l'honneur et de la responsabilité malgré toutes les menaces que faisaient peser sur elle les forces de l'impérialisme et du colonialisme, c'est parce que la Guinée avait bien compris qu'il n'y a pas d'autre chemin conduisant à la grandeur d'un Peuple que celui de la responsabilité à assumer, de façon résolue, pour se soustraire à toute influence nocive et à toute domination face au devenir.

A l'époque, la Guinée n'était pas, des 13 colonies françaises d'Afrique, le pays le plus peuplé, le plus riche ; encore moins le pays comptant le plus de cadres intellectuels et techniques. Bien au contraire ! *Mais la Guinée avait, a et aura toujours* ce qui fait et fera constamment la fierté des Peuples : *la confiance en soi, la confiance en l'avenir.*

C'est pourquoi, comme un seul homme, les électeurs guinéens, lors du référendum du 28 septembre 1958, s'étaient prononcés massivement, conformément à la décision du P.D.G., dans le sens d'une indépendance totale.

Depuis cet acte historique, la Guinée n'a cessé de demeurer la cible de l'impérialisme. Les forces réactionnaires ont voulu prouver à tous les Africains que le choix guinéen n'était pas le meilleur ; que l'Afrique, au contraire des autres continents, n'était pas peuplée d'hommes mûrs, conscients et capables ; que l'Afrique devait accepter la tutelle étrangère, donc l'irresponsabilité.

On a essayé d'isoler le Parti Démocratique de Guinée, d'isoler la Guinée par tous les moyens. Mais la Guinée a déclaré solennellement que personne au monde, aucun pouvoir, *aucune puissance ne saurait isoler la vérité.* Effectivement, la vérité s'est imposée à ceux qui l'avaient rejetée, à ceux qui l'avaient bafouée. C'est ainsi que les Houphouët Boigny et Senghor ont été amenés, sous la forte pression de leurs Peuples, à s'engager, comme la Guinée, dans la voie de l'indépendance. Mais cette indépendance, prise à contre cœur, n'a été et n'est qu'une simple substitution, à l'équipe de l'administration coloniale, *d'une équipe néo-coloniale, doublure servile de la première, et ayant pour mission de donner au Peuple une perfide illusion d'indépendance.* L'on comprend dès lors qu'entre le régime populaire guinéen et ces régimes néo-colonisés, la contradiction historique demeure. Tôt ou tard, il faudrait arriver à prouver que la Guinée avait mal fait, avait mal choisi. C'est pourquoi, la lutte continue, et *elle ne peut prendre fin qu'avec la liqui-*



***dation, par leurs Peuples, des régimes néo-colonisés installés autour de nous.***

Nous sommes fiers d'être la cible de l'impérialisme, fiers d'être la cible de toutes les forces anti-populaires que recèle l'Afrique, fiers en même temps d'être l'incarnation des vraies valeurs de l'Afrique : *valeurs de probité intellectuelle et morale, valeurs de courage, de détermination et d'action créatrice* pour le bonheur de tous les Peuples d'Afrique.

*La Guinée assumera donc ses responsabilités*, n'en déplaie à l'impérialisme et à ses fantoches.

Nous avons écrit et répété maintes fois qu'il y a des hommes qui ont des yeux, mais ne voient pas ; qu'il y a des hommes qui ont des oreilles mais n'entendent pas, et ces hommes s'abusent en pensant que la Guinée est engagée dans une aventure. Non ! ce n'est ni une aventure, ni une expérience. C'est une entreprise historique de transformation radicale, non pas de la Guinée seulement en tant que pays, mais de l'Afrique toute entière. *La graine qui a germé sur le sol fertile de Guinée s'épanouira partout en Afrique. Le flambeau allumé par le Peuple de Guinée embrasera, dans le tourbillon de la Révolution populaire, tous les pays africains* et indiquera au monde que l'ère de la colonisation et de la néo-colonisation est close ; et que l'Afrique, de façon résolue, s'engage désormais et de manière irréversible, dans le courant de l'histoire pour réhabiliter son passé et éclairer l'avenir du monde grâce à ses valeurs, à ses grandes valeurs d'humanisme total et vrai.

La lutte, nous la poursuivons parce que nous la voulons ! Ceux qui ont peur de mourir sont déjà morts ! *Vivre, c'est braver la mort, la dépasser tous les jours* ; et on la dépasse aisément lorsque le pas est guidé par la foi, par la fidélité aux causes justes, par la détermination d'être utile à son pays. Consultez le registre de l'histoire du Parti Démocratique de Guinée : à chaque page, vous découvrirez, semés sur

son chemin, un nombre infini d'embûches, de fossés, d'entraves, de complots. Mais tout ce qu'a bien voulu faire l'ennemi contre nous, n'a servi, telle une sève nouvelle et vivifiante, qu'à rendre davantage vigoureuse la santé politique, la santé morale du P.D.G., de ses cadres et militants engagés dans la voie de l'histoire.

*Nous avons affaire à l'impérialisme, et nous aurons affaire à l'impérialisme, car si lui nous oublie, nous, nous ne saurions l'oublier, et cela est clair.*

Nous avons dit que *nous ne sommes pas des hommes orgueilleux* ; la Révolution bannit l'orgueil, Dieu punit l'orgueilleux. Mais nous sommes fiers d'être ce que Dieu a fait de nous : des Africains, des Guinéens, des hommes dignes, et nous affirmons toujours notre identité, nous assumerons toujours nos responsabilités.

Nous n'en voulons à personne, nous ne voulons faire le malheur d'aucun pays, *nous ne voulons tuer aucun homme*, que Dieu nous en garde ! Nous savons ce qu'est le « Hakè », et nous en avons peur. *Mais pour nous défendre, pour sauvegarder notre existence*, pour réaliser nos légitimes aspirations au progrès, au bonheur, eh bien, *nous n'aurons peur de personne.*

Si nous ne savons pas provoquer, nous savons cependant répondre coup pour coup à toute provocation. Nous savons que l'impérialisme, pour pouvoir maintenir son hostilité farouche à l'égard de la Guinée, a dû trouver, au sein du Peuple guinéen, les instruments dociles d'exécution de sa politique de sabotage et de destruction de la Révolution guinéenne. *C'est pourquoi, si nous voulons réellement l'enterrer, si nous voulons maintenant respirer l'air pur de la tranquillité, l'air sain de la paix, il faut en finir avec la 5ème colonne.* En finir avec la 5è colonne, c'est être conséquent avec l'histoire que nous faisons : avoir confiance en Dieu, avoir confiance au Peuple qui ne trompe pas et liquider sans pitié tous les ennemis de Dieu, tous les ennemis du Peuple, tous les ennemis du bonheur national.

On a déjà rappelé ici le cas du Chili. En effet bien que, dans les formes de la démocratie bourgeoise, le Peuple chilien se soit prononcé massivement pour des transformations qualitatives et se soit doté d'un Gouvernement progressiste, ce Gouvernement n'a pas voulu utiliser le pouvoir qu'il détenait du Peuple pour défendre le Peuple conséquemment et installer le pouvoir populaire. Il se référait à la Constitution bourgeoise, au droit bourgeois, à la liberté bourgeoise, à la démocratie bourgeoise pour prendre des décisions et pour agir. Quelle contradiction ! La télévision, les journaux, la radio, tous les mass média étaient à la disposition des ennemis. Les transports maritimes, aériens, terrestres, également à la disposition des ennemis ! Et l'on disait au Peuple : « travaillons, nous allons avoir, nous aussi, nous avons, nous allons avoir nos bateaux, etc ! » Comment donc peut-on atteindre un objectif en renonçant aux vrais moyens de sa réalisation ? Pendant ce temps, l'ennemi exploitait le Peuple et chaque jour, lui volait le fruit de son labeur. Il organisait des provocations, commettait, en toute impunité, des assassinats ; terrorisait un Peuple que son propre Gouvernement désarmait pour ne pas offrir des prétextes d'interventions directes à l'impérialisme. Mais rien n'y fit, ou au contraire, tout encouragea l'impérialisme à utiliser la force brutale pour s'imposer au gouvernement Allende, assassiner le Chef de l'Etat, tous ses collaborateurs fidèles, massacrer plus de dix mille citoyens. Trouve-t-on, au bas d'un article, le nom d'un signataire membre d'un des Partis de l'Unité Populaire, on le recherche et où qu'on le trouve, on l'étrangle.

*L'impérialisme, assurément, est sans morale. Dès que vous le ménagez, il vous détruit ; dès que vous hésitez, il vous frappe, lâchement et irrémédiablement.*

*L'ordre, partout, a une étiquette.* Le maintien de l'ordre est toujours l'ombre du régime. L'ordre des capitalistes, c'est le vol, le mensonge, le pillage, l'exploitation, l'oppression. L'ordre de la Révolution, c'est l'égalité des hommes, la

liberté des hommes, la responsabilité des hommes, la protection de la légitimité, de la légalité.

Ainsi, la Guinée a fait tout ce qu'elle pouvait faire. Aucun pays africain, nous l'affirmons, n'a pu organiser encore son Peuple à l'image du Peuple guinéen. Aucun pays n'a reconnu officiellement et appliqué effectivement le droit total du Peuple à l'exercice de l'ensemble des attributs de sa souveraineté. Le Pouvoir Révolutionnaire Local *en est la concrétisation fidèle.*

Même l'ennemi, en notre sein, les agents de la 5<sup>e</sup> colonne bénéficient de cette promotion politique, de cette promotion morale et de tous les fruits de la Révolution, mais cela ne leur suffit pas. Ils sont Ministres, possèdent des voitures et combien de voitures ! des villas et combien de villas ! Ils ont des comptes en banque, et de quel montant ! Tous les jours il violent et pillent. Vous choisissez quelqu'un, pour tel poste de responsabilité, il vient vous prêter serment de fidélité, de fidélité à la morale révolutionnaire. Mais regardez-le attentivement : deux mois après, son compte en banque se gonfle. Après, c'est une deuxième, une troisième, une quatrième voiture qu'on achète. Cinq mois après, les villas se construisent, et immédiatement après, l'ingrat, l'indigne commence à semer le grain du doute sur le régime autour de lui, à désengager les militants, à discréditer le Parti en déclarant çà et là : « tout manque, rien ne va, l'économie piétine. »

Bien sûr, pour l'homme qui a volé des millions et des millions, qui sait qu'il ne peut en faire étalage sans que le Peuple ne l'écrase le même jour, mais qui veut jouir tranquillement des sommes volées, que lui faut-il sinon renverser le régime ? On cherche par tous les moyens à renverser le régime. Voilà le choix des traîtres !

C'est pourquoi, camarades militantes et militants intègres du Parti-Etat, nous vous demandons de veiller strictement sur le train de vie de tous les cadres à tous les niveaux

du Parti-Etat. *Dès que vous aurez constaté un écart, par trop voyant, entre le train de vie de tel cadre et son traitement officiel, dénoncez-le pour qu'une vérification soit opérée à son niveau. C'est parmi ceux-là que l'ennemi recrute les candidats à la trahison. Nous devons faire tarir à sec toutes les sources internes possibles de l'impérialisme.*

Nous avons eu pitié des traîtres. Mais nous ne le regrettons pas parce que nous avons appris, par l'expérience, *que ce n'est pas la pitié qu'il leur faut ; c'est le couteau à la gorge qu'il leur faut, c'est le canon qu'il leur faut, c'est le feu qu'il leur faut.* Ils sont prêts à assassiner le régime, à détruire les acquis de la Révolution ; la Révolution leur prouvera que personne n'est supérieur au Peuple de Guinée. Qu'ils sachent que le symbole du Parti est l'éléphant ; cet animal représente non seulement la puissance, mais aussi l'intelligence et la justice. *Le Parti-Etat doit écraser tous ceux qui ne reconnaissent pas sa sollicitude.*

Aussi, les éléments de la 5ème colonne expliquent-ils avec clarté, l'objectif qu'ils visent. **Ils disent qu'il faut liquider la Révolution guinéenne, enterrer le régime populaire guinéen et qu'à leur victoire, victoire qu'ils considèrent comme assurée, ils ne manqueront pas de liquider tous les cadres et militants fidèles à la Révolution et au régime.**

Nous les remercions également de nous avoir indiqué ce que nous aurions dû appliquer depuis le début pour en finir avec la réaction.

**Et comme moyens d'action, ils indiquent qu'ils utilisaient le sabotage systématique de l'économie, le sabotage de l'Ecole guinéenne ; qu'ils se livraient au dénigrement cynique et systématique du régime, de ses organisations, de lui-même ; qu'ils utilisaient les trafiquants et les navétanes, ses décisions, en vue de décourager les cadres et le Peuple comme courrier entre nos ennemis intérieurs et nos ennemis extérieurs. Qu'ils utilisaient également des marabouts chargés de travailler pour affaiblir le régime.**

Ils étaient et ils sont opposés à la Révolution, au programme de développement économique de la Nation, à toutes les décisions de promotion culturelle de la jeunesse ; opposés aux Pouvoirs Révolutionnaires Locaux (P.R.L.) ; opposés aux Brigades de Production (B.M.P. et B.A.P.) par lesquelles nos frères paysans pourraient accroître leurs revenus ; enfin opposés au régime socialiste. **Les choses sont donc on ne peut plus claires.**

**Et l'on comprend, puisqu'ils le disent, que partout, ils diffusaient le venin du régionalisme, le venin du racisme. Personne ne naît raciste ou progressiste ; on le devient. Personne ne naît Malinké, Soussou, Peulh ; on le devient. C'est l'éducation, nous l'avons dit et répété, qui fait l'homme ; et c'est la conscience, matérialisée dans le comportement de tous les instants, qui tisse la personnalité de le présent, ils refusent de percevoir l'avenir, ils refusent d'incarner la volonté du Peuple.**

Ceux qui viennent de déposer savent très bien ce qu'est le P.D.G. En effet, depuis combien d'années sont-ils avec l'homme. Mais dans les oreilles de tous, le venin du racisme était inoculé, avec aussi les fausses valeurs auxquelles ils resteront toujours cramponnés parce qu'ils refusent de vivre nous ? Nous aurions pu les excuser si un seul parmi eux pouvait dire et prouver que, par respect et fidélité au Peuple, il a formulé auprès de nous la critique contre tel camarade promu par nous et reconnu comme incapable intellectuellement, techniquement, politiquement, idéologiquement ; ou bien que tel s'est servi du régime, tel a volé, tel a menti, tel dessert le Peuple. Nous sommes très disposé à écouter de telles critiques.

Mais depuis 1958, qu'est-ce que nous entendons ? Des jugements à l'emporte-pièce tel que « rien ne va » ! C'est tout le reflet de leurs conceptions racistes. **Ils regardent, voient et analysent tout à travers leurs œillères racistes.**

A Labé, le 22 avril dernier, nous le répétons encore aujourd'hui, nous étions avec les mêmes : Telly, Dramé. Au mois de mai, ils étaient encore avec nous à Labé, à la tribune lorsque nous nous adressions aux militants de cette Fédération pour traiter du racisme.

Nous avons dit : « les racistes vous induiront toujours en erreur contre vos intérêts historiques, pour vous voiler la vérité ; ils justifieront leurs propres desseins machiavéliques en se servant du mensonge ». Nous avons été très clair et avons affirmé avec force cette vérité que la **plus grande imbécillité dont puisse faire montre un homme, c'est le racisme. Aucun homme conscient ne peut attacher à une race, une quelconque qualité socio-humaine.** L'homme, c'est l'homme et le racisme ne conduit à rien de positif.

Mais rien de ce qui avait été dit, devant eux, n'avait été compris par eux. Cependant, nous parlions pour les aider, pour les sauver. Ce sont les formes d'aide indirecte que nous dicte la Révolution.

Nous avons écrit et vous pouvez le relire - nous avons dit et vous pouvez vous en souvenir que même quand vous savez qu'à minuit, tel compagnon de route, avec une arme, viendra vous abattre, ayez encore le courage de ne jamais changer votre attitude d'honnêteté à son endroit ; ne changez jamais, ne trahissez jamais les valeurs positives. Mais puisque vous êtes prévenus, à minuit moins cinq, sortez du rayon d'action de celui qui veut vous tuer.

**Nous avons toujours essayé de rééduquer les mauvais compagnons**, et si l'on pouvait vous faire entendre les interventions, au sein des sessions du Conseil du Gouvernement, vous comprendriez mieux la nature de l'entêtement qui caractérise l'attitude de certains. Mais chacun aura le prix qu'il mérite.

Nous avons dit que l'Enfer n'existe pas pour rien, que le Paradis n'existe pas pour rien ; ils seront tous les deux habités. Ceux qui ont des yeux pour ne pas voir et des

oreilles pour ne pas entendre auront choisi le chemin de la forfaiture, avec le prix de la forfaiture.

Nous avons parlé de Cheytane qui vit et vivra avec l'humanité ; Cheytane est en nous, au sein du Parti.

Telly peut se livrer au racisme. Il a raison ! Mais qui a fait de lui Secrétaire Général du Grand Conseil de l'ex-AOF ? Qui ? Qui a fait de lui Ambassadeur, Représentant permanent à l'ONU ? Qui a fait de lui Secrétaire général de l'OUA ? Qui ? Est-ce Senghor, ou Houphouët ? Il est ingrat et l'ingratitude se paye dans la vie.

Quant aux intellectuels de la catégorie de Sékou Camara, dit « PHILO », ils sont nombreux, nous vous le disons. **La Révolution ne voit pas seulement, elle perçoit aussi, elle sent.** Ils sont nombreux ! Peut-être que les phases actuelles de la Révolution vont les sauver de leur erreur profonde, pour qu'ils se rapprochent définitivement du Peuple ; et ceux d'entre eux qui se croient encore très malins, sauront demain qu'ils étaient les plus idiots des Guinéens.

Nous prenons souvent les cahiers des Etudiants, des élèves, pour savoir ce qui se dit, ce qui s'enseigne ; non pas tant pour juger l'étudiant ou l'élève, que pour juger les enseignants ; et nous connaissons ainsi les insuffisances et les tares de certains enseignants. Ce que l'on enseigne n'est jamais étranger à soi ; **tous les jours, l'enseignant se projette dans la nudité de sa conscience et de son cœur** et vous appréciez sa qualité d'Homme à travers les caractéristiques du contenu de son enseignement.

Aujourd'hui, le PDG est fier d'enregistrer **92 thèses de doctorat défendues de par le monde, autour de la philosophie de la Révolution guinéenne**, tant dans des pays capitalistes que dans des pays socialistes. Aux Etats-Unis seuls, il y a eu 19 thèses de doctorat dont 14 cette année. Communication nous en a été faite officiellement. Pendant ce temps, vous voyez les soi-disant « philosophes guinéens »



prendre les livres des philosophes capitalistes attardés, mystificateurs, pour les présenter aux étudiants et aux élèves, comme les véritables sources de la connaissance, en piétinant, à longueur de journée, les œuvres du PDG. Nous savons que c'est fait par calcul.

**Au rendez-vous de l'histoire, nous verrons qui a eu tort et qui a raison.** « Les Sékou Philo » sont de la catégorie de ces complexés, de ceux-là dont l'aliénation fait pitié.

Les Agents de la 5<sup>e</sup> colonne nous indiquent comment ils créent la paralysie dans le fonctionnement de l'Etat Guinéen pour mécontenter le Peuple. Ils expliquent également comment ils se servent de toutes les missions de confiance à l'extérieur de la République pour baver sur le régime, chercher à le détruire et pour prendre contact avec leurs amis, les ennemis du Peuple. Et cela se comprend, car tous les jours, vous verrez des ordres de mission : on va en mission en Sierra-Léone, en mission au Libéria, en mission ici, en mission là, en mission en Europe !... Ce ne sont pas des missions pour le bonheur de la Guinée. Ceux-là vont en mission pour la contre-Révolution. Et on a le cynisme de faire payer par les Finances publiques guinéennes l'œuvre satanique de destruction du Parti-Etat guinéen. Les choses sont donc claires.

**Le racisme constitue la toile de fond.** Nous allons vous rappeler quelque chose : Pendant 5 ans, au début de l'indépendance, et vous pouvez revoir les décrets, **sur 100 bourses accordées, quelque 75<sup>0</sup>/<sub>0</sub>, les 3/4, au plus bas la moitié, allaient à des frères Peulhs.** Vous le savez tous. Et des ressortissants de toutes les autres ethnies venaient nous trouver pour dire : « Regardez le décret que vous avez signé ». Nous répondions, imperturbable et comme le veut la Révolution : Qu'on accorde les 100 <sup>0</sup>/<sub>0</sub> des bourses à la même famille ou à la même ethnie, cela ne diminue en rien la force du Peuple qui mettra de son côté tous ceux qui bénéficieront de l'enseignement de l'Université guinéenne ». Ce n'est pas une question de race.

Mais les racistes ont continué à entretenir le courant raciste. Or, disons la vérité : **Quelle est l'ethnie guinéenne qui a le plus souffert de la colonisation, de la domination féodale, de la soumission, de l'exploitation, de la dépersonnalisation ? C'est bien assurément l'ethnie peulhe, nous le savons tous. Ainsi l'intellectuel Peulh aurait dû être, aujourd'hui, le plus révolutionnaire. Il aurait dû prouver à son Peuple qu'au soleil de la liberté, il fera preuve de capacités et non toujours parler de racisme. Et c'est pourquoi, à Labé, nous avons déclaré, au nom de la Révolution : « Si on consultait certains, ils diraient à Dieu qu'ils n'aiment pas le Prophète parce qu'il n'est pas de leur ethnie ». Nous l'avons dit à Labé. Nous ne vous cacherons jamais la vérité.**

Notre unique force, c'est la vérité. Nous mourrons avec elle et pour elle. Mais certains ne l'entendent pas ainsi. Les exemples en sont nombreux et manifestes.

Vous envoyez quelqu'un en inspection ; le voilà qui se comporte en raciste. Vous dites à quelqu'un d'engager du personnel ; il se comporte en raciste et les décisions d'engagement, d'avancement en grades, loin d'être motivées par l'engagement révolutionnaire, le mérite, la capacité, ne portent que la marque et les couleurs du racisme.

Nous disons haut, au nom de la Révolution, **nous en avons plus qu'assez du racisme. Nous détruirons tous les racistes qui restent encore parmi nous. Nous le disons avec clarté !**

**En Guinée, il y a le citoyen Africain, nous ne disons même pas le citoyen guinéen, mais le citoyen africain.**

**Celui qui ne veut pas de la réhabilitation de l'Afrique, celui qui ne veut pas de la vérité, de la démocratie et du progrès n'aura pas sa place sur le sol libre de la République de Guinée.**

**Et nous disons à tous, à tous les collaborateurs, et ici je me permets pour la première fois d'utiliser les fonctions que le 8ème Congrès m'a données, m'a confiées, celles de**

**Responsable Suprême de la Révolution ; au nom de la Révolution, je déclare à tous les membres du Bureau Politique, à tous les membres du Comité Central, à tous les membres du Gouvernement, à tous les Gouverneurs, à tous les Officiers, à tous les Chefs de Services : l'auteur du premier acte de racisme, qui qu'il soit, sera immédiatement passé au poteau pour que la Révolution triomphe.**

## La perfidie des ennemis du Peuple

Extrait du discours prononcé à l'occasion de la conférence d'information tenue le 9 août 1976 au Palais du Peuple.

Après audition de tant de bêtises plus ahurissantes les unes que les autres, nous voudrions d'abord vous informer que c'est de leur plus belle plume que les agents de la 5<sup>e</sup> colonne ont rédigé des rapports manuscrits dont chaque page est signée du nom de l'auteur.

Aussi faut-il souligner que les dépositions faites par les traîtres Tély Diallo et Alioune Dramé semblent incomplètes, et pour cause. Il faudra que la Commission d'enquêtes leur pose toutes les questions dont les réponses pourront lui permettre de cerner complètement l'action nocive de chacun d'eux, afin que le Peuple puisse connaître les activités criminelles qui ont été menées par chacun d'eux.

La profondeur de leur crime n'a d'égale que la perfidie avec laquelle ils ont su, pendant si longtemps, se camoufler dans les rouages de l'appareil de l'Etat. Ils sont, l'un et l'autre, un véritable abîme de connaissances des procédés et méthodes contre-révolutionnaires. Il faut donc qu'ils parlent et nous instruisent.

Nous disons enfin que la conclusion de la dernière déposition de Dramé atteste bien que les comploteurs n'ont jamais avancé le moindre argument acceptable contre la nature du régime. Ils se sont livrés en tout et pour tout au **racisme** ; mais, en fait, entendez le contraire, entendez tout à fait le contraire.

Le racisme n'est pas une fin en soi, mais un moyen, un tremplin. Lorsque le moyen vise la destruction de quelque chose qui existe, en toute objectivité, c'est en vue de construire à sa place autre chose qui n'existe pas encore et qui est contraire à ce qui existe. Autrement dit, les comploteurs sont parfaitement, et se sont consciemment engagés à détruire le régime populaire révolutionnaire dont notre Peuple s'est doté. Le racisme est utilisé ici par eux comme un instrument, comme un moyen ; moyen tactique de démoralisation, de démobilisation, de corruption idéologique et finalement de recrutement dans la contre-révolution de tous ceux qui peuvent prêter l'oreille, dès qu'il s'agit du sort particulier de leur ethnie. Voilà la vérité dans sa nudité. Mais c'est bien vrai qu'ils ont déjà semé le doute et le mauvais grain en parlant et en faisant continuellement du racisme.

Ils se présentaient comme défenseurs d'une cause, la fausse cause du racisme, pour être ensuite, pensaient-ils, considérés par les leurs comme martyrs. Quelle ignominie ! Quel calcul mesquin ! Heureusement, la vigilance populaire a su les démasquer et replacer leur forfaiture dans son véritable cadre.

Mais il ne faut pas répondre au racisme en utilisant son langage. Nous, nous pouvons faire l'histoire, la géographie, la sociologie, et énoncer toutes données rationnelles concernant notre Nation.

Qu'est-ce donc que le Fouta ? Première question. Le Fouta est la Région montagneuse de la Guinée, naguère entièrement occupée par les Diallonkés.

Ce sont les Diallonkés, les Téménés, les Tomas, les Guerzés et les Malinkés qui, par la suite, constitueront l'ethnie soussou. Les Diallonkés sont en majorité de l'ethnie soussou et la langue soussou comprend au moins 55 à 60 % de mots diallonkés.

Remontons un peu le cours de l'histoire ! Lorsque nous parlons soussou, tous les frères sossophones rient gentiment, oui ou non ? En effet, c'est le diallonké que nous connaissons. En diallonké le « **KA** » se substitue au « **KHA** » soussou et chaque fois que nous parlons soussou, l'on se rend compte de la différence entre les deux langues. C'est exactement le soussou de Boké que nous parlons lorsque l'on dit « **KA** » au lieu de « **KHA** ».

Eh bien, pourquoi dit-on donc Fouta Djallon ? C'est parce que la Région était le rassemblement de deux grandes ethnies : l'ethnie peulhe et l'ethnie diallonké qui ont toujours occupé le Fouta. La toponymie du Fouta nous apprend que Labé est un nom diallonké. Sachez que la plupart des noms de villages du Fouta viennent du diallonké. La plupart des noms des montagnes, des cours d'eau, des arbres sont de la langue diallonké. Référons-nous toujours à l'histoire et nous constaterons que tout récemment, Mamou, Tougué, Dalaba et Labé ont présenté aux deux derniers festivals des Arts et de la Culture, des pièces historiques. Nous n'avons pas voulu tirer les leçons à l'époque. Nous allons aujourd'hui le faire pour vous, en parlant d'une seule, que nous avons volontairement tue. Ces pièces historiques, disons-nous, ont été présentées par les Fédérations de Mamou, Dalaba, Tougué et de Labé. **Tous les noms des guerriers, dans ces pièces, étaient des noms Diallonkés.** Vous n'y avez peut-être pas fait attention. Vous n'avez jamais entendu des noms BARRY, ou DIALLO comme étant ceux des guerriers. Tous les généraux, dans les pièces des quatre Fédérations, n'étaient que des Diallonkés. Cela vous indique bien la réalité sociale d'alors. Mais quelle a été la tactique très savante utilisée par les Peulhs ? Nous allons vous l'expliquer aussi. **Tant qu'on ne se connaît pas, on ne peut pas mieux se comporter.** C'est pourquoi il faut d'abord se connaître. **Nous, nous sommes révolutionnaire, absolument anti-raciste et pour nous, le Malinké n'existe pas, le Soussou**

**n'existe pas, le Peulh n'existe pas, c'est seulement l'Africain né en GUINEE qui existe, sur le sol de la République de GUINEE. Et si nous sommes amenés à parler de l'ethnie Peulhe, c'est pour amener les camarades retardataires, les réactionnaires à dépasser le mythe pour connaître la réalité et se transformer en la transformant.**

D'autre part, la réponse à la question que nous nous sommes posée, nous amènera à apprécier le rôle de la culture.

Mais quelle a été la tactique savante utilisée par l'ethnie peulhe et quels en sont les moyens ? La collectivité peulhe était cultivée, et musulmane maîtrisant l'écriture. Elle était donc plus « évoluée » intellectuellement. Et elle constituait une minorité au sein de la collectivité diallonké. Mais grâce à la culture, au pouvoir culturel, elle est arrivée, en tant qu'élément dominé à devenir l'élément dominant. Certains diront que c'est par intrigue, par fourberie. Nous ne le pensons pas. L'intrigue ne peut permettre à une minorité de s'imposer à la majorité tout le temps. C'est l'intelligence, c'est la culture. Et les Peulhs avaient, de leur côté, un stock culturel plus avancé.

C'est ainsi qu'après s'être substituée à l'ethnie diallonké, originaire et propriétaire du Fouta en Guinée, l'ethnie peulhe est arrivée, avec la même intelligence, à utiliser les cadres guerriers diallonkés pour renforcer son Pouvoir.

C'est pourquoi, dans toutes les pièces de théâtre, tous les noms des généraux n'étaient que des noms diallonkés. Nous le précisons encore, rien de plus normal.

Et c'est la province diallonké qui s'étendait du massif montagneux du Fouta Djallon jusqu'à **Faranah**, et en **Sierra Leone**. C'est le même empire diallonké qui est devenu par la suite le Fouta-Djallon ; autrement dit, le Fouta Djallonké indique bien par la composition du nom de cette partie de la Guinée, la domination de la nature

par deux ethnies principales constituées de Peulhs et de Diallonkés.

Les Diallonkés étaient animistes, alors que les Peulhs étaient musulmans. La domination peulhe était certainement dans la conduite des événements, en raison même de la supériorité culturelle de l'ethnie qui pouvait guider l'évolution sociale de la contrée.

Grâce à leur culture, à leur formation culturelle, à leur sens de l'histoire, les Peulhs ont su prendre des mesures pour dominer tout en évitant des contradictions internes au sein de l'empire. Ils ont alors décidé d'un principe qui allait modifier radicalement la structure sociale des populations occupant le Fouta. **Tous les noms patronymiques diallonkés étaient étudiés et on leur substituait des noms peulhs.**

Nous nous expliquons : Portez-vous par exemple le nom de famille **Touré** ? On vous appellera **Sow**, l'équivalent en poular.

Etes-vous **Doukouré**, on vous appellera **Bah** ; êtes-vous **Camara**, **Kéïta**, **Bangoura** ou **Soumah** ? On vous donnera un nom peulh. Ce sont seuls ceux-là qui ont changé de noms qui s'en souviennent ; mais les enfants qui naîtront, les descendants, se croiront **e f f e c t i v e m e n t Diallo, Bah, ou Barry**. Et ce fut une politique très avisée de l'intelligentsia Peulhe du Fouta. Car si nous pouvions, aujourd'hui, avoir la puissance magique de faire de vous tous des Soumah, des Bangoura, des Diallo, ou des Barry, et ce, sur toute l'étendue de la Guinée, nous serions peut-être plus heureux sur le plan moral.

**Mais il faut reconnaître que le nom ne fait pas l'homme. C'est le caractère qui fait l'homme.** Au stade primaire de l'évolution morale des Peuples, les noms font l'homme, dans la mesure où son identification le rapproche d'un autre homme qui s'est taillé, grâce à des faits majestueux une place de choix dans la société.



L'intelligence de l'ethnie peulhe a permis des transformations apparentes. Mais visitons encore le Fouta, observons la société. Nous avons, quant à nous, la prétention de connaître toutes les Régions de Guinée. Chaque fois que nous voyageons, nous observons et nous nous instruisons toujours. La Révolution nous apprend que tant que l'homme vit, il est élève. **C'est pourquoi, nous, nous cherchons à comprendre, à comprendre pour mieux connaître, à connaître pour pouvoir mieux aimer, et à aimer pour mieux servir.**

Allons d'abord à **TOUGUE** :

Nous y rencontrerons un tiers de Diallonkés que l'on peut tout de suite reconnaître, un tiers de Peulhs. Lorsque nous assistons dans les P.R.L., dans les Sections, dans les Fédérations aux représentations culturelles, nous observons diverses formes d'expression de la pensée d'une Région et nous découvrons aussitôt les origines ethniques qui se manifestent à travers les traits caractéristiques de l'ethnie.

Venons à **MALI**.

Que constatons-nous ? Il y a moins d'un tiers de Peulhs à Mali. Que l'on nous permette de vous l'affirmer. A Mali, ce sont des Malinkés, des Sarakolés, des Diallonkés et des Peulhs ; et ces Peulhs ne sont majoritaires que dans deux arrondissements. Ceux qui connaissent Mali, le savent bien.

De 1951 à 1954, battant compagne, dans certains centres du Fouta, c'est le diallonké que nous utilisions comme langue ; nous vous le disons maintenant.

Allons à **KOUBIA**, nous rencontrerons encore des Diallonkés. Même le nom **Koubia** est un mot diallonké ; Les **Diallo** de **Koubia** sont des Diallonkés ; nous vous l'apprenons. Les 65<sup>0</sup>% des populations de **Koubia**, jusqu'à nos jours, parlent parfaitement diallonké. Prenez

contact avec eux, vous vous rendrez compte tout de suite de ce fait culturel dominant.

Venons à **Gaoual**. Dans cette Région, vous avez moins de 40% de Peulhs et les 60% sont constitués de diakanka qui ne sont autres que des Malinkés. Aussi, nous vous indiquons que depuis l'indépendance, toutes les compétitions artistiques organisées, sur le plan national, ont enregistré les productions de Gaoual en malinké ; nous nous excusons de vous dire que c'est nous qui avons reproché à Gaoual le fait qu'on n'utilisait pas le poular dans sa pièce. Et cette année-là, nous interdisons de présenter les chœurs, les ballets et les pièces de Gaoual en malinké. C'est nous qui l'avons dit à Gaoual. C'est alors que Gaoual essaya de nous satisfaire en présentant un chœur en poular ; chœur qui, à la compétition, n'avait pas obtenu 10 sur 20. C'est nous encore qui avons plaidé en faveur de Gaoual, au sein du Jury pour qu'on tienne compte quand même des efforts fournis par cette Fédération. Le deuxième chœur présenté en malinké avait alors été primé. Nous vous l'apprenons maintenant.

Allons à **Télimélé**. Télimélé est peuplé de Diallonkés et de Peulhs. Vous constaterez du reste que sur le plan artistique, ce sont les Arrondissements diallonkés qui remportent toujours le premier prix surtout quand il s'agit du ballet. La même remarque peut être faite pour Pita où ce sont les Arrondissements diallonkés qui ont très souvent le premier prix du chœur et du ballet.

A **Dalaba**, c'est un peu plus homogène. Il y a 75 à 80% de Peulhs, bien qu'un Arrondissement soit totalement sous-sou et diallonké.

Prenons **Pita**. Le nom originaire de Pita est diallonké. C'est un français qui a changé ce nom, qui y a substitué le mot Pita. A Pita, la plupart des villages sont diallonkés. Les Diallonkés, ce sont des Soussous, vous devez le savoir.

Aujourd'hui, dans sa nouvelle contexture géographique, Labé présente une certaine homogénéité tout comme Dalaba. Quant à Mamou, on peut dire que les Peulhs ne sont pas plus de 50, 55% de la population. Les trois ethnies prédominantes dans la région de Mamou, ce sont les Peulhs, les Malinkés et les Diallonkés, pour ne pas dire les Sous-sous. Et vous comprendrez qu'à toutes les compétitions artistiques et culturelles, les chœurs de Mamou se présentent en Malinké. Nous leur avons également dit : « Mais présentez-nous des chœurs en poular », tout comme nous avons invité N'Zérékoré à ne plus présenter un chœur en malinké et Yomou à nous présenter un chœur en Kpèlèwo. Mais jusqu'à présent, c'est Yomou qui a pu répondre favorablement à cette demande, N'Zérékoré a eu des difficultés énormes à le faire.

Nous sommes obligé de vous présenter ces faits et de conclure que parler de racisme, c'est se méconnaître, c'est manquer de respect pour soi et pour les autres. Et si l'ethnie peulhe est musulmane, l'Islam nous apprend qu'Adama et Awa ont engendré toute l'humanité. Pourquoi donc faire des distinctions arbitraires, sinon que pour influencer certains esprits, obscurcir certaines consciences dans le but d'utiliser les individus égarés dans un sillage contraire à leurs véritables intérêts. Le racisme n'est qu'un moyen, le moyen de Satan. Il faut reconnaître que ce moyen a été longtemps utilisé.

Certes, ce ne sont pas les seuls Peulhs qui font montre d'infériorité humaine en utilisant le racisme. Il y a des Malinkés racistes, des Forestiers racistes, et des Soussous racistes. Mais ce qui est généralement connu, c'est que le racisme a été érigé en système d'administration par tous les agents de la 5ème colonne, originaires de la Moyenne Guinée, qui n'ont voulu se rabattre que sur le racisme pour pouvoir recruter les adeptes prêts à la trahison nationale. Ce sont ceux-là qui ont fait du racisme une véritable politique.

Mais nous nous taisions, parce qu'il faut être patient. Quand on connaît les hommes, et si vous avez la chance de voir et de percevoir, si vous avez la chance de situer les individus, mettez-vous, sinon plus bas qu'eux mais tout au plus à leur niveau, et jamais au-dessus d'eux. Dites-vous que rien ne nous échappe ; nous vous le disons encore.

Nous allons vous apprendre quelque chose. **Qui parle de racisme crée le sous-racisme.** C'est la dialectique du particularisme. Dès que l'on s'enferme dans le particularisme, eh bien on décèle tout de suite les nuances constituant ce fait particulier. Il y a des cadres ici même que nous voyons, qu'ils nous excusent de parler d'eux, nous ne dirons pas leurs noms, par respect pour eux, qui nous ont condamné, depuis la loi-cadre Defferre pour avoir désigné dans le gouvernement un Dramé Alioune. Ceux-là nous disaient : « Voilà, il se fout de nous, il prend un allogène, un étranger au Fouta pour représenter le Fouta. Depuis quand un Dramé peut-il représenter le Fouta ? »

Voilà le langage de certains qui se croyaient plus Peulhs que Dramé. Et quand Bella Doumbouya a été désigné, les mêmes personnes ont émis les mêmes arguments arbitraires et irrationnels. Quand eux parlent de racisme, ce n'est pas le lieu de naissance.

Nous allons encore remonter l'histoire ! L'A.G.V. (l'A-milcale Gilbert Vieillard) était un Parti politique, un groupe-ment régional, qui rassemblait les seuls éléments peulhs, mais avec cette distinction qu'il faut être né Peulh au Fouta Djallon. Le Peulh né à Kankan, à Conakry ou à N'Zéré-koré était exclu. C'est le Peulh né au Fouta Djallon qui seul pouvait être membre de l'A.G.V. Voilà les traits statutaires de l'A.G.V. Donc, on parlait de la race, mais on la définissait comme étant la race de ceux qui, seulement, sont nés au Fouta. Or, la majorité des hommes au Fouta sont des diallonkés qui ont perdu leurs noms. Vous permettez au Chef de l'Etat guinéen de vous dire cette vérité historique. **Regardez très bien tous les originaires : nos**

**frères et sœurs du Fouta ; vous vous rendez compte qui est Peulh, réellement, et qui ne l'est pas ; vous le saurez rien que par les traits de la physionomie. Il faut dès aujourd'hui mettre fin à cet esprit de supériorité dont se targuent ces éléments racistes.**

Allons plus loin.

Prenez la population de toute la Moyenne Guinée, vous trouverez que les régions de Dalaba, Mamou, Gaoual, Téli-mélé et Koundara représentent 1.300.000 habitants. Koundara, n'en parlons pas, il y a à peine un tiers de Peulhs, vous le savez vous-mêmes. Sur un million deux cent mille ou sur un million trois cent mille habitants vous pourrez trouver quelque 800 000 ou peut-être 900 000 Peulhs. Mais prenons 1 300 000 en les considérant tous comme étant Peulhs comme ils le disent eux-mêmes ; cela représentera le quart, voire moins du quart de la population globale de la Guinée.

Utilisons maintenant leur langage et leur logique pour tout simplement les confondre. Prenons la composition du Gouvernement et vous verrez ! Si l'on devait leur appliquer leur langage, il faudrait réduire de moitié leur nombre parmi les gouverneurs, parmi les ministres, parmi les chefs de service ; ils perdront tout de suite, sinon la moitié des cadres peulhs utilisés, du moins près de la moitié. Mais il ne faut pas les écouter. Notre langage, le langage de la Révolution exige que même s'il y a 20 ou 30 peulhs, capables pour constituer le Comité Central et former le Gouvernement, ce Comité Central et ce Gouvernement seraient totalement valables, au regard de la Révolution et de sa conception rationnelle.

C'est pourquoi, il ne faut ni les écouter, encore moins, se battre sur leur terrain. La dernière fois, nous vous le disions : quand il y avait un décret, sur 1 500, 2 000, 3 000 bacheliers boursiers, 60% étaient des Peulhs. C'était normal car même si les 100% étaient des Peulhs,

**en** votre nom, nous aurions revêtu de notre signature ce décret, dans la mesure où les 100<sup>0</sup>/<sub>0</sub> auraient bénéficié de l'admission, compte tenu de leur mérite. **Le seul critère distinctif, pour nous, c'est le mérite ; c'est ce que nous enseigne la Révolution. Si on ne tient pas compte du mérite, on commettrait alors l'arbitraire. Mais il faut absolument que le racisme disparaisse.**

Nous allons vous conter une anecdote connue dans les milieux des travailleurs. Ce sont les camarades travailleurs qui, souvent, à notre bureau, nous expliquent ce qui leur arrive : tel camarade demande audience à tel ministre une fois, deux fois, trois fois, quatre fois, cinq fois, jamais il n'est reçu : un autre camarade lui lance le mot d'ordre : « Il faut changer de nom, au lieu de mettre Soumah, sur la fiche d'audience, mets Diallo ; tu seras reçu immédiatement ». Le même camarade fait l'expérience, aussitôt il est introduit et reçu.

Un autre encore cherchant un emploi, il voulait être chauffeur, a vu qu'on triait les demandeurs. en tenant compte des noms ; c'était un Keita ; il s'est fait appeler Barry. Et lorsqu'il a été pointé comme chauffeur. au dernier moment. à l'appel pour prendre service. il présentait sa carte d'identité. On lui opposa un refus. son nom ne correspondant pas à sa carte ; il répondit : « J'ai fait exprès, si je n'avais pas mis le nom Barry. vous ne m'auriez pas recruté ».

De tels faits sont nombreux ; mais ces faits répugnent à notre âme. à notre conscience de révolutionnaire.

C'est pourquoi nous avons déclaré la dernière fois que nous avons marre du racisme ! Voyez des ministres, membres d'un Gouvernement national, qui disent : « Nous étudions la situation particulière du Foutah » comme s'il y avait un budget du Foutah, une école du Foutah, un tribunal du Foutah, des rues du Foutah, l'électricité, l'air, la pluie du Foutah !

C'est pourquoi, nous ne devons plus nous taire. Et nous passerons à l'offensive ! Que cela soit su !

Ils se sont servis du racisme ! Et les jeunes dans le complot du 14 Mai, qui devaient commettre l'assassinat, ont expliqué dans leur langue peulhe ce qu'on leur a dit : politique particulière du Foutah. On induit en erreur la jeunesse ! Cela veut dire qu'ils méprisent toutes les générations montantes auxquelles ils transmettent le venin du racisme pour les engager dans une politique de perdition, au lieu de les éduquer à la maîtrise de la technique de la Révolution. Au lieu de galvaniser en eux l'énergie de combat pour l'édification d'une Nation moderne, ils les retardent, au contraire, en leur inculquant le venin du racisme.

En effet, prenez la liste de ceux qui ont fui de la Guinée. Tous les docteurs, les professeurs qui ont fui, et les étudiants qui, après leurs études en Europe, refusent de rentrer sont à 95%, des Peulhs ! oui ou non ? Mais les cadres peulhs ne mesurent pas cette forfaiture commise à l'endroit de la Guinée, et à l'égard d'eux-mêmes. Au lieu de leur dire la vérité, ils continuent à mentir pour justifier ce qui n'est pas justifiable et entraîner d'autres jeunes dans le même sillage. **Quand on aime un Peuple, on lui dit la vérité, on ne triche pas avec la vérité.**

Nous avons été à Faranah ; vous nous avez écoulez nous adressant aux populations de Faranah pour leur dire : « Nous ne sommes pas de Faranah » ! Ils l'ont écouté, et nous avons ajouté « puisque Dieu a voulu nous faire naître ici, effectivement nous sommes né ici ; nous posons la question aux populations de Faranah si en naissant nous avons des mètres carrés ou des hectares de terre avec nous ». Les militants de Faranah qui nous écoutaient nous ont répondu : « Non » « Si notre père, en mourant, était parti avec sa propriété domaniale » ; elles ont répondu « Non » ! Nous leur avons dit « c'est la preuve que la terre appartient au Peuple. Et que quiconque nous parlera ici en se vantant d'être originaire de Faranah pour justifier sa propriété

personnelle sur une parcelle de terre, nous le fusillerons, parce que cela est contraire à la vérité historique et contraire à la démocratie » !

Vous nous avez aussi entendu nous adressant aux mêmes populations de Faranah, lorsque nous disions : « Nous savons qu'ici on pratique le fétichisme ! » Nous avons flétri le fétiche et nous avons demandé aux féticheurs de Faranah : « Si vous estimez que vos fétiches ont de la vertu, des qualités supérieures à celles de Dieu, à celles de la Révolution, nous vous invitons à les essayez sur nous avant que nous ne quittions Faranah ! Vous nous avez entendu nous adressant publiquement aux militants et aux responsables de Faranah sur ces problèmes de façon impersonnelle.

Nous avons été à Kankan où vous nous avez entendu élever le ton en flétrissant les trafiquants, en bannissant le trafic. Et qu'est-ce qui a encore davantage pesé sur la conscience des populations de Kankan, parmi tous les mots prononcés ? Nous allons vous l'apprendre. Nous avons dit à nos frères et sœurs de Kankan : « Nous, nous avons honte ! Si nous le pouvions, nous aurions demandé à Dieu de nous faire naître dans une autre famille, dans une autre ethnie et non dans l'ethnie malinké qui signifie le trafic et le trafiquant » ! Kankan a écouté ! Et nous avons poursuivi : « Vous nous faites honte ! Regardez l'état de la ville, tout est insalubre avec des millionnaires qui logent dans des cases en paille ! Allez au Foutah, allez voir les villas coquettes; allez voir en Forêt, les plus belles réalisations de nos frères de la Forêt; allez en Basse-Côte, voir l'état des villas et comparez-les aux conditions misérables dans lesquelles vous végétez, bien que vous disposiez de milliers et de milliers de sylis ! Nous avons honte, nous, que l'on considère Malinké, comme vous » ! Kankan a enregistré ces phrases et analysé en profondeur ! Qu'un Peulh honnête aille donc dire à Mamou, à Dalaba, à Pita, à Mali, à Labé, à



C'est pourquoi, nous ne devons plus nous taire. Et nous passerons à l'offensive ! Que cela soit su !

Ils se sont servis du racisme ! Et les jeunes dans le complot du 14 Mai, qui devaient commettre l'assassinat, ont expliqué dans leur langue peulhe ce qu'on leur a dit : politique particulière du Foutah. On induit en erreur la jeunesse ! Cela veut dire qu'ils méprisent toutes les générations montantes auxquelles ils transmettent le venin du racisme pour les engager dans une politique de perdition, au lieu de les éduquer à la maîtrise de la technique de la Révolution. Au lieu de galvaniser en eux l'énergie de combat pour l'édification d'une Nation moderne, ils les retardent, au contraire, en leur inculquant le venin du racisme.

En effet, prenez la liste de ceux qui ont fui de la Guinée. Tous les docteurs, les professeurs qui ont fui, et les étudiants qui, après leurs études en Europe, refusent de rentrer sont à 95<sup>0</sup>/<sub>0</sub>, des Peulhs ! oui ou non ? Mais les cadres peulhs ne mesurent pas cette forfaiture commise à l'endroit de la Guinée, et à l'égard d'eux-mêmes. Au lieu de leur dire la vérité, ils continuent à mentir pour justifier ce qui n'est pas justifiable et entraîner d'autres jeunes dans le même sillage. **Quand on aime un Peuple, on lui dit la vérité, on ne triche pas avec la vérité.**

Nous avons été à Faranah ; vous nous avez écoutés nous adressant aux populations de Faranah pour leur dire : « Nous ne sommes pas de Faranah » ! Ils l'ont écouté, et nous avons ajouté « puisque Dieu a voulu nous faire naître ici, effectivement nous sommes né ici ; nous posons la question aux populations de Faranah si en naissant nous avons des mètres carrés ou des hectares de terre avec nous ». Les militants de Faranah qui nous écoutaient nous ont répondu : « Non » « Si notre père, en mourant, était parti avec sa propriété domaniale » ; elles ont répondu « Non » ! Nous leur avons dit « c'est la preuve que la terre appartient au Peuple. Et que quiconque nous parlera ici en se vantant d'être originaire de Faranah pour justifier sa propriété

personnelle sur une parcelle de terre, nous le fusillerons, parce que cela est contraire à la vérité historique et contraire à la démocratie » !

Vous nous avez aussi entendu nous adressant aux mêmes populations de Faranah, lorsque nous disions : « Nous savons qu'ici on pratique le fétichisme ! » Nous avons flétri le fétiche et nous avons demandé aux féticheurs de Faranah : « Si vous estimez que vos fétiches ont de la vertu, des qualités supérieures à celles de Dieu, à celles de la Révolution, nous vous invitons à les essayez sur nous avant que nous ne quittions Faranah ! Vous nous avez entendu nous adressant publiquement aux militants et aux responsables de Faranah sur ces problèmes de façon impersonnelle.

Nous avons été à Kankan où vous nous avez entendu élever le ton en flétrissant les trafiquants, en bannissant le trafic. Et qu'est-ce qui a encore davantage pesé sur la conscience des populations de Kankan, parmi tous les mots prononcés ? Nous allons vous l'apprendre. Nous avons dit à nos frères et sœurs de Kankan : « Nous, nous avons honte ! Si nous le pouvions, nous aurions demandé à Dieu de nous faire naître dans une autre famille, dans une autre ethnie et non dans l'ethnie malinké qui signifie le trafic et le trafiquant » ! Kankan a écouté ! Et nous avons poursuivi : « Vous nous faites honte ! Regardez l'état de la ville, tout est insalubre avec des millionnaires qui logent dans des cases en paille ! Allez au Foutah, allez voir les villas coquettes; allez voir en Forêt, les plus belles réalisations de nos frères de la Forêt; allez en Basse-Côte, voir l'état des villas et comparez-les aux conditions misérables dans lesquelles vous végétez, bien que vous disposiez de milliers et de milliers de sylis ! Nous avons honte, nous, que l'on considère Malinké, comme vous » ! Kankan a enregistré ces phrases et analysé en profondeur ! Qu'un Peulh honnête aille donc dire à Mamou, à Dalaba, à Pita, à Mali, à Labé, à

Tougué, à Gaoual, ailleurs : « Peulhs, n'acceptons plus la trahison nationale ! Nous n'avons pas à nous distinguer dans la trahison vis-à-vis du sens historique » ! Qu'un Peulh authentique ait le courage de dire comme nous l'avons fait à Labé : « Eduquez les enfants, bannissez le racisme dans l'éducation pour libérer leur esprit et faire d'eux des citoyens complets de la République de Guinée ; n'acceptez plus que les gens aillent faire le navétanat au Sénégal, alors que les brigades sont créées ! C'est une honte ! Chaque année, ce sont des milliers de jeunes Peulhs qui abandonnent leurs mères, grand'mères, grand'pères, oncles, tantes pour s'expatrier et aller faire le petit boy, le marmiton dans toutes les villes du Sénégal. Allez les voir, c'est la réalité ! Et le Sénégalais qui nous écoute sait que c'est la réalité que nous sommes en train de décrire ! Allez à Kaolack, à Tambacounda, à Dakar, à Saint-Louis, partout, sur 100 boys et marmitons, ce sont les Guinéens qui en constituent les 75<sup>0</sup>/<sub>0</sub>. Et parmi ces Guinéens, les Peulhs constituent les 95<sup>0</sup>/<sub>0</sub>. Voilà le travail que devrait faire le révolutionnaire peulh : **dire la vérité à ses parents, faire prendre conscience aux collectivités peulhes afin que le sens de l'histoire soit compris et que le devoir patriotique soit accompli par tous les enfants du Foutah. Voilà la seule forme viable de racisme pour servir la Révolution et faire prendre conscience à une collectivité.**

Nous avons été à Beyla, et nous nous réclamons de Beyla. Nous n'avons pas voulu passer à la radio, après notre tournée de 1975, le texte du discours prononcé à Beyla. Vous avez dû vous en rendre compte. Et lors de la dernière tournée, dans les Fédérations, seul le discours de Koundara n'a pas passé à la radio, alors que tous les autres discours avaient été diffusés. Nous avons dit la vérité crue à nos oncles, pères et tantes de Beyla ; nous nous sommes adressé à eux de façon pathétique afin qu'ils réalisent parfaitement le devoir qu'ils ont à accomplir au sein du mouvement révolutionnaire.

Mais quand un cadre peulh quitte Conakry, il va seulement verser le venin : « Ah, le Foutah souffre ; vraiment, nous souffrons ; nous avons les cadres les plus intelligents, les plus nombreux, nous ne sommes pas nombreux au Gouvernement, nous ne sommes pas nombreux en ceci et en cela ». Voilà ce qu'on déverse ! Au même moment, ils méprisent les paysans peulhs ; rares sont ceux qui iront dans les cases des pauvres Peulhs. Nous le disons parce que c'est la vérité. Rares sont ceux qui défendront les «miséreux» du Foutah. Nous nous connaissons suffisamment car nous ne sommes pas né aujourd'hui ! Il y eut une période où dans la plupart des villes du Foutah, notre lit préféré était les tables-bancs des classes d'écoles. Nous n'avons dormi nulle part au marché, nulle part dans une classe, sauf au Foutah, et nous savons pourquoi ! Nous nous connaissons ! On parlera toujours de racisme, mais rappelez-vous les années 1948-49 jusqu'en 1957 ; prenez la composition des bureaux de nos Sections et sous-Sections du Foutah. Les Djakankas, les Sarakolés, les Malinkés, les Soussous constituaient partout les 75<sup>0</sup>/<sub>100</sub> des cadres dirigeants de nos Sections et sous-Sections. Ce sont ceux-là qui défendaient le paysan peulh, la ménagère peulhe. Mais on ne parlait pas à ce moment de pouvoir, on ne parlait pas à ce moment de Peulh ! Eh bien, maintenant l'on dit : « Ecartez-vous ; c'est à nous le Foutah ». **Mais sachez que ce n'est pas la naissance qui crée le droit ; c'est le devoir accompli qui engendre le droit.**

Quand un Dramé Alioune, lui-même victime de racisme nous dit : « J'ai cédé et j'ai eu pour mission à accomplir telle et telle politiques de destruction du régime » !, on voit bien ce que le PDG a toujours enseigné : la différence entre la conscience et l'instruction. Il donne raison au P.D.G. et il nous donne tort à nous, car ce n'est pas le PDG qui l'a élu ni dans un Comité, ni dans une Section, ni dans une Fédération, ni au Comité Central. C'est nous qui avons commis l'erreur de l'inscrire comme membre du Gouvernement ! La faute ne revient qu'à nous seul ! Le PDG, lui, ne s'est pas

trompé en ne l'élisant pas. Et Dramé donne encore raison au P.D.G. qui demandait bien au Secrétaire Général : « Ne faites appel à aucune technicité ; désignez les hommes engagés au sein du Peuple et aptes à appliquer la volonté populaire ».

Dramé n'a pas tout dit, nous en connaissons nous-mêmes beaucoup sur son compte : Le Plan Triennal était de 39 milliards de francs avec une tranche annuelle de 13 milliards de francs. Le Plan Septennal qui l'a suivi était de 89 milliards de frs ; donc avec une tranche annuelle de 12 710 000 000 de frs. Le Plan Quinquennal, il l'a chiffré à 600 milliards de frs. Si ce n'est pas du sabotage, peut-on agir ainsi ? C'est fait pour qu'à la fin du Plan, l'on puisse trouver comme pourcentages de réalisations ici 50%, là 80% ou 100%, et que le Peuple soit découragé. Nous avons tout fait pour qu'il nous communique à temps son rapport sur le plan ; il nous répondait chaque fois : « Président, c'est prêt, mais il y a tel gouverneur qui n'a pas encore envoyé le rapport ; il y a ceci et cela ». Il nous a roulé jusqu'à l'ouverture du 10<sup>e</sup> Congrès. C'est ici, à cette même place, que nous avons donné la parole à Dramé pour nous présenter alors le rapport. Nous écoutions pour la première fois ce rapport. Nous avons compris tout de suite qu'il se moquait de la Révolution. Nous n'avons pas voulu réagir sur place ; nous ne voulions pas ternir le congrès. Mais immédiatement, après, nous sommes intervenu. Relisez l'intervention, c'est le rapport qu'il aurait dû présenter à notre place sur le Plan, qui était dans ce discours improvisé. C'était la leçon qui lui était faite sur place avec l'idée qu'il prendrait conscience. Et la méthodologie de l'action planifiée était décrite dans le discours de clôture. Relisez-le, vous saurez que nous comprenions tout.

En 1973, nous avons effectivement défini avec vigueur, une politique de développement agricole que le secteur agricole aurait dû réaliser. Mais les camarades de ce secteur se sont refusé toute action, se contentant de vivre dans

l'immobilisme. Nous avons été obligé de saisir le C.N.R. directement d'un projet de développement planifié de l'agriculture, sous la forme de brigades de type A et de type B ; le financement assuré, de nombreuses publications ont été faites pour permettre à chacun des cadres de se familiariser avec ce programme gigantesque de transformation qualitative de la paysannerie guinéenne. Mais au niveau du plan, on paralysait les activités. Deux ans après, nous nous sommes rendu compte que cette action ne pouvait pas réussir. Avec beaucoup d'amertume, nous avons tiré les leçons au cours d'une session du C.N.R. et vous nous avez entendu à la radio préconiser une nouvelle action, celle des brigades mécanisées de production (B.M.P.) et des brigades attelées de production (B.A.P.) L'année dernière également, nous avons senti peser lourdement sur le cours des activités ordonnées, la lourdeur de la machine administrative. L'élan des jeunes étudiants en campagne devrait être émoussé par ceux-là mêmes qui ne voulaient pas du développement économique véritable de la Guinée. Nous l'avons perçu très tôt. C'est pourquoi, cette année, vous nous avez entendu flétrir l'attitude de certains cadres nationaux, dénoncer la bureaucratie et ordonner que directement, les fonds, tous les fonds soient mis à la disposition des P.R.L. pour qu'à ce niveau là, l'action planifiée du développement agricole soit engagée avec la participation directe de toutes les masses populaires. Voilà la source du succès que bientôt, nous allons fêter.

**Le Peuple ne se trahit pas. Les cadres corrompus ou corruptibles peuvent trahir la Nation. Mais le Peuple ne peut pas se trahir ; il ne peut pas trahir la Nation.**

Vous avez entendu Tély déclarer que partout, on parlait effectivement de la situation particulière du Foutah. Ensuite, pour l'action militaire intérieure, il déclare : « Les cadres militaires acquis au mouvement profitant d'une occasion propice, — qu'il va nous expliquer, — devaient arrêter les membres du Comité Central et du Gouvernement,

les chefs militaires non acquis au Gouvernement et tous les cadres qui tenteraient de s'opposer au fait accompli »... Donc ils sont conséquents avec eux-mêmes. Il faut abattre le régime populaire et démocratique pour créer un autre régime. Mais si on abat un régime révolutionnaire populaire, on ne peut plus lui substituer un autre régime populaire et révolutionnaire. Leur choix est donc clair. Ils disent encore : « L'action militaire devait écarter toute résistance éventuelle des éléments militaires, para-militaires ou civils » Qu'est-ce à dire ? Le langage de la force devait s'imposer au Peuple pour briser sa résistance. Donc, ils ont bien choisi, ils ont choisi un objectif et ils ont en même temps choisi pleinement les moyens appropriés. Ils nous enseignent que c'est nous qui sommes inconséquents ; mais eux sont très conséquents. Grâce à eux, nous gagnons en expériences.

Quand ils disent : « Aucun acte arbitraire ou déshonorant » ; cela, c'est de la propagande. Jusque dans leur tombe, ils feront de la propagande.

Dramé, lui, précise que Tély se livrait au dénigrement systématique des décisions de notre régime en sa présence. notamment, il déclarait que « les Ministres n'ont pas d'autorité suffisante sur leur département ; le Chef de l'Etat peut recevoir n'importe quel cadre d'un département sans que le Ministre du cadre en sache quoi que ce soit ». Vous voyez leur conception ? Pour eux, les travailleurs de la justice étaient des subordonnés à Tély, et ne pouvaient plus aborder le Chef de l'Etat ou un autre cadre pour discuter des problèmes de la Justice. Nous ne parlerons pas du cas Fofana. Fofana nous a saisi d'un rapport dénonçant les activités subversives de Tély, son chef hiérarchique ; et nous avons provoqué une réunion avec tous les magistrats. Nous avons arbitré le conflit et c'est Fofana qui avait parfaitement raison. Ce jour-là, si nous étions conséquent comme eux le sont, nous devrions débarquer Tély et le traduire devant le tribunal. Donc, il a parfaitement le droit

de dire à Dramé qu'il faut renverser ce régime parce que Fofana a pu se défendre.

Il dit que : « les affaires ne sont pas discutées librement et à fond en Conseil des Ministres, et que c'est pourquoi il se taisait souvent, et me reprochait ma participation à son gré, trop abondante ». Voilà une contradiction : il reprochait à Dramé d'intervenir trop, et il déclare que les choses ne sont pas discutées, lui, il se tait.

Il parle des routes qui seraient en mauvais état. C'est vrai, car tous les crédits sont bloqués ; pour l'exécution des décisions prises en Conférence Economique Nationale, demandez aux directeurs des entreprises nationales les difficultés qu'ils rencontrent avec le Plan ; ils vous le diront. Chacun connaît maintenant qui est fidèle au régime et qui est infidèle au pays.

Ils utilisaient tous les moyens pour paralyser le Parti-Etat dans le but de créer le mécontentement après le doute et avec le mécontentement, de créer aussi la confusion dont pourraient tirer profit, ceux qui ne veulent pas du tout du développement de la Révolution, de l'affermissement du pouvoir populaire et révolutionnaire en Guinée, c'est-à-dire eux et leurs maîtres.

Nous invitons les Comités nationaux du Parti-Etat, les Fédérations, les Organisations syndicales, C.R.T., C.A.T., Sections syndicales, à étudier en profondeur toutes les attitudes non conformes à la ligne révolutionnaire pour aider le Parti-Etat à déceler ceux qui, en son sein, sont en train de saboter l'œuvre du Peuple militant de Guinée et de les mettre à la merci de l'impérialisme et du colonialisme.

**A partir d'aujourd'hui, que les Organisations syndicales étudient la nature de toutes les décisions, de tous les actes réglementaires pour voir s'ils sont conformes à la morale révolutionnaire.** Toute manifestation de racisme décelée par eux, dénoncée par eux, sera suivie immédiatement des sanctions les plus exemplaires tel que nous avons eu à le



déclarer le lundi dernier au nom de la Révolution, et en vertu des pouvoirs qui nous ont été conférés. Et nous invitons les camarades militants et responsables Peulhs sincères avec l'Afrique, sincères avec la Guinée, sincères avec la Révolution, à jouer leur rôle de révolutionnaires au sein de leur famille, dans leur région, pour indiquer aux uns et aux autres la voie la plus juste, celle qui mobilise toutes les forces sociales guinéennes dans l'édification d'une Nation forte, anti-impérialiste, anti-colonialiste.

Il faut mettre fin aux réunions clandestines nocturnes que nous avons souvent suivies, et aux petits regroupements ethniques. Que chacun soit reconverti à la morale de la Révolution et enterre instantanément le venin du racisme pour se hisser désormais au niveau de ses responsabilités d'homme libre et conscient, de révolutionnaire conséquent et pour participer avec efficacité, à la construction de la Nation que se veut le Peuple militant de Guinée, une Nation moderne, prospère, invincible dans sa lutte anti-impérialiste et anti-colonialiste.

Nous invitons tous les cadres, tous les militants de tous les secteurs, secteur des travailleurs en uniforme et sans uniforme, secteur des paysans, des femmes, des jeunes, tous ceux qui se réclament de la Nation guinéenne, à observer la vigilance et à appliquer la fermeté pour que le racisme soit définitivement enterré et pour que la Révolution guinéenne soit respectée à travers ses principes.

Utilisez l'arme de la Révolution pour briser tous les racistes camouflés au sein du Parti et de l'Etat, pour arrêter leurs mains criminelles. Partout, veillez sur le comportement objectif des uns et des autres pour mettre immédiatement à l'ombre tous ceux qui voudraient encore se livrer au sabotage de l'économie nationale et de la culture nationale. **Nous devons rester vigilants.**

## Enterrer le racisme peulh

Discours au meeting d'information du Comité Central  
le 22 août 1976 à Conakry.

Le Comité Central a convoqué la présente conférence pour permettre aux responsables et militants du Parti-Etat de recevoir les informations sans lesquelles ils ne sauraient apprécier objectivement la situation actuelle du pays.

La Révolution nous enseigne que la **lutte des contraires a toujours été le moteur de l'action des Peuples, le moteur de l'histoire des sociétés**. La lutte des contraires doit donc être analysée à chaque phase de l'évolution historique du pays. Les rapports de forces doivent être également appréciés.

Nous parlons de Révolution et nous faisons la Révolution. Mais il faut admettre et comprendre que tous les hommes et toutes les femmes, habitant un pays ne constituent pas forcément le Peuple de ce pays. **Ceux qui font partie du Peuple**, sont ceux qui sont porteurs des aspirations légitimes des larges masses populaires engagées dans le combat de l'histoire, ce sont ceux qui traduisent leurs sentiments, leurs intentions en actes positifs, dans le but de sauvegarder les acquis de la société et de réaliser pleinement les aspirations des uns et des autres, et ce, **dans le cadre d'une justice sociale parfaite**.

Le Peuple guinéen, mobilisé, toujours éduqué et résolument engagé dans son combat pour s'édifier une Nation forte, a créé une réalité multi-dimensionnelle qui fait qu'aujourd'hui, l'on ne saurait nulle part, parler de la Guinée sans parler de la Révolution guinéenne. C'est que la Révo-

**lution, conscience en mouvement et mouvement conscient d'un Peuple organisé**, est toujours la résultante de la prise de conscience et du combat courageux que mènent les masses laborieuses pour un bonheur démocratique et social.

C'est vrai que la réalité dominante de notre pays, c'est la Révolution, une Révolution globale et multiforme, une Révolution qui va du général au particulier dans la définition de son programme d'émancipation, une Révolution qui va également du particulier au général dans la définition de la tactique de lutte toujours adaptée à la spécificité et aux conditions exactes du moment et du lieu.

C'est dire qu'aucune divergence ne saurait exister dans l'orientation des couches populaires de Guinée. Un seul **objectif : le programme de la Révolution à réaliser ; une seule méthode, celle démocratique, permettant l'association** des activités des uns et des autres, activités toujours convergentes parce que s'exprimant dans une unité d'option claire et conduisant, non pas au succès d'un homme ou d'un groupe d'hommes, mais au succès et à la victoire du Peuple en lutte contre la nature et contre tous les phénomènes sociaux de dégradation ou d'aliénation.

**C'est donc la Révolution que nous vivons, et nous sommes fiers de la vivre pour la Guinée et l'Afrique.**

Cette Révolution est notre sueur à tous, notre sang à tous, notre raison d'être. Nous sommes également fiers d'avoir été, d'être et de demeurer toujours la cible des forces réactionnaires, car la Révolution nous enseigne qu'entre celles-là et nous, il n'y a pas de compromis possible. Il s'agit **d'une lutte qui doit donc être menée sur la base de la clarté**. Et c'est pourquoi, la Révolution guinéenne a toujours eu une position claire et précise contre le colonialisme, l'impérialisme, le féodalisme et contre tous ceux qui, à l'extérieur comme à l'intérieur du pays, voudraient encore retarder la promotion générale et démocratique du Peuple Guinéen.

Nous vivons donc la Révolution : **Révolution du Peuple par le Peuple et pour le Peuple ! Révolution pour la Justice sociale ! Révolution pour la Démocratie ! Révolution pour le progrès de tous et de chacun dans le cadre de cette justice sociale !**

En Guinée, la réalité dominante, c'est la Révolution. Mais quelle que soit la force dominante, quelle que soit la puissance d'attraction du mouvement révolutionnaire, nous ne devons pas oublier que si ce mouvement existe, c'est parce qu'existe aussi son contraire, car s'il n'y a plus de raison de lutter, alors la lutte cesse aussitôt. Et tant qu'on a des raisons de lutter, la lutte est possible, et cette lutte devient exigence.

C'est pourquoi, la dialectique de l'action révolutionnaire nous apprend que la lutte des contraires, la lutte des classes, **exige qu'on ne s'arrête jamais à l'appréciation du seul facteur dominant**, mais également, après une parfaite connaissance de ses dimensions, **qu'on apprécie le facteur dominé**.

Quand nous constatons que nous sommes dans la Révolution et que nous faisons la Révolution, nous constatons en même temps que d'autres sont dans la contre-révolution et vivent dans la contre-révolution. **Voilà la réalité de la contradiction qui caractérise la vie de chaque société**. Mais sachez que la contre-révolution, en luttant contre la Révolution, lutte sans le savoir, pour la Révolution. Car le mensonge n'existe que pour que les hommes puissent bien le distinguer de la vérité. Le mal est là pour que l'on ne se trompe jamais en choisissant le bien. La contre-révolution est donc nécessaire, voire indispensable au progrès révolutionnaire car, si elle ne se manifestait pas, très tôt, des révolutionnaires seraient tentés de déposer leurs armes de lutte, satisfaits qu'ils seraient de ne plus avoir de travail à faire alors que l'histoire est exigence permanente de lutte parce que chaque jour, chaque mois, chaque année vient avec ses propres exigences d'obstacles à briser ou à surmonter, d'op-

positions à vaincre, de moyens à conquérir pour que le Peuple soit et demeure en conformité absolue avec ses aspirations au bonheur et à la démocratie.

La contre-révolution est donc nécessaire, elle est nécessaire quand la Révolution est véritable. Mais quand elle n'est pas véritable, c'est-à-dire quand elle n'est pas fondée sur le Peuple, sur la volonté libre du Peuple, sur la combativité des masses populaires, sur les profondes aspirations au progrès exprimées par le Peuple, quand la Révolution n'est donc pas effective, c'est-à-dire pas réelle, **quand elle n'est pas populaire, alors la contre-révolution l'abat à n'importe quel carrefour où elle se manifeste.** Mais quand la Révolution est réelle et profonde telle que celle déclenchée par le Parti Démocratique de Guinée, celle que nous vivons, alors la contre-révolution devient une sève de justification de la fermeté exemplaire qu'exige de nous la Révolution dans sa ligne et dans ses méthodes de lutte.

Nous avons connu très tôt les armes qu'allait utiliser contre nous la contre-révolution. Dès le début, le P.D.G. a mis l'accent sur sa ligne politique, sur ses principes révolutionnaires et sur ses méthodes d'action. Le P.D.G. a éduqué les masses populaires pour les armer et les dresser contre l'hypocrisie, la fourberie, le mensonge des ennemis de classe et contre le régionalisme et le racisme, convaincu qu'il était que tous ceux-ci ne visent qu'à poignarder, dans le dos, le Peuple et à assujettir à des intérêts illégitimes et illégaux.

**La première loi, très tôt proclamée par le Peuple souverain de Guinée, a été celle condamnant comme crime toute manifestation à caractère raciste et régionaliste.** Ceci souligne le caractère profondément anti-raciste de l'orientation donnée très tôt à l'action de la Révolution afin qu'à la place du territoire colonial désorganisé, déséquilibré qu'était la Guinée sous domination française, puisse s'édifier dans un rayonnement toujours plus poussé, une

**nouvelle entité répondant aux véritables critères de Nation : communauté géographique, communauté économique, communauté sociale, communauté idéologique, communauté d'espérances, communauté politique, grâce à la fusion de tous les éléments positifs que recèle la Guinée ; communauté dynamique, disponible au progrès, harmonieusement insérée dans la vie du continent africain et dans la lutte que mènent les Peuples de par le monde.**

Cette orientation a été suivie par le Parti Démocratique de Guinée et c'est pourquoi ont échoué tour à tour les machinations les plus machiavéliques de l'impérialisme et de ses agents de la 5e colonne camouflés dans notre pays.

**Les ordres que la Révolution donne à ses militants sont d'abord déterminés par le cri de guerre du Peuple qui veut continuer sa lutte, préserver ses richesses ; les ordres de la Révolution sont aussi déterminés par les cris de guerre de l'ennemi de classe. Il faut que partout où celui-ci remue la tête ou la queue, partout où il présente le nez ou les oreilles, l'arme de la Révolution soit là, prête à lui couper la tête, les bras, les jambes, la queue, en un mot à le démantibuler complètement.**

Comme nous l'avions dit tout récemment, **il faut juger l'homme non pas tant par ce qu'il dit, mais par ce qu'il fait.**

Car, ce qu'il fait traduit toujours et mieux la nature de sa pensée intime, quand bien même celle-ci n'aurait pas été exprimée clairement ou aurait été volontairement travestie dans le but de tromper.

Ainsi nous les avons écoutés, ces tristes individus sans conscience ni foi, éléments tarés et irrécupérables. Ils nous ont instruits de certaines de leurs activités, de certains mobiles particuliers qui justifieraient ces activités. **Nous avons tous compris aussi que même au bord de l'abîme qu'ils se sont eux-mêmes creusé, ils continuent à faire de la propagande. Nous serons, quant à nous, objectifs comme nous l'avons toujours été. Et c'est pourquoi, tout ce qu'ils**

voudront dire sera entendu directement par notre Peuple. Notre Peuple est conscient, car il connaît son passé, il apprécie son présent et perçoit l'avenir qui découlera de l'action courageuse qu'il entend mener. Il est le meilleur juge ; **il est même le seul juge autorisé car, c'est lui qui fait la Révolution et c'est lui, également, la cible de la contre-Révolution.**

Nous avons entendu Hadja Diénabou Diallo nous dire avec courage, et ici, nous lui rendons hommage, quand elle affirme **qu'elle n'a jamais accepté le régime de démocratie populaire.** C'est précis, et c'est courageux de le dire. **En cela, elle assume en toute lucidité une position de classe.**

La suppression de la chefferie l'aurait ébranlée. La suppression du commerce privé l'aurait brisée dans son mode d'existence et dans ses intentions à continuer d'exploiter le Peuple.

Aussi combat-elle farouchement la Révolution. Mais **avec quelle arme ? Avec l'arme du mensonge et de la diffamation ; avec l'arme du racisme aveugle ; avec l'arme du vil trafic d'influence.** Si nous rendons hommage à son courage pour nous avoir défini, avec clarté et netteté, son hostilité à la démocratie, nous avons cependant le devoir de répondre à certaines insinuations malhonnêtes qui ne sauraient résister à la vérité que nous connaissons tous.

Elle dit que le Parti a supprimé la chefferie : mais qu'en fait, les masses souffrent aujourd'hui plus qu'hier : que tout ce que les paysans récoltent est raflé par les cadres du Parti au détriment des producteurs : qu'à Labé, on abat actuellement les bœufs pour ne garder seulement au profit des populations de Labé que la peau, les têtes, les pattes, alors que toute la viande est destinée aux seuls cadres de Conakry. C'est bien que nous ayons appris cela d'elle, car elle a dû dire pire dans les milieux populaires de Labé pour contaminer et intoxiquer les militants du Parti. C'est bien qu'elle nous donne l'occasion de lui dire qu'elle s'est lourdement trompée.

Et d'abord, de la suppression de l'institution féodalo-colonialiste dite « la chefferie coutumière ». **Mais il faut être terriblement caparaçonné contre la nausée pour défendre la chefferie dite traditionnelle** (et qui n'a rien de traditionnel), un régime ignoble qui, à l'ombre des forces d'occupation coloniales, pouvait permettre au chef de canton de faire amener de force le paysan, abuser de ses filles, l'expulser de ses cases, attribuer ses femmes, ses bœufs, ses champs à qui l'on veut et utiliser les plus belles de ses filles pour rendre hommage au commandant de cercle qu'on vénèrait comme le tout-puissant. Y a-t-il réellement lieu de répondre à une personne qui, aujourd'hui, regrette un tel régime ? Mais puisqu'elle donne des précisions, rappelons qu'au moment de la suppression de la chefferie coutumière, l'impôt de Labé était au taux de 700 frs. Mais le poulet coûtait alors 50 frs ; il fallait donc vendre 14 poulets pour pouvoir payer son impôt personnel. Aujourd'hui à Labé du Pouvoir populaire, la taxe régionale et la carte du Parti incorporée sont au taux de 350 sylis, alors que 2 poulets seulement suffisent au contribuable pour se libérer de la taxe régionale.

Egalement à Labé, en 1957, un bœuf se vendait entre 1 200 et 1 500 frs. En vendant à l'époque deux bœufs au taux le plus élevé, un père de famille pouvait se libérer de l'impôt de 4 à 5 membres au plus de sa famille. Aujourd'hui, le bœuf à Labé est vendu au minimum à 2 500 sylis. Nous ne donnons pas le prix du trafic que nous excluons. Or, avec 2 500 sylis, prix d'un bœuf, on paye aujourd'hui la taxe régionale pour 8 personnes. **Voilà la réalité quant à l'augmentation du pouvoir d'achat des produits animaux et agricoles dont disposent les paysans pour s'assurer des ressources financières.**

Le fonio qu'on produit également en Moyenne-Guinée, se vendait en 1957 à 5 frs le kg ; il fallait alors 140 kg de fonio net à un paysan pour se libérer de son impôt. Aujourd'hui, il suffit de quelques 40 kg du même fonio.



Mais au-delà de ces comparaisons qui ne suffisent pas, par elles-mêmes, à situer la nature du régime, faut-il faire comprendre aux égarés qu'avant notre indépendance, aucun impôt payé dans un cercle n'y était utilisé, qu'il allait au budget local dont le Gouverneur colonial, seul, disposait pour sa politique coloniale, alors qu'aujourd'hui, toute taxe régionale payée est mise à la disposition des citoyens de chaque région qui, au sein de l'assemblée régionale et à travers les députés régionaux, délibèrent pour déterminer, en toute souveraineté, l'utilisation de cette somme. Aujourd'hui donc, qu'il soit payé même un milliard de sylis par citoyen, celui-ci ne perd pas son argent qui est immédiatement utilisé, mis au service du développement économique et social de son P.R.L., de son arrondissement et de sa région !

Hadja Bobo nous dit, comme preuve de la dégradation de la situation en Guinée, que les gens quittent le Fouta pour s'expatrier. C'est un fait réel que nous avons, nous-mêmes dénoncé : **l'émigration** ! Mais ses complices ajoutent bien que c'est la même Hadja Diénabou Bobo Diallo qui menait une intense propagande au sein des milieux juvéniles pour exhorter les jeunes gens et les jeunes filles à l'exode rural, à la débauche et à la perdition vers Conakry ou vers l'extérieur.

Hadja Diénabou Bobo Diallo nous raconte ensuite que l'on tue à Labé des centaines de bœufs dont on ne laisse à la région de Labé que les restes pour expédier à Conakry toute la viande pour le cadres ! Mais y a-t-il des énormités trop énormes pour Hadja Bobo ! **La vérité, comme chacun sait, est qu'il est organisé pour chaque centre urbain des abattoirs exclusivement gérés par la Région et que pour ravitailler les travailleurs des zones industrielles et du grand centre urbain de Conakry, les éleveurs du Fouta, comme ceux des autres régions d'élevage doivent vendre au pouvoir central un quota de leur cheptel : le dixième.** C'est ce que déplore Hadja Bobo. Elle regrette, elle trouve

anormal que le Fouta, comme les autres régions, intervienne dans le ravitaillement en viande de nos travailleurs de Conakry et des centres industriels. Mais trouve-t-elle normal que la Forêt exporte son café, et son palmiste, la Guinée Maritime ses poissons, ses ananas et ses bananes pour permettre l'importation des marchandises que l'on envoie à Labé ? Trouve-t-elle normal que les autres régions produisent le riz avec lequel on ravitaille Labé ? **Ses propos constituent une injure non à toute la Nation, mais à la population laborieuse de Labé.**

Hadja Bobo démontre donc que **ce qui est vrai dans son attitude, sa personne et sa mentalité, c'est l'hostilité à la Révolution, à la démocratie et au pouvoir du Peuple.** C'est ce qui l'amène à recourir à tous les moyens indécents, illégitimes, au mensonge et au racisme, dans le but de créer la confusion et de pouvoir recruter des adeptes qui comme elle, au sein de la 5<sup>e</sup> colonne impérialiste, pourraient agir pour démolir la Révolution guinéenne.

Beaucoup de militants, en écoutant Djénabou Bobo Diallo et ses compères, seraient pétrifiés, déçus, totalement déçus de constater à quel degré se situe le niveau de l'ingratitude dont font montre ces ennemis du régime guinéen. **C'est grâce aux bienfaits du régime que cette créature ingrate a pu se bâtir une demi-douzaine de villas modernes, disposer de cinq camions, de 3 voitures, se rendre à la Mecque en pèlerinage et siéger, comme député de Labé au sein de l'Assemblée Nationale de son pays indépendant et souverain.** Plus tard, après la proclamation de la Loi-Cadre du 8 novembre 1964, interdisant, entre autres, le cumul des fonctions politiques dirigeantes avec l'exercice des activités commerciales, devant donc l'incompatibilité légale entre son mandat de député et ses activités commerciales, elle renonça à son mandat politique. **Que les Camarades ne se découragent donc point.** En introduisant tout à l'heure les agents de la 5<sup>e</sup> Colonne, nous avons dit que le mensonge n'existe **que pour servir la vérité ;** si le mensonge n'exis-

tait pas, personne ne pourrait connaître la vérité. La réaction existe, pour insuffler l'esprit progressiste à tous. Et ces agents de la 5<sup>è</sup> colonne, sans le savoir, encouragent le Peuple à continuer sa lutte, quand bien-même eux penseraient le décourager dans la poursuite de son combat libérateur. **La déception qui est un élément négatif doit être reconvertie en source d'énergie nouvelle et de victoires nouvelles**, car la Révolution veut de celui qui la pratique, comme exigeance permanente, l'absolue confiance en l'homme, l'absolue confiance en le Peuple. Et chaque fois que des hommes trahiront cette confiance, il faudra encore augmenter la dose de confiance en l'homme et en le Peuple. **Tel est le postulat de la Révolution !**

Nous demandons à tous de relire le texte de nos interventions à Labé en avril et mai derniers. Qu'est-ce qui a été dit en substance ?

« Dans cette salle, disions-nous, il y a des agents de la 5<sup>ème</sup> colonne ; d'autres nous attendent à Conakry ; tous sont décidés à renverser le régime. Ils ont confiance en leur pouvoir de destruction, minimisent les capacités de la Révolution et utilisent le racisme pour induire en erreur les populations de la Moyenne-Guinée. Nous tenons à les prévenir, car il est encore temps ; nous tenons à les prévenir qu'ils vont échouer dans leurs tentatives. Mais les conseils que nous leur donnons aujourd'hui ne seront pas compris par eux, parce que leur conscience est bouchée. Ils passeront donc à l'action : mais qu'ils nous permettent d'affirmer à l'avance qu'ils seront pris ; et nous vous l'affirmons, population de Labé, que vous les entendrez encore ! Qu'avant cela même, dès que nous aurons quitté Labé, ils vous diront que nous sommes venus vous insulter » !

Effectivement, à peine trois semaines plus tard, le processus de leur action de destruction se manifestait, et, les faits se succédant, le Peuple, resté vigilant, a compris que l'heure était venue de passer à l'investigation profonde et à la lutte ferme contre les ennemis de classe.

**Ainsi, le Peuple, comme toujours, est victorieux et ses ennemis sont arrêtés !**

Ainsi, après Labé, souvenez-vous du 14 mai, date anniversaire de la naissance du Parti :

Nous avons eu à recevoir le Corps diplomatique venu présenter au Gouvernement de la République ses vœux ardents de bonheur pour notre Peuple et lui affirmer le soutien, la solidarité et l'amitié des Gouvernements et des Peuples représentés par les diplomates accrédités auprès de nous. Nous avons pris acte des sentiments exprimés par le Corps diplomatique, et nous l'en avons remercié. **Nous avons profité de l'occasion pour réaffirmer les bases intangibles de la Révolution guinéenne, les objectifs de bonheur universel et l'attitude de courage civique, moral et politique** dont feront toujours preuve les militants et responsables du P.D.G. dans la traduction du programme d'émancipation établi par le Parti Démocratique de Guinée au profit de la Guinée, de l'Afrique et du monde. Nous leur avons dit : « Parmi nous, il y a ceux qui sont honnêtes avec le Peuple. et il y a ceux qui trichent avec le Peuple. Nous qui vous parlons au nom du Peuple de Guinée, nous ne connaissons pas tous ceux qui sont malhonnêtes. tous ceux qui trichent avec la Révolution, car, ils ne se présentent à nous que sous le manteau de la Révolution. Mais vous, Ambassadeurs, vous les connaissez parfaitement. car ils sont en rapport direct avec vous pour calomnier notre Peuple. servir d'espions en vue de pratiquer ici une politique anti-nationale ». Et nous avons ajouté, devant le Corps diplomatique : **« Ce que nous demandons, ce n'est pas que vous nous approuviez ou que vous nous aidiez, mais que vous nous compreniez ! C'est tout ce que nous vous demandons et la meilleure aide que vous puissiez nous accorder serait de nous permettre d'économiser nos cadres ».**

Pourquoi rappelons-nous ces faits ? Parce que la Révolution nous enseigne que c'est la pratique qui actualise la

prendre les livres des philosophes capitalistes attardés, mystificateurs, pour les présenter aux étudiants et aux élèves, comme les véritables sources de la connaissance, en piétinant, à longueur de journée, les œuvres du PDG. Nous savons que c'est fait par calcul.

**Au rendez-vous de l'histoire, nous verrons qui a eu tort et qui a raison.** « Les Sékou Philo » sont de la catégorie de ces complexés, de ceux-là dont l'aliénation fait pitié.

Les Agents de la 5<sup>e</sup> colonne nous indiquent comment ils créent la paralysie dans le fonctionnement de l'Etat Guinéen pour mécontenter le Peuple. Ils expliquent également comment ils se servent de toutes les missions de confiance à l'extérieur de la République pour baver sur le régime, chercher à le détruire et pour prendre contact avec leurs amis, les ennemis du Peuple. Et cela se comprend, car tous les jours, vous verrez des ordres de mission : on va en mission en Sierra-Léone, en mission au Libéria, en mission ici, en mission là, en mission en Europe !... Ce ne sont pas des missions pour le bonheur de la Guinée. Ceux-là vont en mission pour la contre-Révolution. Et on a le cynisme de faire payer par les Finances publiques guinéennes l'œuvre satanique de destruction du Parti-Etat guinéen. Les choses sont donc claires.

**Le racisme constitue la toile de fond.** Nous allons vous rappeler quelque chose : Pendant 5 ans, au début de l'indépendance, et vous pouvez revoir les décrets, **sur 100 bourses accordées, quelque 75<sup>0</sup>/<sub>0</sub>, les 3/4, au plus bas la moitié, allaient à des frères Peulhs.** Vous le savez tous. Et des ressortissants de toutes les autres ethnies venaient nous trouver pour dire : « Regardez le décret que vous avez signé ». Nous répondions, imperturbable et comme le veut la Révolution : Qu'on accorde les 100 % des bourses à la même famille ou à la même ethnie, cela ne diminue en rien la force du Peuple qui mettra de son côté tous ceux qui bénéficieront de l'enseignement de l'Université guinéenne ». Ce n'est pas une question de race.

Mais les racistes ont continué à entretenir le courant raciste. Or, disons la vérité : **Quelle est l'ethnie guinéenne qui a le plus souffert de la colonisation, de la domination féodale, de la soumission, de l'exploitation, de la dépersonnalisation ? C'est bien assurément l'ethnie peulhe, nous le savons tous. Ainsi l'intellectuel Peulh aurait dû être, aujourd'hui, le plus révolutionnaire. Il aurait dû prouver à son Peuple qu'au soleil de la liberté, il fera preuve de capacités et non toujours parler de racisme. Et c'est pourquoi, à Labé, nous avons déclaré, au nom de la Révolution : « Si on consultait certains, ils diraient à Dieu qu'ils n'aiment pas le Prophète parce qu'il n'est pas de leur ethnie ».** Nous l'avons dit à Labé. Nous ne vous cacherons jamais la vérité.

Notre unique force, c'est la vérité. Nous mourrons avec elle et pour elle. Mais certains ne l'entendent pas ainsi. Les exemples en sont nombreux et manifestes.

Vous envoyez quelqu'un en inspection ; le voilà qui se comporte en raciste. Vous dites à quelqu'un d'engager du personnel ; il se comporte en raciste et les décisions d'engagement, d'avancement en grades, loin d'être motivées par l'engagement révolutionnaire, le mérite, la capacité, ne portent que la marque et les couleurs du racisme.

Nous disons haut, au nom de la Révolution, **nous en avons plus qu'assez du racisme. Nous détruirons tous les racistes qui restent encore parmi nous. Nous le disons avec clarté !**

**En Guinée, il y a le citoyen Africain, nous ne disons même pas le citoyen guinéen, mais le citoyen africain.**

**Celui qui ne veut pas de la réhabilitation de l'Afrique, celui qui ne veut pas de la vérité, de la démocratie et du progrès n'aura pas sa place sur le sol libre de la République de Guinée.**

**Et nous disons à tous, à tous les collaborateurs, et ici je me permets pour la première fois d'utiliser les fonctions que le 8ème Congrès m'a données, m'a confiées, celles de**

**Responsable Suprême de la Révolution ; au nom de la Révolution, je déclare à tous les membres du Bureau Politique, à tous les membres du Comité Central, à tous les membres du Gouvernement, à tous les Gouverneurs, à tous les Officiers, à tous les Chefs de Services : l'auteur du premier acte de racisme, qui qu'il soit, sera immédiatement passé au poteau pour que la Révolution triomphe.**

## La perfidie des ennemis du Peuple

Extrait du discours prononcé à l'occasion de la conférence d'information tenue le 9 août 1976 au Palais du Peuple.

Après audition de tant de bêtises plus ahurissantes les unes que les autres, nous voudrions d'abord vous informer que c'est de leur plus belle plume que les agents de la 5<sup>e</sup> colonne ont rédigé des rapports manuscrits dont chaque page est signée du nom de l'auteur.

Aussi faut-il souligner que les dépositions faites par les traîtres Tély Diallo et Alioune Dramé semblent incomplètes, et pour cause. Il faudra que la Commission d'enquêtes leur pose toutes les questions dont les réponses pourront lui permettre de cerner complètement l'action nocive de chacun d'eux, afin que le Peuple puisse connaître les activités criminelles qui ont été menées par chacun d'eux.

La profondeur de leur crime n'a d'égale que la perfidie avec laquelle ils ont su, pendant si longtemps, se camoufler dans les rouages de l'appareil de l'Etat. Ils sont, l'un et l'autre, un véritable abîme de connaissances des procédés et méthodes contre-révolutionnaires. Il faut donc qu'ils parlent et nous instruisent.

Nous disons enfin que la conclusion de la dernière déposition de Dramé atteste bien que les comploteurs n'ont jamais avancé le moindre argument acceptable contre la nature du régime. Ils se sont livrés en tout et pour tout au **racisme** ; mais, en fait, entendez le contraire, entendez tout à fait le contraire.



Le racisme n'est pas une fin en soi, mais un moyen, un tremplin. Lorsque le moyen vise la destruction de quelque chose qui existe, en toute objectivité, c'est en vue de construire à sa place autre chose qui n'existe pas encore et qui est contraire à ce qui existe. Autrement dit, les comploteurs sont parfaitement, et se sont consciemment engagés à détruire le régime populaire révolutionnaire dont notre Peuple s'est doté. Le racisme est utilisé ici par eux comme un instrument, comme un moyen ; moyen tactique de démoralisation, de démobilisation, de corruption idéologique et finalement de recrutement dans la contre-révolution de tous ceux qui peuvent prêter l'oreille, dès qu'il s'agit du sort particulier de leur ethnie. Voilà la vérité dans sa nudité. Mais c'est bien vrai qu'ils ont déjà semé le doute et le mauvais grain en parlant et en faisant continuellement du racisme.

Ils se présentaient comme défenseurs d'une cause, la fausse cause du racisme, pour être ensuite, pensaient-ils, considérés par les leurs comme martyrs. Quelle ignominie ! Quel calcul mesquin ! Heureusement, la vigilance populaire a su les démasquer et replacer leur forfaiture dans son véritable cadre.

Mais il ne faut pas répondre au racisme en utilisant son langage. Nous, nous pouvons faire l'histoire, la géographie, la sociologie, et énoncer toutes données rationnelles concernant notre Nation.

Qu'est-ce donc que le Fouta ? Première question. Le Fouta est la Région montagneuse de la Guinée, naguère entièrement occupée par les Diallonkés.

Ce sont les Diallonkés, les Téménés, les Tomas, les Guerzés et les Malinkés qui, par la suite, constitueront l'ethnie soussou. Les Diallonkés sont en majorité de l'ethnie soussou et la langue soussou comprend au moins 55 à 60 % de mots diallonkés.

Remontons un peu le cours de l'histoire ! Lorsque nous parlons soussou, tous les frères sossophones rient gentiment, oui ou non ? En effet, c'est le diallonké que nous connaissons. En diallonké le « **KA** » se substitue au « **KHA** » soussou et chaque fois que nous parlons soussou, l'on se rend compte de la différence entre les deux langues. C'est exactement le soussou de Boké que nous parlons lorsque l'on dit « **KA** » au lieu de « **KHA** ».

Eh bien, pourquoi dit-on donc Fouta Djallon ? C'est parce que la Région était le rassemblement de deux grandes ethnies : l'ethnie peulhe et l'ethnie diallonké qui ont toujours occupé le Fouta. La toponymie du Fouta nous apprend que Labé est un nom diallonké. Sachez que la plupart des noms de villages du Fouta viennent du diallonké. La plupart des noms des montagnes, des cours d'eau, des arbres sont de la langue diallonké. Référons-nous toujours à l'histoire et nous constaterons que tout récemment, Mamou, Tougué, Dalaba et Labé ont présenté aux deux derniers festivals des Arts et de la Culture, des pièces historiques. Nous n'avons pas voulu tirer les leçons à l'époque. Nous allons aujourd'hui le faire pour vous, en parlant d'une seule, que nous avons volontairement tue. Ces pièces historiques, disons-nous, ont été présentées par les Fédérations de Mamou, Dalaba, Tougué et de Labé. **Tous les noms des guerriers, dans ces pièces, étaient des noms Diallonkés.** Vous n'y avez peut-être pas fait attention. Vous n'avez jamais entendu des noms BARRY, ou DIALLO comme étant ceux des guerriers. Tous les généraux, dans les pièces des quatre Fédérations, n'étaient que des Diallonkés. Cela vous indique bien la réalité sociale d'alors. Mais quelle a été la tactique très savante utilisée par les Peulhs ? Nous allons vous l'expliquer aussi. **Tant qu'on ne se connaît pas, on ne peut pas mieux se comporter.** C'est pourquoi il faut d'abord se connaître. **Nous, nous sommes révolutionnaire, absolument anti-raciste et pour nous, le Malinké n'existe pas, le Soussou**

**n'existe pas, le Peulh n'existe pas, c'est seulement l'Africain né en GUINEE qui existe, sur le sol de la République de GUINEE.** Et si nous sommes amenés à parler de l'ethnie Peulhe, c'est pour amener les camarades retardataires, les réactionnaires à dépasser le mythe pour connaître la réalité et se transformer en la transformant.

D'autre part, la réponse à la question que nous nous sommes posée, nous amènera à apprécier le rôle de la culture.

Mais quelle a été la tactique savante utilisée par l'ethnie peulhe et quels en sont les moyens ? La collectivité peulhe était cultivée, et musulmane maîtrisant l'écriture. Elle était donc plus « évoluée » intellectuellement. Et elle constituait une minorité au sein de la collectivité diallonké. Mais grâce à la culture, au pouvoir culturel, elle est arrivée, en tant qu'élément dominé à devenir l'élément dominant. Certains diront que c'est par intrigue, par fourberie. Nous ne le pensons pas. L'intrigue ne peut permettre à une minorité de s'imposer à la majorité tout le temps. C'est l'intelligence, c'est la culture. Et les Peulhs avaient, de leur côté, un stock culturel plus avancé.

C'est ainsi qu'après s'être substituée à l'ethnie diallonké, originaire et propriétaire du Fouta en Guinée, l'ethnie peulhe est arrivée, avec la même intelligence, à utiliser les cadres guerriers diallonkés pour renforcer son Pouvoir.

C'est pourquoi, dans toutes les pièces de théâtre, tous les noms des généraux n'étaient que des noms diallonkés. Nous le précisons encore, rien de plus normal.

Et c'est la province diallonké qui s'étendait du massif montagneux du Fouta Djallon jusqu'à **Faranah**, et en **Sierra Leone**. C'est le même empire diallonké qui est devenu par la suite le Fouta-Djallon ; autrement dit, le Fouta Djallonké indique bien par la composition du nom de cette partie de la Guinée, la domination de la nature

par deux ethnies principales constituées de Peulhs et de Diallonkés.

Les Diallonkés étaient animistes, alors que les Peulhs étaient musulmans. La domination peulhe était certainement dans la conduite des événements, en raison même de la supériorité culturelle de l'ethnie qui pouvait guider l'évolution sociale de la contrée.

Grâce à leur culture, à leur formation culturelle, à leur sens de l'histoire, les Peulhs ont su prendre des mesures pour dominer tout en évitant des contradictions internes au sein de l'empire. Ils ont alors décidé d'un principe qui allait modifier radicalement la structure sociale des populations occupant le Fouta. **Tous les noms patronymiques diallonkés étaient étudiés et on leur substituait des noms peulhs.**

Nous nous expliquons : Portez-vous par exemple le nom de famille **Touré** ? On vous appellera **Sow**, l'équivalent en poular.

Etes-vous **Doukouré**, on vous appellera **Bah** ; êtes-vous **Camara**, **Kéïta**, **Bangoura** ou **Soumah** ? On vous donnera un nom peulh. Ce sont seuls ceux-là qui ont changé de noms qui s'en souviennent ; mais les enfants qui naîtront, les descendants, se croiront **e f f e c t i v e m e n t Diallo, Bah, ou Barry**. Et ce fut une politique très avisée de l'intelligentsia Peulhe du Fouta. Car si nous pouvions, aujourd'hui, avoir la puissance magique de faire de vous tous des Soumah, des Bangoura, des Diallo, ou des Barry, et ce, sur toute l'étendue de la Guinée, nous serions peut-être plus heureux sur le plan moral.

**Mais il faut reconnaître que le nom ne fait pas l'homme. C'est le caractère qui fait l'homme.** Au stade primaire de l'évolution morale des Peuples, les noms font l'homme, dans la mesure où son identification le rapproche d'un autre homme qui s'est taillé, grâce à des faits majestueux une place de choix dans la société.

L'intelligence de l'ethnie peulhe a permis des transformations apparentes. Mais visitons encore le Fouta, observons la société. Nous avons, quant à nous, la prétention de connaître toutes les Régions de Guinée. Chaque fois que nous voyageons, nous observons et nous nous instruisons toujours. La Révolution nous apprend que tant que l'homme vit, il est élève. **C'est pourquoi, nous, nous cherchons à comprendre, à comprendre pour mieux connaître, à connaître pour pouvoir mieux aimer, et à aimer pour mieux servir.**

Allons d'abord à **TOUGUE** :

Nous y rencontrerons un tiers de Diallonkés que l'on peut tout de suite reconnaître, un tiers de Peulhs. Lorsque nous assistons dans les P.R.L., dans les Sections, dans les Fédérations aux représentations culturelles, nous observons diverses formes d'expression de la pensée d'une Région et nous découvrons aussitôt les origines ethniques qui se manifestent à travers les traits caractéristiques de l'ethnie.

Venons à **MALI**.

Que constatons-nous ? Il y a moins d'un tiers de Peulhs à Mali. Que l'on nous permette de vous l'affirmer. A Mali, ce sont des Malinkés, des Sarakolés, des Diallonkés et des Peulhs ; et ces Peulhs ne sont majoritaires que dans deux arrondissements. Ceux qui connaissent Mali, le savent bien.

De 1951 à 1954, battant campagne, dans certains centres du Fouta, c'est le diallonké que nous utilisions comme langue ; nous vous le disons maintenant.

Allons à **KOUBIA**, nous rencontrerons encore des Diallonkés. Même le nom **Koubia** est un mot diallonké ; Les **Diallo** de **Koubia** sont des Diallonkés ; nous vous l'apprenons. Les 65% des populations de **Koubia**, jusqu'à nos jours, parlent parfaitement diallonké. Prenez

contact avec eux, vous vous rendrez compte tout de suite de ce fait culturel dominant.

Venons à **Gaoual**. Dans cette Région, vous avez moins de 40% de Peulhs et les 60% sont constitués de diakanka qui ne sont autres que des Malinkés. Aussi, nous vous indiquons que depuis l'indépendance, toutes les compétitions artistiques organisées, sur le plan national, ont enregistré les productions de Gaoual en malinké ; nous nous excusons de vous dire que c'est nous qui avons reproché à Gaoual le fait qu'on n'utilisait pas le poular dans sa pièce. Et cette année-là, nous interdisons de présenter les chœurs, les ballets et les pièces de Gaoual en malinké. C'est nous qui l'avons dit à Gaoual. C'est alors que Gaoual essaya de nous satisfaire en présentant un chœur en poular ; chœur qui, à la compétition, n'avait pas obtenu 10 sur 20. C'est nous encore qui avons plaidé en faveur de Gaoual, au sein du Jury pour qu'on tienne compte quand même des efforts fournis par cette Fédération. Le deuxième chœur présenté en malinké avait alors été primé. Nous vous l'apprenons maintenant.

Allons à **Télimélé**. Télimélé est peuplé de Diallonkés et de Peulhs. Vous constaterez du reste que sur le plan artistique, ce sont les Arrondissements diallonkés qui remportent toujours le premier prix surtout quand il s'agit du ballet. La même remarque peut être faite pour Pita où ce sont les Arrondissements diallonkés qui ont très souvent le premier prix du chœur et du ballet.

A **Dalaba**, c'est un peu plus homogène. Il y a 75 à 80% de Peulhs, bien qu'un Arrondissement soit totalement sous-sou et diallonké.

Prenons **Pita**. Le nom original de Pita est diallonké. C'est un français qui a changé ce nom, qui y a substitué le mot Pita. A Pita, la plupart des villages sont diallonkés. Les Diallonkés, ce sont des Soussous, vous devez le savoir.

Aujourd'hui, dans sa nouvelle texture géographique, Labé présente une certaine homogénéité tout comme Dalaba. Quant à Mamou, on peut dire que les Peulhs ne sont pas plus de 50, 55% de la population. Les trois ethnies prédominantes dans la région de Mamou, ce sont les Peulhs, les Malinkés et les Diallonkés, pour ne pas dire les Sous-sous. Et vous comprendrez qu'à toutes les compétitions artistiques et culturelles, les chœurs de Mamou se présentent en Malinké. Nous leur avons également dit : « Mais présentez-nous des chœurs en poular », tout comme nous avons invité N'Zérékoré à ne plus présenter un chœur en malinké et Yomou à nous présenter un chœur en Kpèlèwo. Mais jusqu'à présent, c'est Yomou qui a pu répondre favorablement à cette demande, N'Zérékoré a eu des difficultés énormes à le faire.

Nous sommes obligé de vous présenter ces faits et de conclure que parler de racisme, c'est se méconnaître, c'est manquer de respect pour soi et pour les autres. Et si l'ethnie peulhe est musulmane, l'Islam nous apprend qu'Adama et Awa ont engendré toute l'humanité. Pourquoi donc faire des distinctions arbitraires, sinon que pour influencer certains esprits, obscurcir certaines consciences dans le but d'utiliser les individus égarés dans un sillage contraire à leurs véritables intérêts. Le racisme n'est qu'un moyen, le moyen de Satan. Il faut reconnaître que ce moyen a été longtemps utilisé.

Certes, ce ne sont pas les seuls Peulhs qui font montre d'infériorité humaine en utilisant le racisme. Il y a des Malinkés racistes, des Forestiers racistes, et des Soussous racistes. Mais ce qui est généralement connu, c'est que le racisme a été érigé en système d'administration par tous les agents de la 5ème colonne, originaires de la Moyenne Guinée, qui n'ont voulu se rabattre que sur le racisme pour pouvoir recruter les adeptes prêts à la trahison nationale. Ce sont ceux-là qui ont fait du racisme une véritable politique.

Mais nous nous taisions, parce qu'il faut être patient. Quand on connaît les hommes, et si vous avez la chance de voir et de percevoir, si vous avez la chance de situer les individus, mettez-vous, sinon plus bas qu'eux mais tout au plus à leur niveau, et jamais au-dessus d'eux. Dites-vous que rien ne nous échappe ; nous vous le disons encore.

Nous allons vous apprendre quelque chose. **Qui parle de racisme crée le sous-racisme.** C'est la dialectique du particularisme. Dès que l'on s'enferme dans le particularisme, eh bien on décèle tout de suite les nuances constituant ce fait particulier. Il y a des cadres ici même que nous voyons, qu'ils nous excusent de parler d'eux, nous ne dirons pas leurs noms, par respect pour eux, qui nous ont condamné, depuis la loi-cadre Defferre pour avoir désigné dans le gouvernement un Dramé Alioune. Ceux-là nous disaient : « Voilà, il se fout de nous, il prend un allogène, un étranger au Fouta pour représenter le Fouta. Depuis quand un Dramé peut-il représenter le Fouta ? »

Voilà le langage de certains qui se croyaient plus Peulhs que Dramé. Et quand Bella Doumbouya a été désigné, les mêmes personnes ont émis les mêmes arguments arbitraires et irrationnels. Quand eux parlent de racisme, ce n'est pas le lieu de naissance.

Nous allons encore remonter l'histoire ! L'A.G.V. (l'Amicale Gilbert Vieillard) était un Parti politique, un groupement régional, qui rassemblait les seuls éléments peulhs, mais avec cette distinction qu'il faut être né Peulh au Fouta Djallon. Le Peulh né à Kankan, à Conakry ou à N'Zérékoré était exclu. C'est le Peulh né au Fouta Djallon qui seul pouvait être membre de l'A.G.V. Voilà les traits statutaires de l'A.G.V. Donc, on parlait de la race, mais on la définissait comme étant la race de ceux qui, seulement, sont nés au Fouta. Or, la majorité des hommes au Fouta sont des diallonkés qui ont perdu leurs noms. Vous permettez au Chef de l'Etat guinéen de vous dire cette vérité historique. **Regardez très bien tous les originaires : nos**



**frères et sœurs du Fouta ; vous vous rendez compte qui est Peulh, réellement, et qui ne l'est pas ; vous le saurez rien que par les traits de la physionomie. Il faut dès aujourd'hui mettre fin à cet esprit de supériorité dont se targuent ces éléments racistes.**

Allons plus loin.

Prenez la population de toute la Moyenne Guinée, vous trouverez que les régions de Dalaba, Mamou, Gaoual, Téli-mélé et Koundara représentent 1.300.000 habitants. Koundara, n'en parlons pas, il y a à peine un tiers de Peulhs, vous le savez vous-mêmes. Sur un million deux cent mille ou sur un million trois cent mille habitants vous pourrez trouver quelque 800 000 ou peut-être 900 000 Peulhs. Mais prenons 1 300 000 en les considérant tous comme étant Peulhs comme ils le disent eux-mêmes ; cela représentera le quart, voire moins du quart de la population globale de la Guinée.

Utilisons maintenant leur langage et leur logique pour tout simplement les confondre. Prenons la composition du Gouvernement et vous verrez ! Si l'on devait leur appliquer leur langage, il faudrait réduire de moitié leur nombre parmi les gouverneurs, parmi les ministres, parmi les chefs de service ; ils perdront tout de suite, sinon la moitié des cadres peulhs utilisés, du moins près de la moitié. Mais il ne faut pas les écouter. Notre langage, le langage de la Révolution exige que même s'il y a 20 ou 30 peulhs, capables pour constituer le Comité Central et former le Gouvernement, ce Comité Central et ce Gouvernement seraient totalement valables, au regard de la Révolution et de sa conception rationnelle.

C'est pourquoi, il ne faut ni les écouter, encore moins, se battre sur leur terrain. La dernière fois, nous vous le disions : quand il y avait un décret, sur 1 500, 2 000, 3 000 bacheliers boursiers, 60% étaient des Peulhs. C'était normal car même si les 100% étaient des Peulhs,

en votre nom, nous aurions revêtu de notre signature ce décret, dans la mesure où les 100<sup>0</sup>/<sub>0</sub> auraient bénéficié de l'admission, compte tenu de leur mérite. **Le seul critère distinctif, pour nous, c'est le mérite ; c'est ce que nous enseigne la Révolution. Si on ne tient pas compte du mérite, on commettrait alors l'arbitraire. Mais il faut absolument que le racisme disparaisse.**

Nous allons vous conter une anecdote connue dans les milieux des travailleurs. Ce sont les camarades travailleurs qui, souvent, à notre bureau, nous expliquent ce qui leur arrive : tel camarade demande audience à tel ministre une fois, deux fois, trois fois, quatre fois, cinq fois, jamais il n'est reçu : un autre camarade lui lance le mot d'ordre : « Il faut changer de nom, au lieu de mettre Soumah, sur la fiche d'audience, mets Diallo ; tu seras reçu immédiatement ». Le même camarade fait l'expérience, aussitôt il est introduit et reçu.

Un autre encore cherchant un emploi, il voulait être chauffeur, a vu qu'on triait les demandeurs, en tenant compte des noms ; c'était un Keita ; il s'est fait appeler Barry. Et lorsqu'il a été pointé comme chauffeur, au dernier moment, à l'appel pour prendre service, il présentait sa carte d'identité. On lui opposa un refus, son nom ne correspondant pas à sa carte ; il répondit : « J'ai fait exprès, si je n'avais pas mis le nom Barry, vous ne m'auriez pas recruté ».

De tels faits sont nombreux ; mais ces faits répugnent à notre âme, à notre conscience de révolutionnaire.

C'est pourquoi nous avons déclaré la dernière fois que nous avons marre du racisme ! Voyez des ministres, membres d'un Gouvernement national, qui disent : « Nous étudions la situation particulière du Foutah » comme s'il y avait un budget du Foutah, une école du Foutah, un tribunal du Foutah, des rues du Foutah, l'électricité, l'air, la pluie du Foutah !

C'est pourquoi, nous ne devons plus nous taire. Et nous passerons à l'offensive ! Que cela soit su !

Ils se sont servis du racisme ! Et les jeunes dans le complot du 14 Mai, qui devaient commettre l'assassinat, ont expliqué dans leur langue peulhe ce qu'on leur a dit : politique particulière du Foutah. On induit en erreur la jeunesse ! Cela veut dire qu'ils méprisent toutes les générations montantes auxquelles ils transmettent le venin du racisme pour les engager dans une politique de perdition, au lieu de les éduquer à la maîtrise de la technique de la Révolution. Au lieu de galvaniser en eux l'énergie de combat pour l'édification d'une Nation moderne, ils les retardent, au contraire, en leur inculquant le venin du racisme.

En effet, prenez la liste de ceux qui ont fui de la Guinée. Tous les docteurs, les professeurs qui ont fui, et les étudiants qui, après leurs études en Europe, refusent de rentrer sont à 95%, des Peulhs ! oui ou non ? Mais les cadres peulhs ne mesurent pas cette forfaiture commise à l'endroit de la Guinée, et à l'égard d'eux-mêmes. Au lieu de leur dire la vérité, ils continuent à mentir pour justifier ce qui n'est pas justifiable et entraîner d'autres jeunes dans le même sillage. **Quand on aime un Peuple, on lui dit la vérité, on ne triche pas avec la vérité.**

Nous avons été à Faranah ; vous nous avez écoutés nous adressant aux populations de Faranah pour leur dire : « Nous ne sommes pas de Faranah » ! Ils l'ont écouté, et nous avons ajouté « puisque Dieu a voulu nous faire naître ici, effectivement nous sommes né ici ; nous posons la question aux populations de Faranah si en naissant nous avons des mètres carrés ou des hectares de terre avec nous ». Les militants de Faranah qui nous écoutaient nous ont répondu : « Non » « Si notre père, en mourant, était parti avec sa propriété domaniale » ; elles ont répondu « Non » ! Nous leur avons dit « c'est la preuve que la terre appartient au Peuple. Et que quiconque nous parlera ici en se vantant d'être originaire de Faranah pour justifier sa propriété

personnelle sur une parcelle de terre, nous le fusillerons, parce que cela est contraire à la vérité historique et contraire à la démocratie » !

Vous nous avez aussi entendu nous adressant aux mêmes populations de Faranah, lorsque nous disions : « Nous savons qu'ici on pratique le fétichisme ! » Nous avons flétri le fétiche et nous avons demandé aux féticheurs de Faranah : « Si vous estimez que vos fétiches ont de la vertu, des qualités supérieures à celles de Dieu, à celles de la Révolution, nous vous invitons à les essayez sur nous avant que nous ne quittions Faranah ! Vous nous avez entendu nous adressant publiquement aux militants et aux responsables de Faranah sur ces problèmes de façon impersonnelle.

Nous avons été à Kankan où vous nous avez entendu élever le ton en flétrissant les trafiquants, en bannissant le trafic. Et qu'est-ce qui a encore davantage pesé sur la conscience des populations de Kankan, parmi tous les mots prononcés ? Nous allons vous l'apprendre. Nous avons dit à nos frères et sœurs de Kankan : « Nous, nous avons honte ! Si nous le pouvions, nous aurions demandé à Dieu de nous faire naître dans une autre famille, dans une autre ethnie et non dans l'ethnie malinké qui signifie le trafic et le trafiquant » ! Kankan a écouté ! Et nous avons poursuivi : « Vous nous faites honte ! Regardez l'état de la ville, tout est insalubre avec des millionnaires qui logent dans des cases en paille ! Allez au Foutah, allez voir les villas coquettes ; allez voir en Forêt, les plus belles réalisations de nos frères de la Forêt ; allez en Basse-Côte, voir l'état des villas et comparez-les aux conditions misérables dans lesquelles vous végétez, bien que vous disposiez de milliers et de milliers de sylis ! Nous avons honte, nous, que l'on considère Malinké, comme vous » ! Kankan a enregistré ces phrases et analysé en profondeur ! Qu'un Peulh honnête aille donc dire à Mamou, à Dalaba, à Pita, à Mali, à Labé, à

Tougué, à Gaoual, ailleurs : « Peulhs, n'acceptons plus la trahison nationale ! Nous n'avons pas à nous distinguer dans la trahison vis-à-vis du sens historique » ! Qu'un Peulh authentique ait le courage de dire comme nous l'avons fait à Labé : « Eduquez les enfants, bannissez le racisme dans l'éducation pour libérer leur esprit et faire d'eux des citoyens complets de la République de Guinée ; n'acceptez plus que les gens aillent faire le navétanat au Sénégal, alors que les brigades sont créées ! C'est une honte ! Chaque année, ce sont des milliers de jeunes Peulhs qui abandonnent leurs mères, grand'mères, grand'pères, oncles, tantes pour s'expatrier et aller faire le petit boy, le marmiton dans toutes les villes du Sénégal. Allez les voir, c'est la réalité ! Et le Sénégalais qui nous écoute sait que c'est la réalité que nous sommes en train de décrire ! Allez à Kaolack, à Tambacounda, à Dakar, à Saint-Louis, partout, sur 100 boys et marmitons, ce sont les Guinéens qui en constituent les 75%. Et parmi ces Guinéens, les Peulhs constituent les 95%. Voilà le travail que devrait faire le révolutionnaire peulh : **dire la vérité à ses parents, faire prendre conscience aux collectivités peulhes afin que le sens de l'histoire soit compris et que le devoir patriotique soit accompli par tous les enfants du Foutah. Voilà la seule forme viable de racisme pour servir la Révolution et faire prendre conscience à une collectivité.**

Nous avons été à Beyla, et nous nous réclamons de Beyla. Nous n'avons pas voulu passer à la radio, après notre tournée de 1975, le texte du discours prononcé à Beyla. Vous avez dû vous en rendre compte. Et lors de la dernière tournée, dans les Fédérations, seul le discours de Koundara n'a pas passé à la radio, alors que tous les autres discours avaient été diffusés. Nous avons dit la vérité crue à nos oncles, pères et tantes de Beyla ; nous nous sommes adressé à eux de façon pathétique afin qu'ils réalisent parfaitement le devoir qu'ils ont à accomplir au sein du mouvement révolutionnaire.

Mais quand un cadre peulh quitte Conakry, il va seulement verser le venin : « Ah, le Foutah souffre ; vraiment, nous souffrons ; nous avons les cadres les plus intelligents, les plus nombreux, nous ne sommes pas nombreux au Gouvernement, nous ne sommes pas nombreux en ceci et en cela ». Voilà ce qu'on déverse ! Au même moment, ils méprisent les paysans peulhs ; rares sont ceux qui iront dans les cases des pauvres Peulhs. Nous le disons parce que c'est la vérité. Rares sont ceux qui défendront les «miséreux» du Foutah. Nous nous connaissons suffisamment car nous ne sommes pas né aujourd'hui ! Il y eut une période où dans la plupart des villes du Foutah, notre lit préféré était les tables-bancs des classes d'écoles. Nous n'avons dormi nulle part au marché, nulle part dans une classe, sauf au Foutah, et nous savons pourquoi ! Nous nous connaissons ! On parlera toujours de racisme, mais rappelez-vous les années 1948-49 jusqu'en 1957 ; prenez la composition des bureaux de nos Sections et sous-Sections du Foutah. Les Djakankas, les Sarakolés, les Malinkés, les Soussous constituaient partout les 75% des cadres dirigeants de nos Sections et sous-Sections. Ce sont ceux-là qui défendaient le paysan peulh, la ménagère peulhe. Mais on ne parlait pas à ce moment de pouvoir, on ne parlait pas à ce moment de Peulh ! Eh bien, maintenant l'on dit : « Ecartez-vous ; c'est à nous le Foutah ». **Mais sachez que ce n'est pas la naissance qui crée le droit ; c'est le devoir accompli qui engendre le droit.**

Quand un Dramé Alioune, lui-même victime de racisme nous dit : « J'ai cédé et j'ai eu pour mission à accomplir telle et telle politiques de destruction du régime » !, on voit bien ce que le PDG a toujours enseigné : la différence entre la conscience et l'instruction. Il donne raison au P.D.G. et il nous donne tort à nous, car ce n'est pas le PDG qui l'a élu ni dans un Comité, ni dans une Section, ni dans une Fédération, ni au Comité Central. C'est nous qui avons commis l'erreur de l'inscrire comme membre du Gouvernement ! La faute ne revient qu'à nous seul ! Le PDG, lui, ne s'est pas

trompé en ne l'élisant pas. Et Dramé donne encore raison au P.D.G. qui demandait bien au Secrétaire Général : « Ne faites appel à aucune technicité ; désignez les hommes engagés au sein du Peuple et aptes à appliquer la volonté populaire ».

Dramé n'a pas tout dit, nous en connaissons nous-mêmes beaucoup sur son compte : Le Plan Triennal était de 39 milliards de francs avec une tranche annuelle de 13 milliards de francs. Le Plan Septennal qui l'a suivi était de 89 milliards de frs ; donc avec une tranche annuelle de 12 710 000 000 de frs. Le Plan Quinquennal, il l'a chiffré à 600 milliards de frs. Si ce n'est pas du sabotage, peut-on agir ainsi ? C'est fait pour qu'à la fin du Plan, l'on puisse trouver comme pourcentages de réalisations ici 50%, là 80% ou 100%, et que le Peuple soit découragé. Nous avons tout fait pour qu'il nous communique à temps son rapport sur le plan ; il nous répondait chaque fois : « Président, c'est prêt, mais il y a tel gouverneur qui n'a pas encore envoyé le rapport ; il y a ceci et cela ». Il nous a roulé jusqu'à l'ouverture du 10<sup>e</sup> Congrès. C'est ici, à cette même place, que nous avons donné la parole à Dramé pour nous présenter alors le rapport. Nous écoutions pour la première fois ce rapport. Nous avons compris tout de suite qu'il se moquait de la Révolution. Nous n'avons pas voulu réagir sur place ; nous ne voulions pas ternir le congrès. Mais immédiatement, après, nous sommes intervenu. Relisez l'intervention, c'est le rapport qu'il aurait dû présenter à notre place sur le Plan, qui était dans ce discours improvisé. C'était la leçon qui lui était faite sur place avec l'idée qu'il prendrait conscience. Et la méthodologie de l'action planifiée était décrite dans le discours de clôture. Relisez-le, vous saurez que nous comprenions tout.

En 1973, nous avons effectivement défini avec vigueur, une politique de développement agricole que le secteur agricole aurait dû réaliser. Mais les camarades de ce secteur se sont refusé toute action, se contentant de vivre dans

l'immobilisme. Nous avons été obligé de saisir le C.N.R. directement d'un projet de développement planifié de l'agriculture, sous la forme de brigades de type A et de type B ; le financement assuré, de nombreuses publications ont été faites pour permettre à chacun des cadres de se familiariser avec ce programme gigantesque de transformation qualitative de la paysannerie guinéenne. Mais au niveau du plan, on paralysait les activités. Deux ans après, nous nous sommes rendu compte que cette action ne pouvait pas réussir. Avec beaucoup d'amertume, nous avons tiré les leçons au cours d'une session du C.N.R. et vous nous avez entendu à la radio préconiser une nouvelle action, celle des brigades mécanisées de production (B.M.P.) et des brigades attelées de production (B.A.P.) L'année dernière également, nous avons senti peser lourdement sur le cours des activités ordonnées, la lourdeur de la machine administrative. L'élan des jeunes étudiants en campagne devrait être émoussé par ceux-là mêmes qui ne voulaient pas du développement économique véritable de la Guinée. Nous l'avons perçu très tôt. C'est pourquoi, cette année, vous nous avez entendu flétrir l'attitude de certains cadres nationaux, dénoncer la bureaucratie et ordonner que directement, les fonds, tous les fonds soient mis à la disposition des P.R.L. pour qu'à ce niveau là, l'action planifiée du développement agricole soit engagée avec la participation directe de toutes les masses populaires. Voilà la source du succès que bientôt, nous allons fêter.

**Le Peuple ne se trahit pas. Les cadres corrompus ou corruptibles peuvent trahir la Nation. Mais le Peuple ne peut pas se trahir ; il ne peut pas trahir la Nation.**

Vous avez entendu Tély déclarer que partout, on parlait effectivement de la situation particulière du Foutah. Ensuite, pour l'action militaire intérieure, il déclare : « Les cadres militaires acquis au mouvement profitant d'une occasion propice, — qu'il va nous expliquer, — devaient arrêter les membres du Comité Central et du Gouvernement,



les chefs militaires non acquis au Gouvernement et tous les cadres qui tenteraient de s'opposer au fait accompli »... Donc ils sont conséquents avec eux-mêmes. Il faut abattre le régime populaire et démocratique pour créer un autre régime. Mais si on abat un régime révolutionnaire populaire, on ne peut plus lui substituer un autre régime populaire et révolutionnaire. Leur choix est donc clair. Ils disent encore : « L'action militaire devait écarter toute résistance éventuelle des éléments militaires, para-militaires ou civils » Qu'est-ce à dire ? Le langage de la force devait s'imposer au Peuple pour briser sa résistance. Donc, ils ont bien choisi, ils ont choisi un objectif et ils ont en même temps choisi pleinement les moyens appropriés. Ils nous enseignent que c'est nous qui sommes inconséquents ; mais eux sont très conséquents. Grâce à eux, nous gagnons en expériences.

Quand ils disent : « Aucun acte arbitraire ou déshonorant » ; cela, c'est de la propagande. Jusque dans leur tombe, ils feront de la propagande.

Dramé, lui, précise que Tély se livrait au dénigrement systématique des décisions de notre régime en sa présence. notamment, il déclarait que « les Ministres n'ont pas d'autorité suffisante sur leur département ; le Chef de l'Etat peut recevoir n'importe quel cadre d'un département sans que le Ministre du cadre en sache quoi que ce soit ». Vous voyez leur conception ? Pour eux, les travailleurs de la justice étaient des subordonnés à Tély, et ne pouvaient plus aborder le Chef de l'Etat ou un autre cadre pour discuter des problèmes de la Justice. Nous ne parlerons pas du cas Fofana. Fofana nous a saisi d'un rapport dénonçant les activités subversives de Tély, son chef hiérarchique ; et nous avons provoqué une réunion avec tous les magistrats. Nous avons arbitré le conflit et c'est Fofana qui avait parfaitement raison. Ce jour-là, si nous étions conséquent comme eux le sont, nous devrions débarquer Tély et le traduire devant le tribunal. Donc, il a parfaitement le droit

de dire à Dramé qu'il faut renverser ce régime parce que Fofana a pu se défendre.

Il dit que : « les affaires ne sont pas discutées librement et à fond en Conseil des Ministres, et que c'est pourquoi il se taisait souvent, et me reprochait ma participation à son gré, trop abondante ». Voilà une contradiction : il reprochait à Dramé d'intervenir trop, et il déclare que les choses ne sont pas discutées, lui, il se tait.

Il parle des routes qui seraient en mauvais état. C'est vrai, car tous les crédits sont bloqués ; pour l'exécution des décisions prises en Conférence Economique Nationale, demandez aux directeurs des entreprises nationales les difficultés qu'ils rencontrent avec le Plan ; ils vous le diront. Chacun connaît maintenant qui est fidèle au régime et qui est infidèle au pays.

Ils utilisaient tous les moyens pour paralyser le Parti-Etat dans le but de créer le mécontentement après le doute et avec le mécontentement, de créer aussi la confusion dont pourraient tirer profit, ceux qui ne veulent pas du tout du développement de la Révolution, de l'affermissement du pouvoir populaire et révolutionnaire en Guinée, c'est-à-dire eux et leurs maîtres.

Nous invitons les Comités nationaux du Parti-Etat, les Fédérations, les Organisations syndicales, C.R.T., C.A.T., Sections syndicales, à étudier en profondeur toutes les attitudes non conformes à la ligne révolutionnaire pour aider le Parti-Etat à déceler ceux qui, en son sein, sont en train de saboter l'œuvre du Peuple militant de Guinée et de les mettre à la merci de l'impérialisme et du colonialisme.

**A partir d'aujourd'hui, que les Organisations syndicales étudient la nature de toutes les décisions, de tous les actes réglementaires pour voir s'ils sont conformes à la morale révolutionnaire. Toute manifestation de racisme décelée par eux, dénoncée par eux, sera suivie immédiatement des sanctions les plus exemplaires tel que nous avons eu à le**

déclarer le lundi dernier au nom de la Révolution, et en vertu des pouvoirs qui nous ont été conférés. Et nous invitons les camarades militants et responsables Peulhs sincères avec l'Afrique, sincères avec la Guinée, sincères avec la Révolution, à jouer leur rôle de révolutionnaires au sein de leur famille, dans leur région, pour indiquer aux uns et aux autres la voie la plus juste, celle qui mobilise toutes les forces sociales guinéennes dans l'édification d'une Nation forte, anti-impérialiste, anti-colonialiste.

Il faut mettre fin aux réunions clandestines nocturnes que nous avons souvent suivies, et aux petits regroupements ethniques. Que chacun soit reconverti à la morale de la Révolution et enterre instantanément le venin du racisme pour se hisser désormais au niveau de ses responsabilités d'homme libre et conscient, de révolutionnaire conséquent et pour participer avec efficacité, à la construction de la Nation que se veut le Peuple militant de Guinée, une Nation moderne, prospère, invincible dans sa lutte anti-impérialiste et anti-colonialiste.

Nous invitons tous les cadres, tous les militants de tous les secteurs, secteur des travailleurs en uniforme et sans uniforme, secteur des paysans, des femmes, des jeunes, tous ceux qui se réclament de la Nation guinéenne, à observer la vigilance et à appliquer la fermeté pour que le racisme soit définitivement enterré et pour que la Révolution guinéenne soit respectée à travers ses principes.

Utilisez l'arme de la Révolution pour briser tous les racistes camouflés au sein du Parti et de l'Etat, pour arrêter leurs mains criminelles. Partout, veillez sur le comportement objectif des uns et des autres pour mettre immédiatement à l'ombre tous ceux qui voudraient encore se livrer au sabotage de l'économie nationale et de la culture nationale. **Nous devons rester vigilants.**

## Enterrer le racisme peulh

Discours au meeting d'information du Comité Central  
le 22 août 1976 à Conakry.

Le Comité Central a convoqué la présente conférence pour permettre aux responsables et militants du Parti-Etat de recevoir les informations sans lesquelles ils ne sauraient apprécier objectivement la situation actuelle du pays.

La Révolution nous enseigne que la **lutte des contraires a toujours été le moteur de l'action des Peuples, le moteur de l'histoire des sociétés**. La lutte des contraires doit donc être analysée à chaque phase de l'évolution historique du pays. Les rapports de forces doivent être également appréciés.

Nous parlons de Révolution et nous faisons la Révolution. Mais il faut admettre et comprendre que tous les hommes et toutes les femmes, habitant un pays ne constituent pas forcément le Peuple de ce pays. **Ceux qui font partie du Peuple**, sont ceux qui sont porteurs des aspirations légitimes des larges masses populaires engagées dans le combat de l'histoire, ce sont ceux qui traduisent leurs sentiments, leurs intentions en actes positifs, dans le but de sauvegarder les acquis de la société et de réaliser pleinement les aspirations des uns et des autres, et ce, **dans le cadre d'une justice sociale parfaite**.

Le Peuple guinéen, mobilisé, toujours éduqué et résolument engagé dans son combat pour s'édifier une Nation forte, a créé une réalité multi-dimensionnelle qui fait qu'aujourd'hui, l'on ne saurait nulle part, parler de la Guinée sans parler de la Révolution guinéenne. C'est que la Révo-

**lution, conscience en mouvement et mouvement conscient d'un Peuple organisé**, est toujours la résultante de la prise de conscience et du combat courageux que mènent les masses laborieuses pour un bonheur démocratique et social.

C'est vrai que la réalité dominante de notre pays, c'est la Révolution, une Révolution globale et multiforme, une Révolution qui va du général au particulier dans la définition de son programme d'émancipation, une Révolution qui va également du particulier au général dans la définition de la tactique de lutte toujours adaptée à la spécificité et aux conditions exactes du moment et du lieu.

C'est dire qu'aucune divergence ne saurait exister dans l'orientation des couches populaires de Guinée. Un seul **objectif : le programme de la Révolution à réaliser ; une seule méthode, celle démocratique, permettant l'association des activités des uns et des autres, activités toujours convergentes** parce que s'exprimant dans une unité d'option claire et conduisant, non pas au succès d'un homme ou d'un groupe d'hommes, mais au succès et à la victoire du Peuple en lutte contre la nature et contre tous les phénomènes sociaux de dégradation ou d'aliénation.

**C'est donc la Révolution que nous vivons, et nous sommes fiers de la vivre pour la Guinée et l'Afrique.**

Cette Révolution est notre sueur à tous, notre sang à tous, notre raison d'être. Nous sommes également fiers d'avoir été, d'être et de demeurer toujours la cible des forces réactionnaires, car la Révolution nous enseigne qu'entre celles-là et nous, il n'y a pas de compromis possible. Il s'agit **d'une lutte qui doit donc être menée sur la base de la clarté**. Et c'est pourquoi, la Révolution guinéenne a toujours eu une position claire et précise contre le colonialisme, l'impérialisme, le féodalisme et contre tous ceux qui, à l'extérieur comme à l'intérieur du pays, voudraient encore retarder la promotion générale et démocratique du Peuple Guinéen.

Nous vivons donc la Révolution : **Révolution du Peuple par le Peuple et pour le Peuple ! Révolution pour la Justice sociale ! Révolution pour la Démocratie ! Révolution pour le progrès de tous et de chacun dans le cadre de cette justice sociale !**

En Guinée, la réalité dominante, c'est la Révolution. Mais quelle que soit la force dominante, quelle que soit la puissance d'attraction du mouvement révolutionnaire, nous ne devons pas oublier que si ce mouvement existe, c'est parce qu'existe aussi son contraire, car s'il n'y a plus de raison de lutter, alors la lutte cesse aussitôt. Et tant qu'on a des raisons de lutter, la lutte est possible, et cette lutte devient exigence.

C'est pourquoi, la dialectique de l'action révolutionnaire nous apprend que la lutte des contraires, la lutte des classes, **exige qu'on ne s'arrête jamais à l'appréciation du seul facteur dominant**, mais également, après une parfaite connaissance de ses dimensions, **qu'on apprécie le facteur dominé**.

Quand nous constatons que nous sommes dans la Révolution et que nous faisons la Révolution, nous constatons en même temps que d'autres sont dans la contre-révolution et vivent dans la contre-révolution. **Voilà la réalité de la contradiction qui caractérise la vie de chaque société**. Mais sachez que la contre-révolution, en luttant contre la Révolution, lutte sans le savoir, pour la Révolution. Car le mensonge n'existe que pour que les hommes puissent bien le distinguer de la vérité. Le mal est là pour que l'on ne se trompe jamais en choisissant le bien. La contre-révolution est donc nécessaire, voire indispensable au progrès révolutionnaire car, si elle ne se manifestait pas, très tôt, des révolutionnaires seraient tentés de déposer leurs armes de lutte, satisfaits qu'ils seraient de ne plus avoir de travail à faire alors que l'histoire est exigence permanente de lutte parce que chaque jour, chaque mois, chaque année vient avec ses propres exigences d'obstacles à briser ou à surmonter, d'op-

positions à vaincre, de moyens à conquérir pour que le Peuple soit et demeure en conformité absolue avec ses aspirations au bonheur et à la démocratie.

La contre-révolution est donc nécessaire, elle est nécessaire quand la Révolution est véritable. Mais quand elle n'est pas véritable, c'est-à-dire quand elle n'est pas fondée sur le Peuple, sur la volonté libre du Peuple, sur la combativité des masses populaires, sur les profondes aspirations au progrès exprimées par le Peuple, quand la Révolution n'est donc pas effective, c'est-à-dire pas réelle, **quand elle n'est pas populaire, alors la contre-révolution l'abat à n'importe quel carrefour où elle se manifeste.** Mais quand la Révolution est réelle et profonde telle que celle déclenchée par le Parti Démocratique de Guinée, celle que nous vivons, alors la contre-révolution devient une sève de justification de la fermeté exemplaire qu'exige de nous la Révolution dans sa ligne et dans ses méthodes de lutte.

Nous avons connu très tôt les armes qu'allait utiliser contre nous la contre-révolution. Dès le début, le P.D.G. a mis l'accent sur sa ligne politique, sur ses principes révolutionnaires et sur ses méthodes d'action. Le P.D.G. a éduqué les masses populaires pour les armer et les dresser contre l'hypocrisie, la fourberie, le mensonge des ennemis de classe et contre le régionalisme et le racisme, convaincu qu'il était que tous ceux-ci ne visent qu'à poignarder, dans le dos, le Peuple et à assujettir à des intérêts illégitimes et illégaux.

**La première loi, très tôt proclamée par le Peuple souverain de Guinée, a été celle condamnant comme crime toute manifestation à caractère raciste et régionaliste.** Ceci souligne le caractère profondément anti-raciste de l'orientation donnée très tôt à l'action de la Révolution afin qu'à la place du territoire colonial désorganisé, déséquilibré qu'était la Guinée sous domination française, puisse s'édifier dans un rayonnement toujours plus poussé, une

**nouvelle entité répondant aux véritables critères de Nation : communauté géographique, communauté économique, communauté sociale, communauté idéologique, communauté d'espérances, communauté politique, grâce à la fusion de tous les éléments positifs que recèle la Guinée ; communauté dynamique, disponible au progrès, harmonieusement insérée dans la vie du continent africain et dans la lutte que mènent les Peuples de par le monde.**

Cette orientation a été suivie par le Parti Démocratique de Guinée et c'est pourquoi ont échoué tour à tour les machinations les plus machiavéliques de l'impérialisme et de ses agents de la 5e colonne camouflés dans notre pays.

**Les ordres que la Révolution donne à ses militants sont d'abord déterminés par le cri de guerre du Peuple qui veut continuer sa lutte, préserver ses richesses ; les ordres de la Révolution sont aussi déterminés par les cris de guerre de l'ennemi de classe. Il faut que partout où celui-ci remue la tête ou la queue, partout où il présente le nez ou les oreilles, l'arme de la Révolution soit là, prête à lui couper la tête, les bras, les jambes, la queue, en un mot à le démantibuler complètement.**

Comme nous l'avions dit tout récemment, **il faut juger l'homme non pas tant par ce qu'il dit, mais par ce qu'il fait.**

Car, ce qu'il fait traduit toujours et mieux la nature de sa pensée intime, quand bien même celle-ci n'aurait pas été exprimée clairement ou aurait été volontairement travestie dans le but de tromper.

Ainsi nous les avons écoutés, ces tristes individus sans conscience ni foi, éléments tarés et irrécupérables. Ils nous ont instruits de certaines de leurs activités, de certains mobiles particuliers qui justifieraient ces activités. **Nous avons tous compris aussi que même au bord de l'abîme qu'ils se sont eux-mêmes creusé, ils continuent à faire de la propagande. Nous serons, quant à nous, objectifs comme nous l'avons toujours été. Et c'est pourquoi, tout ce qu'ils**



voudront dire sera entendu directement par notre Peuple. Notre Peuple est conscient, car il connaît son passé, il apprécie son présent et perçoit l'avenir qui découlera de l'action courageuse qu'il entend mener. Il est le meilleur juge ; **il est même le seul juge autorisé car, c'est lui qui fait la Révolution et c'est lui, également, la cible de la contre-Révolution.**

Nous avons entendu Hadja Diénabou Diallo nous dire avec courage, et ici, nous lui rendons hommage, quand elle affirme **qu'elle n'a jamais accepté le régime de démocratie populaire.** C'est précis, et c'est courageux de le dire. **En cela, elle assume en toute lucidité une position de classe.**

La suppression de la chefferie l'aurait ébranlée. La suppression du commerce privé l'aurait brisée dans son mode d'existence et dans ses intentions à continuer d'exploiter le Peuple.

Aussi combat-elle farouchement la Révolution. Mais **avec quelle arme ? Avec l'arme du mensonge et de la diffamation ; avec l'arme du racisme aveugle ; avec l'arme du vil trafic d'influence.** Si nous rendons hommage à son courage pour nous avoir défini, avec clarté et netteté, son hostilité à la démocratie, nous avons cependant le devoir de répondre à certaines insinuations malhonnêtes qui ne sauraient résister à la vérité que nous connaissons tous.

Elle dit que le Parti a supprimé la chefferie : mais qu'en fait, les masses souffrent aujourd'hui plus qu'hier : que tout ce que les paysans récoltent est raflé par les cadres du Parti au détriment des producteurs : qu'à Labé, on abat actuellement les bœufs pour ne garder seulement au profit des populations de Labé que la peau, les têtes, les pattes, alors que toute la viande est destinée aux seuls cadres de Conakry. C'est bien que nous ayons appris cela d'elle, car elle a dû dire pire dans les milieux populaires de Labé pour contaminer et intoxiquer les militants du Parti. C'est bien qu'elle nous donne l'occasion de lui dire qu'elle s'est lourdement trompée.

Et d'abord, de la suppression de l'institution féodalo-colonialiste dite « la chefferie coutumière ». **Mais il faut être terriblement caparaçonné contre la nausée pour défendre la chefferie dite traditionnelle** (et qui n'a rien de traditionnel), un régime ignoble qui, à l'ombre des forces d'occupation coloniales, pouvait permettre au chef de canton de faire amener de force le paysan, abuser de ses filles, l'expulser de ses cases, attribuer ses femmes, ses bœufs, ses champs à qui l'on veut et utiliser les plus belles de ses filles pour rendre hommage au commandant de cercle qu'on vénèrait comme le tout-puissant. **Y a-t-il réellement lieu de répondre à une personne qui, aujourd'hui, regrette un tel régime ?** Mais puisqu'elle donne des précisions, rappelons qu'au moment de la suppression de la chefferie coutumière, l'impôt de Labé était au taux de 700 frs. Mais le poulet coûtait alors 50 frs ; il fallait donc vendre 14 poulets pour pouvoir payer son impôt personnel. Aujourd'hui à Labé du Pouvoir populaire, la taxe régionale et la carte du Parti incorporée sont au taux de 350 sylis, alors que 2 poulets seulement suffisent au contribuable pour se libérer de la taxe régionale.

Egalement à Labé, en 1957, un bœuf se vendait entre 1 200 et 1 500 frs. En vendant à l'époque deux bœufs au taux le plus élevé, un père de famille pouvait se libérer de l'impôt de 4 à 5 membres au plus de sa famille. Aujourd'hui, le bœuf à Labé est vendu au minimum à 2 500 sylis. Nous ne donnons pas le prix du trafic que nous excluons. Or, avec 2 500 sylis, prix d'un bœuf, on paye aujourd'hui la taxe régionale pour 8 personnes. **Voilà la réalité quant à l'augmentation du pouvoir d'achat des produits animaux et agricoles dont disposent les paysans pour s'assurer des ressources financières.**

Le fonio qu'on produit également en Moyenne-Guinée, se vendait en 1957 à 5 frs le kg ; il fallait alors 140 kg de fonio net à un paysan pour se libérer de son impôt. Aujourd'hui, il suffit de quelques 40 kg du même fonio.

Mais au-delà de ces comparaisons qui ne suffisent pas, par elles-mêmes, à situer la nature du régime, faut-il faire comprendre aux égarés qu'avant notre indépendance, aucun impôt payé dans un cercle n'y était utilisé, qu'il allait au budget local dont le Gouverneur colonial, seul, disposait pour sa politique coloniale, alors qu'aujourd'hui, toute taxe régionale payée est mise à la disposition des citoyens de chaque région qui, au sein de l'assemblée régionale et à travers les députés régionaux, délibèrent pour déterminer, en toute souveraineté, l'utilisation de cete somme. Aujourd'hui donc, qu'il soit payé même un milliard de sylis par citoyen, celui-ci ne perd pas son argent qui est immédiatement utilisé, mis au service du développement économique et social de son P.R.L., de son arrondissement et de sa région !

Hadja Bobo nous dit, comme preuve de la dégradation de la situation en Guinée, que les gens quittent le Fouta pour s'expatrier. C'est un fait réel que nous avons, nous-mêmes dénoncé : **l'émigration** ! Mais ses complices ajoutent bien que c'est la même Hadja Diénabou Bobo Diallo qui menait une intense propagande au sein des milieux juvéniles pour exhorter les jeunes gens et les jeunes filles à l'exode rural, à la débauche et à la perdition vers Conakry ou vers l'extérieur.

Hadja Diénabou Bobo Diallo nous raconte ensuite que l'on tue à Labé des centaines de bœufs dont on ne laisse à la région de Labé que les restes pour expédier à Conakry toute la viande pour le cadres ! Mais y a-t-il des énormités trop énormes pour Hadja Bobo ! **La vérité, comme chacun sait, est qu'il est organisé pour chaque centre urbain des abattoirs exclusivement gérés par la Région et que pour ravitailler les travailleurs des zones industrielles et du grand centre urbain de Conakry, les éleveurs du Fouta, comme ceux des autres régions d'élevage doivent vendre au pouvoir central un quota de leur cheptel : le dixième.** C'est ce que déplore Hadja Bobo. Elle regrette, elle trouve

anormal que le Fouta, comme les autres régions, intervienne dans le ravitaillement en viande de nos travailleurs de Conakry et des centres industriels. Mais trouve-t-elle normal que la Forêt exporte son café, et son palmiste, la Guinée Maritime ses poissons, ses ananas et ses bananes pour permettre l'importation des marchandises que l'on envoie à Labé ? Trouve-t-elle normal que les autres régions produisent le riz avec lequel on ravitaille Labé ? **Ses propos constituent une injure non à toute la Nation, mais à la population laborieuse de Labé.**

Hadja Bobo démontre donc que **ce qui est vrai dans son attitude, sa personne et sa mentalité, c'est l'hostilité à la Révolution, à la démocratie et au pouvoir du Peuple.** C'est ce qui l'amène à recourir à tous les moyens indéliçats, illégitimes, au mensonge et au racisme, dans le but de créer la confusion et de pouvoir recruter des adeptes qui comme elle, au sein de la 5<sup>è</sup> colonne impérialiste, pourraient agir pour démolir la Révolution guinéenne.

Beaucoup de militants, en écoutant Djénabou Bobo Diallo et ses compères, seraient pétrifiés, déçus, totalement déçus de constater à quel degré se situe le niveau de l'ingratitude dont font montre ces ennemis du régime guinéen. **C'est grâce aux bienfaits du régime que cette créature ingrate a pu se bâtir une demi-douzaine de villas modernes, disposer de cinq camions, de 3 voitures, se rendre à la Mecque en pèlerinage et siéger, comme député de Labé au sein de l'Assemblée Nationale de son pays indépendant et souverain.** Plus tard, après la proclamation de la Loi-Cadre du 8 novembre 1964, interdisant, entre autres, le cumul des fonctions politiques dirigeantes avec l'exercice des activités commerciales, devant donc l'incompatibilité légale entre son mandat de député et ses activités commerciales, elle renonça à son mandat politique. **Que les Camarades ne se découragent donc point.** En introduisant tout à l'heure les agents de la 5<sup>ème</sup> Colonne, nous avons dit que le mensonge n'existe que pour servir la vérité ; si le mensonge n'exis-

tait pas, personne ne pourrait connaître la vérité. La réaction existe, pour insuffler l'esprit progressiste à tous. Et ces agents de la 5<sup>è</sup> colonne, sans le savoir, encouragent le Peuple à continuer sa lutte, quand bien-même eux penseraient le décourager dans la poursuite de son combat libérateur. **La déception qui est un élément négatif doit être reconvertie en source d'énergie nouvelle et de victoires nouvelles**, car la Révolution veut de celui qui la pratique, comme exigeance permanente, l'absolue confiance en l'homme, l'absolue confiance en le Peuple. Et chaque fois que des hommes trahiront cette confiance, il faudra encore augmenter la dose de confiance en l'homme et en le Peuple. **Tel est le postulat de la Révolution !**

Nous demandons à tous de relire le texte de nos interventions à Labé en avril et mai derniers. Qu'est-ce qui a été dit en substance ?

« Dans cette salle, disions-nous, il y a des agents de la 5<sup>ème</sup> colonne ; d'autres nous attendent à Conakry ; tous sont décidés à renverser le régime. Ils ont confiance en leur pouvoir de destruction, minimisent les capacités de la Révolution et utilisent le racisme pour induire en erreur les populations de la Moyenne-Guinée. Nous tenons à les prévenir, car il est encore temps ; nous tenons à les prévenir qu'ils vont échouer dans leurs tentatives. Mais les conseils que nous leur donnons aujourd'hui ne seront pas compris par eux, parce que leur conscience est bouchée. Ils passeront donc à l'action : mais qu'ils nous permettent d'affirmer à l'avance qu'ils seront pris : et nous vous l'affirmons, population de Labé, que vous les entendrez encore ! Qu'avant cela même, dès que nous aurons quitté Labé, ils vous diront que nous sommes venus vous insulter » !

Effectivement, à peine trois semaines plus tard, le processus de leur action de destruction se manifestait, et, les faits se succédant, le Peuple, resté vigilant, a compris que l'heure était venue de passer à l'investigation profonde et à la lutte ferme contre les ennemis de classe.

**Ainsi, le Peuple, comme toujours, est victorieux et ses ennemis sont arrêtés !**

Ainsi, après Labé, souvenez-vous du 14 mai, date anniversaire de la naissance du Parti :

Nous avons eu à recevoir le Corps diplomatique venu présenter au Gouvernement de la République ses vœux ardents de bonheur pour notre Peuple et lui affirmer le soutien, la solidarité et l'amitié des Gouvernements et des Peuples représentés par les diplomates accrédités auprès de nous. Nous avons pris acte des sentiments exprimés par le Corps diplomatique, et nous l'en avons remercié. **Nous avons profité de l'occasion pour réaffirmer les bases intangibles de la Révolution guinéenne, les objectifs de bonheur universel et l'attitude de courage civique, moral et politique** dont feront toujours preuve les militants et responsables du P.D.G. dans la traduction du programme d'émancipation établi par le Parti Démocratique de Guinée au profit de la Guinée, de l'Afrique et du monde. Nous leur avons dit : « Parmi nous, il y a ceux qui sont honnêtes avec le Peuple. et il y a ceux qui trichent avec le Peuple. Nous qui vous parlons au nom du Peuple de Guinée, nous ne connaissons pas tous ceux qui sont malhonnêtes. tous ceux qui trichent avec la Révolution, car, ils ne se présentent à nous que sous le manteau de la Révolution. Mais vous, Ambassadeurs, vous les connaissez parfaitement. car ils sont en rapport direct avec vous pour calomnier notre Peuple, servir d'espions en vue de pratiquer ici une politique anti-nationale ». Et nous avons ajouté, devant le Corps diplomatique : **« Ce que nous demandons, ce n'est pas que vous nous approuviez ou que vous nous aidiez, mais que vous nous compreniez ! C'est tout ce que nous vous demandons et la meilleure aide que vous puissiez nous accorder serait de nous permettre d'économiser nos cadres ».**

Pourquoi rappelons-nous ces faits ? Parce que la Révolution nous enseigne que c'est la pratique qui actualise la

théorie. Si ces vues théoriques ont été énoncées pour traduire, par anticipation, les manifestations attendues de la lutte de classes, au sein de notre Peuple, voilà que la pratique s'est imposée et les choses se sont confirmées ; **ce qui veut dire que nous serons à même de défendre les intérêts supérieurs de la Nation.**

Nous rappelons, notamment à l'intention des Peuples frères du monde, que les agents de la 5ème colonne, pour la plupart, ont déposé leurs rapports manuscrits par eux-mêmes, et signés de leur main à chaque page. Si leurs épouses, enfants, amis en Guinée ou ailleurs veulent vérifier l'authenticité des dépositions, nous sommes à leur disposition pour leur en donner les preuves matérielles. Ceci étant, il faut comprendre que la situation créée est encore à l'avantage de la Révolution. On comprend que le racisme, érigé en système, a essayé d'ébranler les bases de l'édifice national et chacun saisit mieux aujourd'hui cette vérité révolutionnaire qui énonce que **l'instruction et la conscience sont deux choses totalement différentes. Ce qui valorise l'homme, c'est la conscience et non l'instruction**, car ceux qui viennent de parler indiquent bien au monde ce qu'ils sont, à savoir, des hypocrites, des malhonnêtes, des menteurs, des opportunistes vivant du salaire de l'ignominie.

Quand nous avons dit dans le message du Nouvel An de 1976 : « Peuple de Guinée, « Cheytane 75 » est mort, laissant en vie « Cheytane 76 » qui se manifestera au cours de l'année, mais qui, comme « Cheytane 75 », sera battu par la Révolution, **les faits actualisent la théorie.** « Cheytane 76 » s'est manifesté comme nous l'avions prévu et tout récemment, nous reprenions cela à Forécariah. Le texte de la Conférence de Forécariah est publié dans le numéro de Horoya d'aujourd'hui 22 août 1976 à la page 50. Nous disions notamment : « On a beau être grand, c'est grâce au Peuple ; on a beau être intelligent, c'est grâce au Peuple ; on a beau être instruit, capable, grand cultivateur, grand menuisier, grand conducteur, grand orateur, grand écrivain,

c'est toujours grâce à la Société qu'on apprend tout ; cette société grâce à laquelle on vit. Mais les hommes ont eu l'esprit vicié, détourné par « Cheytane ». **Quel est le vrai nom de « Cheytane » ? C'est l'ingratitude, l'oubli du bien.** C'est pourquoi, oubliant les faits de l'histoire, les vérités vécues, et piétinant les acquis du Peuple, méprisant les perspectives définies, ces ingrats, ceux-là qui oublient leur origine, oublient aussi la cause des biens dont ils se vantent et ne pensent qu'à eux seuls. **Pour eux, que périssent le Peuple et la Nation, pourvu que le bonheur particulier qu'ils envisagent à leur seul profit soit réalisé.** C'est le mot d'ordre exprimé par eux en français et en peulh lorsqu'ils décrivent ce qu'ils appellent la « **situation particulière du Fouta** ». Nous ne parlerons plus de ce mot d'ordre car, les dirigeants révolutionnaires du Parti Démocratique de Guinée, originaires du Fouta, ont eu, depuis hier, par la voix des ondes, à indiquer ce que signifie précisément cette expression : « **Situation Particulière du Fouta** », c'est-à-dire **l'ingratitude, la trahison, la veulerie de certains intellectuels peulhs pour la morale, l'honneur et la Révolution, de ces intellectuels qui n'ont rien compris à l'histoire du pays et rien compris aux principes du Parti Démocratique de Guinée et à sa philosophie.**

En effet, l'on sait qu'à la naissance du Parti Démocratique de Guinée, le Fouta était menacé, tragiquement menacé de nombreux travers sociaux. Nous avons visité cette province guinéenne de long en large et nous nous étions aperçu que **l'alcoolisme menaçait réellement la population du Fouta, y compris les marabouts qui remplissaient leurs bouilloires de bière ou de vin. Ne parlons pas des jeunes et encore moins des intellectuels : consommer l'alcool était devenu alors le critère de l'évolution à l'époque. C'est le Parti Démocratique de Guinée qui a mis fin à ce mal, qui l'a dénoncé sans pitié. C'est également le Parti Démocratique de Guinée qui sans arriver à la détruire, à beaucoup atténué la débauche dans le Fouta. C'est le Parti Démocratique de**



Guinée qui a dénoncé le vol devenu alors chose courante. A Conakry, à cette époque, lorsque dix voleurs se trouvaient devant un commissaire ou devant le tribunal, l'on comptait au moins 8 ressortissants de la Moyenne-Guinée . C'est un fait vécu et vous pouvez consulter la statistique des condamnés pour vol. C'est le Parti Démocratique de Guinée, qui aime son Peuple, qui ne se livre pas à la démagogie et qui ne parle pas pour plaire, mais pour servir, qui a dénoncé et combattu le vol. **Le navétanat**, cette forme d'exode rural, a toujours été combattu par le Parti Démocratique de Guinée ; mais sur ce point, il faut l'avouer, le Parti Démocratique de Guinée a échoué. En effet, la première tentative de mettre définitivement fin au navétanat avait consisté, dès les premières heures de l'indépendance, à débloquer une somme de cent millions de francs pour installer, alors dans la zone de Youkounkoun, Saréboïdo et Koundara, dix mille travailleurs peulhs. Nous avons alors mis à leur disposition des vêtements, des outils de travail, des denrées alimentaires et les semences pour toute la période agricole en leur disant : « **Au lieu d'aller au Sénégal humilier la Nation, voilà ce que le Peuple de Guinée met gratuitement à votre disposition pour valoriser votre sol** ». Malgré cela, le navétanat n'a pour autant cessé et d'aucuns, bien au contraire, disaient : « Laissez ces gens, ce sont des maudits ! Nous avons alors répondu : « **Non ! On ne naît pas maudit ! Aucun homme n'est maudit à sa naissance**. Il faut continuer la lutte, connaître les causes déterminantes d'une telle attitude illogique et amener l'homme à un réflexe correspondant à sa dignité, à son progrès et au bonheur de son Peuple. Cette lutte, le Parti Démocratique de Guinée entend la mener jusqu'à la victoire totale ! **Il faut sauver le voleur, la prostituée, l'alcoolique, le navétane ; c'est un devoir qui sera assumé** ».

**La « Situation Particulière du Fouta » pose donc des devoirs à la Révolution.** Et ces devoirs, nous devons en être conscients. **Mais qu'est-ce qui a desservi la prise de conscien-**

**ce générale des populations de la Moyenne-Guinée ? C'est l'attitude opportuniste de la plupart de ses cadres intellectuels ! C'est un fait regrettable, mais aussi un fait objectif !** Du temps de la colonisation, ils avaient démissionné du camp de la lutte ; car ils se comptaient au bout des doigts, les peulhs, jeunes ou vieux intellectuels, qui militaient ardemment dans les rangs du Parti Démocratique de Guinée. Et très souvent, ceux qui venaient au Parti étaient bannis de leur famille, isolés de leurs collègues originaires du Fouta parce que considérés comme étant à la remorque des « étrangers ». **L'étranger, c'était le Soussou, le Malinké, le Forestier, les camarades des autres régions de la Guinée, cependant que l'on faisait très bon ménage avec le colonisateur ; l'on s'acoquinait avec le colon blanc et l'on se prostituait avec lui. L'on a inculqué au Peulh l'idée qu'il n'est pas Noir** et certains vont jusqu'à la recherche de leur origine en Somalie, en Ethiopie, ou ailleurs et refusent de vivre leur temps, leur espace et de comprendre leur Peuple. Cet esprit raciste a eu une influence néfaste sur beaucoup d'intellectuels ! Mais quelle en était la réalité ? C'est que, **intellectuels qu'ils étaient, ils n'étaient pas avec les masses populaires, lesquelles étaient abandonnées à elles-mêmes.** Ils cherchaient plutôt, de manière opportuniste, à vivre en bons termes avec les chefs de village et de canton, avec le régime colonial et certains d'entre eux n'ont obtenu de grands diplômes qu'au prix de leur obséquiosité.

En 1958, après que le P.D.G. ait supprimé définitivement la chefferie traditionnelle dans les institutions administratives du pays, toutes les organisations politiques et syndicales du continent se réjouissaient profondément de cet acte de portée sociale combien salulaire pour nos populations ; n'est-ce pas que seuls les étudiants guinéens d'origine peulhe, dirigeant à l'époque la F.E.A.N.F. (Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France), s'élèverent contre la décision du Parti Démocratique de Guinée et demandèrent, par une motion au gouvernement colonial

français, le rétablissement de l'institution abrogée ? Ces intellectuels tarés proclamaient honteusement dans leur motion que : « la chefferie coutumière était une base essentielle de l'équilibre de la société africaine et revêtait de ce fait une valeur inestimable pour la pérennité de la présence française en Afrique ? » Voilà encore un acte de trahison ignoble, une forfaiture à l'égard du chemin du progrès choisi par le Peuple guinéen en vue de la maîtrise par lui de l'histoire !

Il est vrai, et nous le faisons remarquer que la plupart des étudiants peulhs d'alors étaient issus des seules familles appartenant à la féodalité et à la bourgeoisie aristocratique du Fouta, ce qui explique le mépris affiché que ces prétendus intellectuels ont toujours nourri à l'endroit des masses populaires et des droits politiques et sociaux qu'elles ambitionnaient de conquérir pour vivre désormais libres, responsables et dignes.

Ainsi, nous devons admettre qu'intellectuels qu'ils puissent être, ils ne le sont et ne le demeureront que pour leur classe, préoccupés qu'ils resteront du maintien des privilèges illégitimes qui les ont distingués du commun de la collectivité peulhe.

Ainsi, le racisme les amenait à une **interprétation toujours subjective des faits de l'histoire**. Un proverbe africain explique que le crapaud ne regarde que le sol, mais jamais le soleil, et conseille à ceux qui voudraient amener le crapaud à regarder le soleil de ne point perdre leur temps. En effet mettez un crapaud à un mètre, sur le tronc d'un arbre, pour qu'il puisse y monter ; il retombe ! Mettez-le à deux mètres, dès que vous le lâchez, il retombe de nouveau ; mettez-le à 3 mètres, dès que la main l'abandonne, il retombe toujours. Dites-vous aussi que **c'est le racisme qui fait tomber l'homme, quelle que soit sa situation, quel que soit le niveau de sa fortune, quel que soit le degré de son instruction.**

Par contre, mettez seulement le margouillat sur le tronc, et lestement, vous le verrez franchir tout l'espace et atteindre la cime de l'arbre. Eh bien, cela c'est l'esprit progressiste ; il faut l'avoir pour s'assurer une promotion constante. Mais parler de la race, c'est se condamner soi-même. Car, quiconque condamne son origine, sa source, la source et l'origine de toutes valeurs qu'il pourrait acquérir dans la vie, s'est déjà isolé du progrès ; il s'est condamné dans l'existence. C'est de l'ingratitude. C'est pourquoi, nous devons savoir que **l'hypocrisie ne paie pas ! La fourberie ne paie pas ! Le racisme ne paie pas ! Le racisme dégrade et avilit l'homme.**

Soumis qu'ils étaient à la force féodale et au pouvoir colonial, ces attardés en voulaient encore aux Soussous, aux Djalonkés, aux Sénégalais, Maliens, Ivoiriens se trouvant alors en Guinée et qui avaient créé et animé dans les Cercles Administratifs du Fouta les sections du Parti Démocratique de Guinée en vue d'assurer la défense des intérêts des masses populaires. **Au Fouta, la féodalité nous a été moins hostile que les intellectuels du Fouta, car aucun chef ne nous a insultés publiquement, qu'il nous soit permis de le dire, mais les intellectuels nous insultaient à longueur de journée pour plaire aux chefs et aux commandants blancs.** Cette attitude et ce comportement indiquaient simplement qu'ils étaient aliénés et dépersonnalisés au maximum.

### **LIBERER LE FOUTA**

Quand on consulte, de 1947 à 1959, les listes des Directions des Comités, Sous-Sections et Sections du P.D.G., l'on ne rencontre que des noms de Soussous, de Malinkés, de Forestiers ou d'Africains non originaires de Guinée. **Cela indique bien qu'il y eut une démission générale des cadres peulhs, et ceux qui prirent position dès le début, tels que le camarade Saïfoulaye Diallo et d'autres, furent absolument**

**isolés du milieu.** Y avait-il un baptême, un mariage, des événements familiaux chez eux, aucun peulh, se disant authentique, ne pouvait venir y participer car la famille idéologique, leur famille idéologique à base raciste, seule comptait pour eux, en opposition à la famille idéologique du P.D.G.

Ainsi, les choses, dès le début, furent claires. C'est le P.D.G. qui n'a pas voulu leur donner le prix qu'ils méritaient. Puisqu'ils avaient peur du colonialisme, du pouvoir colonial, du pouvoir féodal, ils prouvent par là depuis toujours qu'ils n'aiment que la soumission et qu'il faut les y maintenir. En effet, un proverbe africain dit : « Quand vous savez que quelqu'un n'a pas honte, et ne peut qu'avoir peur, alors imposez-lui la peur pour qu'il vous respecte, puisqu'il n'a pas honte ». Effectivement, de tels hommes-là n'ont vraiment pas honte. Nous allons vous en donner quelques faits :

Dès que le P.D.G. a eu une certaine puissance, un certain pouvoir, qui a-t-il désigné comme premier gouverneur africain de Labé ? Nous avons investi son adversaire numéro 1 de l'époque, **Thierno Mamadou Bah**. Un peu partout, nous avons donné les meilleures places à ceux-là, pensant qu'ils nous prenaient comme eux et qu'en leur prouvant le contraire, **en leur prouvant que seuls comptent pour nous la Guinée, son unité et son devenir**, ils rejoindraient peut-être alors les rangs du P.D.G. avec sincérité. Tel fut notre calcul. Mais hélas ! Nous nous sommes trompés, car celui qui veut de l'enfer n'ira jamais se promener au paradis !

Ainsi, en parlant de racisme, ils n'examinent pas la situation réelle, celle que nous avons analysée au cours du meeting le 9 août 1976, à savoir que **l'immense majorité des citoyens du Fouta-Djallon relève des collectivités Diallonkés, Sarakolés, Toucouleurs, Bassaris, Koniaguis, Diakankés de Touba**. Dans l'ensemble du Fouta, les Souaré, Tounkara, Diaby, Touré, Sow, Doumbouya et Keïta sont les plus nom-

breux ; les Diallo, Barry et Bah constituent une nette minorité. Nous le proclamons ici parce que c'est la réalité sociale du Fouta.

Nous disons bien que **Koubia, Mali, Koundara, Gaoual, et Tougué ne comptent de Peulhs que dans la proportion de 45 à 50<sup>0</sup>/<sub>0</sub>, c'est la réalité. Que Labé, Pita, Dalaba et Lélouma ne comptent de Peulhs que dans la proportion de 55 à 70<sup>0</sup>/<sub>0</sub>, c'est également la réalité.** C'est aussi lorsqu'après avoir construit son barrage en vue de l'adduction d'eau de Labé, la Fédération de cette Région avait voulu donner au barrage le nom de notre épouse, nous avons répondu : « Merci de cet honneur, mais notre camarade **Andrée** vous propose de baptiser ce barrage du nom de celui que nous ne devons pas oublier, le fondateur de Labé : **Mangalabé** ». C'était pour rappeler encore à nos frères peulhs que **c'est un Djallonké qui a fondé Labé ! Ne l'oubliez pas !**

Et nous devons encore rappeler, qu'il y a moins de deux siècles que beaucoup de familles se nomment Diallo, Bah, Barry, Baldé ou Sow. En voici un exemple : vous vous souvenez de ce grand savant, cet érudit de l'Islam — que son âme repose en paix, car, nous avons tous de l'admiration pour lui — que fut **Thierno Aliou Bhoubha N'Diyan, respecté dans le monde entier pour sa grande culture et sa sagesse, lesquelles lui ont donné un véritable rayonnement.** Qu'il nous soit permis de le réhabiliter ! Ses enfants, ses petits-enfants vivent et l'un d'eux est Directeur Adjoint de l'OBK, le camarade Mountaga Baldé. Eh bien, sachez que notre conférence d'octobre 1975 à Labé préparait la compréhension des événements de 1976. Mais, ceux qui n'ont pas de vision historique ne pouvaient pas nous comprendre. Nous demandons maintenant aux intellectuels peulhs de revoir et de relire le numéro de Horoya qui a publié **notre intervention à la conférence d'octobre 1975 à Labé traitant de l'homme, de la nature physique, de la conscience et de l'histoire.** Nous avons bien fait de prendre comme centre de démonstration des thèmes de l'histoire à l'é-

poque, un de nos camarades le camarade **Thierno Abdourahmane**, qui est un grand militant du P.D.G. descendant de ce même **Thierno Aliou Bhoubha-N'Diyan** et qui a contribué activement au progrès du P.D.G. en Moyenne-Guinée. Les militants étaient étonnés sans doute qu'à l'époque, nous l'ayons choisi comme commandant d'arrondissement, quoiqu'il ne fût pas bien lettré en français, et que nous l'ayons même toujours chargé de mission à l'extérieur. **C'est parce qu'il incarne des valeurs positives.** Au cours de cette conférence, nous l'avons pris comme sujet de notre thème et avons dit ceci : « Regardez notre frère, c'est la conscience qui permet à l'homme de représenter le temps dans son unité : hier, aujourd'hui, et demain. C'est la même chose en regardant l'homme, vous pouvez tout voir. En le regardant encore, vous le verrez dans le devenir. Le petit qui passe, vous le verrez père, grand-père ; et nous avons déclaré que c'est un trait de la culture humaine. Mais l'homme cherche à mieux comprendre la nature qu'à se comprendre soi-même. En regardant ce camarade, nous voyons que dans sa famille il y a de toutes les races. **Il est Bah, mais comprend aussi les Doukouré, des Diallo, des Touré, des Souaré etc...** » Et en conclusion, **on flétrissait le racisme.** Or, ce grand savant dont est fière la Guinée et dont se réclame, sur le plan spirituel, les musulmans de la Moyenne-Guinée, **Thierno Aliou Bhoubha-N'Diyan**, dont les descendants sont également légitimement très fiers du rayonnement spirituel, **était un Sarakholé.** En effet, le père de Thierno Aliou Bhoubha-Ndiyan arrivé à Labé, fut logé à Dow-Sarè, le quartier réservé aux étrangers. Présidant les prières, il arriva à s'imposer par son savoir, sa sagesse, son honnêteté et devint une notabilité très influente et respectée. Il créa un village dénommé « **Bhoubha-Ndiyan** », ce qui signifie en peulh « eau fraîche » où naquit son fils Aliou dont le nom fut Thierno Aliou Bhoubha-Ndiyan, lequel à son tour, créa un village qui porta le nom « **Manda-Sarankhollé** » devenu par la suite « Manda-Saran » où furent regroupés les Sarakollés

et ses Talibés. Nous précisons encore que Thierno Aliou Bhoubha-NDiyan était un Doukouré de la race Sarakhollé, un grand savant de l'Islam en Afrique et en Guinée. C'est qu'à l'époque où les Peulhs établissaient leur pouvoir dans le Fouta, tous ceux qui appartenaient à l'élite intellectuelle, à l'élite militaire, à l'élite dans quelque domaine que ce soit, ou à tous ceux qui étaient estimés comme telle par la féodalité, devaient être ennoblis en changeant leurs noms contre des noms authentiquement peulhs. Vous verrez encore aujourd'hui dans une même famille les enfants de même père et de même mère s'appeler les uns Bah, les autres Baldé ! Mais on vous dira que c'est la même chose ! C'est ainsi que vous verrez plus tard les fils de ceux-là qui ont changé de nom, qui étaient des Malinkés, des Markas, des Toucouleurs, des Djallonkés, des Sarakholés, des Diakankés, insulter leur propre origine parce que l'ignorant parfois, mais toujours baignant dans une atmosphère raciste entretenue en Moyenne-Guinée d'une façon permanente.

Pour nous, le nom ne fait pas l'homme. Et nous affirmons qu'est bien petit d'esprit, celui qui veut que les valeurs de son père, de son grand-père lui soient reconnues. L'homme intelligent est celui qui sait qu'il n'y a de valeur, de réelle valeur que celle engendrée par le mérite de l'homme. C'est pourquoi nous devons continuer la tâche d'éducation pour amener tous les citoyens à interpréter objectivement les faits de l'histoire en faveur du Peuple qui, seul, demeure, et à abandonner le particularisme. Car, nous voulons être une Nation forte, une Nation homogène. Nous voulons préparer l'avenir de nos enfants et de nos petits-enfants et nous devons savoir déposer à chaque gare tout ce qui est devenu caduc et emprunter d'autres moyens dynamiques et efficaces pouvant servir à la consolidation des bases de la Nation.

Quand un homme, comme le faisait le raciste intellectuel peulh, se vante d'être intelligent, c'est qu'il est tout simplement bête. Quand un homme se vante d'être un cadre, c'est qu'il n'a jamais été un véritable cadre. Quand un



homme se vante du grand nombre de sa famille ou de son ethnie, c'est qu'il manque alors la vraie qualité à ce groupe là. Car en effet, le nombre, pour avoir quelque valeur, doit être à la dimension de la valeur sociale. Mais ici, on veut même tronquer l'histoire en donnant des chiffres qui n'ont jamais existé !

Il faut lire ce que ces individus écrivent ou clament cyniquement en Europe, ces insensés perdus pour l'Afrique et la Guinée !

**Nous disons donc que toutes les Régions de la Moyenne-Guinée doivent vivre désormais l'atmosphère de la Révolution populaire et démocratique. En plus de la force de nos arguments que partagent les intellectuels militants honnêtes de la Moyenne-Guinée, nous utiliserons la force brutale contre ceux qui ont des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre. Ils sauront qu'on n'a jamais eu peur d'eux, qu'on les respectait, mais que, comme ils n'aiment pas le respect, nous leur présenterons ce qu'ils aiment, la force brutale !**

**Puisque c'est le racisme qui est utilisé pour mettre le pays à la disposition de l'impérialisme néo-colonialiste, nous devons tout faire pour la déraciner. Nous ne prions plus personne, nous nous imposons ; cela est clair ! Ceux qui croient que les responsables du P.D.G. ont peur, n'ont rien compris à l'histoire. La peur réelle qui nous étreint, la peur que nous avons partout, c'est la peur d'avoir peur ! Et c'est pourquoi, l'adversité des racistes, nous la recherchons désormais ! Nous voulons, partout, croiser le fer avec eux !**

**Chaque fois, nous leur parlions pour leur dire ce qui arrive, pour les instruire, les éduquer, pour leur éviter la honte du lendemain ; mais ils n'écoutent pas ! Aujourd'hui, au lieu de les prévenir que demain leur donnera tort, nous leur indiquons qu'aujourd'hui même, ils ont tort ! Et c'est pourquoi, le racisme doit disparaître, nous l'avons dit et nous le répétons !**

Le Peuple suit l'attitude raciste de certains cadres qui, une fois à la tête d'une société, d'une entreprise, d'un service, **ne recrutent que les seuls Peulhs**. S'agit-il d'avancement ou de mutation, c'est la même couleur raciste qui détermine les attitudes. Quand il s'agit de mettre à la retraite, il suffit d'observer, on trie sérieusement pour que ceux considérés comme parents puissent encore rester en service ; alors, on alignera le nom des autres qui doivent être mis à la retraite. **Et quand les cadres peulhs sont nombreux dans un service, c'est tout de suite, la paralysie totale**. Nous le disons en vous donnant un exemple que vous connaissez bien parce que vous le vivez. Si nous nous vantons d'avoir formé beaucoup d'ingénieurs des TP, prenez la liste et vous verrez que ce sont nos frères Peulhs qui sont les plus nombreux. Mais regardez à Conakry même, quel est l'état des routes ! **Les choses sont claires ! Une tactique était adoptée par la plupart d'entre eux : sur le plan verbal, il faut être révolutionnaire, au maximum ; il faut faire les plus longs rapports, faire usage des propos les plus flatteurs, mais dans l'action concrète, l'on reste assis et l'on sabote tout ! On est allé, dans cet esprit de désorganisation, de démolition, de destruction, et de haine à l'égard des autres ethnies, jusqu'à introduire l'injustice dans les milieux des jeunes**. Certains professeurs peulhs, à l'heure de la Révolution culturelle socialiste, regardent le nom de l'élève avant de donner la note que mérite sa race. Nous nous excusons auprès des Peulhs honnêtes qui pourraient penser à une exagération. Mais tout ce que nous disons, nous en avons les preuves. Et si vous les voulez, nous vous les fournirons à tout moment. **Nous ne nous livrerons jamais à la démagogie, au mensonge, car si l'homme ne peut pas payer, Dieu lui paiera, si nous ne disons pas la vérité ! Certains notaient en fonction de la race ; et même les cours sont sabotés, pendant ce temps, l'on dit à ses parents : « Venez à la maison » ! Et là on leur donne un complément de formation. Certains professeurs allaient jusqu'à refuser à des**

étudiants non Peulhs, le prêt de livres précieux pour les réserver aux seuls étudiants de leur race. Ces pratiques sont connues et ont cours même à l'Institut Polytechnique ; des étudiants sont venus nous en donner des preuves irréfutables ; nous parlons en connaissance de cause. **Encore une fois, nous avons assez du racisme, nous en avons par dessus la tête !**

Comme nous l'avons dit, **de longues années durant, la Guinée a subi la dictature raciste peulhe dans l'attribution des bourses d'enseignement supérieur à l'extérieur.** Nous trouvions cela normal, pensant que c'étaient, malgré tout, des jeunes du pays qui, fussent-ils de la même famille, à l'heure de la Révolution, auraient servi le Peuple avec dévouement. Mais nous constatons aujourd'hui le contraire. Notre regret est d'avoir tant laissé faire. Et nous savons aussi **que 360 anciens étudiants guinéens** devenus médecins, pharmaciens, professeurs, comptables, électroniciens, administrateurs, ingénieurs, économistes, pilotes, etc... ont refusé de rejoindre la patrie. Ils sont en France, aux Etats-Unis, en Allemagne Fédérale, en Suisse, au Sénégal, en Côte d'Ivoire, au Gabon, au Zaïre, et ne cessent de baver à longueur de journée sur le Peuple de Guinée qui a financé leurs études. Ils entourent le régime de haine, et méprisent le Peuple de Guinée. Ils le calomnient à longueur de journée. Et quand bien même le Français, l'Américain, l'Allemand, l'Ivoirien, le Zaïrois, le Sénégalais ou des citoyens d'autres pays essaient de dire la vérité sur la Guinée, ils les traitent de propagandistes de Monsieur Sékou Touré, alléguant qu'eux seuls disent la vérité et ceux-là sont dans l'erreur ! Lisez dans le journal « Jeune Afrique » les articles sous leur plume et vous verrez que tous les jours, des mensonges ignominieux sont diffusés. Aussi, nous vous posons la question :

**Puisque dans plusieurs familles peulhes, le pays a attribué des bourses à 1, 2, 3, voire 4 de leurs enfants qui, au terme des études, ont trahi la Nation pour se réfugier**

**ailleurs et combattre le régime guinéen, devons-nous continuer à leur accorder des bourses ?**

**Réponse unanime de l'assistance : NON !**

**Alors, nous proclamons sans détour : racisme égale racisme et pour l'illustrer, nous vous rappelons ce proverbe africain qui dit : « lorsque vous dansez avec un aveugle, de temps en temps, piétinez-le pour qu'il sache qu'il n'est pas seul » !**

**Ainsi nous réaffirmons notre position qu'en Guinée, et jusqu'à la fin de l'université, tous les camarades sont à égalité : Peulhs, Soussous, Malinkés, Guérzés, Kissiens, Thomas, Bassaris, Koniaguis, etc... Cependant, pour l'extérieur, il ne sera plus attribué de bourses aux peulhs aussi longtemps que ceux restés à l'extérieur n'auront pas rejoint la patrie !**

**Nous vous remercions de cette approbation enthousiaste et unanime qui traduit la prise de conscience de notre Peuple face à ceux qui veulent détruire son Régime. En effet, nous n'allons pas continuer à multiplier les moyens entre les mains de l'ennemi de la Guinée.**

**Ce sont ces traîtres qui induisent toujours en erreur les autres Peuples, les Peuples d'Afrique, les Peuples européens, les Peuples américains quand il s'agit d'apprécier la situation guinéenne. Ils font plus de mal à la Guinée que l'impérialisme et le colonialisme, parce que se réclamant de la Guinée, ils donnent un semblant d'authenticité à leurs mensonges flagrants. Ce sont des traîtres à leur Patrie, rien d'autres.**

**Or, intellectuels peulhs, relisez la conférence d'octobre 1975 à Labé ! D'entrée de jeu, nous avons déclaré que la trahison ne paie pas, et avons ajouté : « Prenons en témoignage les vieilles générations de Labé et du Fouta. Tous ceux qui connaissent véritablement l'histoire de notre ville de Labé se rappelleront aussitôt la fin tragique qui a été celle de Alpha Gassimou Diallo, cet homme honnête, instruit, d'attitude noble, honteusement trahi » ! Nous**

avons encore pris Labé en témoignage pour inviter ses habitants à faire l'inventaire des familles, de toutes les vieilles familles de Labé qui avaient trempé dans cette trahison. Ils constateront qu'elles sont toutes en train de s'éteindre, car Dieu paie toujours les traîtres avec ce qu'ils méritent. Encore une fois, la trahison ne paie pas et tous ceux qui ont trahi Alpha Gassimou Diallo l'on payé à travers le temps.

Et maintenant, nous posons la question de savoir qui était le grand résistant dont on n'a jamais assez parlé, qui appartenait à la famille la plus représentative du patriotisme guinéen et peulh, l'incarnation de la farouche volonté de liberté, de dignité et de progrès ? Eh bien c'était l'**Almamy Bokar Biro Barry** de Timbo (Mamou) qui fut Roi du Fouta. Les familles Sorya et Alphaya s'alternaient tous les 2 ans sur le trône du Fouta. Le Roi **Bokar Biro Barry** appartenait au clan Sorya et résidait à Timbo, capitale de la Fédération du Fouta. C'était lors de la grande bataille, désormais historique de **Porédaka** (village natal de Telly Diallo) que l'Almamy Bokar Biro fut victime de la défection traîtresse de la province de Labé d'une part et de l'action désorganisatrice d'une 5<sup>e</sup> colonne intérieure constituée par des rivaux d'autre part. Ce fut cette 5<sup>e</sup> colonne intérieure qui organisa la destruction de la poudrière de Porédaka. C'était un frère ennemi du clan Sorya du nom de Sory Yilili qui fut l'âme de cette trahison. Ainsi, l'Almamy **Bokar Biro Barry** avait été trahi, ignoblement trahi. Et trahi encore au Fouta, par les Peulhs, alors que ses alliances avec les Soussous, les Malinkés, les Djallonkés avait été respectées par ces ethnies. Les familles peulhes avaient trahi l'Almamy du Fouta et l'avaient livré à l'ennemi commun de l'Afrique, le colonialisme français ! La trahison, encore une fois, ne paie pas. Et ceux qui avaient trahi Alpha Yaya, **Gassimou Diallo**, ceux qui avaient trahi **Bokar Biro Barry** ne peuvent pas avoir des enfants ayant une conduite de dignité, si ceux-ci ne se confient pas au P.D.G., l'organisa-

**tion révolutionnaire capable d'extirper de leur être, jusqu'à la racine, la félonie de leurs pères, car, il y a une continuité historique qui marque d'une tare et d'un sceau indélébiles la personne et la vie des individus. Cette continuité est marquée de la nature de l'éducation qui relève de l'interprétation des faits de l'histoire. Ces choses s'expliquent. Pour qu'il y ait un changement profond, il faut le choix d'une éducation révolutionnaire hautement humaine, fondée sur la vérité et le progrès. Ceux qui avaient trahi Bokar Biro Barry ont aussi trahi Alpha Yaya, et par trois fois ; vous le savez vous-mêmes. Le roi du Wassoulou, le roi de Boké, le roi de Macenta, eux, n'ont pas été trahis par les leurs. Pour les vaincre, eux, il y a eu seulement la supériorité des armes de destruction utilisées par les colons. Mais au Fouta, toutes les défaites de l'empire du Fouta relevèrent de la trahison des Peulhs à l'endroit de leur propre Etat. C'est pourquoi, aujourd'hui, nous aurions été à l'aise si nous nous appelions Amadou Sékou Barry ou Amadou Sékou Diallo pour dire toute la vérité et nous faire comprendre par nos frères Peulhs. Mais disons-nous la vérité. Il faut que la trahison soit extirpée et bannie définitivement du comportement du Peulh. Il faut enfin sauver cette partie de la Guinée, car il s'agit d'un problème de fond.**

Le mal que font ces traîtres-là est profond. Si aujourd'hui la Guinée ne peut s'entendre ni avec la Côte d'Ivoire, ni avec le Sénégal, la responsabilité principale en incombe vraiment à qui ? A eux seuls, cadres peulhs ! Mais soyez sûrs que lorsque le Peuple ivoirien, le Peuple sénégalais accèderont à la liberté, ils écraseront et conduiront à leurs tombeaux tous les cadres racistes peulhs qui habitent Abidjan ou Dakar ! Soyez-en sûrs !

Ce sont eux également qui induisent toujours en erreur les gouvernements français, américain, allemand. Tous ces gouvernements désireux de traiter avec la Guinée, sont intoxiqués par leurs informations mensongères débi-

tées à longueur de journée, à seule fin de décourager ces pays dans leurs intentions louables vis-à-vis du Peuple guinéen.

Ils sont sans Patrie, ces racistes peulhs forcenés, parce qu'ils se disent ne pas être des Noirs. Ils sont encore et toujours à la recherche de leur Patrie. Ils ne peuvent plus avoir de Patrie, parce qu'ils n'ont pas une ligne de conduite exigeant l'accomplissement de devoirs sacrés. Aliénés qu'ils sont, ils ne pensent qu'à l'argent, et pour eux. **C'est pourquoi, nous devons être d'accord de ne plus accorder de pitié aux traîtres. Plus de pitié pour les racistes, plus de pitié pour les saboteurs !**

En effet, la période pré-coloniale a enregistré de nombreuses trahisons successives qui ont fait la honte du Fouta. Par la suite, toute la période de lutte de libération nationale, anti-colonialiste a aussi enregistré la démission, sinon de la totalité des intellectuels peulhs, du moins de la plupart. Que ceux qui sont restés toujours fidèles au régime veuillent nous excuser, mais puisqu'il s'agit de parler d'une collectivité, nous déplorons que pour le cas précis, l'élément dominant soit constitué de racistes.

Aussi, faut-il souligner qu'au référendum du 28 septembre 1958, quand toute la Guinée brandissait le bulletin « **NON** » pour l'indépendance et la dignité, c'était encore le Fouta qui brandissait le « **OUI** » pour signifier honteusement : « nous voulons rester soumis au colonialisme » ! Ils ne voulaient pas de l'indépendance, ces Peulhs et ils ont humilié notre Peuple avec un vote massif de « **OUI** ». Au lieu d'en avoir honte, ils veulent encore détruire notre indépendance. Cela ne se fera plus jamais, et s'il faut que toute la Guinée se mette encore debout, couteaux, marteaux et fusils en mains pour les supprimer, les amener au tombeau et les ensevelir, la Guinée assumera ses responsabilités ! C'est la déclaration de guerre ! Ils veulent d'une guerre raciale ? Eh bien nous, nous sommes prêts quant à nous ; nous sommes d'accord, et nous les

**anéantirons immédiatement, non par une guerre raciale, mais par une guerre révolutionnaire radicale.**

Nous allons donc passer à l'offensive et utiliser l'arme de la fermeté révolutionnaire et nous sommes convaincus que les cadres peulhs révolutionnaires, les cadres Peulhs militants sincères, assumeront, au sein du Parti, leurs responsabilités pour détruire tous les Peulhs racistes afin que la Guinée vive enfin dans la paix. **C'est pourquoi, chaque cadre doit se définir, non pas par rapport à tous les militants, mais par rapport à la collectivité peulhe qui a été induite en erreur, ou alors se démettre et démissionner du Parti-Etat. Chaque cadre du Parti-Etat doit s'engager à détruire le racisme ou alors qu'il se dévoile comme un parfait raciste, ennemi du progrès guinéen.**

Nous ne voulons plus de confusion. Nous devons briser définitivement la fourberie, car ce n'est pas un seul cheveu qui pourra recouvrir toute la tête de l'homme.

Nous disons donc que ces racistes ont présenté les traits de « cheytane » avec la trahison, le mensonge, la division et puisque le combat est engagé contre « cheytane » que nous voulons à tout prix enterrer, nous saurons enterrer ce qui reste de racistes au Fouta. Nous sommes déterminés à libérer le Fouta. **« Nous répétons que si le Fouta n'a pas été libéré le 28 Septembre 1958, désormais il sera libéré par la Révolution. Et le Peuple de Guinée prouvera à tous les Peuples d'Afrique, à tous les Peuples du Monde, qu'il a toujours été un Peuple conscient et résolu qui n'a jamais hésité à s'engager dans la voie de la Révolution et ceux qui l'ont diffamé ne représentent aucune force face à sa Révolution qui saura écraser tous les tricheurs, tous les menteurs, tous les traîtres, aussi bien ceux de l'intérieur que ceux qui se trouvent à l'extérieur. Pour ceux qui sont à l'extérieur, nous n'avions pas voulu jusqu'ici les liquider, mais nous allons le faire désormais, pour que notre Peuple vive en paix et poursuive sa Révolution.**



Nous devons rester vigilants : Au niveau des P.R.L., surveiller tous les comportements. Dans les services, sociétés, entreprises, rester attentifs. Tout le pouvoir est au Peuple. Nous le répétons encore une fois.

**Quiconque violera désormais les consignes de l'honnêteté sociale, de la justice sociale en se livrant à des manifestations racistes, vous avez le Pouvoir, Camarades militants, de l'égorger sur place et nous en assumons la responsabilité devant le Peuple de Guinée.**

Dans les P.R.L., c'est souvent à l'occasion des baptêmes, des mariages, des cérémonies coutumières qu'ils se regroupent pour se passer les mots d'ordre de la destruction de la Révolution. Désormais, aucune manifestation de ce genre ne doit se faire, dans un P.R.L., que sous la présidence du Maire, ou d'un Membre du Bureau du P.R.L.

Un autre fait que vous avez dû observer et qui est à l'honneur de la femme peulhe, c'est qu'elle épousera volontiers le soussou, le malinké, le forestier, mais par contre, rarement l'homme peulh épousera une soussou, une malinké, une forestière ! Est-ce vrai ou faux ?

(Réponse unanime de l'assistance : c'est vrai !)

Cette attitude constitue-t-elle du racisme oui ou non ?

— (Réponse unanime : oui c'est du racisme !)

Aussi, nous vous invitons à être les interprètes fidèles et intransigeants de la ligne ainsi définie et à mettre les militants en garde. Quiconque fera du racisme sur le sol béni de Guinée aura lui-même signé son acte de départ définitif.

**A chaque réunion, qu'il s'agisse du P.R.L., de l'organisation syndicale, de l'organisation des femmes, des jeunes, de l'armée, partout où une réunion se tient avec des citoyens guinéens, commencez par flétrir la trahison, le racisme, et affirmez la vigueur avec laquelle vous voulez en finir avec ces manifestations honteuses.**

## Page d'histoire

La Révolution est un processus transcroissant de destruction-construction, nous l'avons dit. C'est ainsi que dans les tâches de la Révolution, à chaque étape, il y a également les tâches de destruction, destruction des tares sociales, destruction des tendances négatives, destruction des traces de l'idéologie ennemie et des pratiques contre-révolutionnaires auxquelles elles donnent naissance. Car **au regard de la Révolution, ces tares constituent une véritable immoralité.** Et c'est pourquoi, avant d'aborder les tâches de construction, nous considérerons certaines de ces traces de l'idéologie ennemie et certaines de ces pratiques anti-sociales, aliénatrices et même destructrices de la Révolution, pour immédiatement dégager les armes, les méthodes et la vigueur avec lesquelles nous devons les liquider.

De toutes ces conceptions, **pratiques et tendances immorales**, nous devons citer, en premier lieu, **l'idéologie et les pratiques racistes.**

Parmi les tâches actuelles de la Révolution et s'agissant des obstacles à détruire, **la lutte contre le racisme est l'exigence révolutionnaire numéro Un**, car l'idéologie raciste est essentiellement et fondamentalement une idéologie réactionnaire. On la retrouve à la base de toutes les idéologies d'exploitation de l'homme par l'homme, de domination et d'asservissement. C'est une idéologie primitive qui ravale l'homme au rang de la bête, puisque le premier critère, le premier critère qu'elle retient pour apprécier les hommes est le biologique, tout comme le zootechnicien apprécie les vaches d'abord en N'Dama, en Krasuaia, etc... **Le raciste ne considère pas son prochain comme le pro-**

**produit d'une culture, d'une pratique sociale, ayant fait des options idéologiques, politiques engendrant des comportements déterminés qui doivent le rapprocher ou l'éloigner de lui, mais comme étant de telle ethnie ou race, ayant de tels comportements, jouissant de telle amitié ou de telle inimitié, bénéficiant de tels privilèges ou souffrant de tels préjugés.**

**Plus exactement, l'idéologie raciste, quand on l'analyse, nie l'existence d'un genre humain et conçoit, au contraire, l'existence de plusieurs genres humains qui sont peut-être des sous-ordres différents appartenant à l'ordre des primates !**

Pour dominer et exploiter, il faut diviser et inférioriser, or l'idéologie raciste divise et infériorise. Et c'est pourquoi, toute idéologie de domination et d'exploitation, part de la prétendue inégalité biologique essentielle des hommes devant engendrer, nécessairement une inégalité économique et socio-culturelle et opérer ainsi, dans chaque société, des clivages en couches horizontales hiérarchisées et, entre les sociétés, des différenciations discriminatoires : **les uns sont nés pour être dominés, les autres pour dominer, considérant même cette hégémonie comme un fardeau moral, un devoir qu'ils doivent assumer. C'est l'ignoble théorie du «fardeau moral du Blanc»** qui a été historiquement à la base de la justification des pires entreprises coloniales.

L'apartheid procède de cette hideuse idéologie, de ce monstre idéologique. Nous savons que l'apartheid est, dans la pratique, une politique de ségrégation raciale fondée sur des doctrines de discrimination raciale. Les gouvernants de l'Afrique du Sud affirment en tout cas : « Nous entendons garder, blanche, l'Afrique du Sud... La garder blanche ne peut vouloir dire qu'une chose, la domination des Blancs. Il ne suffit pas que les Blancs dirigent ou guident, il faut qu'ils dominent, qu'ils aient la suprématie. »

C'est à peine pensable que de tels propos proviennent d'hommes ayant, un tant soit peu, d'intelligence, de conscience. Le racisme, comme on le voit, est une réelle insulte à la dignité humaine, une simple négation de la conscience humaine.

**L'idéologie raciste omnibule et pervertit la conscience des exploités et amène certains à devenir les alliés des exploiteurs ;** dans tous les cas, elle divise les masses exploitées, les rend impuissantes, les amenant parfois à admettre l'exploitation comme un fait allant de soi, comme l'actualisation d'un droit naturel et divin, ce qui entraîne une soumission passive quasi totale.

Le pouvoir exploiteur crée le mythe de la supériorité raciale de sa Société et développe chez elle la haine et le mépris qui nourrissent les agressions, les aventures guerrières, les entreprises d'asservissement d'autres Peuples, aux fins de les soumettre à l'exploitation. Et la conquête est alors légitimée par l'infériorité raciale supposée des Peuples victimes de l'agression.

L'Europe n'a pas agi autrement contre les Peuples africains durant la période de la traite esclavagiste et de la colonisation. Les guerres de conquêtes coloniales de la bourgeoisie européenne, l'exploitation éhontée des Peuples colonisés, l'irresponsabilité et l'indignité dans lesquelles elle les plonge, les répressions barbares perpétrées par les troupes coloniales, **tous ces faits ont été légitimés par le « droit des Peuples civilisés à disposer des Peuples barbares aux fins de les civiliser », droit qui dérive naturellement de l'idéologie raciste.** C'est que le Peuple dont l'Etat se sert de l'idéologie raciste comme arme idéologique d'agression et de domination d'autres Peuples est, lui-même, peu ou prou, contaminé par cette idéologie et finit par se croire, dans son ensemble, biologiquement supérieur aux Peuples dominés. **Sans conteste, et sous cet angle, les Peuples européens ont été dégradés eux-mêmes par leurs bourgeoisies impérialistes et colonisatrices, et doivent**

**aujourd'hui entreprendre de réels efforts pour extirper en eux les traces de l'idéologie raciste et se dépouiller du complexe de supériorité dont les avaient affligés leurs bourgeoisies. En effet, au long des décennies et des siècles passées, les Peuples des « Métropoles » colonisatrices, soumis à l'idéologie raciste de leurs bourgeoisies, n'ont accepté d'être les instruments ou à tout le moins, les points d'appui de tous ces crimes, que parce qu'ils avaient fini par être persuadés de leur réelle supériorité raciale.**

**Nous reconnaissons, certes, que la domination coloniale est une domination de classe et s'analyse conformément aux intérêts économiques de classe ; mais nous savons que rien, absolument rien ne se fait, s'agissant de faits sociaux, sans l'influx déterminant que libère et dirige l'idéologie ; et nous affirmons que la conscience colonialiste, cette conscience de classe, prend appui sur l'idéologie raciste qui la légitime et la transforme ainsi en force matérielle, et que les pratiques colonialistes prennent appui sur les pratiques racistes qui leur servent d'instrument.**

**Aujourd'hui, en Afrique australe, la fusion culturelle organique et opérationnelle entre, d'une part, l'idéologie et les pratiques colonialistes et, d'autre part, l'idéologie et les pratiques racistes, démontre clairement la justesse de cette affirmation. Chez les colonialistes et fascistes de Salisbury et de Prétoria, à l'ultra-colonialisme correspond l'ultra-racisme, aux pratiques barbares, inhumaines de surexploitation esclavagiste de la main-d'œuvre africaine dans les mines, dans les plantations, dans les usines et ailleurs, correspondent des pratiques barbares, des pratiques racistes et inhumaines telles que l'apartheid, le parbage zoologique des Africains dans les réserves dénommées Bantoustans, la chasse à l'homme avec des chiens de guerre qui complètent et exécutent cruellement les crimes des policiers blancs, eux-mêmes dressés comme des chiens.**

**Aucun crime n'est trop horrible pour les tenants de l'idéologie raciste, puisque l'autre n'appartient pas à la**

même espèce qu'eux et que, dès lors, à leurs yeux, il n'y a pas crime. Le fascisme et le nazisme en ont fait une démonstration monstrueusement éclatante en Europe et ailleurs.

Mais, bien que nous soyons intimement concernés par la situation en Afrique australe où sévit l'idéologie raciste dans toute son horreur, **c'est en Guinée que nous analyserons, plus à fond, l'idéologie et les pratiques racistes et tribales** pour mieux en cerner la réalité et mieux préciser la lutte que doivent entreprendre les cadres pour aboutir à son éradication rapide, totale et définitive.

Il est exact que bien avant l'ère coloniale, comme partout ailleurs, l'idéologie raciste existait chez chacun de nos groupes ethniques ; idéologie née des luttes et des pratiques qui avaient marqué les peuplements des diverses régions. Mais il faut noter, **qu'en règle générale, cette idéologie n'avait donné naissance à aucune pratique mettant en danger la vie de tout le Peuple.**

**Sous le régime colonial, il n'en fut pas de même ; les autorités d'occupation coloniale avaient amplifié et systématisé l'idéologie et les pratiques racistes aux fins de diviser le Peuple pour mieux le dominer. Elles avaient même réussi, à travers les pratiques racistes, à faire de tel et tel groupes ethniques des alliés devant assurer la perennité du règne colonial. Le racisme, à l'intérieur du territoire, cessait de n'engendrer que de simples contradictions mineures vite surmontées, pour engendrer, au sein du Peuple même, des contradictions fondamentales dans la mesure où le colonisateur, utilisant l'idéologie et les pratiques racistes de tel groupe ethnique, avait réussi à y recruter des agents à sa dévotion : l'Association Gilbert Vieillard, (A.G.V.) n'eut pas d'autre mission.**

Le colonisateur n'avait aucun scrupule, et n'eut aucune difficulté à déterminer, au sein du groupe peulh, un sous-groupe considéré par lui comme racialement supérieur, d'une origine qui en faisait un intermédiaire entre le Blanc

**et le Noir, et ne pouvant se réaliser et réaliser son destin que s'il restait au service du Blanc.**

**Ainsi les Peulhs appelaient-ils les autres Guinéens ou Africains, les « Balèbhes », c'est-à-dire les Noirs, eux étant des Blancs.**

**Ce fait historique n'aurait été qu'une grotesque aberration historique, liquidée par l'histoire à travers la conquête de l'indépendance nationale, s'il n'avait persisté, contenant le risque de mettre en danger, aujourd'hui, et la cohésion de la Nation et la souveraineté de l'Etat, et le régime populaire démocratique et révolutionnaire que le Peuple de Guinée s'est donné.**

**Non seulement, ils font la honte de la Nation et de la Révolution, mais encore ils compromettent l'une et l'autre.**

**Si nous insistons surtout sur le racisme peulh, c'est parce qu'il s'est systématisé, il a pris contact avec l'ennemi pour devenir une arme entre ses mains, mettant en danger notre existence en tant que Nation libre et compromettant la cohésion nationale; nous n'oublions cependant pas le racisme, moins affirmé, moins virulent et moins nocif il est vrai, dont font preuve certains ressortissants des autres groupes ethniques. Et, quand nous disons certains ressortissants des autres groupes ethniques, la Morale de la Révolution et la technique de la Révolution obligent chacun de nous, à quelque groupe ethnique qu'il appartienne, à se considérer d'abord comme susceptible d'être habité par l'idéologie raciste, tribaliste et régionaliste, et de pratiquer, dans les faits, le racisme, le tribalisme et le régionalisme. En conséquence, à tout moment et dans tous les secteurs, chacun de nous doit être attentif à son propre comportement et à ses actes pour s'assurer que réellement, il ne comporte aucune trace de racisme, de tribalisme, de régionalisme : et s'il en était autrement, chacun de nous doit immédiatement confesser son erreur et se rectifier aussitôt et profondément.**

Chacun de nous doit être attentif au comportement, aux actes des camarades qui sont autour de lui ou à qui il a à faire, pour voir si ce comportement ne relève pas du racisme, du tribalisme ou du régionalisme ; et s'il en est ainsi, l'on doit engager vigoureusement la lutte, par tous les moyens, pour liquider radicalement ces faits rétrogrades.

Ce combat, nous devons le mener dans tous les domaines :

**Dans le domaine du mariage**, car nous savons qu'aujourd'hui encore, c'est le racisme, le tribalisme, le régionalisme qui priment en matière de mariage, au lieu que ce soit l'accord idéologique et politique et les sentiments humains.

**Dans le domaine de l'éducation** car, comme nous l'avons dit, le racisme, le tribalisme et le régionalisme y sévissent outrageusement ;

**Dans le domaine du travail** car, et nous ne le savons que trop, souvent, c'est le racisme, le tribalisme et le régionalisme qui servent de critères dans le recrutement, l'affectation, la mutation des travailleurs, comme dans le choix, par certains camarades, de ceux qui doivent travailler avec eux, alors que dans l'accomplissement des tâches de la Révolution, c'est l'idéologie d'abord, et la compétence ensuite, qui, exclusivement doivent compter.

**Dans le domaine social**, s'agissant de l'aide à apporter aux camarades qui en ont besoin, on doit combattre le racisme, car, bien souvent, on ne vient pas au secours de tel jeune, de tel vieux qui a besoin de nous parce qu'il n'est pas de notre groupe ethnique.

Et nous ne devons pas omettre cet autre domaine qui recouvre tous les autres, celui des responsables politiques, qui ne doivent être choisis par les militants que conformément aux critères exclusifs d'engagement idéologique et d'efficacité politique.



Quand nous parlons de lutte contre le tribalisme, nous entendons également la lutte contre la petite tribu que constitue la famille, le clan. Ici, les abus sont trop fréquents.

**Il faut combattre vigoureusement le népotisme**, cette pratique qui consiste à utiliser le Parti-Etat et le poste que l'on occupe pour favoriser ses parents aux dépens du Parti-Etat. Nous devons le dénoncer partout où il se manifesterait. La morale de la Révolution l'exige.

La Révolution, pour se poursuivre et se dépasser sans cesse, doit extirper de ses rangs tous les éléments tarés qui ne veulent pas se réformer ou se reconvertir aux principes et aux méthodes de la Révolution. **La Révolution n'est pas une entreprise d'une famille, d'un clan, d'une tribu, d'une région, d'une ethnie.** La Révolution populaire et démocratique, entreprise par le Peuple de Guinée, est l'œuvre de tout le Peuple de Guinée.

Le racisme, le tribalisme et le régionalisme ne sont pas les seules réalités négatives que nous devons détruire pour nous libérer de toute entrave dans nos efforts d'exécution des tâches positives de la Révolution. Il y en a d'autres, tels que la paresse, la tricherie avec la Révolution, le mensonge, l'inconstance, l'esprit de suffisance, l'autoritarisme tenant lieu d'autorité, l'activisme tenant lieu d'activités révolutionnaires, l'opportunisme sous toutes ses formes, et des vices aussi graves que l'alcoolisme. Malgré leur gravité, ce cours ne traitera pas de tous ces vices. Cependant, les cadres doivent continuer la lutte pour les faire disparaître complètement de nos réalités. Ils doivent observer, s'agissant de la tricherie contre-révolutionnaire par exemple, que trop de cadres, au gré du Parti, et trop souvent, se plaisent, quand il s'agit de prendre une décision et d'agir, à rendre hommage à la ligne du Parti, aux objectifs de la Révolution, mais pour aussitôt conclure à une décision contraire à cette ligne et à ces objectifs et se comporter de façon absolument opposée aux intérêts du Parti. Les militants non prévenus sont dangereusement abusés et aident ces cadres de la

trahison à accomplir leur sale besogne. C'est pourquoi, nous ne devons jamais nous lasser, quelques fleurs qu'un cadre lance au Parti, d'analyser la conformité des décisions qu'il propose et des actes qui sont les siens avec la ligne qu'il doit défendre, pour ne jamais tomber dans quelque piège.

A l'heure de la radicalisation de la Révolution, le cadre, pour ne pas trahir la Révolution, doit avoir le courage de rompre radicalement, non seulement avec l'idéologie et les pratiques contre-révolutionnaires, mais également avec ceux qui professent cette idéologie ou s'adonnent à ces pratiques, quand bien même ce seraient des parents. **Maintenir des relations prétendument d'ordre familial ou amical, avec ceux qui sont passés à l'ennemi à l'extérieur, c'est déjà trahir la Révolution. Maintenir des relations, prétendument d'ordre familial ou amical, avec ceux qui, à l'intérieur de la République, pratiquent le racisme, le tribalisme ou le régionalisme, bavent sur le régime, sabotent l'économie, le fonctionnement des services, mènent le double jeu, c'est déjà trahir la Révolution.** Le choix est dur, mais il faut le faire.

Il faut, pour ne pas devenir un corps étranger à la Révolution, manifester à tout moment :

- a) **une Fidélité** sans bornes au Peuple, à la ligne du Parti et à l'idéal de la Révolution, à la stratégie du Parti et à sa tactique adaptée à chaque étape et éventuellement à chaque lieu,
- b) **un esprit de méthode et de discipline** des plus rigoureux,
- c) **une capacité et une compétence** à remplir la tâche assignée et acquises à travers un travail intense,
- d) **une exigence stricte de cohérence et de conformité** entre la pratique et la théorie, entre la ligne et les tâches, entre l'objet et le moyen, entre la parole et l'action.
- e) **une détermination ferme de réussir à tout prix pour le progrès démocratique du Peuple.**

Nous sommes à une étape glorieuse de la Révolution populaire et démocratique, celle-ci étant aux prises avec des idéologies et pratiques réactionnaires, déshumanisantes, et les détruisant pour débarrasser le chemin du progrès social des obstacles actuels, sachant bien que demain, ce sont d'autres formes de l'idéologie de la réaction que nous rencontrerons ; ce sont d'autres pratiques novices que nous affronterons et que nous briserons avec la même vigueur.

Au cours des meetings des 9 et 22 août 1976, il nous a été donné de fournir des renseignements synthétiques, en vue de permettre à l'opinion publique de mieux cerner quelques particularités socio-historiques du Fouta-Djallon.

Le but en était de faire prendre conscience à ceux des Guinéens qui accordent, au nom de famille et au lieu de naissance, une valeur absolue, plutôt que de les considérer simplement comme des références servant à l'identification sociale, sans aucune incidence directe sur les valeurs intrinsèques de l'individu.

Le but en était donc d'opposer à l'idéologie raciste, la force de l'argument, universellement reconnue parce que prônée par toutes les religions et mise en exergue par toutes les philosophies progressistes, à savoir que seuls le comportement de l'individu au sein de la société, la nature de ses rapports matériels et immatériels avec les autres hommes, enfin, le taux de son utilité et de son efficacité doivent intervenir pour le situer, positivement ou négativement, par rapport à la société.

Notre Peuple est un Peuple croyant ; notre Peuple est également un Peuple révolutionnaire à qui le racisme répugne fondamentalement, car la religion et la Révolution bannissent, toutes deux, et de façon irrémédiable, cette tare qui signifie pour elles, l'égoïsme, la méchanceté, le particularisme et l'infidélité conduisant inévitablement à

l'isolement et à la trahison de la foi et du serment révolutionnaire.

Au nom du Peuple révolutionnaire de Guinée et en vertu de sa ligne politique et de ses valeurs spirituelles, nous avons donc été amené à parler d'une des grandes figures islamiques dont le rayonnement avait tôt fait de franchir les frontières de notre pays ; nous avons parlé d'un de nos illustres pères dont le souvenir mérite d'être actualisé à tout moment dans la mémoire des générations montantes, en raison des grandes vertus sociales, des brillantes qualités humaines, de la spiritualité et de l'ascendance qui ont caractérisé sa vie au sein de notre société ; **nous** avons parlé de Thierno Aliou Bhoubha N'Diyan, en vous signalant la présence de la plupart de ses descendants dont notre Camarade El-hadj Thierno Abdourahmane Bah, membre du Conseil Islamique National, dans les rangs du mouvement révolutionnaire guinéen.

En effet, nous avons signalé qu'à l'origine, à une date du reste peu éloignée, l'ancêtre de ce grand érudit portait le nom de famille Doukouré.

Nous sommes heureux de la confirmation solennelle faite par sa propre famille, laquelle, fidèle à l'esprit islamique, a réaffirmé comme nous l'avions déjà fait, la véracité de cette leçon historique, vérité dont la connaissance et les implications aideront, sans nul doute, notre Peuple à cimenter son unité nationale.

Du reste, ne devons-nous pas ajouter que les mouvements des populations, aux siècles derniers, c'est-à-dire l'immigration de nombreux groupes sociaux d'origine malienne, mauritanienne, sénégalaise ou voltaïque, vers l'actuelle République de Guinée, n'ont pas touché que le Fouta, mais toutes les provinces guinéennes !

D'ailleurs, s'agissant de la Haute Guinée, n'est-il pas vrai que les Touré, les Bérété, les Diané, les Cissé, les

Quand nous parlons de lutte contre le tribalisme, nous entendons également la lutte contre la petite tribu que constitue la famille, le clan. Ici, les abus sont trop fréquents.

**Il faut combattre vigoureusement le népotisme**, cette pratique qui consiste à utiliser le Parti-Etat et le poste que l'on occupe pour favoriser ses parents aux dépens du Parti-Etat. Nous devons le dénoncer partout où il se manifesterait. La morale de la Révolution l'exige.

La Révolution, pour se poursuivre et se dépasser sans cesse, doit extirper de ses rangs tous les éléments tarés qui ne veulent pas se réformer ou se reconvertir aux principes et aux méthodes de la Révolution. **La Révolution n'est pas une entreprise d'une famille, d'un clan, d'une tribu, d'une région, d'une ethnie.** La Révolution populaire et démocratique, entreprise par le Peuple de Guinée, est l'œuvre de tout le Peuple de Guinée.

Le racisme, le tribalisme et le régionalisme ne sont pas les seules réalités négatives que nous devons détruire pour nous libérer de toute entrave dans nos efforts d'exécution des tâches positives de la Révolution. Il y en a d'autres, tels que la paresse, la tricherie avec la Révolution, le mensonge, l'inconstance, l'esprit de suffisance, l'autoritarisme tenant lieu d'autorité, l'activisme tenant lieu d'activités révolutionnaires, l'opportunisme sous toutes ses formes, et des vices aussi graves que l'alcoolisme. Malgré leur gravité, ce cours ne traitera pas de tous ces vices. Cependant, les cadres doivent continuer la lutte pour les faire disparaître complètement de nos réalités. Ils doivent observer, s'agissant de la tricherie contre-révolutionnaire par exemple, que trop de cadres, au gré du Parti, et trop souvent, se plaisent, quand il s'agit de prendre une décision et d'agir, à rendre hommage à la ligne du Parti, aux objectifs de la Révolution, mais pour aussitôt conclure à une décision contraire à cette ligne et à ces objectifs et se comporter de façon absolument opposée aux intérêts du Parti. Les militants non prévenus sont dangereusement abusés et aident ces cadres de la

trahison à accomplir leur sale besogne. C'est pourquoi, nous ne devons jamais nous lasser, quelques fleurs qu'un cadre lance au Parti, d'analyser la conformité des décisions qu'il propose et des actes qui sont les siens avec la ligne qu'il doit défendre, pour ne jamais tomber dans quelque piège.

A l'heure de la radicalisation de la Révolution, le cadre, pour ne pas trahir la Révolution, doit avoir le courage de rompre radicalement, non seulement avec l'idéologie et les pratiques contre-révolutionnaires, mais également avec ceux qui professent cette idéologie ou s'adonnent à ces pratiques, quand bien même ce seraient des parents. **Maintenir des relations prétendument d'ordre familial ou amical, avec ceux qui sont passés à l'ennemi à l'extérieur, c'est déjà trahir la Révolution. Maintenir des relations, prétendument d'ordre familial ou amical, avec ceux qui, à l'intérieur de la République, pratiquent le racisme, le tribalisme ou le régionalisme, bavent sur le régime, sabotent l'économie, le fonctionnement des services, mènent le double jeu, c'est déjà trahir la Révolution.** Le choix est dur, mais il faut le faire.

Il faut, pour ne pas devenir un corps étranger à la Révolution, manifester à tout moment :

- a) **une Fidélité** sans bornes au Peuple, à la ligne du Parti et à l'idéal de la Révolution, à la stratégie du Parti et à sa tactique adaptée à chaque étape et éventuellement à chaque lieu,
- b) **un esprit de méthode et de discipline** des plus rigoureux,
- c) **une capacité et une compétence** à remplir la tâche assignée et acquises à travers un travail intense,
- d) **une exigence stricte de cohérence et de conformité** entre la pratique et la théorie, entre la ligne et les tâches, entre l'objet et le moyen, entre la parole et l'action.
- e) **une détermination ferme de réussir à tout prix pour le progrès démocratique du Peuple.**

Nous sommes à une étape glorieuse de la Révolution populaire et démocratique, celle-ci étant aux prises avec des idéologies et pratiques réactionnaires, déshumanisantes, et les détruisant pour débarrasser le chemin du progrès social des obstacles actuels, sachant bien que demain, ce sont d'autres formes de l'idéologie de la réaction que nous rencontrerons ; ce sont d'autres pratiques novices que nous affronterons et que nous briserons avec la même vigueur.

Au cours des meetings des 9 et 22 août 1976, il nous a été donné de fournir des renseignements synthétiques, en vue de permettre à l'opinion publique de mieux cerner quelques particularités socio-historiques du Fouta-Djallon.

Le but en était de faire prendre conscience à ceux des Guinéens qui accordent, au nom de famille et au lieu de naissance, une valeur absolue, plutôt que de les considérer simplement comme des références servant à l'identification sociale, sans aucune incidence directe sur les valeurs intrinsèques de l'individu.

Le but en était donc d'opposer à l'idéologie raciste, la force de l'argument, universellement reconnue parce que prônée par toutes les religions et mise en exergue par toutes les philosophies progressistes, à savoir que seuls le comportement de l'individu au sein de la société, la nature de ses rapports matériels et immatériels avec les autres hommes, enfin, le taux de son utilité et de son efficacité doivent intervenir pour le situer, positivement ou négativement, par rapport à la société.

Notre Peuple est un Peuple croyant ; notre Peuple est également un Peuple révolutionnaire à qui le racisme répugne fondamentalement, car la religion et la Révolution bannissent, toutes deux, et de façon irrémédiable, cette tare qui signifie pour elles, l'égoïsme, la méchanceté, le particularisme et l'infidélité conduisant inévitablement à

l'isolement et à la trahison de la foi et du serment révolutionnaire.

Au nom du Peuple révolutionnaire de Guinée et en vertu de sa ligne politique et de ses valeurs spirituelles, nous avons donc été amené à parler d'une des grandes figures islamiques dont le rayonnement avait tôt fait de franchir les frontières de notre pays ; nous avons parlé d'un de nos illustres pères dont le souvenir mérite d'être actualisé à tout moment dans la mémoire des générations montantes, en raison des grandes vertus sociales, des brillantes qualités humaines, de la spiritualité et de l'ascendance qui ont caractérisé sa vie au sein de notre société ; **nous** avons parlé de Thierno Aliou Bhoubha N'Diyan, en vous signalant la présence de la plupart de ses descendants dont notre Camarade El-hadj Thierno Abdourahmane Bah, membre du Conseil Islamique National, dans les rangs du mouvement révolutionnaire guinéen.

En effet, nous avons signalé qu'à l'origine, à une date du reste peu éloignée, l'ancêtre de ce grand érudit portait le nom de famille Doukouré.

Nous sommes heureux de la confirmation solennelle faite par sa propre famille, laquelle, fidèle à l'esprit islamique, a réaffirmé comme nous l'avions déjà fait, la véracité de cette leçon historique, vérité dont la connaissance et les implications aideront, sans nul doute, notre Peuple à cimenter son unité nationale.

Du reste, ne devons-nous pas ajouter que les mouvements des populations, aux siècles derniers, c'est-à-dire l'immigration de nombreux groupes sociaux d'origine malienne, mauritanienne, sénégalaise ou voltaïque, vers l'actuelle République de Guinée, n'ont pas touché que le Fouta, mais toutes les provinces guinéennes !

D'ailleurs, s'agissant de la Haute Guinée, n'est-il pas vrai que les Touré, les Bérété, les Diané, les Cissé, les



Kaba, etc... appelés communément « Manden-mori », sont issus des groupes qui avaient alors rejoint la terre guinéenne après l'éclatement de l'empire du Ghana, et ensuite participèrent à l'édification de l'empire du Mali ?

N'est-il pas vrai également que les Sangaré, les Diakité, les Diallo, les Sidibé sont nés également des groupes de peulhs ayant aussi fait mouvement du nord vers le sud en s'arrêtant dans la province du Wassoulou en Haute Guinée ?

Si, donc les citoyens d'origine peulhe, toucouleur ou marka ont pu harmonieusement se fondre en une nouvelle ethnie appelée Mandenka (citoyens du Maden et par déformation, Maninka ou Malinké), pourquoi ne serait-il pas possible qu'au Fouta-Djallon tous les citoyens du pays se sentent partie intégrante de la Nation guinéenne en dépassant les barrières qui, il y a quelques siècles, avaient quelque peu différencié et séparé leurs ancêtres les uns des autres ?

La Révolution exige que le Peuple maîtrise son espace et vive pleinement son temps, c'est-à-dire que le Peuple, dans chaque phase de son histoire, réalise les exigences de son progrès. Or émergeant de la nuit coloniale, de l'irresponsabilité, de l'exploitation, de l'oppression et de l'indignité, notre Peuple n'a rien de plus noble, de plus exaltant à accomplir en dehors de la consolidation de son unité, gage essentiel de la conservation de son pouvoir et de tous ses pouvoirs.

L'on se rappelle que les premières vagues des Foulbhe musulmans, venant de la boucle du Niger, arrivèrent dans le Fouta-Djallon à la fin du XVIIIème siècle, précédées par les Pouli animistes.

En général éleveurs et paysans, ils y étaient attirés par les vastes étendues des hauts plateaux très propices à l'agriculture et à l'élevage. Ils venaient par vagues successives et par clans conduits par des chefs religieux.

Les Founnange, venant du Macina, étaient conduits par Alfa Kikala du clan des Dayebhe (**Bari**) dont les deux fils **Foudouye Seri**, l'aîné, et **Foudouye Seydi**, le cadet, occuperont respectivement **Fougoumba** et **Timbo**. Leurs descendes seront, respectivement les **Seriyanke** de **Fougoumba** et les **Seydiyanke** de **Timbo**.

L'on se rappelle également que c'est parmi les Seydiyanke de Timbo que l'on choisira, d'une façon héréditaire, les Almamy du Fouta qui seront divisés en deux branches, les Alfaya, descendants de **Alfa Nouhou**, fils aîné de Seydi, et les Soriya, descendants de **Sory Maliki**, son cadet.

Les **Foulbhe** venant du **Tékrou** par le Houndou occuperont les parties septentrionale, occidentale et centrale du Fouta.

Le clan des Djallouhbe (**Diallo**) dirigé par Kalidou, se fixera dans le Labé. Dans la partie orientale du Koïn, ce sera le clan des Ouroubhé (**Baldé**). Au centre-Ouest, dans les Timbi, ce sera celui des Ourourbhé (**Ba**).

Entre ces divers clans, c'étaient des rivalités, des guerres intestines. Mais tous ces clans, islamisés, donc porteurs d'une idéologie supérieure à l'idéologie fétichiste régnante, s'entendaient pour renforcer leur puissance sur les autochtones Pouli et Dialonké, par la promotion idéologique, religieuse quand ceux-ci sont faibles et par les armes quand ils sont hostiles et résistants.

Leur première grande rencontre pour sceller une sainte alliance eut lieu entre Bourouwal-Tappe et Bomboli, au bord d'un ruisseau, pas loin de la ville de Pita.

Les coalisés purent ainsi étendre et affermir leur domination sur tout le Fouta-Djallon.

Leur deuxième rencontre eut lieu à Timbi-Tounni, en 1743 toujours dans la région de Pita. Il s'agissait d'un véritable congrès féodal pour déterminer les statuts devant régir l'ensemble de ces clans coalisés.

Après des débats houleux, il y fut décidé notamment que l'Almamy du Fouta-Djallon sera toujours choisi dans la famille des Seydiyanké de Karamoko Alfa Mo Timbo, tandis que Fougoumba fut déclarée ville sainte et lieu d'intronisation de tous les Almamys du Fouta-Djallon. Les Sériyanké de Fougoumba deviennent aussi les gardiens de la Constitution.

En dehors de Timbo et de Fougoumba, les autres dignitaires, dirigeant les diverses provinces, résidaient respectivement à Kolladhé, Bhuria, Labé, Timbi, Kébali, Koïn, Bendjou.

Mais la Constitution faisant des descendants de Karamoko Alfa les Almamys du Fouta-Djallon, sera régulièrement violée par les armes, ce qui créera un climat inextricable d'intrigues, de meurtres, de trahison, de guerre, d'alliances aussi nombreuses que légères et instables.

C'est dans ce climat économico-politico-religieux que Bokar Biro naquit vers 1826, à Dansaya, du Grand Almamy Oumar, de la branche des Soriya ; qu'il vécut 70 ans (1826-1896) tout comme son ami l'Almamy Samory qui aussi, égrena le même nombre d'années (1830-1900).

L'Almamy Oumar régna jusqu'en 1882 et c'est l'oncle de Bokar Biro, l'Almamy Ibrahima Sori Donhol Fela qui lui succéda jusqu'en 1889. De plus, à la mort de ce dernier, c'est par les armes que Bokar Biro emporta sur son frère l'Almamy Alfa Mamadou Pathé et occupa le trône de Timbo de 1889 à novembre 1896.

Ce climat d'intrigues généralisées dans lequel était plongé le Fouta-Djallon, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, favorise dangereusement les guerres de conquêtes coloniales entreprises par les troupes françaises. Les Chevaliers de la colonisation de Sanderval, de Beckman, Tauxier, etc..., s'appliquaient à corrompre les uns, à abuser les autres et à occuper méthodiquement les diverses provinces guinéennes du Fouta.

S'agissant toujours du Fouta-Djallon, qu'il nous soit permis encore de jeter un phare sur le passé, en indiquant aux militants de la Révolution que les plus grandes figures spirituelles qui ont joui d'une autorité transcendante aux deux derniers siècles ont été, outre Thierno Aliou Bhoubha N'Diyan, Thierno Mamadou Samba Mombeya et Thierno Sadou Dalin.

Il est temps aussi que le Peuple guinéen sache qu'un grand lettré en arabe vint en Guinée, précisément au Fouta, où il s'installa et où il demeura jusqu'à sa mort. Ce nouveau citoyen de notre pays portait le nom de Modi Abdoulaye Souaré, d'ethnie Marka. Il s'installa à Lougoudhy près de Sérima, centre situé entre Mali et Labé. Ses quatre fils furent :

1<sup>o</sup> Ousmane Tanou, dont la descendance fonda Lélouma-Pétel ;

2<sup>o</sup> Modi Bano Tanou, qui créa le village de Dalin où naquit son fils Thierno Sadou Dalin grand-père de notre camarade feu Abdourahamane Diallo, ex-membre du Bureau Politique National du Parti Démocratique de Guinée, ex-ministre de la coopération.

3<sup>o</sup> Modi Saïdou Tanou qui s'installa à Karantagui près de Dalin.

4<sup>o</sup> Boubacar Tanou dit Boubacar N'Dendè, qui s'installa à Mombeya où naquit en 1765 son fils, l'illustre Thierno Mamadou Samba Mombeya, dont la contribution à la littérature islamique en Guinée fut inestimable. C'est à cet illustre grand-père d'origine Marka et à ses deux disciples érudits Thierno Sadou Dalin et Thierno Aliou Bhoubha N'Dian, que nous devons notamment la traduction complète du Coran en peulh et , ce qui est très important encore à retenir, l'alphabétisation en langue peulhe.

Nous prenons en témoignage nos camarades arabisants du Fouta qui ne manqueront pas de reconnaître que dans la

traduction du Coran en peulh, nombreux sont les concepts sarakhollés et markas, ce qui explique bien le fond culturel de ces personnalités qui nous ont légué cet héritage.

Il y a donc à retenir de tout ce qui précède et, par anticipation, de tout ce qui sera dit plus tard, car nous sommes loin d'épuiser le sujet, il y a donc à retenir, disons-nous, la finalité socio-historique qui doit préoccuper tout homme conscient du devenir heureux du Peuple de Guinée, à savoir, faire l'histoire et ne plus la subir, faire l'histoire en permettant au Peuple d'assumer son identité réelle en tant que Peuple portant en lui toutes les valeurs universelles chères à l'humanité et engagé dans le mouvement d'ascension qui doit l'acheminer d'étape en étape vers la complète réalisation de ses légitimes aspirations au véritable progrès, au véritable bonheur, à la véritable paix toujours fondés sur la justice sociale, la liberté de l'homme, la souveraineté du Peuple, l'épanouissement intégral de leurs facultés, de toutes leurs facultés socio-humaines et de l'affermissement de leurs pouvoirs, de leur pouvoir matériel, de leur pouvoir intellectuel, de leur pouvoir moral et de leur pouvoir spirituel.

Dans cette marche exaltante vers les grandes conquêtes, les racistes sont, parmi nous, des étrangers, des intrus que la Révolution a le devoir impérieux d'écraser pour permettre l'évolution dynamique de la société.

En effet, le développement harmonieux et équilibré de la société constitue l'exigence fondamentale qui doit sous-tendre toutes nos activités collectives et individuelles et polariser constamment l'esprit de l'ensemble des cadres et de l'ensemble des militants du Parti-Etat.

Actuellement, nous sommes en guerre contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme ; mais que sont exactement ces régimes que nous combattons ? Ils ne sont que des forces d'usurpation, et du pouvoir légitime et des biens légitimes des Peuples.

Ces régimes pratiquent le vol à l'échelle et au détriment des masses.

Nous sommes en guerre contre le tribalisme, le racisme le régionalisme.

Mais que sont-ils en fait, dans les rapports sociaux, sinon des manifestations de l'égoïsme, de l'infidélité, des manifestations de l'esprit d'accaparement, donc de l'esprit du vol.

Et c'est bien en raison de l'identité de leur essence que le colonialisme, le néocolonialisme s'allient aisément au tribalisme et au racisme dans tous les pays.

D'ailleurs, cette alliance entre l'impérialisme et le colonialisme d'une part, le tribalisme et le racisme d'autre part, ne s'est-elle pas parfaitement illustrée en Afrique du Sud et en Israël ?

Nous devons donc retenir que pour la consolidation du Parti-Etat et le progrès constant de l'action révolutionnaire visant essentiellement l'édification de la nouvelle société, nous devons impérieusement nous guérir de nos insuffisances et nous débarrasser de nos défauts.

Supprimer l'ignorance et le fanatisme, l'égoïsme et l'arbitraire, l'oisiveté et l'inconscience est un acte débouchant sur le perfectionnement de la société, la qualification des rapports intra-sociaux et enfin le progrès social dans l'entente et la paix.

## **Clarifier les rapports avec l'Extérieur**

Nos rapports avec les pays qui ne veulent pas de la présence libre de la République de Guinée sur le continent africain devront faire l'objet d'une étude au niveau de chaque Fédération et Organisation nationale, et le Comité Central rendra claire par la suite la position qu'il entend adopter face à l'adversité de chacun des pays et ce, pour prouver que la Guinée est consciente et qu'avec ou sans la coopération d'un quelconque de ces pays, elle fera son histoire.

Les agents de la 5ème colonne accusent ouvertement la République française, la République Fédérale d'Allemagne, la République Sud-Africaine. Ils indiquent également la part de financement des gouvernements sénégalais et ivoirien, en même temps que l'aide apportée au Mouvement anti-guinéen, par ceux du Gabon et du Zaïre.

Nous les remercions de ces informations, car l'exigence de la marche révolutionnaire, en tout temps et en tout lieu, est de savoir **qui est qui ? qui est l'ami, qui est l'ennemi ? C'est dans la clarté que la marche est facile**, l'obscurité engendrée par la confusion est toujours contre les progrès révolutionnaires.

Nous les remercions de la clarté avec laquelle ils viennent de nous dépeindre la nature des contradictions qui nous opposent à ceux qui voudraient anéantir nos acquis.

L'ennemi intérieur ne fait que travailler pour la Révolution. Et les pays qui l'aident prouvent à notre Peuple qu'ils conservent encore de la haine à son endroit. Nous n'avons jamais voulu de malheur pour la France, ni pour

l'Allemagne, ni pour le Sénégal, ni pour la Côte d'Ivoire, ni pour les Etats-Unis d'Amérique. Nous sommes honnêtes. Nous avons peur de Dieu et c'est pourquoi nous œuvrons dans le sens de la vérité, de la justice. Mais ceux qui en veulent sans raison à la Guinée parce qu'elle entend ne pas les suivre comme des moutons de Panurge, parce qu'elle entend ne pas accepter d'être classée dans le carcan néo-colonial, ceux-là perdent leur temps. Quelle que soit leur puissance, ils perdront leur temps contre la Révolution guinéenne. Nous l'avons dit, nous le répéterons à longueur de journées, ils ne peuvent pas être plus forts que Dieu, pas plus intelligents et plus forts que la Révolution. Ils perdent leur temps. **Pour un Peuple conscient, résolu, organisé, luttant pour le bonheur démocratique, il n'y a rien d'impossible.** Aucun obstacle ne restera infranchissable. Quant à Senghor et Houphouët, nous avons déjà déclaré solennellement que le temps, le grand temps de la démystification est arrivé et que l'Afrique dansera sous peu ! Ils comprendront l'invincibilité de la Révolution, et l'inéluctabilité de sa victoire sur tous les ennemis intérieurs et extérieurs.

**C'est pourquoi, nous inviterons tous les organismes de la Révolution à étudier, en tant qu'organismes dirigeants du Parti-Etat, les dispositions nouvelles devant traduire la volonté de la Révolution Guinéenne face à tous les pays africains et étrangers qui accordent crédit et appui aux anti-guinéens.**

En effet, il faut que nous ayons une attitude conforme aux objectifs d'indépendance, de dignité que nous avons à sauvegarder. Il est vrai que les agents de la 5<sup>e</sup> colonne impérialiste, se sentant perdus parce que découverts dans leur trahison par le Peuple militant de Guinée, peuvent se livrer à des mensonges, à des extravagances, à l'endroit de citoyens ou de pays tiers, **dans le seul but d'essayer de compromettre les relations extérieures de la Guinée.** Cela est



## **Clarifier les rapports avec l'Extérieur**

Nos rapports avec les pays qui ne veulent pas de la présence libre de la République de Guinée sur le continent africain devront faire l'objet d'une étude au niveau de chaque Fédération et Organisation nationale, et le Comité Central rendra claire par la suite la position qu'il entend adopter face à l'adversité de chacun des pays et ce, pour prouver que la Guinée est consciente et qu'avec ou sans la coopération d'un quelconque de ces pays, elle fera son histoire.

Les agents de la 5ème colonne accusent ouvertement la République française, la République Fédérale d'Allemagne, la République Sud-Africaine. Ils indiquent également la part de financement des gouvernements sénégalais et ivoirien, en même temps que l'aide apportée au Mouvement anti-guinéen, par ceux du Gabon et du Zaïre.

Nous les remercions de ces informations, car l'existence de la marche révolutionnaire, en tout temps et en tout lieu, est de savoir **qui est qui ? qui est l'ami, qui est l'ennemi ? C'est dans la clarté que la marche est facile**, l'obscurité engendrée par la confusion est toujours contre les progrès révolutionnaires.

Nous les remercions de la clarté avec laquelle ils viennent de nous dépeindre la nature des contradictions qui nous opposent à ceux qui voudraient anéantir nos acquis.

L'ennemi intérieur ne fait que travailler pour la Révolution. Et les pays qui l'aident prouvent à notre Peuple qu'ils conservent encore de la haine à son endroit. Nous n'avons jamais voulu de malheur pour la France, ni pour

l'Allemagne, ni pour le Sénégal, ni pour la Côte d'Ivoire, ni pour les Etats-Unis d'Amérique. Nous sommes honnêtes. Nous avons peur de Dieu et c'est pourquoi nous œuvrons dans le sens de la vérité, de la justice. Mais ceux qui en veulent sans raison à la Guinée parce qu'elle entend ne pas les suivre comme des moutons de Panurge, parce qu'elle entend ne pas accepter d'être classée dans le carcan néo-colonial, ceux-là perdent leur temps. Quelle que soit leur puissance, ils perdront leur temps contre la Révolution guinéenne. Nous l'avons dit, nous le répéterons à longueur de journées, ils ne peuvent pas être plus forts que Dieu, pas plus intelligents et plus forts que la Révolution. Ils perdent leur temps. **Pour un Peuple conscient, résolu, organisé, luttant pour le bonheur démocratique, il n'y a rien d'impossible.** Aucun obstacle ne restera infranchissable. Quant à Senghor et Houphouët, nous avons déjà déclaré solennellement que le temps, le grand temps de la démystification est arrivé et que l'Afrique dansera sous peu ! Ils comprendront l'invincibilité de la Révolution, et l'inéluctabilité de sa victoire sur tous les ennemis intérieurs et extérieurs.

**C'est pourquoi, nous inviterons tous les organismes de la Révolution à étudier, en tant qu'organismes dirigeants du Parti-Etat, les dispositions nouvelles devant traduire la volonté de la Révolution Guinéenne face à tous les pays africains et étrangers qui accordent crédit et appui aux anti-guinéens.**

En effet, il faut que nous ayons une attitude conforme aux objectifs d'indépendance, de dignité que nous avons à sauvegarder. Il est vrai que les agents de la 5<sup>e</sup> colonne impérialiste, se sentant perdus parce que découverts dans leur trahison par le Peuple militant de Guinée, peuvent se livrer à des mensonges, à des extravagances, à l'endroit de citoyens ou de pays tiers, **dans le seul but d'essayer de compromettre les relations extérieures de la Guinée.** Cela est

**possible, car même sur le plan national, les justifications fallacieuses qu'ils donnent à leurs dépositions indiquent qu'ils font encore la propagande, toujours de la propagande pour pouvoir créer de nouvelles causes de tension et de confusion. Cependant il y a tout de même des choses claires que nous devons aussi apprécier :**

S'agissant du Sénégal et de la Côte d'Ivoire, c'est vrai et rigoureusement vrai, que tout ce qu'ils diront de Senghor et de Houphouët, l'Afrique entière l'approuvera. Pourquoi ? Parce que le Sénégal, à travers Senghor, et la Côte d'Ivoire, à travers Houphouët, ont préféré les anti-Guinéens au Peuple de Guinée. Ils ont donné asile aux anti-Guinéens et les ont financés. Cela est connu de tous et si les agents de la 5<sup>e</sup> colonne déclarent qu'ils sont au service de ces deux fantoches africains, **il n'y a pas là de confusion possible ; nous accordons un total crédit à leurs dépositions. Et pour que la Côte d'Ivoire et le Sénégal puissent se révéler non plus hostiles à la Guinée et veuillent au contraire d'une coopération sincère et durable, il faut alors qu'immédiatement, ils mettent à la disposition de notre Pays ceux-là mêmes qui sont condamnés par le Peuple de Guinée et qui les auraient eux-mêmes accusés à tort. S'ils ne le font pas, c'est que ceux-ci sont à leur service, et sont leurs instruments. Dans ce cas, tant que Senghor et Houphouët mèneront une telle politique, il n'y aura pas de bases possibles de coopération entre la dignité que représente la Guinée et la félonie que représentent Senghor et Houphouët.**

Senghor a détruit l'Organisation des Etats Riverains du Sénégal (OERS) parce qu'il pensait pouvoir détruire le régime Guinéen et avoir des fantoches à la tête de la Guinée. Mais il se rend compte aujourd'hui que « l'Organisation des Etats riverains du Sénégal », bien qu'ayant des potentialités d'aide, ne pourrait quand même pas être viable tant que la Guinée, qui détient la source naturelle des cours d'eau constituant le fleuve Sénégal, n'aura pas approuvé le

programme de développement envisagé. Et **au lieu d'avoir le courage civique et moral de dire au Peuple de Guinée : « j'ai fait une erreur, pardonnez-moi regardons l'avenir ; construisons cet avenir ensemble.** Non, il continue à persister dans l'erreur en pensant que de Dakar, de Paris, d'Abidjan, il pourra détruire la Révolution Guinéenne.

Les agents de l'impérialisme ont parlé de la France. Nous allons vous instruire sur ce point. En 1958, après le vote historique de Septembre, le Gouvernement guinéen s'est adressé à tous les guinéens résidant à l'extérieur du pays et notamment à tous les militaires guinéens servant dans les rangs de l'armée coloniale pour les inviter à rejoindre la Patrie. Sur les 20 000 militaires guinéens servant alors dans l'armée coloniale, 18 000 avaient répondu à l'appel de la Patrie et 2 000 ont refusé, alléguant qu'ils sont des citoyens français et qu'ils ne croient pas en la capacité du Peuple de Guinée de vivre indépendant et sans la France. Ils ont donc opté avec clarté, et sont restés dans l'armée coloniale, espérant tous les jours la chute du régime populaire guinéen afin de venir triomphalement se réinstaller en Guinée. **Mais ils attendent en vain et voient le temps s'écouler ! Ils voient leurs cheveux blanchir, un an, 5, 10, 15, 18 ans et l'attente reste sans fin.** Ils se retournent alors contre ceux qui les avaient induits en erreur pour exiger la fin de ce régime Guinéen afin qu'ils ne meurent pas à l'extérieur ! Voilà la réserve qu'utilise la contre-Révolution. En France, ces militaires guinéens avaient fait des manifestations d'hostilité contre le régime français en déclarant qu'on les avait trompés et  **finalement, ils ont été envoyés au Sénégal et en Côte d'Ivoire pour qu'au moins ils puissent voir quelques Guinéens de passage.** Ils sont là-bas nostalgiques, dans l'attente. Au lieu d'écrire courageusement à notre Gouvernement, comme certains l'ont fait, pour se repentir et dire : « Nous avons commis une erreur, pardonnez-nous, recevez-nous pour que nous puissions contribuer, pour le reste de notre vie, à la mise en valeur des

ressources de notre pays », au lieu de recourir à cette vérité à laquelle certains ont recouru et sont actuellement dans le pays, exerçant même dans certains P.R.L., le rôle d'encadreur de la Milice, la plupart d'entre eux sont restés dans l'obscurité de la confusion, espérant toujours que le régime tomberait. Les voilà traînant à Dakar, en Côte d'Ivoire. ! Ce sont ceux-là sur lesquels Senghor et Houphouët comptent. Mais Senghor et Houphouët tomberont avec eux et le régime révolutionnaire de Guinée continuera à se consolider et à édifier une Nation socialiste.

Que faut-il reprocher à la France. En attendant que vous ayez répondu à la question fondamentale, après laquelle, seulement, nous fixerons la position du Parti, que devons-nous dire dès maintenant ?

1<sup>o</sup>) - C'est que ces anciens combattants bénéficient d'une pension de retraite au taux plein. En effet, les pensions de retraite françaises ont été valorisées deux ou trois fois depuis 1958, et le taux a presque doublé ou triplé en 1976 par rapport à ce qu'il était en 1956. Cependant, s'agissant de la Guinée, on continue à payer le taux de 1958, ce qui est contraire à la législation française. **Et nous posons la question de savoir où va la différence? La question reste posée au Gouvernement Français. Est-ce pour financer la contre-Révolution Guinéenne ? Nous voulons bien le savoir !**

2<sup>o</sup>) - Les anciens combattants qui sont en Guinée même avaient, durant tout le temps de la rupture, rencontré de sérieuses difficultés. Mais, heureusement le Gouvernement Guinéen a assumé ses responsabilités pour que ces anciens combattants ne soient pas des victimes. Ainsi, le trésor guinéen avait tout le temps continué à payer les pensions dues aux uns et aux autres. Mais malgré tout, on exerçait sur les militaires et anciens combattants une intense propagande. On leur disait: «Voyez-vous, au lieu de rester en Guinée, pourquoi ne pas aller vous installer en Côte d'Ivoire, ou

au Sénégal ? car là-bas, non seulement vous obtiendrez la régularité du paiement de vos pensions et ce, en franc CFA mais vous aurez droit à un taux plus élevé ! » Cette propagande est réelle. Et nous avons même dit à certains des militants sincères qui ne pouvaient pas trahir : « **Aller au Sénégal, présentez-vous en traitres, allez nous insulter en Côte d'Ivoire, allez faire la politique de Senghor et de Houphouët verbalement, on verra si le taux de votre pension ne sera pas modifié.** » Et effectivement, le taux a été modifié et nous avons compris. Cela, vous devez le savoir aussi.

Il se peut que la 5<sup>e</sup> colonne impérialiste raconte aujourd'hui quelques mensonges sur le compte de la France pour nous égarer. **Nous ne retiendrons pas les mensonges, mais les faits objectifs que nous connaissons indiquent que tant que la France persistera dans cette voie, nous saurons alors que la réconciliation n'est pas sincère. Et si elle n'est pas sincère, elle ne peut être durable.**

Avant de communiquer au Monde, le 14 Juillet 1975, la volonté du Parti-Etat de Guinée de reprendre les relations diplomatiques avec la République française, nous avons bien analysé la situation entre les deux pays. Nous savions bien **qu'entre le régime capitaliste impérialiste français et le régime Populaire et Démocratique Guinéen il y a une contradiction fondamentale, une opposition essentielle, surtout que le régime capitaliste français n'oublie pas qu'il avait colonisé la Guinée, qu'il l'a perdue et que la Guinée renferme d'immenses richesses naturelles. Mais nous pensions que les autorités françaises, prenant acte du fait qu'elles ne peuvent ni recoloniser ni néo-coloniser la Guinée, renonceraient au soutien qu'elles donnent aux traîtres guinéens pour choisir de coopérer honnêtement avec notre Gouvernement. Elles doivent aujourd'hui nous démontrer, par les faits, que nous avons eu raison de leur avoir fait confiance, faute de quoi notre attitude à l'égard de la France serait radicalement reconsidérée.**

Au sujet de la République Fédérale Allemande, nous avons beaucoup apprécié l'attitude de ce pays qui, avec courage, avait été le premier à présenter des excuses au Peuple de Guinée, bien que tout le monde reconnaisse ce qu'on appelle la fierté allemande. Mais le Gouvernement de la République Fédérale Allemande a eu le courage moral de présenter au Peuple de Guinée des excuses et c'est pourquoi nous n'avons jamais exploité l'accord. La déclaration commune, signée entre les deux parties, n'a jamais fait l'objet d'exploitation ni à l'intérieur, ni à l'extérieur, parce que nous respectons ceux qui se respectent et nous respectent. Et nous savons également que si l'Allemagne Fédérale, qui était en très bons termes avec nous, fut amenée à être active dans le complot jusqu'à la préparation de l'exécution de l'agression de 1970, c'est parce que depuis 1965, il y avait eu la rupture de relations entre la France et la Guinée. La France alors alliée de l'Allemagne Fédérale, se serait confiée à celle-ci pour soi-disant préserver ses intérêts en Guinée.

**Ainsi, l'Allemagne, en tant qu'agent intermédiaire, assumait en fait des responsabilités qui ne l'engageaient pas seule. Nous avons compris. Mais s'agissant des noms d'instructeurs allemands cités à Niokolokoba, nous attendons que l'Allemagne Fédérale confirme ou infirme la nouvelle.** Si cela est vrai, elle aura violé la promesse faite selon laquelle tout citoyen allemand qui enfreindrait la ligne de la réconciliation sincère avec la Guinée serait frappé par le Gouvernement allemand. S'il est vrai qu'à Niokolokoba, des Officiers Allemands ont servi à l'entraînement des anti-Guinéens, nous demandons au Gouvernement allemand de respecter le protocole de réconciliation librement signé par lui, et de rappeler immédiatement ces individus pour les punir.

Au sujet des Etats-Unis d'Amérique, il faut dire que c'est le pays auquel nous nous étions adressé en tout premier lieu dès l'indépendance de la Guinée. Cependant, malgré toutes les démarches de notre frère et ami, feu Président

**William Tubman, le Gouvernement américain n'avait pas répondu rapidement à l'appel de la Guinée.** Pourquoi ? nous l'avons su. A l'époque, une forte pression de l'Europe occidentale s'exerçait sur l'Amérique afin d'obtenir et de renforcer l'isolement total de notre jeune République. Les commandes guinéennes faites avec paiement au comptant, que nous avions lancées par l'entremise du Libéria au Gouvernement des Etats-Unis, avaient été refusées, ce qui était contraire aux habitudes d'un régime capitaliste. Nous étions prêts à payer au comptant ce que nous voulions, mais nous avons rencontré un refus !

Cependant, vers 1959, un an après, l'Amérique se manifeste. Tenez-vous bien, car nous avons tu volontairement cette affaire, mais il est temps de la rendre publique. **L'Amérique s'est donc manifestée, et a envoyé comme aide à la République de Guinée, 5 000 tonnes de riz, dans des sacs portant l'inscription : « Don du Peuple américain aux populations du Fouta. »** Nous avons besoin du riz, mais en votre nom, nous avons été obligés de dire aux américains : **ce riz c'est du sable inconsommable par la Guinée ; renvoyez-le chez vous et sachez qu'il y a le Peuple Guinéen, mais qu'il n'y a pas de Peuple Foula ici !**

A l'analyse faite, nous avons compris que les américains avaient été induits en erreur par Telli Diallo ! C'était en effet Telli qui était l'ambassadeur de Guinée aux Etats-Unis. Alors, devant la réaction noble et énergique du Gouvernement Guinéen, les américains eux-mêmes ont fini par rectifier l'erreur, et toute l'aide ultérieure accordée à la Guinée, se plaçait désormais dans le cadre de la dignité définie par la Guinée. **Là également, voyez et jugez le rôle de la trahison, le rôle du racisme joué à l'extérieur par certains enfants du pays.**

Nous disons donc que nous devons, dans la définition de notre attitude face à tous les pays qui ont été cités par les agents de la 5<sup>e</sup> colonne, **exiger comme preuve de la compré-**



**hension, de l'amitié, de la loyauté et du respect dû au Peuple de Guinée, que le régime guinéen soit choisi sans équivoque contre ses ennemis** ou alors que ces pays choisissent également sans équivoque les anti-guinéens contre le régime guinéen. Mais nous déclarons que tout pays qui abritera ces traîtres qui ont été condamnés par le tribunal Révolutionnaire de Guinée pour leur forfaiture commise en 1970 à travers l'agression dont nous avons été victimes, tout pays qui donnera un droit d'asile à des criminels qui auront été condamnés, aura ainsi démontré, par son attitude, qu'il ne veut plus de coopération avec nous et nous rompons les relations diplomatiques avec ce pays qui aura choisi les anti-guinéens contre la République de Guinée.

**Notre position à ce sujet est claire.** Nous n'accepterons plus la confusion. Ou l'on reste avec le régime, le Peuple, la Nation guinéenne et on ne peut plus admettre des anti-guinéens sur son sol, la parution sur son sol d'articles orduriers contre la Guinée, ou alors l'on est avec l'anti-guinéen et la Guinée saura adopter en Afrique et dans le monde les positions nécessaires non pas pour se venger, mais pour indiquer que le choix fait contre la Guinée n'est pas un choix sensé.

**Nous devons nous défendre, et le Monde saura la vérité que nous défendons.**

## **LE PARC NIOKOLOKOKA, UN CENTRE DE SUBVERSION**

La dernière session du Conseil National de la Révolution tenu récemment a discuté des activités de la 5<sup>e</sup> colonne. Vous avez lu dans Horoya les dépositions des mercenaires de l'impérialisme, des agents de la subversion. Le sénégalais Omar Diop a expliqué comment il a été recruté et comment de nombreux individus, comme lui, avaient été entraînés durant 6 mois, de décembre 1975 à juin 1976, au Parc de Niokolokoba.

Il y a déjà deux ans, on vous informait que le Parc de Niokolokoba avait été vendu aux impérialistes par Senghor et le Gouvernement Sénégalais, aliénant le bien national, sans consulter le Peuple. A l'époque, ils avaient utilisé la force pour faire déguerpir le lieu par les populationss qui, des siècles durant, avaient mis en valeur cette partie de la terre sénégalaise. Il s'agit d'un domaine de 813 000 hectares, soit 8 130 km<sup>2</sup>, l'équivalent du territoire d'une Région Administrative de la République de Guinée ! Trois puissances sont principalement intéressées par ce parc. Il leur faut des bases militaires autonomes en Afrique pour pouvoir intervenir à tout moment, et comme elles le désirent pour la défense de leurs intérêts capitalistes. Ces puissances ont construit dans le parc de Niokolokoba un aérodrome moderne de 3 500 mètres avec des souterrains. Tous les bombardiers puissants peuvent y atterrir. Elles y ont des dépôts d'armes et munitions en quantités très élevées. Mais pour camoufler cela à l'opinion sénégalaise, africaine et internationale, elles s'empressent de faire quelques villas, un grand hôtel, soi-disant pour faire du tourisme. Mais personne ne peut entrer librement dans ce parc ; ce sont les hommes des centres de renseignements de ces puissances qui, seuls, sont autorisés à y venir pour confronter leurs points de vue, arrêter les plans contre les Etats africains, mieux élaborer les programmes de subversion contre la Révolution Africaine. Pour décourager les Européens résidant à Dakar, qui savent qu'il y a un parc touristique et voudraient aller y passer leur congé, on leur présente un taux de location de la chambre deux, trois fois supérieur au prix de la chambre des plus grands et des plus modernes hôtels dakarois. C'est essentiellement un centre de subversion contre l'Afrique qu'est devenu le parc de Niokolokoba.

Avant, l'impérialisme remettait directement à Houphouët, à Senghor et aux mouvements subversifs dirigés contre les gouvernements africains, des sommes d'argent.

Mais aujourd'hui, l'impérialisme veut lui-même contrôler l'utilisation de ses sommes. Il recrute les mercenaires, les fait entraîner dans ses parcs et leur donne des missions contre les différents pays révolutionnaires d'Afrique en vue de les désorganiser.

Ainsi, les mercenaires touchent, comme le dit Omar Diop, 30 000 F. CFA par mois chacun et au retour de mission, si elle est bien accomplie, une gratification de 500 000 F. CFA.

En effet, l'impérialisme a pour plan d'en finir avec la Révolution Guinéenne avant la fin de l'année 1976, et particulièrement pendant cette période pluvieuse. Nous allons vous dévoiler un secret : **Devant tous les échecs des plans impérialistes de renversement du régime guinéen, les Européens en étaient arrivés à la conclusion que la Guinée était renseignée par la C.I.A.,** chaque fois que l'on devait l'étrangler. Et la C.I.A., de son côté, accuse les réseaux français ou ouest-allemand, ou Senghor et Houphouët eux-mêmes. Ils savent que ce que nous disons là est la vérité. Entre eux, ils s'accusent de trahison de leur plan commun contre la Guinée, et ils ne savent pas exactement qui renseigne la Guinée. Nous leur disons qu'au-delà d'eux, de leurs fourberies, il y a Dieu qui renseigne la Guinée et la guide

À l'issue d'une grande conférence des jeunes du monde, conférence de Solidarité en faveur des Mouvements de Libération, la Voix de la Révolution avait fait en son temps une émission consacrée à la Jeunesse. Du matin jusqu'à dix heures, avant le défilé des jeunes, ce jour là, la Radio ne passait sur les antennes de Conakry que la marche militaire de la Jeunesse. Et les radios, à Londres, Paris et Bonn, d'annoncer qu'il y avait un coup d'Etat en Guinée. Cela, parce qu'ils rêvent constamment de coup d'Etat en Guinée ; c'est leur obsession. Nous avons répondu ce jour-là que les changements sont plus rapides à Londres, à Paris, à Bonn qu'à Conakry. Ils se sont moqués de nous, mais quatre mois à peine après cette déclaration, tous les trois

Gouvernements ont été renversés. Ils peuvent consulter l'histoire et leurs gouvernements et s'en rendre compte.

Nous leur disons aujourd'hui encore qu'ils se trompent. Tous ceux qui souhaitent un retour en arrière pour la Guinée et qui s'engagent concrètement dans cette voie, verront vite leur échec, l'échec qui les attend. Ils auront pour eux-mêmes ce qu'ils auront souhaité pour la Guinée et contre la Guinée. **Certains sont endurcis dans leur entêtement, mais le prix de leur forfaiture n'est plus éloigné, et l'Afrique dansera.**

Que l'impérialisme continue donc son travail ; c'est normal, car son choix est contraire au nôtre. Et notre prière, tous les jours, est de ne jamais avoir peur de l'impérialisme, de pouvoir le combattre jusqu'à la dernière minute de notre existence sur terre. Nous avons peur du pauvre, du déshérité qui est au carrefour, de l'aveugle que nous rencontrons dans la rue, de ce vieux ou de cette vieille sans soutien ; mais de l'impérialisme, jamais ! Et **l'impérialisme saura qu'en Guinée, il y a un Peuple de principe et des hommes de principe qui ont choisi, délibérément, la voie du combat pour la dignité des Peuples.**

Le nouveau plan impérialiste, nous le connaissons en détail. Mais tant que l'impérialisme s'acharne contre le régime guinéen, soyez assurés d'une chose, c'est qu'il a ses agents au sein du Peuple guinéen.

**Vous pouvez être sûrs qu'à chaque pas de l'impérialisme, il y aura la nécessité de couper une de ses racines en Guinée pour que nous puissions respirer en paix et construire la patrie comme nous le voulons.**

La lutte, nous l'avons acceptée. C'est pourquoi nous sommes révolutionnaires. Nous savons ce que nous voulons. Nous savons donc ce que nous ne voulons pas. **Le régime néo-colonial, à la mode Senghor ou Houphouët, la Guinée n'en voudra jamais !** Et c'est perdre son temps que de nous demander de ne pas soutenir nos frères colonisés en vue de

leur libération. Sur ce plan, nous n'écouterons personne ! Nous ferons tout pour aider tous les Peuples africains à accéder à l'indépendance et à la dignité. Laisser le pouvoir à des étrangers qui viendraient faire chez nous ce qu'ils veulent, exploitant nos richesses comme ils veulent, nous appauvrissant et s'enrichissant à nos dépens, cela a pris fin en Guinée avec le régime colonial. **La Guinée assumera la totalité de ses responsabilités. C'est pourquoi nous devons faire montre de fermeté révolutionnaire à l'égard des ennemis qui se sont mis au service de l'impérialisme et du colonialisme.**

Nous invitons donc tous les organismes du Parti-Etat à la vigilance et à la fermeté, et nous disons aux forces militaires comme aux Pouvoirs Révolutionnaires Locaux se trouvant le long de nos frontières : **« Ne dépensez plus un cauri pour le mercenaire. Ne lui donner plus à manger, encore moins l'envoyer à Conakry. Egorgez chaque mercenaire sur la place publique ».**

Aussi nous devons avoir une attitude ferme. **Puisqu'ils sont décidés contre nous, nous serons décidés pour nous.** Sans délai, et au niveau de chaque Section de Conakry et dans chaque ville de la République, comme au niveau de chaque P.R.L. frontalier **doit être organisée la permanence de jour et de nuit.** Pour Conakry, les Fédérations doivent réorganiser les Etats-Majors de Section et les Etats-Majors de Fédération, tout comme le Comité Central organisera l'Etat-Major Central en rapport avec les Etats-Majors Fédéraux et de Sections. **Nous répétons à l'impérialisme que nous sommes prêts pour répondre à son rendez-vous de 1976. Nous disons aux deux fantoches Houphouët et Senghor que le moment de la démystification est arrivé.** Aux agents de la 5<sup>e</sup> colonne impérialiste en Guinée, eh bien, s'ils veulent partir qu'ils partent, car le Peuple est prêt à les ensevelir dans leur tombeau déjà tout préparé.

Donc, vigilance et fermeté ! La défense de la patrie est le devoir sacré du citoyen. Défendons donc la

Patrie. Défendons notre liberté et notre pouvoir. Défendons notre avenir et notre dignité. Ceux qui veulent compromettre l'avenir ont choisi contre nous. **Puisqu'ils ont choisi la voie de la néo-colonisation, nous devons nous défaire d'eux pour demeurer dans la voie de la dignité et de la responsabilité.**

Le combat contre les fabricants de bobards et de mensonges !

La vigilance, pour prouver que la Révolution ne dort pas !

La fermeté, pour prouver que nous savons ce que nous voulons !

Nous faisons appel à tous les organismes du **Parti-Etat** pour assurer la mobilisation totale des militants dans la lutte contre l'impérialisme et sa 5<sup>e</sup> colonne.

Les jeunes, les femmes, les travailleurs, les militants en uniforme, les paysans, que tous répondent à l'appel de la Révolution et prouvent que le Peuple de Guinée est devenu majeur, qu'on ne peut plus le tromper, le surprendre. **On peut coopérer dans la loyauté avec lui, mais on ne peut plus l'assujétir.**

La lutte se situe sur un triple plan.

1<sup>o</sup>) — La lutte sur le plan extérieur doit avoir comme objectif de clarifier les rapports extérieurs de la Guinée. Ou l'on est avec la Guinée, ou l'on est clairement contre la Guinée. La Guinée, quant à elle, ne demande que la coopération sincère, durable avec tous les pays, mais à condition que son indépendance, ses intérêts soient respectés. Et nous voudrions également connaître et combattre ceux qui ne veulent pas respecter l'Indépendance Guinéenne et qui nourrissent les mêmes desseins criminels que les anti-guinéens.

2<sup>o</sup>) — Sur le plan Africain, nous ne voulons plus qu'il y ait de confusion. Les Etats africains qui ont juré de rester dans l'hostilité vis-à-vis du régime guinéen, nous voulons

les connaître, mais nous sommes assurés du soutien de leurs Peuples. Car nous affirmons que la **Guinée n'a jamais été isolée ; elle a toujours été l'amie de tous les Peuples d'Afrique. La Guinée saura aussi aiguïser son arme de combat pour débarrasser l'Afrique des traîtres et de tous ceux qui font honte à nos Peuples et qui ont accepté d'être des fantoches de l'impérialisme.**

3<sup>o</sup>) — Sur le plan intérieur, les choses doivent être claires. L'année dernière, c'était la guerre de classes pour enterrer « Cheytane 75 ». **Cette année, c'est la guerre de classes pour enterrer définitivement le racisme peulh. Retenez-le bien : Le racisme peulh, nous devons lui donner un enterrement de première classe, un enterrement définitif.**

(Extraits des textes de meeting populaire  
au Palais du Peuple à Conakry Juillet — Août 1976)

## **La 5<sup>e</sup> colonne, point d'appui de l'impérialisme**

**Adresse aux militants de Conakry I à l'occasion de leur marche  
de fidélité à la Révolution, le 27 août 1976**

### **Les ordres de la Révolution sont dictés :**

— **Premièrement**, par le cri de guerre du Peuple qui veut préserver ses acquis et réaliser ses légitimes aspirations au bonheur démocratique et social.

— **Deuxièmement**, par la détermination de la Révolution à orienter ses militants et responsables dans une action donnée concourant au bonheur du Peuple.

— **Aussi**, le cri de guerre de l'ennemi de classe, de l'exploiteur, du menteur, est une raison pour la Révolution de mobiliser ses cadres et militants afin de détruire les causes du mal, les causes de l'exploitation ; d'assainir la société et de l'engager dans les meilleures conditions de maîtrise de l'histoire.

Depuis quelques mois, notamment après la découverte par nous de certains de ses crimes, la 5ème colonne nous a mobilisés. Et nous avons répondu tous présents à son appel, non pas pour la suivre dans sa voie anti-nationale et réactionnaire, mais pour l'étrangler et l'anéantir.

**Quelle est la contradiction essentielle ?** C'est l'opposition irréductible entre la légitimité, la légalité que représentent le Peuple et ses intérêts face à l'illégalité et l'illégitimité représentées par les exploiters impérialistes et colonialistes.



Entre le mal et le bien, il n'y a pas d'affinité, il n'y a pas de juste milieu et pas de compromis. Entre le vrai et le faux, entre la vérité et le mensonge, il n'y a pas de juste milieu. Les deux forces se combattent jusqu'à ce que l'une élimine l'autre. **Entre l'impérialisme et la Révolution, c'est donc le combat irrémédiable et permanent !** Entre, d'une part, le colonialisme et le néo-colonialisme, et, d'autre part, la liberté et la dignité, c'est toujours le combat permanent ! **La vraie lutte est celle qui nous oppose donc à l'impérialisme, au colonialisme, pour préserver l'indépendance de notre pays et accroître les moyens de bien-être de notre Peuple.**

Avant 1958, les représentants de l'exploitation coloniale étaient en Guinée, et agissaient contre nous. Après 1958, les colons sont contraints de rentrer dans leur pays, sans pour autant renoncer à l'accaparement des richesses immenses de notre Peuple. **Et pour pouvoir agir en Guinée, il leur fallait bien avoir sur place, des agents dociles.** Ils ont donc acheté des hommes, les ont corrompus et transformés en agents à accomplir inconditionnellement tous leurs ordres. Ces hommes vendus ont constitué ce que nous appelons **la 5ème colonne impérialiste**, c'est-à-dire l'armée d'agression impérialiste traîtreusement camouflée à l'intérieur du pays et quelque fois jusque dans l'appareil du Parti-Etat. Ils sont Malinkés, Soussous, Peulhs, Guerzés, Tomas, Kissiens, etc... Ils sont nés ici, et parlent nos langues. Ils sont nos frères, mais se sont vendus à l'étranger comme de simples marchandises ; **ce sont des mercenaires, au service de l'impérialisme.**

Si l'impérialisme continue à en vouloir à la Guinée, c'est parce qu'il a ses hommes parmi nous, qui travaillent pour son compte. **Tout d'abord, les impérialistes croyaient réellement à l'incapacité du Peuple guinéen à vivre indépendant.**

C'est pourquoi, dès l'indépendance du pays, ils disaient, en prophètes de malheur : « Dans trois mois, dans six mois, l'édifice va s'écrouler ». Après un an, c'est

un sursis prophétique. « Mais, attendez, le régime guinéen ne durera pas deux ou trois ans » ! En dépit de ces prévisions successives de la fin tragique de l'indépendance guinéenne, nous sommes toujours là et nos enfants, nés sous le drapeau de la souveraineté, sont devenus aujourd'hui des cadres de la Révolution ! **Donc l'impérialisme ne croit plus à sa propre philosophie** qui affirmait l'incapacité du Peuple africain à assumer ses responsabilités devant l'histoire. Et pour que sa prophétie de la chute du régime guinéen se réalise, il est obligé de s'appuyer, maintenant, sur les Africains eux-mêmes. En Guinée, il s'appuie sur des Guinéens pour détruire la Guinée ! **Cela veut dire que si nous arrivons à détruire la 5ème colonne, l'impérialisme émondé et réduit à sa plus simple expression renoncera définitivement, en tout cas en Guinée, à ses desseins machiavéliques**, parce qu'il n'aura plus d'instruments entre ses mains pour agir contre l'intérêt du Peuple guinéen.

C'est pourquoi, même quand la 5ème colonne nous instruit, c'est-à-dire quand elle nous apprend qu'elle avait été constituée par telle ou telle puissance, qu'elle a été recrutée à tel ou tel taux, **ce qu'il faut retenir comme un fait ignoble, c'est qu'il s'est trouvé des Guinéens apatrides pour accepter d'agir contre leur propre patrie**, contre la dignité et la liberté de leur propre Peuple ; car ces puissances, en achetant ces Guinéens, en les transformant en agents serviles, ne font que leur devoir de puissances impérialistes : **la préparation des agressions contre les Peuples.**

Nous devons attirer votre attention sur un fait : la guerre au Vietnam a duré 30 ans. L'impérialisme a utilisé des milliers de bombardiers, de tanks, de canons contre ce pays. **Tous les moyens meurtriers avaient été utilisés contre le vaillant Peuple du Vietnam. Cependant le Peuple du Vietnam a été finalement vainqueur. Pourquoi ? Parce qu'il a su conserver une bonne santé morale. L'impérialisme n'a jamais réussi à recruter au Vietnam un seul agent de la 5è colonne. Voilà le secret de sa victoire sur l'impérialisme.**

Supposez un homme de 40 ans, robuste, grand, fort, mais atteint de folie. Si cet homme lutte contre un enfant de 15 ans, la victoire sera à l'enfant qui jouit de son équilibre mental. Supposez un autre homme, très fort mais infirme, ayant les deux pieds coupés. S'il est en lutte contre un jeune qui peut se déplacer, recourir à telle ou telle arme, alors que l'adversaire est immobilisé, il est certain que ce jeune remportera la victoire. Supposez ce 3<sup>e</sup> homme, également fort, mais manchot, et qui affronte un jeune adolescent de 15 ans en parfaite santé physique et morale. L'on assistera inéluctablement à la victoire du jeune de 15 ans.

**Ainsi, pour que le Peuple soit victorieux, il lui faut toujours disposer d'une bonne santé idéologique, morale, politique, sociale, économique.** Grâce à une telle santé, il pourra utiliser toutes ses potentialités contre l'ennemi qu'il battra à coup sûr, parce que défendant une cause juste, celle d'un Peuple qui veut vivre libre, souverain et prospère.

Voici une autre image : mettez un fût vide sur le sol et prenez une planche d'environ 10 mètres. Posez-la sur ce fût vide de manière que d'un côté, cette planche déborde d'un mètre, et de l'autre, d'environ 8 mètres. Que se passera-t-il ? Aussitôt, la planche penchera du côté où elle déborde de 8 mètres. Installez alors un enfant au bout de la planche du côté où elle est penchée, et deux adultes à l'autre bout. Vous verrez aussitôt l'équilibre se rétablir et la planche prendre la position horizontale. Vous pourrez même observer que nos deux hommes ne réussissent pas à soulever l'enfant et à mettre la planche en position horizontale. En effet, **plus le point d'appui est proche de la résistance à vaincre, plus la puissance réclamée à l'action est petite.** C'est le principe physique du levier comportant un point « A » qui représente la **Résistance**, un point « B » qui est le **Point d'appui** et un troisième point « C » qui est la **puissance**. Ainsi, deux forces opposées sont déséquilibrées ou équilibrées selon les distances qui les séparent du point d'appui placé entre elles, et l'on peut toujours, à volonté mettre le

déséquilibre à l'avantage de la force la plus petite, pourvu que le bras du levier soit suffisamment long de son côté. Ainsi, un Kg peut soulever 1 tonne si le bras du levier est suffisamment long du côté du kilogramme. Qu'est-ce que cela veut dire ? Au premier bout, c'est la Révolution, au deuxième, c'est l'impérialisme, et entre les deux, le fût représente la 5ème colonne. **Chaque fois que la 5ème colonne est près du Peuple, l'impérialisme est victorieux !** Sortez la 5è colonne de la Guinée en la détruisant, vous mettez alors l'impérialisme hors d'état de nuire le Peuple guinéen !

**Le secret de notre victoire finale, c'est la destruction systématique de tous les agents de la 5ème colonne.** Dès que l'impérialisme saura que tous ses agents recrutés dans l'obscurité et agissant en notre sein ont été dépistés, arrêtés et liquidés, **il viendra alors nous tendre une main franche et loyale pour une coopération durable.** Autrement, tant que ses agents sont parmi nous, tout ce que nous discutons est porté à la connaissance de l'impérialisme ; tout ce que nous faisons est su de lui. Il est alors plus fort que nous et il continuera sa lutte pour nous détruire en s'appuyant sur sa 5è colonne. C'est pourquoi le Peuple a raison de vouloir désormais en finir avec la trahison. **Notre tranquillité, la paix, le bonheur, le progrès en Guinée dépendent de cette victoire à remporter sur la 5è colonne.**

Aussi, devons- nous ajouter que Dieu aime la vérité et ceux qui la défendent. Votre responsabilité ne dépend pas de votre âge, des biens que vous possédez : voiture, ou instruction, ni de votre titre. **Votre responsabilité dépend du niveau de votre conscience.** Ainsi, Dieu est plus sévère à l'égard de ceux qui, sachant, mentent, qu'à l'égard de ceux qui, ignorant, mentent, parfois sans le savoir.

Quelques-uns se sont dit : « Mais pourquoi dire, à bas le racisme ? Est-ce que ce n'est pas une exagération ? Est-ce que ce n'est pas de la démagogie ? Est-ce que cela ne favorise pas la division de la société guinéenne ? Est-ce qu'on ne méprise pas le Peuple en général ? » Nous allons y répondre !

Nous savons qu'aucun homme n'est parfait et pur ; nous nous excusons si d'aucuns sont purs et parfaits ! Quant à nous, nous ne sommes ni pur, ni parfait. Notre philosophie nous apprend que Dieu seul est parfait et pur. Lisez le Coran ! L'homme que Dieu préfère à tous les hommes et qu'il a envoyé comme Messager pour nous transmettre sa volonté, c'est le Prophète Mouhammadou. La lecture du Coran indique que le Prophète a parfois commis certaines erreurs et qu'aussitôt, une sourate est descendue pour lui révéler la vérité qu'il a charge de défendre et de propager. Et le Prophète de dire alors aux autres que ce qu'il avait dit n'était pas bon, et de le rectifier sans plus tarder. Cela prouve qu'il était sincère.

Dans certaines sourates du Coran, la tribu dont est issu le Prophète est dénoncée dans ses comportements négatifs, l'oncle du Prophète est même nommément dénoncé ; ainsi, l'Envoyé de Dieu a accompli scrupuleusement, fidèlement sa mission sans aucune restriction.

**La vérité s'appelle la vérité ; quand on la connaît, il faut la dire, il faut la défendre. C'est pourquoi, lorsqu'on dit aujourd'hui « racisme peulh », le véritable révolutionnaire peulh ne peut pas être indigné, parce qu'il ne se sent plus peulh ; il se considère d'abord comme un révolutionnaire au service du Peuple de Guinée, au service de tout le Peuple africain. Donc le racisme peulh doit être combattu et détruit définitivement en Guinée non seulement par les autres militants, mais aussi et surtout par les camarades militants peulhs.**

Dans un des cours magistraux dispensés, l'année dernière, lors du séminaire de formation idéologique de la promotion Mao de l'Université guinéenne, nous avons eu à expliquer une séquence de la lutte menée en 1956 contre le racisme à Kankan.

Pour combattre la liste des candidats du P.D.G., des notables s'étaient réunis à Kankan, lors des élections muni-

ciales de novembre 1956, et avaient demandé aux Kaba, aux Touré, aux Diané, aux Camara, de désigner un nombre prescrit de candidats dans leurs familles respectives, et aux « étrangers » de désigner aussi un certain nombre de candidats etc.. Tous les clans familiaux avaient désigné leurs candidats. Nous arrivons alors à Kankan, et tombons fort à propos sur cette situation. Après analyse, nous disons aux camarades : « Nous sommes d'avance battus; or il faut que la vérité triomphe » ! Nous faisons alors un meeting et nous nous adressons directement en malinké à tous les « parents ». Nous nous appuyons sur le Coran, démontrons qu'il n'y a eu qu'un seul Adama et une seule Awa pour engendrer toute l'humanité. Nous rappelons l'histoire de la Haute-Guinée. Nous les invitons finalement à désigner les hommes selon leur caractère et leur capacité à servir la cause de la municipalité de Kankan et non en raison de leur origine ethnique. Après, nous ajoutons, parlant à la première personne du singulier : « Moi je suis élu à Conakry, ce n'est pas avec vos voix encore moins avec celles des malinkés. La preuve est qu'en juin 1951, j'ai été battu à Kankan aux élections législatives ; à Faranah je n'ai presque pas obtenu de voix ; mais par contre, à Conakry, j'ai obtenu beaucoup de voix. Je suis le candidat du Parti pour les fonctions de Maire de Conakry. Ce ne sont pas les Soussous seuls qui ont voté ; les Peulhs, les Malinkés, tous les militants révolutionnaires de Conakry ont bien voulu me désigner comme le candidat, le porte-parole du Parti. Ici aussi c'est le langage du Parti qui doit être imposé. Je vous ai toujours respecté, mais aujourd'hui je ne vous cacherai pas la vérité en dénonçant votre attitude réactionnaire. Celui d'entre vous qui veut me tuer avec un couteau, qu'il se lève et vienne me tuer ! Le marabout qui veut me faire du mal, qu'il le fasse ! Le fétichiste ennemi n'a qu'à faire contre moi ce qu'il veut ; mais je vais défendre la vérité, la proclamer ! Pour trois raisons, je vais dire ce que je pense :

Premièrement, je suis musulman et vous nous faites honte en vous permettant de violer le Saint Coran, en faisant le racisme.

Deuxièmement, au nom de la Révolution, vous nous faites honte; ailleurs, vos fils sont élus avec les voix des autres races et ici, vous renoncez aux meilleurs des fils des autres, par racisme. Cela, c'est de l'égoïsme; or, l'égoïsme ne grandit pas l'homme, il le diminue.

Troisièmement, le Secrétaire général du P.D.G. est de l'ethnie malinké, et ce sont les Malinkés qui font le racisme ici.

Deux décisions se présentent à moi et j'en choisirai une que je vais appliquer : ou bien je renonce à mes fonctions de Secrétaire Général de la Révolution guinéenne parce que je ne pourrai plus les assumer si on doit me considérer comme Malinké, ou bien je renonce à votre ethnie. C'est cette dernière décision que je prends et que je vous annonce.

Après, nous avons récité la « fathia » pour leur signifier que nous nous sommes exclu de leur ethnie. Nous avons prêté serment publiquement, en proclamant que jusqu'à notre mort, nous ne viendrons plus à Kankan, sauf si on y amène notre cadavre. Nous disons alors : « Adieu, adieu à Kankan ». Nous prenons notre voiture et quittons Kankan.

Ils ont compris. Après notre départ, tous les clans se sont réunis en assemblée générale, et ont exprimé leur honte, leur regret. Tous ont prêté serment de fidélité au Parti et ont envoyé une délégation qui nous a rejoint à Kouroussa pour nous demander de composer la liste que nous voulons; que même si elle ne comprend pas un seul Malinké de Kankan, celle-ci sera la liste municipale de Kankan. Nous leur avons répondu que nous n'avons pas demandé un pouvoir pour nous, nous avons demandé un pouvoir pour le Peuple et c'est le Peuple qui doit exercer, par la démocratie, ce pouvoir-là. Nous avons dit à la délé-

gation : «Allez trouver la direction du Parti là-bas, celle que vous minimisez, allez voir les dirigeants de Kankan que vous avez traités de petits « voyous », de « vauriens ». Ce sont nos supérieurs, ces dirigeants ! Allez les trouver et dites-leur de vous dicter ce que vous avez à faire ». Alors, les Morlaye Daffé, les Awa Chérif, tous les dirigeants sous-sous qui avaient commencé à organiser les premiers comités à Kankan, et qu'on traitait d'étrangers, ont été chargés d'établir la liste qu'ils ont déposée au nom de la Révolution. La population de Kankan a été fidèle à cet engagement. La liste, telle qu'elle a été présentée au nom du P.D.G., a été plébiscitée. Ainsi le P.D.G. a eu la majorité absolue lors des élections de novembre 1956 pour l'installation de la première municipalité de Kankan.

Aussi, chaque fois que nous faisons des tournées, vous avez dû constater qu'à notre passage à Faranah et à Kankan, le ton monte. Pourquoi ? Lorsque le fils de ton camarade commet une faute, gronde-le comme s'il avait fait une demi-faute. Quand ton propre fils commet une faute bénigne, traite-le comme s'il avait commis une double faute ; c'est la morale de la Révolution.

Quand nous voulons combattre par exemple le fétichisme en Guinée, nous venons tenir d'abord une conférence à Faranah pour élever le ton. Quand nous voulons attaquer l'alcoolisme dans telle partie de la Guinée, nous cherchons la collectivité malinké qui consomme un peu plus d'alcool, pour attaquer violemment celle-ci afin de sauver les autres collectivités.

L'année dernière, quand nous quittions Conakry pour Kankan, nous connaissions pertinemment les prix des denrées à Conakry : la tomate coûtait jusqu'à 60 sylis le kg. Cependant, bien que résidant à Conakry et sachant tout cela, nous n'avions pas commencé par y poser le problème. Nous avons été d'abord en Haute-Guinée pour y organiser la lutte contre le trafic. Et à Kankan, vous avez entendu,



nous les avons traités de cafres avec insistance. Nous avons terminé la série de conférences par Conakry.

**Quand nous parlons du racisme peulh, c'est parce que les cadres peulhs, au lieu de dire la vérité à leur père, à leur mère, à leurs parents, se cachent derrière le racisme pour essayer de transformer les défauts en qualités. Disons donc la vérité, tous les hommes peuvent acquérir toutes les qualités qu'ils n'ont pas encore.**

Si un homme présente un défaut, c'est à travers l'éducation qu'il a reçue, ce n'est pas de sa seule faute ; il la tient de ceux qui l'ont éduqué. C'est pourquoi il est nécessaire que la société prennent conscience de certains défauts, pour pouvoir les faire abandonner par ses membres.

Chaque année, ce sont des milliers de jeunes gens et de jeunes filles qui quittent le Fouta pour aller se vendre au Sénégal. Nous avons dénoncé le navétanat depuis 1957. Nous avons pris la décision, au sein du Parti, de supprimer le navétanat, mais jusqu'à présent, nous n'avons pas réussi. Le Peuple sénégalais n'a rien contre le Peuple de Guinée. Les Sénégalais admirent beaucoup la Guinée ; ils aiment la Guinée. **Malheureusement les Guinéens qui vont au Sénégal n'ont que des défauts à leur présenter.**

Quels sont ces défauts ? En tout cas ceux qui en ont n'ont pas cette dignité d'être Guinéens.

... Quel défaut ? Tous les Guinéens venant du Fouta n'acceptent que les besognes les plus basses ; ils sont petits marmitons, petits boys, petits marchands de bonbon ou de bois, etc...

Quel défaut ? L'alcoolisme : ils boivent au Sénégal ; ce qu'ils ne font pas au Fouta, à côté de leurs pères, là-bas, ils se le permettent. Cet esprit cachotier, ils le tiennent des rapports qu'ils avaient avec les féodaux. Ils se cachaient des féodaux pour jouir de leur liberté d'actin tout comme aujourd'hui, ils se cachent en Guinée de leurs parents pour

aller dans d'autres pays vivre de façon malhonnête et indigne.

Quel défaut encore ? Et vous nous excuserez, la vérité c'est la vérité ; quel défaut disons-nous ? La débauche, le trottoir. Les Sénégalais nous le disent ! Les Sierra-Léonais nous le disent ! Ceux du Libéria nous le disent ! Les Ivoiriens aussi.

Nous avons honte et nous avons le devoir de dire que nous avons honte de cette attitude. Nous n'avons pas honte d'être pauvres, mais nous avons honte si nous nous comportons de façon indigne. Rien que le mois dernier, à côté de nous, on a raflé 780 femmes pour les déposer à nos frontières. Et au cours de cette semaine, nous avons reçu un message par l'intermédiaire de notre ami Béavogui, de notre collègue d'à côté et qui nous dit : « Aidez-nous à faire rentrer les Guinéennes qui, ici, font le trottoir ».

**Nos insuffisances, nos défauts méritent d'être dénoncés** tout le temps et publiquement. La vérité, il faut la dire, même si elle est contre soi. Nous aurions été fiers si on ne parlait que des qualités des Guinéens qui sont à l'extérieur ; mais on parle de leurs défauts. Alors, nous considérons que **ces défauts sont les nôtres.**

**Quel défaut encore que celui des Guinéens Peulhs à l'extérieur ? Le vol.** Nous allons vous dire quelque chose et nous demandons aux révolutionnaires peulhs de ne pas s'en offusquer, de continuer à adhérer à la vérité historique et à la vérité sociale : dès que quelqu'un est victime de vol au Sénégal, il dit qu'il est victime du « Poullou-Foutah », il n'accuse que les Foulahs du Foutah ! Nous avons été jusqu'à demander aux cadres syndicaux d'interdire de telles accusations portant constamment atteinte à notre dignité ; mais par la suite, nous avons compris que nous avons tort, parce que le Peuple n'accuse jamais arbitrairement. Chaque fois en effet qu'il y avait 10 voleurs, effectivement parmi eux, 7 ou 8 venaient du Fouta guinéen. Le vol est

entré dans la vie courante du Fouta. Tous les jours, c'était le vol de bétail ; certains n'ont comme métier que le vol ! De Labé à Dakar, de Labé au Libéria, de Labé en Sierra-Leone comme de Conakry à Labé, ils sont organisés ! Quand le petit boy qui est chez vous vole, il remet aussitôt l'objet volé à un complice ; vous pouvez aller fouiller chez lui, vous n'y trouverez rien.

**La débauche et le vol dégradent l'homme. Quand nous disons : « le racisme peulh », c'est parce que les cadres révolutionnaires peulhs, quand bien même ils constatent tous ces défauts, ne les dénoncent guère, ils se taisent là-dessus.**

Nous devons donc tuer le racisme. Nous devons continuer la lutte. **Nous devons définitivement enterrer le racisme chez les Peulhs, chez les Malinkés, chez les Forestiers, chez les Soussous. Il faut enterrer définitivement le racisme. Il faut que cet enterrement soit un enterrement de première classe. Pour ce faire, chacun doit être exigeant, tous les actes du Président qui relèveraient du racisme, du népotisme, vous devez les combattre, les dénoncer ; c'est cela votre devoir ! Donc à l'égard de n'importe quel autre cadre ou militant, dès que vous sentez l'odeur du racisme dans un propos ou un acte, vous devez le dénoncer, le flétrir sans hésiter, le combattre, le détruire.**

Nous demandons à tous les militants sincères du P.D.G. de rester toujours actifs, fermes et vigilants. Nous les invitons donc à poursuivre, avec courage et résolution, la lutte contre Cheytane, pour le progrès de la société guinéenne. **La justice est une conquête, le progrès social est une conquête, et la Révolution est un devoir.**

## ANNEXE

### La Guinée au carrefour de la liberté

(Réveil, N° 374, 25-7-1949)

Des hommes connus et réputés désormais comme opportunistes et réactionnaires mènent, à l'aide de mensonges, de menaces, de louches tractations avec les colonialistes impénitents, des barques chancelantes dénommées : «Union Forestière», «Union Mandé», «Amicale Gilbert Vieillard» dans une Guinée qui, de jour en jour, revit les sombres jours de Vichy.

A l'instant où les Peuples épris de justice luttent pour l'émancipation de l'homme et son affranchissement de l'exploitation capitaliste ; au moment où le Peuple africain, de toute sa vigueur, résiste à l'oppression, réclame le respect des lois et de la constitution constamment bafouées ; où le Parti Démocratique de Guinée, fidèle aux intérêts de l'Afrique, dénonce le fait colonial en Guinée, des hommes sourds aux lamentations de leurs frères, aveugles devant le dénuement presque complet des paysans, des ouvriers, des manœuvres, des femmes, des enfants, insensibles à la misère installée dans les foyers, se donnent pour devoir de diviser les africains dans le but de freiner leur évolution et de perpétuer leur malheur.

Oui ils divisent le Peuple et ainsi le desservent. Ils se refusent de reconnaître que le Peuple Africain, par la faute du colonialisme, est injustement maintenu dans la famine, l'ignorance, la maladie, la peur, qu'il est physiquement et moralement torturé. Au lieu de s'élever contre l'humiliation faite à la dignité d'homme de l'Africain, ils aident les colo-

nialistes à renforcer l'état de servitude et d'infériorité du colonisé.

Ces hommes vendus aux mauvaises causes sont de jour en jour démasqués aux yeux des masses qui les fuient de plus en plus, des vieux qui les maudissent et des jeunes qui les méprisent.

Certains dirigeants actuels des groupements racistes sont complètement plongés dans la mare de la complicité la plus abjecte avec le misérable souci de s'assurer les avantages personnels.

En effet, ils comprennent bien que le plan d'urbanisme de Conakry est un plan d'expropriation et de ségrégation, que les salaires imposés sont dérisoires, que dérisoires aussi sont les prix d'achat des produits, que l'impôt est élevé, que le contrôle des prix n'existe que pour le « soumbara » et la pâte d'arachide ; mais tant pis pour les victimes, eux soutiendront le gouverneur.

Ils assistent au sabotage des crédits budgétaires, à la mauvaise gestion des sommes allouées à des services vitaux comme l'enseignement et la Santé Publique, à l'envahissement des bureaux et ateliers par des contractuels Européens sans spécialité, touchant des soldes deux ou trois, pour le moins, supérieures à celles des fonctionnaires Africains, des cadres nationaux ; ils constatent l'écoulement du riz vers les colonies étrangères voisines alors que le Peuple de Guinée végète dans la famine. Tant pis pour les victimes ; ils soutiendront le gouverneur.

Ils savent que des fonctionnaires ont été chargés d'accompagner le sénateur Raphaël Saller dans sa tournée alors que des permissions ont été refusées à d'autres fonctionnaires désireux d'assister au congrès du P.D.G. et aux syndicalistes voulant aller au devant du Ministre Coste-Floret à Kankan pour lui remettre un mémorandum. Mais tant pis, tant pis, pour les victimes, eux soutiendront malgré tout le gouverneur.

Actuellement, ils travaillent à la division et à la corruption des populations. Pour empêcher la constitution d'un front commun, ils font croire aux Malinkés que leurs intérêts sont opposés à ceux des Soussous et des Foulahs. Ils trompent de la même façon les Kissiens, les Foulah, les Guerzés, les Tomas pour mieux masquer leurs perfides combinaisons avec les colonialistes. Ainsi, justifient-ils odieusement l'existence de ces groupements ethniques devenus entre les mains des dirigeants, leur complicité aidant, des instruments d'oppression et d'exploitation.

Les populations de Guinée sont arrivées à un tournant où il leur faut choisir. Choisir loyalement et courageusement entre deux voies : la première, difficile, ardue, qui est celle de l'Union pour une action conséquente contre la source des maux dont elles souffrent ; la deuxième, voie facile de l'individualisme, de l'égoïsme, qui aboutit au maintien de l'état d'exploitation et de servitude.

Les militants du Parti Démocratique de Guinée (P.D.G.) ont choisi la première de ces voies et l'apologie de notre mouvement n'est plus à faire dans la lutte pour la liberté, le progrès, le mieux-être des populations de ce pays.

Tandis que les dirigeants des groupements ethniques inféodés au colonialisme en sont à quémander des faveurs, des bons d'achat, des médailles imméritées pour eux et pour leurs semblables.

« L'Amicale Gilbert Vieillard » (l'Union Foulah) a invité ses membres à démissionner spectaculairement du P.D.G.

« L'Union du Mandé » se donne pour mission d'isoler les Malinkés.

« L'Union Forestière » rivalise avec ses deux autres sœurs dans leur campagne contre le P.D.G. mais leur politique rétrograde ne trompe plus personne.

## Réflexion d'un groupe de vieux

(Réveil, N° 377, 15-8-1949)

C'est le mois de carême, le dimanche 24 Juillet 1949. Au cours d'une promenade, je passais devant la mosquée sénégalaise d'où j'entendis une voix m'interpelant... Elle venait d'un groupe de vieux qui se reposaient à l'ombre des manguiers, attendant le moment de la prière et du déjeuner.

Ces vieux, après avoir adressé à certains de mes camarades du P.D.G., des félicitations pour leur courage et leur dévouement au service du pays, me confièrent un message que je me permets de publier ci-après sans aucun commentaire. « Nous sommes vos grand-pères qui, actuellement courbés sous le poids de l'âge, attendent leur dernier jour dans ce monde d'injustice et de vol.

Certains d'entre nous qui ont consacré leur vie au travail producteur, à la recherche du progrès, de la justice et de la liberté sont moralement heureux et satisfaits en se sentant les artisans, les créateurs des œuvres dont vous êtes en train de profiter aujourd'hui.

D'autres, au contraire, sont pleins de regrets quand ils pensent que bientôt, après leur mort, toute leur fortune, leur puissance, ne seront plus qu'un souvenir alors que la Guinée et l'Afrique qu'ils méconnaissaient durant leur enfance et leur adolescence comme « valeur », continueront, après eux, à vivre toujours d'une sève plus jeune.

Les uns et les autres, nous te prions de transmettre de notre part cet appel à tous les Guinéens. Ce message est un appel à l'union et à la lutte émancipatrice pour le bonheur général, pour la dignité de l'Afrique, pour notre fierté et notre tranquillité, nous, vos vieux grand-pères.

Nous vous voyons, nous vous entendons, nous vous jugeons, non sur votre étiquette politique, mais uniquement d'après votre action.

Nous savons que pour le pays, le P.D.G. mène le combat contre vos exploités, qui ont été les nôtres afin que vos fils ne soient pas, eux, leurs instruments d'enrichissement.

Nous savons également qu'à côté de ce mouvement à base d'union de toutes races et de toutes couches africaines les groupements ethniques et racistes sont en train d'intoxiquer la conscience des masses avec leur politique de prébendes qui, comme une fée vénimeuse, ment, effrontément pour présenter la démocratie comme fléau social, anéantir la bonne réputation et compromettre le résultat de l'action des militants courageux du P.D.G. et des syndicats.

L'envie, ne pouvant s'élever jusqu'au mérite pour s'égaliser à lui, tâche de le rabaisser : telle est la campagne de perfidie et de mensonge de ces groupements réactionnaires contre le Parti Démocratique de Guinée (P.D.G.).

Nous vous mettons donc en garde contre cette politique de race qui, toujours affamée de discorde, de haine entre les hommes dont les intérêts et les destinées sont insolubles, demeure l'ennemie implacable de votre union, de votre entente, de votre évolution rapide.

Certains dirigeants de ces groupements ethniques dont l'absence de scrupule, l'indélicatesse des procédés pour frustrer le succès, la lâcheté, le mensonge au Peuple Africain sont de véritables attributs qui singularisent une âme vulgaire et une conscience dépravée, veulent se servir de vous dans le seul but de réaliser leurs ambitions personnelles qui se juxtaposent dans l'obtention d'une immense richesse doublée d'un mandat électif.

Nous maudissons ceux-là qui, au service du colonialisme, conduisent certains de nos enfants, non vers leur



bonheur, mais vers leur asservissement perpétuel en inculquant dans leur esprit, le complexe d'infériorité de la race.

Nous vous demandons de ne pas les suivre sur ce chemin et vous invitons à démasquer leur trahison aux masses illétrées dont ils n'ont que trop longtemps abusé de l'ignorance.

Nous voulons croire que vous tous : hommes et femmes, paysans, salariés, commerçants, vous n'oublierez jamais vos communes inquiétudes, votre commun état d'exploitation pour vous laisser entraîner misérablement dans le courant d'un racisme trompeur et destructeur. Vous combattez désormais ce virus d'invention coloniale qui vous a tant fait de mal.

N'oubliez jamais que si ,par un arriéré d'ignorance, un autre Peuple a pu, malgré nous, imposer sa volonté à l'Afrique, dans cette faiblesse réside une force capable de se redresser pour l'effondrement de l'édifice d'injustice bâti par le colonialisme : cette force est celle du Peuple qui lutte, la volonté d'un Parti comme le P.D.G. résolu à défendre vos droits à une vie qui sera la vôtre propre.

Ne désespérez jamais. Ne reculez jamais, allez courageusement sur le chemin difficile que vous a indiqué le P.D.G. au bout duquel vous trouverez votre bonheur, votre liberté, votre émancipation totale.

Nous sommes persuadés qu'en écoutant nos conseils vous mépriserez les dirigeants des partis racistes comme ceux de leur confédération baptisée «Entente Guinéenne» qui ont au fond de leur cœur l'intention de vous détourner du camp démocratique.

Nous sommes sûrs que vous n'accepterez pas de vous condamner délibérément à une vie d'assujettissement et d'exploitation perpétuelle, mais plutôt que vous scellerez votre unité politique dans le P.D.G. qui est le Parti des

morts, le Parti des vivants, le Parti des générations futures dont l'intérêt commun demeure dans la libération de leur Afrique du joug colonial.

Nos enfants suivent nos conseils. Nous vous voyons, nous vous entendons, nous vous jugeons ».

## La Guinée bouge

(In *Réveil*, N° 390, 14 Novembre 1949)

Elle bouge sous l'impulsion du P.D.G. qui, de plus en plus, inspire confiance aux masses populaires et aux élites dégagées de toute ambition malhonnête. Après avoir constaté la désastreuse «faillite dans tous les groupements racistes qui entendaient le maintenir dans une perpétuelle et stérile division, notre pays comprend que seul le P.D.G. mérite sa confiance et son soutien, car seul, il a été et demeure opposé à l'injustice, à l'arbitraire, à l'oppression, qui caractérisent le régime colonialiste. Au moment où, soit par peur, soit par complicité, des dirigeants corrompus font élire un Saller, soutiennent au Conseil Général les thèses du Gouverneur Roland Pré en dépit des intérêts majeurs du Peuple, gaspillent des dizaines de millions à la construction de l'école de Boulbinet au détriment de plusieurs Ecoles de l'intérieur tombées en ruine, augmentent scandaleusement chaque année le taux de l'impôt, alors que les prix du caoutchouc, de la banane, du miel, de la cire, de l'essence d'orange, etc, sont en baisse progressive, maintiennent et renforcent la main-mise de l'administration sur les Sociétés Indigènes de Pévoyance (S.I.P.) dont la carence saute aux yeux et indigne les paysans, enfin au moment où les groupements racistes font croire que le Gouverneur Pré est «l'homme providentiel» qui impulsera l'évolution guinéenne longtemps compromise, notre Parti, qui n'a d'autre but que la sauvegarde des intérêts généraux, n'a cessé de faire la lumière sur les menées subversives de la clique Roland-Saller qui, appuyée par des hommes de paille sans pudeur ni conscience, n'a marqué sa présence en Guinée que par une politique de division, de mutations arbitraires,

de gaspillage des crédits budgétaires, d'élections préfabriquées, d'établissement de plan d'urbanisme de Conakry, Dalaba, Kankan sans l'accord des populations intéressées et aboutissant au déguerpissement des collectivités indigènes de leurs terrains, une politique de superfiscalité, de construction de prisons au détriment de l'Enseignement et de la Santé Publique, une politique de médailles allant jusqu'à décerner la Légion d'honneur à des individus sans autre valeur que celle de rapporter des fausses nouvelles et de se livrer à une propagande « Rolandiste ».

Le P.D.G. a permis aux populations guinéennes de comprendre le dessous de cartes des Partis Rolandistes qui, de compromissions en compromissions, ont fini par perdre toute sympathie de la masse.

La clique Roland- Saller également ne peut plus tromper les esprits grâce à une éloquence creuse que l'on reconnaît à l'un et à la démagogie raciste qui est le programme de l'autre. La situation devient claire. Les parlementaires, les «béné-oui» de l'Assemblée locale qui soutiennent la politique Pré-Saller anti-Peuple, anti-syndicale se sont révélés aux masses des hommes veules, des opportunistes, des affairistes et pour certains, complices du plan d'urbanisme de Conakry et celui encore non officialisé de Kankan, des hommes égoïstement traîtres aux intérêts guinéens. La défaillance éclatante de ces sinistres individus qui n'avaient pour programme politique que diviser pour faire régner le mal, discréditer le P.D.G., dénigrer ses dirigeants et diffamer sans vergone aucune, les cadres syndicaux aimés de la classe ouvrière est comprise par tous les guinéens. La conscience de la lutte anti-colonialiste se développe chez les masses qui ne veulent plus apprendre par les oreilles leur bonheur, mais veulent le vivre, c'est-à-dire le sentir par une amélioration réelle de leurs conditions d'existence. Les masses aspirent au progrès, réclament des écoles, des dispensaires, des salaires décents, un ravitaillement suffisant, la révalorisation du prix de leurs produits par la

modernisation des routes, des ponts, des bacs. Elles réclament des machines-outils pour les travaux et demandent à la place de l'oppression administrative une bienveillante sollicitude. C'est pour tout cela qu'elles rejoignent notre P.D.G., le Parti de l'union des races et des groupes ethniques, des religions et des couleurs, le chemin de la liberté et du progrès. Le P.D.G., fidèle à ses devoirs, fidèle à son programme révolutionnaire, ne devra jamais perdre la confiance du Peuple qu'il a toujours placée au-dessus de l'amitié fort intéressée d'un ministre, d'un gouverneur. Il fera de la Guinée un territoire uni dans la lutte démocratique, anti-colonialiste de chaque jour pour un avenir de mieux-être social et de liberté.

## **Ignorance ou indifférence?**

*(Réveil, N° 391, 21-11-1949)*

La Guinée a deux députés, deux sénateurs et quatre conseillers à l'Assemblée de l'union Française, cinq grands conseillers et quatre conseillers généraux. Tous ces hommes, qui devaient défendre l'intérêt guinéen, ne considèrent pas leur mission, leur devoir, leurs responsabilités, avec l'esprit de dévouement, l'esprit de recherche du progrès, l'esprit d'union sincère et de travail collectif qui doit guider les activités politiques d'un élu conscient.

Tout d'abord, il saute aux yeux que nos parlementaires mus par un égoïsme évident, placent leurs préoccupations électorales au-dessus de toutes les questions vitales qui, elles, condamnent l'organisation d'un mouvement démocratique populaire, anti-colonialiste sur lequel ils pourraient prendre la force et trouver un appui solide pour l'accomplissement de leur mandat, dégagé de toute autre signification que celle de l'union dans l'action démocratique pour une évolution normale. Nos parlementaires sont opposés parce qu'ils obéissent à des intérêts différents, qui sont loin de ceux de leur pays. A leur retour de Paris, ils se livrent à une campagne de dénigrements systématiques les uns contre les autres sans même avoir l'honnêteté de faire un compte-rendu de leur mandat. Tous demandent que l'union se fasse autour de leur personne et non autour d'un idéal élevé ou d'un programme précis.

Sous-estimant les masses populaires, ils se cramponnent à l'appareil colonialiste qui veut, lui, maintenir perpétuellement le pays dans un abrutissement intellectuel, dans des conditions dégradantes, capables de faire du Guinéen un homme inconscient, « taillable et corvéable à

merci ». Leur indifférence à l'égard du problème d'attribution de bourses aux étudiants est un exemple significatif, indiquant qu'ils ne veulent pas des gens capables d'éclairer le pays sur les réalités de l'heure. Leurs positions politiques, prises uniquement en fonction de leurs intérêts, n'ont et ne peuvent avoir que de fâcheuses répercussions sur la situation des populations qui, malheureusement, les ont élus.

Aujourd'hui, avec la prise de conscience qui se manifeste chez les travailleurs mal payés, les paysans brimés, les anciens combattants toujours trompés, ils n'ont plus le courage de s'adresser aux masses. Ils lient des alliances avec des chefs de canton, des administrateurs, des chefs religieux, dans le seul but d'obtenir leur réélection par leur imposition aux électeurs déçus, complètement déçus d'une politique... compromettant dangereusement la poursuite d'une vraie et utile politique guinéenne d'évolution générale et d'épanouissement harmonieux.

Quant à nos braves conseillers généraux, nous observons leurs comportements dictés par des considérations de personnes et d'amitié. Sur quarante conseillers, jamais plus de vingt-cinq ne se présentent aux séances...

Sans parler de la soumission de la majorité de cette Assemblée au gouverneur Roland Pré, nous attirerons l'attention du public sur un fait que plusieurs représentants incapables de penser juste avant de proposer des solutions justes aux problèmes soumis à leurs délibérations, ne font que le rôle de simples « figurants », prêts seulement à affirmer au gouverneur leur « loyalisme » et leurs voix pour le vote d'un budget lésant les contribuables. Ils peuvent dire : « Oui, Oui » mais jamais « Non », quand bien même des élus européens défendraient sous leurs yeux les intérêts du paysan foula ou du dioula malinké. Les résultats de cette domestication d'élus par l'administration sont désastreux dans tous les domaines, et leurs conséquences logiques sont que les électeurs ne font plus confiance aux

institutions démocratiques, à l'utilité de leur représentation et même de la lutte tellement ceux qui sont chargés d'alléger leurs misères sont en train de les augmenter...

La vie de ces hommes, docilement guidés par les circonstances changeantes, renferme de flagrantes contradictions qui écoeurent les honnêtes gens. Posez la question à chaque électeur de savoir ce que fait le conseiller général de son cercle il répondra tout naturellement qu'il ignore sauf que l'impôt qu'on lui réclame est fortement élevé et que son pouvoir d'achat est fortement abaissé. Ces élus font un discours dont le contenu flatteur à l'adresse de Roland Pré indispose les masses et insulte à la misère générale qui couvre le pays.

Pauvre Guinée !... La plupart de tes élus ne représentent plus que leur porte-monnaie et non tes intérêts présents et futurs. La preuve est qu'individuellement questionné, ils ne sauront te dire ce dont tu souffres. Oui, ils combattent les syndicats parce qu'ils ignorent le rôle révolutionnaire que doivent jouer tes fils travailleurs.

Ils augmentent le taux de l'impôt parce qu'ils ignorent les bas prix auxquels sont vendus les produits. Ils ignorent quels sont les corps organisés en syndicats et quelles sont leurs revendications.

Ils ignorent la statistique de la production en bananes, en cire, en caoutchouc, en riz, etc. Comme tes possibilités de productivité si tes enfants disposaient de moyens modernes : statistique des élèves par rapport au nombre d'enfants d'âge scolaire ? Statistique des malades ? Bénéfices ou profits réalisés par les maisons commerciales ? Solde des fonctionnaires ?... Ils ignorent tout cela. Quand un médecin ignore le mal à soigner, son action inconsciente peut aggraver le mal au lieu de le guérir. Telle est la signification actuelle de la représentation guinéenne. Au juste est-ce de l'ignorance ou de l'indifférence ?



## Coutumes et évolution

(Réveil, N° 393, 5-12-1949)

Quand nous parlons du problème de l'évolution africaine, c'est-à-dire la prise de conscience des africains et des africaines d'avoir à être tous suffisamment instruits de leurs droits, l'épanouissement de toutes les valeurs humaines et des possibilités économiques du continent africain, certains de nos frères, toujours mal intentionnés, nous opposent le respect des « coutumes » du pays. Dans leur entendement, il ne s'agit que de celles qui entravent la démocratisation de nos institutions. Le P.D.G. est le mouvement spécifiquement africain pour la raison qu'il est parti des couches africaines sur le continent africain, pour l'émancipation de l'Afrique. Depuis son congrès constitutif, le P.D.G. a affirmé solennellement, en face de tous les courants réactionnaires et assimilationnistes, sa position, qui est d'assurer le respect et le rayonnement de l'originalité africaine, principe essentiel et but primordial de tout pays qui veut vivre sa vie propre, qui aspire à recouvrer sa liberté et à assumer ses responsabilités. Il n'y a pas un Africain ou une Africaine de bonne foi qui n'ait salué cette position prise par le P.D.G. Tous ceux qui crient au « respect des coutumes et des traditions » ignorent le plus souvent les facteurs économiques, géographiques, climatiques et historiques qui ont abouti à la codification de ces coutumes et à l'institution de ces traditions. Ainsi, ils veulent que l'Afrique d'aujourd'hui conserve toutes les caractéristiques sociales, culturelles, politiques d'il y a cent ans ou mille ans.

Ils veulent d'une évolution qui admette l'inégalité des races pour qu'un **Touré** ou un **Barry**, par exemple, soit

supérieur à un **Dioubaté**. Ils veulent d'une évolution qui tolère l'assujettissement de nos femmes à l'omnipotence de leurs maris, l'obligation faite à nos sœurs d'épouser bon gré mal gré le candidat choisi par leurs parents ou que des frères héritent des biens au détriment des femmes et des enfants du défunt.

Enfin, ils veulent d'une évolution qui conserve les injustices sociales d'hier. Non ! Cela n'est plus possible ! L'évolution humaine est progressive et non stationnaire. La preuve est que l'Afrique d'aujourd'hui diffère de celle d'hier par beaucoup de choses. On ne peut à la fois souhaiter l'évolution, qui est un mouvement progressif, des changements, des transformations constantes et vouloir imposer continuellement des conceptions, des coutumes périmées et des institutions dépassées à une génération qui a ses besoins propres, ces aspirations propres et, partant, qui doit librement vivre dans son cadre propre, un cadre lui convenant.

Certes, il y a bien des coutumes qui continuent à servir la génération présente et qui, de ce fait, sont en harmonie avec nos intérêts. Par contre, d'autres entravent l'élan et la volonté créatrice de la jeunesse, soutiennent l'inégalité de l'homme et de la femme, l'inégalité des races, violent les principes de démocratie, de liberté et de justice. Celles-ci sont largement dépassées par notre degré d'évolution qui, rejetant le conformisme intégral, nous permet de tracer désormais à notre vie un cadre et un but, de construire notre avenir et celui des générations futures. Nous sommes pour les Africains avant d'être pour des coutumes. Nous refuserons délibérément de sacrifier l'homme, ses droits, ses aspirations.

Le P.D.G. n'a d'autre ambition que de propulser le progrès africain, d'activer l'émancipation africaine et, ce faisant, de servir la cause de nos populations qu'il a placées au-dessus de tout. Le P.D.G. est un Parti révolutionnaire, un Parti d'avenir, un Parti dont le programme,

les objectifs, s'adaptent aux données économiques, sociales et politiques du moment et ne se modifieront qu'avec celles-ci. Les militants du P.D.G. savent que, pour ne pas se tromper, pour ne pas desservir le pays, paralyser ou compromettre sa marche vers des lendemains toujours plus souriants, ils n'ont qu'à regarder en avant. « Le passé, dit la Police, est passé ». Il n'a dépendu de notre génération que l'Afrique fût ce qu'elle fut. Tout en reconnaissant l'influence effective de ce passé sur notre vie présente, nous ne nous en référons que pour mieux développer les valeurs positives transmises à nous par nos pères, pour les léguer à notre tour, plus agrandies en qualité et en quantité à nos enfants.

Ceux qui désirent le respect de nos coutumes ne sont pas tous sincères partisans de notre bonheur. Au fond de leur cœur, ils ne veulent que le respect de leurs privilèges personnels ou familiaux. De l'administration qui se cramponne aux tribunaux coutumiers malgré leur cortège d'injustice, malgré la réprobation unanime qui affecte leurs sentences toujours dictées par le plus fort contre la « Raison », des vieux incapables qui ne peuvent s'imposer aux jeunes que grâce à leur droit dit « d'aïnesse » jusqu'aux pères qui « vendent » leurs filles contre leur volonté, il y a un trait commun et dominant : l'injustice.

Or l'injustice, mère de tous les maux et de tous les vices, est incompatible avec une conscience élevée.

Ceux donc (des groupements racistes) qui ne laissent pas s'épanouir dans un cadre libre les qualités et les compétences de leurs jeunes, ceux qui ne veulent pas faire abstraction des préjugés de race, de sexe, de l'ancienne organisation hiérarchique des familles, ceux qui critiquent nos jeunes filles parce qu'elles préfèrent la monogamie ou critiquent des garçons parce qu'ils préfèrent des jeunes filles qu'ils aiment, qu'elles soient de telle ou de telle castes, de telle ou de telle races, ceux-là se mettent carrément au travers de notre évolution. Le problème de l'évolution est

semblable à la marche d'un voyageur qui, du point A où il se trouve, distingue les objets du point B qui marque la limite de sa visibilité. En avançant sa position sur le trajet à parcourir, il dépassa le point A et, simultanément, le point B s'éloigne. Nos frères qui considèrent les coutumes sans considérer l'homme auquel elles doivent s'appliquer font une erreur grave. Ils veulent résoudre le problème de l'évolution contrairement à la solution expliquée plus haut. D'après eux, le voyageur en question, en se déplaçant dans le sens normal, avance le point A, continuera à fixer le point initial B que finalement il atteindra et dépassera.

Voilà très simplement expliquée, la contradiction que renferme la position de « critiques gratuites » qui est celle de ces messieurs racistes et réactionnaires qui, pour aider leurs maîtres à nous figer dans un cadre circonscrit et non gênant pour le colonialisme, entrent au pays en disant : « Le P.D.G. est contre les coutumes et les traditions. Le P.D.G. veut désorganiser la structure sociale africaine », etc.

En conclusion, nous pourrions leur dire, à notre tour, qu'il n'est pas de traditions africaines qui acceptent la résignation, la soumission à plus forte de traditions qui nous dictent la trahison des intérêts africains. Les coutumes et les institutions de l'Afrique doivent impérativement s'inscrire dans le cadre de notre lutte émancipatrice et tenir compte de la loi de l'histoire de l'humanité, loi qui est le mouvement perpétuel, la transformation de ce qui est en ce qui doit être...

## **Kankan agira**

*(Réveil, N° 397, 2-11-1950)*

Kankan, Capitale de la Haute-Guinée se réveille. Sortant délibérément d'une passivité qui compromettait ses revendications et affaiblissait depuis quelques années le camp démocratique guinéen.

Grand centre économique, servant de trait d'union entre ces régions de la Guinée et du Soudan et vice versa, c'est là où se concentrent toutes les races africaines.

En plus du commerce qui y prédomine, d'autres activités déployées dans les transports, dans l'industrie et les entreprises développent de plus en plus la base prolétarienne de cette cité.

Au point de vue religieux, Kankan est le point spirituel de la Guinée où l'Islam demeure, après les travaux des champs et des bureaux, la principale préoccupation des populations. Cette ville a été la résidence d'une grande figure religieuse, je veux citer notre grand regretté, Karamoko Alpha Kabiné Kaba, comme elle est celle du grand Cheick Mohamed Chérif et de Karamoko Talibi Kaba, tous deux des personnalités religieuses, dont le prestige couvre l'Afrique et atteint les Pays Arabes.

Au triple point de vue : syndical, religieux et politique, Kankan est l'âme de toute la Haute Guinée et de la région forestière et c'est précisément en raison de son rôle déterminant dans les diverses activités du plateau nigérien que l'Administration emploie des menaces, toutes formes d'intimidation, la corruption, etc... dans le but de paralyser l'essor des mouvements démocratiques et surtout la montée du Parti Démocratique de Guinée (P.D.G.). A cet effet, les prisons sont agrandies ; les forces de police, de gendarme-

rie, de l'armée sont renforcées ; les autorités municipales et gouvernementales ne cessent d'entretenir les chefs religieux pour empêcher l'adhésion des populations au P.D.G. Ces réactionnaires qui se moquent bien de Dieu et du Prophète Mohamed, ceux-là qui se refusent de doter nos villes de « Mèdersa », ces athées qui n'obéissent qu'à leur Dieu « l'impérialisme » et à leur prophète « l'argent » disent partout que le P.D.G. est contre l'Islam, que le communisme lutte contre la religion.

Nos plus d'un million d'Africains qui sont membres du P.D.G. sont des religieux et des musulmans dans leur grande majorité. Est-ce que notre grand regretté Camarade Kabakarou Kaba qui était commerçant à Kankan, est-ce que El-Hadj Lansana à Bobo ou le député Konaté Mamadou seraient à ce Parti contre l'Islam ? Non ! mille fois Non !

En Russie, il y a des millions de musulmans communistes. En Arabie, en Egypte, en Afrique du Nord, les populations ont compris que le chantage des réactionnaires contre les communistes est orchestré dans le seul but d'empêcher le front commun des opprimés contre l'impérialisme qui est véritablement l'anti-religieux puisqu'il affame l'homme, le tue, entrave ses libertés et avec, la liberté religieuse.

En Afrique Noire également, le Rassemblement Démocratique Africain (R.D.A.) qui veut libérer le pays de l'esclavage colonial est taxé d'anti-religieux par les ennemis du Peuple. A Kankan comme ailleurs, la campagne de calomnies menée par l'appareil administratif et par des Africains égarés tendait à enterrer le P.D.G.

Triste comédie qui ne trompe que ses acteurs. Cette campagne de mensonges est accompagnée de l'octroi de nombreuses médailles aux privilégiés alors que chez la grande masse s'accroît la misère. Quand les complices administratifs conseillaient la passivité, les éléments démocrates du P.D.G. et des syndicats menaient courageusement leurs activités.

En effet, n'a-t-il pas fallu à nos camarades de Kankan pour dénoncer en mars 1948, au passage du Haussaire Bechard, la carence administrative dans tous les domaines ? Signaler le fait que de très fréquents incendies ravagent les quartiers tandis que l'autociterne de la municipalité n'est employée qu'à l'arrosage du jardin du maire ? S'élever contre les misérables conditions qui étaient faites aux malades hospitalisés, alors qu'en face des maisons en dur, engloutissant des douzaines de millions de francs, servent de gendarmerie et de prison ? Protester contre l'insuffisance de salles de classes qui empêche la scolarisation de milliers d'enfants jetés dans les rues sans éducation ? Dénoncer la modicité des salaires des travailleurs, le minimum vital étant fixé à 32 francs alors qu'à Conakry, où le coût de la vie accusait le même indice, il était de 60 francs. Oui ! ce sont nos militants qui ont exigé la satisfaction des revendications de la ville dans ces domaines. En ce moment, les «Rolandistes» ne tenaient que des discours pleins de promesses fallacieuses. Les transporteurs rencontraient toutes sortes de difficultés de la part des services administratifs qui, par ailleurs, favorisent uniquement les Européens et les Etrangers.

L'Administration n'est-elle pas allée jusqu'à accorder le monopole de la circulation de la route N'Zérékoré-Libéria à un seul transporteur européen au détriment des Africains dont l'impôt et les bras ont servi à la construction de cette voie ?

Aussi, les produits des paysans étaient-ils obligatoirement commercialisés à des taux insignifiants. Les contributions directes agaçaient les dioulas en leur appliquant les fortes taxes. Les anciens combattants ne trouvent pas d'emploi. Les populations sont soumises à l'oppression et à l'arbitraire. Pour ces injustices des plus ignobles, la campagne anti P.D.G. ne peut servir de remède. Elle ne peut servir de riz, de vêtements, de logements, d'écoles ni de dispensaires aux hommes.

C'est au contraire la lutte revendicative pour le bien-être qui, seule, demeure leur solution.

Or, les groupements racistes qui soutiennent les autorités au lieu, d'exiger d'elles le respect de nos intérêts et de nos droits, ont tourné le dos aux revendications essentielles des populations. Seul le P.D.G., dans son combat inlassable, dénonce les malfaiteurs, instruit les masses de leurs droits et leur indique les solutions les plus efficaces des problèmes les concernant. C'est par la faillite totale des groupements ethniques parce que l'on ne peut, même par la pensée, accepter la perennité de tant d'abus que toutes les valeurs saines de Kankan disent franchement leur écoeu-  
rement et proclament sans peur qu'elles en ont assez, que le temps est venu de comprendre qu'un groupement raciste ne peut pas résoudre leurs problèmes, car la différenciation de race ou de couleur ne signifie pas et ne saurait jamais signifier une différenciation d'intérêts. Sinon, les démocrates français ne travailleraient pas à notre émancipation et non plus les Algériens progressistes ne seraient pas traités en inférieurs par les impérialistes blancs.

Mes frères, le temps est venu de réaliser dans la lutte pour le pain et la prospérité, notre union au sein du P.D.G. comme elle est déjà faite sous le poids combien écrasant de la colonisation qui, aussi bien dans l'armée que dans les bureaux, dans les chantiers comme dans les ateliers, nous applique sans pitié et sans distinction de race ses lois scélérates.

Des Africains égarés par la cupidité ou l'ambition, qui ont abandonné la lutte pour se laisser entraîner sur la pente dangereuse conduisant à l'exécution de toutes les bassesses, de toutes les vilénies, cette pente qui est la voie de la dégradation morale, doivent eux aussi comprendre le temps qu'il fait pour s'élever et combattre.

« La morale est bien supérieure au savoir » disait Rabelais et nous ajouterons à l'argent et, encore plus, au fonds secret et aux médailles imméritées. De même que la forêt n'est brûlée que par son propre bois, de même, les éléments corrompus livrent le pays à la voracité du feu colonialiste. Seulement la vigilance du P.D.G. arrivera à



circonscrire leurs méfaits, cette vigilance neutralisera et anéantira leurs possibilités de division du Peuple.

Le temps est venu, disons-nous, de puiser dans l'histoire du « manding » la foi et le courage qui caractérisaient la vie combien agissante de nos ancêtres. Ce temps, nous sommes heureux que Kankan l'ait compris puisque ses populations rejoignent le P.D.G.

Point n'est donc besoin de méditer pour découvrir que Kankan ne veut plus s'accommoder à l'oppression administrative, à l'exploitation capitaliste, et encore moins à la passivité conseillée par les « béni-oui - oui ».

Mieux vaut maintenant pour les habitants de Kankan crier leur indignation, lutter ouvertement contre les injustices de toute nature, que de continuer une vie d'esclaves soumis docilement à l'appareil oppressif du colonialisme. Pourquoi s'étonner que des chefs religieux, des commerçants, des transporteurs constituent un front unique avec des paysans et des ouvriers pour assurer la défense de leurs intérêts. Ainsi le front de notre mouvement s'élargit de plus en plus pour l'action. Face à l'adhésion de larges masses à notre Parti, il faut s'attendre à l'intensification des manœuvres déloyales de nos adversaires contre nos Camarades. Mais nous sommes sûrs que malgré des tractations de toutes sortes, Kankan, faisant honneur à son passé si glorieux, aux vertus de l'Islam, refusera désormais toute alliance compromettante avec un gouverneur, plus qu'impopulaire. Nous sommes aussi certains que les chefs religieux, les personnalités influentes de Kankan diront une fois pour toutes à M. Roland Pré et à ses tristes agents de propagande que la Religion Musulmane ne peut servir de chien de garde à un régime qui brime la libre expression de l'individu, exploite et emprisonne arbitrairement l'homme, refuse de l'instruire et de le soigner, compromet le progrès humain.

## Ceux qui ont peur du soleil

(Réveil, N° 421, 3 Juillet 1950)

L'affolement, l'inquiétude et l'hypocrisie des énergumènes de la « Voix de Guinée » atteignent maintenant le comble. Ils avaient espéré sur la faiblesse du mouvement syndical et pensé que les travailleurs ne suivraient pas le mot d'ordre de grève. Pour eux, les dirigeants n'avaient aucune influence sur les masses ouvrières.

La parfaite réussite de notre grève des 9 et 10 Juin, menée dans l'union totale et dans l'ordre, les a donc complètement déroutés et désorientés. Après ce cinglant démenti à leurs écrits, ils se refusent à reconnaître honnêtement la vitalité de nos syndicats, l'unité d'action et le courage des travailleurs. Ils ne peuvent analyser une situation concrète, car ils écrivent encore que les travailleurs, qu'ils taxent avec mépris de « moutons de panurge », n'ont fait la grève que sur le coup de « menaces et tactiques communistes » employées par leurs dirigeants.

Ainsi, pour ces penseurs rabougris, la prise de conscience et la volonté des salariés sont des phénomènes anormaux, surnaturels. Ils continuent donc à baver leur haine, à insulter et à calomnier les dirigeants syndicaux dont l'arrestation et la détention ont été pour eux une réjouissance. Ils échaafaudent déjà de bas calculs sur notre longue détention, qui serait suivie de notre expulsion définitive de Guinée.

Grâce à l'appui solide que nous avons reçu des populations de Guinée, des parlementaires du Rassemblement Démocratique Africain (R.D.A.) et des centrales syndicales d'A. O. F. et de France, nous avons retrouvé notre liberté après soixante dix heures de prison...

La rançon d'une telle besogne sont les malédictions populaires, la réprobation unanime et le mépris qui montent vers eux.

Le N<sup>o</sup> 21 de leur journal exprime leur état d'hommes malheureux, moralement mutilés, un état d'inquiétude profonde, d'angoisse et d'incertitude.

Quand « Réveil » et « Coup de Bambou » apportent aux lecteurs la joie de vivre, du courage et l'espérance d'un Peuple en lutte, la « Voix de Guinée » ne fait qu'intoxiquer l'esprit, car **elle n'exprime que l'angoisse et le désespoir d'une catégorie d'hommes qui ont peur du soleil, de la démocratie et de l'action des masses ouvrières assoiffées de progrès.**

Ils conseillent aux travailleurs de quitter leurs syndicats. de « reprendre leur indépendance », de « chasser les dirigeants ». Inviter les travailleurs au suicide. Que voilà un bon conseil !

C'est le conseil d'un actionnaire africain du trust C. C. F. A. qui, pour sauvegarder ses intérêts capitalistes, demande l'isolement de chaque salarié pour qu'il puisse le sucer plus féroceement.

Pourquoi ne direz-vous pas aux capitalistes Européens de quitter leurs syndicats ? De démissionner de la Chambre de Commerce ? Hein ! l'actionnaire de C.C.F.A. ?

Aussi, par ignorance du rôle du syndicalisme ouvrier, ces messieurs ramènent la lutte syndicale à une question électorale, ce qui prouve encore qu'ils ne font du parlementarisme qu'un but, une fin en soi et non un moyen et une forme de lutte. Il ne s'agit pour eux que de « parler et de mentir » et non de défendre les intérêts permanents des populations de notre pays.

La « Voix de la Guinée » m'apprend que j'ai menacé l'Inspecteur du travail. Elle n'a pas tout dit car M. Roland Pré ajouterait que je suis « le soldat de Staline ». Tous ces propos ridicules ne sont que les variantes de l'unique thèse de nos détraqueurs mal intentionnés : diviser pour régner.

« La main d'œuvre guinéenne est meilleure à celle de la Côte d'Ivoire et il ne peut être question de les payer au

même taux», déclarent ces démagogues et ces racistes attachés, qui font semblant d'ignorer que le salaire minimum vital n'est fonction que du coût de la vie dans un milieu donné. Par démagogie encore, ils ont osé écrire qu'ils sont du côté des salariés pour «obtenir un maximum vital de 120 francs après avoir été à l'origine des pires turpitudes, ce qui est une preuve supplémentaire de leur hypocrisie et de leur lâcheté. Au moment où toutes les populations protestent contre les provocations policières auxquelles nous avons assisté ces temps-ci, ils prétendent qu'en face des travailleurs, «l'Administration est restée hésitante et impuissante».

Veulent-ils dire que l'administration n'a pas su mater les travailleurs, mener une répression sanglante et condamner fortement les sept dirigeants syndicaux ? Nous comprenons donc les raisons de vos regrets, de votre haine. Par ailleurs, en ce qui me concerne, ils disent que «fonctionnaire du cadre supérieur. ma solde est assurée même quand je ne travaille pas, et qu'en plus de ça, les avantages d'un dirigeant de la C.G.T. et du P.D.G »

Oui, Messieurs, notre lutte dans l'intérêt du Peuple nous vaut présentement l'avantage d'être arbitrairement muté comme Viadeira et tant d'autres, l'avantage surtout d'être aimé du Peuple et d'avoir la conscience nette.

Ceux qui ont aliéné leur liberté, dégradé et avili leur conscience ; ceux qui ont choisi le pain de la corruption et les prébendes ; ceux qui ont courbé leur échine pour dire oui à tout ce que veut le colonialisme ne peuvent avoir ces avantages.

Nous disons donc que les intrigues, la haine, les injures et les brimades des réactionnaires à notre endroit ne pourront être qu'un brevet d'honnêteté et de courage. Si les dirigeants syndicaux ne défendaient pas les intérêts des masses ouvrières qu'un brevet d'honnêteté et de courage. Si les dirigeants plaisent à flatter l'inspecteur du travail qui est à la base de nombreux licenciements des grévistes est un autre indice de leur complicité avec nos oppresseurs.

Quoi d'étonnant que leur journal ne soit, en fait, que l'expression de cette complicité, de cette activité inhumaine.

Leur mot d'ordre : « Travailleurs, reprenez votre indépendance. » , « chassez vos dirigeants » est une ignominie. Et ce qui est grave, c'est que cette ignominie si révoltante pour tous, puisse invoquer comme justification le seul fait que les dirigeants syndicaux font de la politique en dénonçant le régime impérialiste, en démontrant les méfaits de la politique de famine, d'injustice de Roland-la-misère.

Cette politique, notre politique anti-colonialiste à laquelle souscrivent tous les travailleurs Africains est, et restera, malgré les lamentations des réactionnaires, le sens de notre lutte syndicale, le moteur de nos activités pratiques contre les trusts coloniaux et les gouvernements colonialistes. Cette politique seule qui, ramenant les misères et souffrances sociales, économiques et politiques à leur base fondamentale, au régime colonial est la plus juste, la plus conséquente au régime colonial, est la plus juste, la plus conséquente et la plus efficace, car elle rend l'oppression coloniale plus insupportable en y ajoutant la conscience de l'oppression, en expliquant aux salariés le contenu de brigandage, de sadisme, d'injustice de ce régime inhumain. Pour terminer, nous dirons aux Africains acquis à la cause du colonialisme comme à leurs maîtres que les travailleurs renforceront leur action, fortifieront leurs syndicats et ne réserveront aux calomnies et aux cris d'angoisse que le mépris le plus total.

## **La faillite des groupements racistes**

(In Réveil, n° 368 du 13 Juin 1949)

En face du grand Rassemblement Démocratique Africain, quelques hommes voudraient maintenir des groupements racistes en Guinée. Je veux citer certains de l'A.G.V., de l'Union de la Basse-Guinée, de l'Union Forestière et surtout de l'Union Mandé.

Les groupements racistes avaient leur raison d'être jusqu'en 1946, car à cette époque, il n'existait ni en « AOF », ni en Guinée, un seul groupement spécifiquement africain appelant à l'union des groupes ethniques et des races. Mais au moment où un mouvement démocratique comme le P.D.G. qui, à l'heure actuelle, est le seul correspondant aux profondes aspirations de notre Afrique, tend à unir, dans un front commun, toutes les couches sociales sans distinction de races, pour opposer leur grande force au colonialisme oppresseur, il n'est plus juste, plus tolérable que des groupements racistes continuent à vivre. En effet, l'heure de ces groupements racistes est révolue. Les hommes qui travaillent à leur maintien divisent les africains et par conséquent retardent leur évolution.

Ils n'ont aujourd'hui d'autre signification d'être, entre les mains de certains de leurs dirigeants résidant à Conakry, loin des masses qu'ils ont la prétention de vouloir représenter, qu'un moyen de satisfaire des ambitions démesurées et égoïstes pour arriver à leur but ; ces sinistres personnages deviennent des instruments serviles de l'administration colonialiste et des trusts. Il suffit de voir de prêt l'attitude honteuse de certains élus au Conseil Général pour s'apercevoir du rôle néfaste qu'ils jouent en Guinée contre les intérêts des populations tout entières.

C'est ainsi que certains conseillers généraux ont voté l'augmentation de l'impôt de 25 %, le prélèvement exceptionnel, et viennent d'aliéner leur conscience en votant pour Raphaël Saller et en approuvant le projet d'urbanisme de la ville de Conakry qui n'est, à vrai dire, qu'un projet de déguerpissement des populations africaines.

Les dirigeants des groupements racistes proclament sans cesse : «le P.D.G. est à tous, l'Union du Mandé est la propriété des seuls Malinkés : avant de penser à l'Afrique, pensons d'abord à notre race. Le mien vaut mieux que le nôtre, etc ». La masse ignorante qui ne sait pas que les maux, les brimades dont elle souffre sont les effets d'une même politique réactionnaire appliquée à Kankan comme à Dakar, à Bamako comme à N'Zérékoré, à Douala comme à Labé, suit ces hommes licenciés en mensonge, qui n'ont d'autre programme politique que marchander la confiance de leurs frères, les intérêts de tout un Peuple contre l'argent corrompeur des trusts ou les facilités administratives.

A l'occasion des élections des sénateurs, les masses de tous les groupements ethniques jointes à celles du P.D.G., ont affirmé sans équivoque leur commune position quant à l'élection d'un africain authentique du 2<sup>e</sup> collège. Mais hélas ! Exceptés les élus du P.D.G. et certains élus honnêtes tel que Mamadou **Camara** conseiller de la Haute-Guinée, les autres conseillers, parmi lesquels les deux députés de la Guinée ont voté contre la volonté du Peuple et ont ainsi, dans un climat de trahison ignoble, contribué à l'élection d'un gouverneur des colonies, Saller, frère du chef de cabinet du gouverneur Roland-Pré. Quel scandale ! Quelle trahison !

Cette inconscience manifeste avilit ses auteurs et constitue la consécration d'une série d'agissements rétrogrades sabotant les droits du Peuple, bafouant ses intérêts et compromettant sérieusement son avenir. Cet acte démontre suffisamment le caractère anti-démocratique des

groupements racistes dont la direction omnipotente n'obéit plus à la volonté de la masse. Cet acte prouve aussi au Peuple de Guinée que c'est l'administration colonialiste, contre les agissements de laquelle il croit lutter, qui dirige effectivement ses propres dirigeants.

Aucun groupement raciste ne peut avoir la prétention de changer le régime domanial, réformer les Sociétés Indigènes de Prévoyance (S.I.P.), améliorer les conditions des anciens combattants, doter les travailleurs d'un code du travail et d'un système de sécurité sociale, réformer la structure de l'administration, réaliser l'unification des charges de famille et des indemnités de zone.

Aucun groupement raciste ne peut avoir la prétention, je le repète, de résoudre les grands problèmes de l'enseignement et du service de santé, donner à nos militaires des conditions égales à celles réservées aux blancs, revaloriser les prix des produits locaux, doter les paysans et les artisans de moyens modernes de production et de transformation.

L'Union Mandé pourra-t-elle faire de la Haute-Guinée une région où la constitution et les lois seront autrement appliquées qu'elles ne le seraient à Niamey ? La Haute-Guinée est-elle une entité pouvant se dissocier du reste de la Guinée, du Soudan, de la Côte d'Ivoire pour constituer une république indépendante ? Non ! croire à cela est une grosse erreur, une utopie. Les races guinéennes sont unifiées dans l'oppression et l'exploitation capitaliste ; leur devoir impérieux est la lutte dans l'union, la division dessert le pays. Un groupement raciste servira certes les intérêts égoïstes de 20 ou 50 personnes auxquelles l'administration accordera des bons d'achat de ciment ou de camion, mais il ne servira jamais les intérêts véritables du Peuple qui, comme au temps de l'indigénat, continue à rester la cible des exactions des commandants de cercle. Un peu de scrupule, un peu de conscience, un peu d'honnêteté Messieurs les très réactionnaires dirigeants de ces groupements. Si



vous vous refusez de comprendre que la confiance d'un Peuple opprimé à l'égard d'un militant démocrate même pauvre, vaut mieux que millions et chateau, je tiens à vous demander de cesser de tromper le Peuple. Vous êtes désormais classés dans la catégorie d'hommes à conscience pourrie, à moins que résolument et courageusement, vous ne renonciez à l'opportunisme politique.

Vous êtes rejetés par tous les africains et comme le citron, le colonialisme, après Vous avoir sucés, vous rejettera à son tour. Vous êtes attelés à une tâche dont les conséquences néfastes n'épargneront pas vos pères, mères, frères et fils. Frères de Guinée ! Prenez conscience de vos devoirs à l'égard du pays. Dans vos syndicats, à l'école et dans l'armée vous avez appris que les intérêts des africains sont indissolublement liés et que les barrières raciales sont fictives. Je vous invite tous à rejoindre le Rassemblement Démocratique Africain qui doit guider toutes les races africaines vers la démocratie et la liberté.

## **Démocratie ! Oui. Racisme ! Non.**

(In Réveil, 29 Août 1949).

Le Peuple guinéen a fait son choix. Ce choix est pour son bonheur, pour son émancipation économique et politique, pour sa liberté dans un monde démocratisé.

Ce faisant, il a conscience de sauvegarder ses valeurs présentes et de construire un lendemain de mieux-être moral et de fierté nationale.

Il a compris que son sort est étroitement lié à celui du reste de l'Afrique, à celui de tous les Peuples épris de justice sociale.

Il a perdu ses enfants dans les deux dernières guerres mondiales à la conquête de la liberté dont il n'entend pas du tout être frustré.

La liberté qui est le « Droit à acquérir des droits » n'est l'apanage d'aucune religion, d'aucune couleur, d'aucune race, mais appartient au genre humain dont elle demeure le bien le plus précieux.

Au lieu d'aider le Peuple à s'acheminer vers cette liberté, au lieu d'impulser les mouvements progressistes, des hommes dont nous avons dénoncé l'attitude dans nos meetings et dans les colonnes de « Réveil », se promettent de freiner au possible son élan démocratique.

Les dirigeants réactionnaires des groupements ethniques qui calomnient le P.D.G. auprès des masses, perdent leur temps, car ces masses, mieux que quiconque, comprennent parfaitement leurs intérêts et savent reconnaître ceux qui les défendent.

Le Peuple a compris que vos actes sont contraires à vos affirmations et a raison donc de rejoindre les rangs du P.D.G. où il saura réaliser son unité politique.

Ne lui en voulez pas si, après votre mauvaise foi manifeste, ce Peuple, dégoûté de votre désastreuse politique, vous réserve mépris et malédiction.

Car un homme qui ment à son pays, c'est-à-dire au souvenir des morts, aux vieux, aux pères, aux mères, aux enfants pour son intérêt particulier, ne mérite que mépris et pitié.

Descartes, en disant : « Distinguons le vrai d'avec le faux pour voir clair en nos actions et marcher avec assurance » en cette vie, a indiqué à tous les hommes, tous les Peuples, la manière scientifique de « marcher en la vie » sans erreur.

Le Peuple de Guinée, en reconnaissant et en concrétisant son alliance avec tous les autres Peuples, a trouvé l'orientation vraie et juste qui saura faciliter sa marche en cette vie.

A Messieurs les « notables » nouveau genre, je dirai bien fraternellement (oui ils sont malheureusement mes frères) : profitez comme vous pourrez, vendez vos libertés, vendez votre âme...

Mais un conseil aussi fraternel : n'allez pas plus loin dans ce commerce, sinon en voulant également vendre le Peuple au colonialisme vampire, vous trouverez dans l'opposition le P.D.G. et ses courageux militants.

Les médailles, les maisons, les camions contre lesquels vous tronquez votre dignité sont, soyez en convaincus, des valeurs bien relatives.

Soyez encore convaincus de ce que, si votre fortune peut vous procurer des jouissances matérielles, jamais elle ne saura engendrer dans votre cœur la satisfaction morale qu'éprouve à tout instant un militant P.D.G. ou syndicaliste dont la vie est remplie de sacrifices désintéressés.

L'instruction que vous avez reçue a perdu sa valeur à partir du moment où vous la mettez au service des adversaires de notre évolution.

Le Peuple guinéen, las d'être le jouet des racistes tarés aux ambitions démesurées, approuve le programme d'Union du P.D.G. et des syndicats qui seuls luttent pour son bien-être.

La misère dont nos cultivateurs, nos ouvriers, nos artisans et nos manœuvres demeurent accablés, a longtemps étouffé leur réaction. Nous, partisans de la démocratie, sommes décidés à permettre que se manifeste, éclatante, accusatrice, cette réaction. Notre fierté est d'être au service de notre pays, d'être membre du P.D.G. et ses syndicats et de lutter contre les hommes dans le cœur de qui s'est éteint l'amour de l'homme. du bien public et où se trouve allumé un seul désir, celui du profit. Le P.D.G. et les syndicats m'ont permis de me sentir désormais un chaînon du vaste camp démocratique mondial et également un constructeur actif de mon Afrique chérie.

Mon assurance est que ces organismes démocratiques, animés d'un souffle irréductible de progrès, légitimement ambitieux de préparer aux générations futures une Afrique épanouie, sont décidés à dénoncer les agents du colonialisme vendus, qui allument les passions et les haines raciales entre les hommes indistinctement exploités et opprimés par un régime inhumain.

Pour constituer son unité politique : arme principale d'un peuple qui veut son bonheur, la Guinée dit : Non au racisme et oui à la démocratie.

**Ceux qui luttent sont ceux qui vivent.**



# Table des Matières

---

|                                                                      |     |
|----------------------------------------------------------------------|-----|
| Introduction .....                                                   | 9   |
| Message de Nouvel an à la Nation .....                               | 11  |
| Des actes, rien que des actes .....                                  | 27  |
| Tribalisme et question nationale .....                               | 33  |
| La Conscience, seule valeur de l'homme .....                         | 51  |
| L'homme, produit social .....                                        | 63  |
| Les trois catégories sociales .....                                  | 73  |
| Notre devise .....                                                   | 81  |
| Dire la vérité et dénoncer nos défauts .....                         | 86  |
| La première richesse de l'homme, c'est la vérité et la justice ..... | 107 |
| La terre est le premier bien de l'humanité .....                     | 131 |
| La Guinée assumera ses responsabilités .....                         | 140 |
| La perfidie des ennemis du Peuple .....                              | 153 |
| Enterrer le racisme peulh .....                                      | 173 |
| Libérer le Fouta .....                                               | 189 |
| Page d'histoire .....                                                | 203 |
| Clarifier les rapports avec l'extérieur .....                        | 220 |
| Le Parc Noikolokoba, un centre de Subversion ....                    | 228 |
| La 5e colonne, point d'appui de l'impérialisme.....                  | 235 |
| <br><b>Annexe</b>                                                    |     |
| La Guinée au carrefour de la liberté .....                           | 247 |

|                                            |     |
|--------------------------------------------|-----|
| Réflexion d'un groupe de vieux .....       | 250 |
| La Guinée bouge .....                      | 254 |
| Ignorance ou indifférence ? .....          | 257 |
| Coutumes et évolution .....                | 260 |
| Kankan agira .....                         | 264 |
| Ceux qui ont peur du soleil .....          | 269 |
| La faillite des groupements racistes ..... | 273 |
| Démocratie ! Oui. Racisme ! Non .....      | 277 |

# INDEX

## DES OUVRAGES DU PARTI-ETAT DE GUINEE REVUES R.D.A.

- RDA N° 69 : Révélations sur les activités criminelles de la 5ème colonne ..... 180 pages
- RDA N° 71 : 10ème Congrès du Parti Démocratique de Guinée ..... 96 pages
- RDA N° 72 : Problème de l'Organisation de la Production et des Echanges ..... 248 pages
- RDA N° 73 : Travaux de la première Session annuelle du Conseil National de la Révolution ..... 152 pages
- RDA N° 74 : Première Session de la Commission de Défense de l'O.U.A. Janvier 1974 80 pages
- RDA N° 75 : Pour la justice dans les rapports commerciaux et la coopération entre les Nations ..... 68 pages
- RDA N° 76 : Douzième Session de la Conférence des Ministres Africains du Travail .. 64 pages
- RDA N° 77 : 27ème Anniversaire du Parti Démocratique de Guinée ..... 96 pages
- RDA N° 78 : Le Portugal et la Nouvelle phase de la lutte de Libération en Afrique.... 40 pages
- RDA N° 79 : Solidarité et Coopération avec les pays Arabes ..... 80 pages
- RDA N° 80 : Médecine Populaire..... 144 pages
- RDA N° 81 : Fonctionnement du Pouvoir Révolutionnaire Local (P.R.L.) ..... 96 pages





|                        |                                                 |           |
|------------------------|-------------------------------------------------|-----------|
| RDA N <sup>o</sup> 98  | Unité Nationale (3e édition) . . . .            | 288 pages |
| RDA N <sup>o</sup> 99  | Ecole pour la vie . . . . .                     | 292 pages |
| RDA N <sup>o</sup> 100 | L'Islam au service du Peuple . . . .            | 144 pages |
| RDA N <sup>o</sup> 102 | 5e Conférence Economique Nationale<br>. . . . . | 222 pages |

3

11

---

EDITE PAR LE BUREAU DE PRESSE  
DE LA PRESIDENCE DE LA REPUBLIQUE  
TEL : 411-52 ET 54 - 414-17 - B.P. : 1005  
CONAKRY (REPUBLIQUE DE GUINEE)

---

IMPRIMERIE NATIONALE  
« PATRICE - LUMUMBA »  
CONAKRY - (R. G.)

---

Dépôt légal N° 421  
1er Trimestre 1977

**STANFORD UNIVERSITY  
HOOVER INSTITUTION**

To avoid fine, this book should be returned on  
or before the date last stamped below

|             |  |  |
|-------------|--|--|
| OCT 21 1992 |  |  |
|-------------|--|--|

JQ 3381

A91 T68

1977

JQ 3381 .A91 T68 1977

Unite nationale / AJX2871

Hoover Institution Library



3 6105 081 858 180



---

EDITE PAR LE BUREAU DE PRESSE  
DE LA PRESIDENCE DE LA REPUBLIQUE  
TEL : 411-52 ET 54 - 414-17 - B.P. : 1005  
CONAKRY ( REPUBLIQUE DE GUINEE )

---

IMPRIMERIE NATIONALE  
« PATRICE - LUMUMBA »  
CONAKRY - (R. G.)

---

Dépôt légal N° 421  
1er Trimestre 1977





## Table des Matières

---

|                                                                         |     |
|-------------------------------------------------------------------------|-----|
| Introduction .....                                                      | 9   |
| Message de Nouvel an à la Nation .....                                  | 11  |
| Des actes, rien que des actes .....                                     | 27  |
| Tribalisme et question nationale .....                                  | 33  |
| La Conscience, seule valeur de l'homme .....                            | 51  |
| L'homme, produit social .....                                           | 63  |
| Les trois catégories sociales .....                                     | 73  |
| Notre devise .....                                                      | 81  |
| Dire la vérité et dénoncer nos défauts .....                            | 86  |
| La première richesse de l'homme, c'est la vérité et<br>la justice ..... | 107 |
| La terre est le premier bien de l'humanité .....                        | 131 |
| La Guinée assumera ses responsabilités .....                            | 140 |
| La perfidie des ennemis du Peuple .....                                 | 153 |
| Enterrer le racisme peulh .....                                         | 173 |
| Libérer le Fouta .....                                                  | 189 |
| Page d'histoire .....                                                   | 203 |
| Clarifier les rapports avec l'extérieur .....                           | 220 |
| Le Parc Noikolokoba, un centre de Subversion ....                       | 228 |
| La 5e colonne, point d'appui de l'impérialisme.....                     | 235 |
| <b>Annexe</b>                                                           |     |
| La Guinée au carrefour de la liberté .....                              | 247 |

|                                            |     |
|--------------------------------------------|-----|
| Réflexion d'un groupe de vieux .....       | 250 |
| La Guinée bouge .....                      | 254 |
| Ignorance ou indifférence ? .....          | 257 |
| Coutumes et évolution .....                | 260 |
| Kankan agira .....                         | 264 |
| Ceux qui ont peur du soleil .....          | 269 |
| La faillite des groupements racistes ..... | 273 |
| Démocratie ! Oui. Racisme ! Non .....      | 277 |

# INDEX

## DES OUVRAGES DU PARTI-ETAT DE GUINEE REVUES R.D.A.

- RDA N° 69 : Révélations sur les activités criminelles de la 5ème colonne ..... 180 pages
- RDA N° 71 : 10ème Congrès du Parti Démocratique de Guinée ..... 96 pages
- RDA N° 72 : Problème de l'Organisation de la Production et des Echanges ..... 248 pages
- RDA N° 73 : Travaux de la première Session annuelle du Conse'l National de la Révolution ..... 152 pages
- RDA N° 74 : Première Session de la Commission de Défense de l'O.U.A. Janvier 1974 80 pages
- RDA N° 75 : Pour la justice dans les rapports commerciaux et la coopération entre les Nations ..... 68 pages
- RDA N° 76 : Douzième Session de la Conférence des Ministres Africains du Travail .. 64 pages
- RDA N° 77 : 27ème Anniversaire du Parti Démocratique de Guinée ..... 96 pages
- RDA N° 78 : Le Portugal et la Nouvelle phase de la lutte de Libération en Afrique.... 40 pages
- RDA N° 79 : Solidarité et Coopération avec les pays Arabes ..... 80 pages
- RDA N° 80 : Médecine Populaire..... 144 pages
- RDA N° 81 : Fonctionnement du Pouvoir Révolutionnaire Local (P.R.L.) ..... 96 pages



|            |                                                 |           |
|------------|-------------------------------------------------|-----------|
| RDA N° 98  | Unité Nationale (3e édition) . . . .            | 288 pages |
| RDA N° 99  | Ecole pour la vie . . . . .                     | 292 pages |
| RDA N° 100 | L'Islam au service du Peuple . . . .            | 144 pages |
| RDA N° 102 | 5e Conférence Economique Nationale<br>. . . . . | 222 pages |

3

11

---

EDITE PAR LE BUREAU DE PRESSE  
DE LA PRESIDENCE DE LA REPUBLIQUE  
TEL : 411-52 ET 54 - 414-17 - B.P. : 1005  
CONAKRY (REPUBLIQUE DE GUINEE)

---

IMPRIMERIE NATIONALE  
« PATRICE - LUMUMBA »  
CONAKRY - (R. G.)

---

Dépôt légal N° 421  
1er Trimestre 1977



**STANFORD UNIVERSITY  
HOOPER LIBRARIES**

To avoid fine, this book should be returned on  
or before the date last stamped below

|             |  |  |
|-------------|--|--|
| OCT 21 1992 |  |  |
|-------------|--|--|

JQ 3381

A91 T68

1977

JQ 3381 .A91 T68 1977  
Unite nationale / AJX2871  
Hoover Institution Library



3 6105 081 858 180

